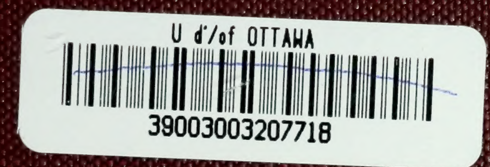
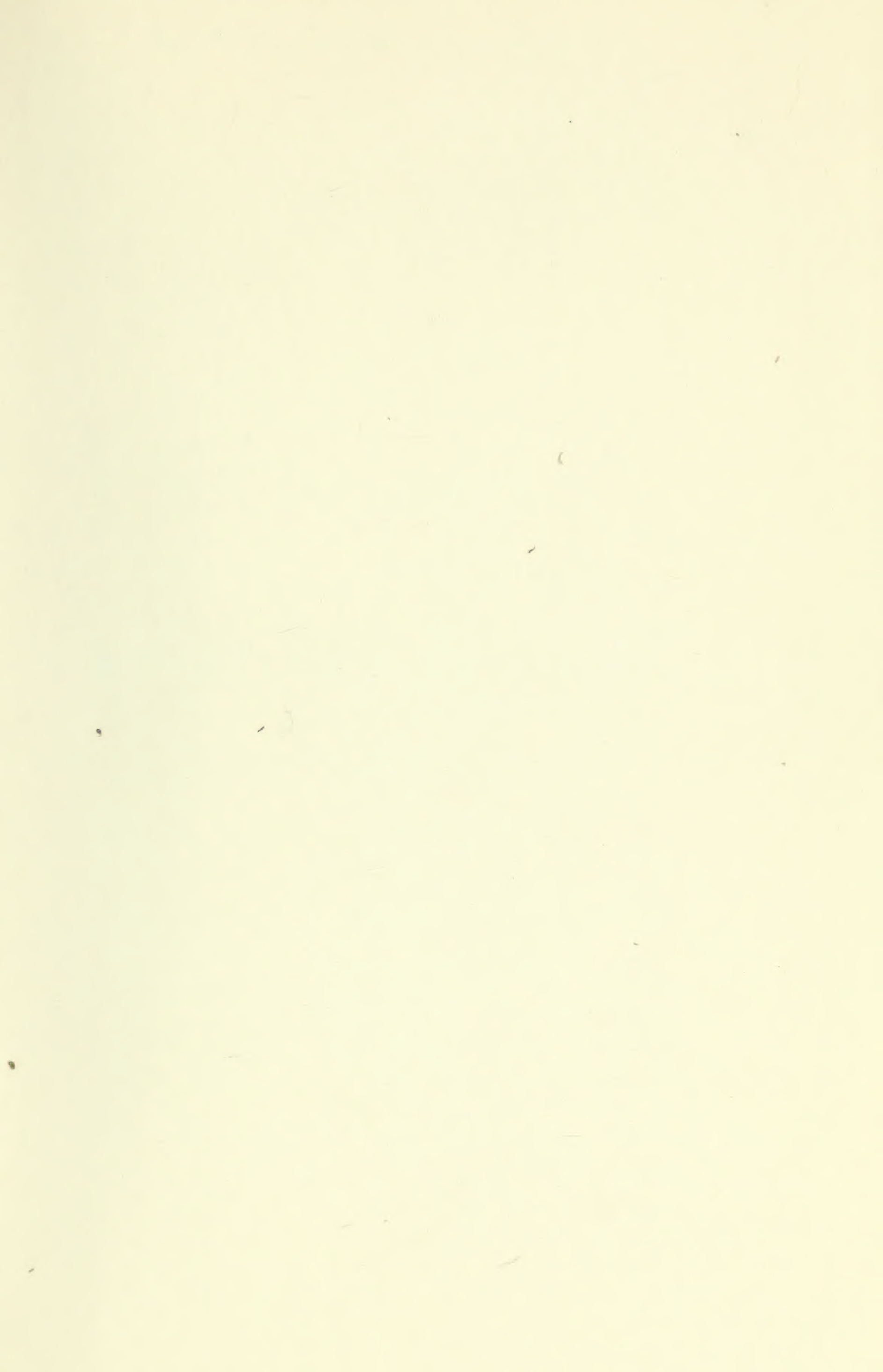

U d'/of OTTAWA
39003003207718





Burt Franklin: Bibliography and Reference Series #80

LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

VOLUME III

This book is printed on paper with a longevity expectancy of three hundred years and with at least twenty-five per cent rag content.

LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

DES ORIGINES AUX GUERRES D'ITALIE (1494)

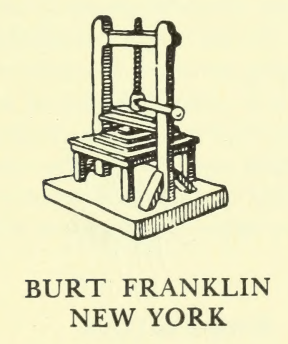
PAR

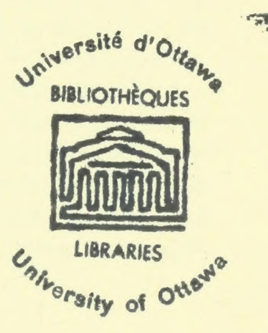
Auguste MOLINIER

LES CAPÉTIENS, 1180-1328

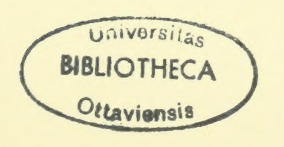
VOLUME III

Burt Franklin: Bibliography and Reference Series # 80





BURT FRANKLIN
NEW YORK



Published By
BURT FRANKLIN
235 East 44th St.
New York, N.Y. 10017

ORIGINALLY PUBLISHED
PARIS: 1903

Printed in U.S.A.

LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

LES CAPÉTIENS (1180-1328)

XLIII.

PHILIPPE AUGUSTE ET LOUIS VIII

On ne saurait exagérer l'importance du règne de Philippe Auguste dans l'histoire de la France médiévale ; deux faits principaux marquent cette longue période de quarante-trois ans : la destruction de la puissance continentale des Plantagenets, puis la création d'un domaine royal compact, auquel vont bientôt se souder les provinces méridionales de l'ancien royaume de Charles le Chauve. Les sources narratives utiles pour l'histoire de ce long règne sont exceptionnellement nombreuses ; sans parler des chroniques universelles, dont il sera question plus loin, et dont deux au moins (celles de Robert d'Auxerre et du chanoine de Tours) sont des plus importantes, il existe dès lors des histoires officielles, dont la rédaction, par une sorte de privilège, est confiée aux moines de l'abbaye de Saint-Denis. Ces histoires officielles ont les défauts et les qualités du genre ; généralement bien informés et au courant des affaires politiques, les auteurs s'en montrent généralement trop partiaux pour leurs patrons, les rois de France, et si Rigord sait encore garder sa liberté de jugement, s'il se montre, en plus d'un cas, sévère à juste titre pour certains actes de Philippe Auguste, son continuateur, Guillaume le Breton, est de caractère beaucoup moins indépendant, et la *Philippide* comme la chronique en prose de cet écri-

vain sont des panégyriques à outrance du roi et des réquisitoires contre les adversaires de ce prince. C'est dans les chroniques étrangères qu'il faut chercher les éléments d'une appréciation complète et équitable des agissements de ce politique peu scrupuleux ; les chroniques anglaises, très détaillées et généralement bien informées, permettent de contrôler les dires des historiens officiels de France, et on pourra avec elles juger en toute connaissance de cause les monarques en présence, politiques tous également peu recommandables ; de même on trouvera plus d'un renseignement utile dans les écrits historiques composés en Orient, en Italie ou en Allemagne. N'oublions pas encore les ressources fournies par les correspondances politiques du temps : lettres des papes Innocent III et Honorius III, si nombreuses et de caractère si varié, ou de personnages moins en vue, tels qu'Étienne de Tournai ou Guillaume de Sainte-Geneviève, abbé du Paraclet en Danemark. Enfin rappelons les textes proprement diplomatiques et administratifs ; dès le règne de Philippe Auguste, existent des registres de chancellerie, renfermant la série à peu près complète des actes émanés du souverain.

Ce que nous disons du règne de Philippe Auguste s'applique également à celui de Louis VIII, suite du précédent ; toutefois l'historiographie officielle subit alors une éclipse, ou du moins elle n'est représentée que par un écrit sans réelle importance et notablement plus récent. C'est aux actes du temps et aux chroniques étrangères qu'il faut recourir pour raconter l'histoire de ces trois années, au cours desquelles la royauté recueillit les fruits de la politique prudente de Philippe Auguste.

Dans le présent chapitre, on ne trouvera indiquées que les sources relatives à l'histoire générale de ces deux règnes et aux guerres avec l'Angleterre ; on étudie plus loin les textes qui ont trait à certains grands événements du même temps : les troisième, quatrième et cinquième croisades, expéditions auxquelles les Français prennent une part prépondérante, puis la guerre contre les Albigeois et les princes méridionaux, aventure dont les conséquences devaient être, on peut le dire, inattendues.

2210. Cartellieri (A.). *Philipp II August, Kœnig von Frankreich*, I (1165-1189). Leipzig, 1899-1900, in-8. Ouvrage considérable, accompagné de *Beilagen* ou appendices, dont on indique ailleurs les prin-

cipaux; on citera particulièrement ici le regeste pour les années 1165-1180, qui occupe les pages 49-76.

2211. Rigord, moine à Saint-Denis; *natione gothus*, c'est-à-dire originaire du Bas-Languedoc (vers Alais ou Nimes), il était encore dans le Midi en 1183-1186 et y exerçait la profession de médecin. On le trouve ensuite moine à Argenteuil, puis à Saint-Denis dès 1189. En 1196, il offre au roi une première rédaction des *Gesta Philippi Augusti;* puis il compose une courte histoire des rois de France, qu'il dédie au prieur, Jean. Vers 1200, il présente au prince Louis (VIII) une nouvelle rédaction des *Gesta*. Il dut mourir vers 1209. C'était un homme lettré et soigneux, et un esprit indépendant.

La première rédaction des *Gesta* était très élogieuse pour le roi; la deuxième est beaucoup plus sévère. Nous avons l'ouvrage jusqu'à l'an 1206. L'auteur n'a point de sources ; il a utilisé et rapporte parfois *in extenso* un assez grand nombre de documents officiels et de lettres. L'ouvrage a été continué, puis abrégé par Guillaume le Breton et traduit en français dans les *Grandes Chroniques*. — La courte chronique des rois de France, retrouvée à Soissons, a été écrite pour illustrer les tombeaux de l'église de Saint-Denis. La fin manque depuis 954; dans la préface, Rigord s'intitule *regis Francorum cronographus*.

Édit.: Pithou, *SS. XI*, 158-224; Duchesne, V, 3-67; *Hist. de Fr.*, XVII, 1-62; Delaborde (Soc. de l'hist. de Fr.), 1882; extr., *SS.*, XXVI, 289-294. — Fragments de la courte chronique, dans *Bibl. de l'Éc. des chartes*, XLV, 600-604.

Ouvr. à cons.: Lacurne de Sainte-Palaye, dans *Mém. de l'Acad.*, VIII, 528-548; *Hist. litt.*, XVII, 5-20; A. Molinier, *SS.*, XXVI, 288-289; Delaborde, dans *Bibl. de l'Éc. des ch.*, XLV, 585-614, et préface de l'édition; A. Cartellieri, *Philipp II August, Beilagen*, 31-35.

2212. Guillaume le Breton, né entre 1159 et 1169, originaire probablement du diocèse de Saint-Pol-de-Léon, élevé à Mantes, puis à Paris, chanoine de Saint-Pol et de Senlis. Favori du roi, il s'emploie à la rupture du mariage avec Ingeburge et sert de précepteur à Pierre Charlot, fils naturel du prince. Vit à la cour et assiste notamment à la bataille de Bouvines. Il mourut après 1224. — Il avait écrit un poème, *Karlotis*, dédié à son élève, Pierre Charlot, il est perdu; on a de lui une chronique et la *Philippide*.

1° Chronique en prose, ou *Gesta Philippi regis;* quatre rédac-

tions : A. *Libellus*, suite de Rigord jusqu'à Bouvines ; B. abrégé de Rigord avec ce *libellus ;* C. l'ouvrage continué jusqu'en 1220 ; D. rédaction sur des notes laissées par l'auteur, non antérieure à 1227. — L'ouvrage, connu d'Aubri de Trois-Fontaines et de Guillaume Guiart (par l'intermédiaire de Jean de Prunay), est entré dans les *Grandes Chroniques*, mais seulement pour les années 1208-1223. C'est une œuvre importante ; l'auteur est bien informé et, pour beaucoup de faits, il a été témoin oculaire, mais il est partial et d'esprit peu indépendant.

Édit. : Duchesne, V, 68-93 ; Brial, dans *Hist. de Fr.*, XVII, 62-116 ; cf. 769-775 ; Delaborde (Soc. de l'hist. de Fr.), *Œuvres de Rigord et Guill. le Breton*, I, 168-333 ; extraits, *SS.*, XXVI, 301-319.

2° *Philippis*, grand poème racontant la vie de Philippe Auguste, dont il y a eu deux rédactions : 1° en dix livres, composée de 1214 à 1217, après Bouvines ; 2° en douze livres, terminée en 1224 ; une nouvelle édition revisée fut faite par l'auteur du vivant de Louis VIII. — L'ouvrage, écrit assez péniblement, n'est pas une histoire suivie du règne, mais un recueil de tableaux, de portraits et d'épisodes ; beaucoup de détails descriptifs fort intéressants ; quelques faits manquent dans la chronique en prose.

La *Philippide* a été traduite en prose française dès le XIIIe siècle par l'auteur d'une grande histoire de France jusqu'en 1224 (Berger, *Notices sur divers manuscrits de la Bibl. vaticane*, 9-10).

Édit. Dès 1534, Jacques Meyer publie les livres IX-XII presque entiers, Anvers, in-8 (cf. Lelong, II, 16762, et p. 149, col. 1) ; Pithou, *SS. XI*, 226-396 ; Duchesne, V, 93-259 ; C. Barth, Cygneæ, 1656, in-4 (avec *animadversiones* et étude sur les imitations de poètes latins) ; Brial, *Hist. de Fr.*, XVII, 117-287 ; Delaborde, *ut supra*, II, 1-385 ; en 1834, O. Delepierre en avait publié des extraits à Bruges ; d'autres ont été donnés par Pannenborg, *SS.*, XXVI, 319-389.

Ouvr. à cons. : Lacurne de Sainte-Palaye, dans *Mém. de l'Académie*, VIII, 528-548 ; *Hist. litt.*, XVII, 336-356 ; préfaces de Waitz et de Pannenborg, *SS.*, XXVI ; introduction de l'édition Delaborde. — Sur la chronique, Delaborde, *Étude sur la chronique en prose de Guillaume le Breton*, 1881 (Bibl. des Écoles d'Athènes et de Rome, 22) ; sur la *Philippide*, Pannenborg, *Zur Kritik der Philippis*, Aurich, 1880, in-4 (cf. Delaborde, dans *Revue hist.*, XVIII, 186-189).

2213. *Prologue en vers d'une histoire en prose française de Philippe Auguste ;* 118 vers octosyllabiques, publiés par P. Meyer, *Romania*, VI, 494-498 ; l'auteur dit avoir entrepris son travail à la re-

quête du seigneur de Flagi, sans doute Gilles de Flagi, châtelain de Sens, cité par les textes de 1203 à 1236.

2214. *Gesta Philippi Augusti, regis Francorum;* Duchesne, V, 257-261. Récit composé à Saint-Denis et dont l'auteur a connu la relation de l'ouverture de la châsse du saint en 1190, et l'ouvrage de Rigord. Duchesne n'en a donné que des fragments.

2215. *Gesta Francorum usque ad annum 1214*. On appelle ainsi une compilation en trois livres, sur le même plan qu'André de Marchiennes, dont l'auteur, probablement moine à Saint-Germain des Prés, énumère ses sources dans la préface; celle-ci a plus tard été imitée par les rédacteurs des *Grandes Chroniques*, dites de Saint-Denis. L'ouvrage n'a jamais été publié que par fragments : *Hist. de Fr.*, VII, 259; IX, 41; X, 277; XI, 319; XII, 217; XVII, 424; *SS.*, XXVI, 304-306. Il fut plus tard traduit en français par un *ménestrel* d'Alfonse de Poitiers (voir plus loin); une autre traduction plus ancienne est jointe à la copie de l'anonyme de Béthune. — Sur les man., notice de Lappenberg, *Archiv*, VII, 620-624; voir encore *Hist. litt.*, XXI, 731-736; XXXII, 535-537; *SS., ut supra*. La fin de l'ouvrage n'est pas sans valeur.

2216. *Ménestrel d'Alfonse de Poitiers* (*Le*), auteur anonyme d'une traduction libre des *Gesta Francorum usque ad annum 1214*, continuée jusqu'à l'avènement de saint Louis. L'ouvrage a historiquement peu de valeur, mais Wailly, ayant trouvé un manuscrit, postérieur à 1286, où la seconde partie de l'œuvre est en partie empruntée aux *Chroniques de France*, avait fait de cette rédaction une des formes primitives de ces mêmes chroniques; nous rejetons sa théorie, qu'il a longuement exposée, *Mém. de l'Académie*, XVII, 1, 383 et suiv., 405-407. La traduction du Ménestrel a d'ailleurs été connue de Primat, qui lui a emprunté une partie de sa préface des *Grandes Chroniques*. Des fragments de l'ouvrage ont paru dans *Hist. de Fr.*, X, 278; XI, 319; XII, 222; XVII, 429; la suite, de 1226 à 1286, a été donnée par Wailly, *ibid.*, XXI, 80-102; elle est très analogue aux *Chroniques de Saint-Denis*. Pour le règne de Louis VIII, le Ménestrel s'est contenté de traduire textuellement Vincent de Beauvais. — Cf. *Hist. litt.*, XXI, 735, et l'édition des *Chroniques de Saint-Denis*, de P. Paris, I, XVIII.

2217. *Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre*

(jusqu'en 1220), publiée par Fr. Michel, 1840, in-8 (Soc. de l'histoire de France); extraits par Holder-Egger, *SS.*, XXVI, 702-707. La première partie de l'ouvrage est empruntée à l'une des rédactions de l'*Histoire* (en français) *des ducs de Normandie.* A la suite, on trouve un très curieux récit des guerres franco-anglaises de 1213 à 1220. L'auteur était peut-être un ménestrel, familier de Robert VII, seigneur de Béthune ; il ne raconte longuement que ce qu'il a vu, mais il le raconte d'une manière excellente, dans une bonne langue et sous une forme pittoresque. Il écrivait un peu après 1220. L'ouvrage est une des meilleures sources qu'on ait pour la campagne de 1213 et l'expédition du prince Louis en Angleterre. Cf. Le Clerc, *Hist. litt.*, XXI, 669-671 ; Holder-Egger, *SS.*, XXVI, 699-700, et P. Meyer, *Notices et extraits*, XXXII, 2, 50 et suiv. — L'ouvrage a plus tard servi à l'auteur de l'*Istore de Flandre* et à Jacques de Guise.

2218. *Chronique d'un anonyme de Béthune* (jusqu'à 1217). Découverte par M. Delisle dans un man. acquis par la Bibl. nationale. L'ouvrage forme une sorte d'histoire universelle, ainsi composée : chronique de France jusqu'à Charlemagne; trad. du pseudo-Turpin ; de 814 à 1185, trad. des *Gesta usque ad ann. 1214*, avec nombreuses additions et interpolations ; puis la chronique originale de 1185 à 1217. L'auteur vivait dans l'entourage de Robert VII de Béthune et M. Delisle propose de l'identifier avec un certain clerc Mathieu, cité en 1214. L'ouvrage a beaucoup de rapports avec celui qu'a publié Michel. Utilisé par l'*Istore de Flandre.* — Le texte paraîtra dans le tome XXIV des *Hist. de Fr.* — *A cons. : Comptes rendus de l'Académie des inscript.*, 3 avril 1891 ; L. Delisle, *Notices et extr.*, XXXIV, 1, 365-371 ; Petit-Dutaillis, dans *Rev. hist.*, L, 63-71.

2219. *Roman (le) d'Eustache le Moine*, pirate fameux du XIIIe siècle, publié pour la première fois...., par Fr. Michel (*Romans, lais, fabliaux.... inédits des XIIe et XIIIe siècles,* II), Paris, 1834, in-8. — *Witasse le Moine,* nouv. édit. par W. Foerster, précédée d'une biographie d'Eustache par Trost (*Romanische Bibliothek*), Halle, 1891, in-8. Poème de 2,306 vers octosyllabiques, de la seconde moitié du XIIIe siècle, que Michel propose d'attribuer à Adenès le Roi. Eustache le Moine fut décapité le 24 août 1217. Le poète en fait un sorcier malfaisant. Michel a réuni dans sa préface un certain nombre de documents sur ce personnage. Voir encore Petit-Dutail-

lis, *Louis VIII*, *passim*, et surtout 167-169, et B. de la Roncière, *Hist. de la marine française*, I, 302-315.

2220. *S. Mariæ Oigniacensis* († 1213) *vita*. Offerte à Folquet, évêque de Toulouse, dès 1216, par Jacques de Vitry, qui avait connu la sainte. En deux livres. Extrêmement curieuse pour l'histoire des idées religieuses. Éditée par Papebroch, *AA. SS.*, juin, IV, 636-666; insérée par Vincent de Beauvais au livre XXX du *Speculum historiale*. A la suite, supplément de *N.*, chanoine de Cantimpré (666-677) ; Papebroch lisait *Nicolaus ;* Quétif (*SS. ord. Præd.*, I, 254 et suiv.) a démontré que l'auteur était Thomas de Cantimpré et que l'ouvrage est antérieur à 1231 ; il est dédié à Gilles, prieur d'Oignies.

2221. Adam de Perseigne, abbé vers 1175, mort en 1221. Voyage en Italie et y combat Joachim de Fiore, se croise en 1201, est chargé de diverses missions et prédications par la papauté. On lui doit des sermons sur la Vierge et un certain nombre de lettres ascétiques fort curieuses pour l'histoire des idées et de la réforme cistercienne; trente ont été réimprimées par Migne, CCXI, 583-694, d'après Baluze, *Miscellanea*, II, et Martène, *Thes. anecd.*, I, 669. — Cf. *Hist. litt.*, XVI, 437, et Hauréau, *Hist. litt. du Maine*, I, 20-51.

2222. Gervais de Chichester, né en Angleterre, prieur, puis abbé de Saint-Just en Beauvaisis, de Thenailles, de Prémontré en 1210, évêque de Séez en 1220, mort le 10 février 1228. Siège au concile de Latran en 1215; prédicateur de la croisade, pénitencier d'Honorius III. On cite de lui des commentaires sur l'Écriture, des homélies, enfin un recueil de 137 épîtres, formé par un chanoine de Prémontré, Hugues, et publié par Hugo, *Sacræ antiquitatis monumenta*, I (1725), 1-124. Cette collection est très précieuse pour l'histoire ecclésiastique et principalement pour celle de l'ordre de Prémontré. Cf. *Hist. litt.*, XVIII, 41-50 (art. de Daunou).

2223. Le Clerc (V.) et P. Paris. Notice sur quelques poésies historiques du XIIIe siècle (*Hist. litt.*, XXIII, 336-511).

2224. Gilles de Paris, né vers 1162; écrit des vers rythmiques dans sa jeunesse; chanoine de Saint Marcel à Paris. On lui doit des additions à l'*Aurora* de Pierre Riga, un poème sur les peines de l'enfer, et enfin le *Carolinus*. Il mourut avant 1224, date de la dédicace de la *Philippide* à Louis VIII par son ami, Guillaume le Breton. — Le *Carolinus*, poème en cinq chants, fut présenté au futur

Louis VIII avant l'an 1200. Les livres I-IV sont une histoire de Charlemagne ou plutôt un éloge de ce prince, par rapport à chacune des vertus cardinales ; le livre V (écrit en partie avant 1198, en partie en 1199) a trait au temps de l'auteur, qui y parle longuement des écoles parisiennes, censure la conduite de Guillaume le Breton, et fait une critique amère des mœurs du roi Philippe Auguste. Seul ce livre V a été publié en entier (Brial, *Hist. de Fr.*, XVII, 289-301); des fragments du même et des autres livres ont été donnés par Duchesne, V, 323 ; Labbe, *Mélanges curieux*, 632-635 ; Lalanne, *Bibl. de l'École des chartes*, VI, 169-173.

Sur l'auteur, voir Leyser, 991-992; *Hist. litt.*, XVII, 36-69, et *Hist. de Fr.*, XVII, VI-VIII.

2225. *Registres de Philippe Auguste.* — Premiers registres de la chancellerie royale, créés vers 1200 par Gautier le Chambrier, puis tenus sous la direction de Guérin, chancelier de France, évêque de Senlis, et copiés par un clerc, nommé Étienne de Galardon (sur ce personnage, voir un article de M. L. Delisle, dans *Bibl. de l'École des chartes*, LX, 5-44). Le plus ancien de ces registres, dit registre Ottoboni, est aujourd'hui à la Vaticane; le fac-similé intégral en a été publié par M. Delisle, Rome, Martelli, 1883, in-fol.; A. Tuetey en avait donné la table en 1880 dans *Archives des missions*, III, 6, 313-394. Le dépouillement de tous ces registres forme le *Catalogue des actes de Philippe Auguste*, dressé par M. Delisle (Paris, 1856, in-8).

Les actes de Philippe relatifs à la Normandie ont pris place dans le *Cartulaire normand* publié par le même dans les *Mémoires des antiquaires de Normandie*, II, 6 (1852). — Les *Feoda*, ou liste des feudataires de la couronne, sont dans *Hist. de Fr.*, XXIII, 605-723.

2226. *Lettres diverses* du règne de Philippe Auguste, d'après les archives d'Angleterre et les copies de Bréquigny ; Champollion-Figeac, *Lettres de rois*, I, n. X-XXIV.

2227. Denifle (H.), O. P., et E. Châtelain. *Chartularium universitatis Parisiensis*, Paris, in-4. T. I, 1200-1286; II, 1286-1350; III, 1350-1394; IV, 1394-1452. Collection inestimable de textes sur l'histoire politique, littéraire et morale de la France, admirablement publiés et commentés; à chaque volume, tables alphabétique et chronologique. Le tome I[er] donne, sous le titre de *Pars introduc-*

toria, 55 actes antérieurs à la fondation de l'Université, de 1163 à 1200. On indique à leur rang les morceaux qui méritent une mention particulière.

2228. 1182. Lettre de Guibert de Gembloux, à Philippe, archevêque de Cologne, sur les relations entre la France et l'Empire ; A. Cartellieri, *Philippe II August*, I, *Beilagen*, 94-105.

2229. 1186 (5 juillet). Traité de paix entre Henri VI et Hugues, duc de Bourgogne ; Weiland, *Constitutiones*, I, 464-466 (*Monumenta Germaniæ hist.*).

2230. 1187-1189. Lettres ou modèles de lettres, fort intéressantes pour l'histoire, tirées de plusieurs formulaires, dont l'un, conservé à Vienne, paraît être l'œuvre d'un élève de maître Bernard de Meung ; A. Cartellieri, *Philipp II August*, I, *Beilagen*, 88-94, 113-130.

2231. 1198 (29 juin). *Pactum* Philippi, regis Romanorum, cum Philippo, rege Francorum ; Weiland, *Constitutiones*, II, 1-2 (*Monumenta Germaniæ hist.*).

2232. *Dialogue* entre Philippe Auguste et Pierre le Chantre ; tiré du cartulaire de Saint-Étienne de Bourges et publié dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, II, 398-401.

2233. *Genealogia regum Danorum.* Composée pour établir la filiation d'Ingeburge, reine de France. Paraît être l'œuvre de Guillaume, abbé de Saint-Thomas « de Paraclito », français d'origine. Elle a été éditée par Henr. Ernstius, dans *Regum aliquot Daniæ genealogia*, Soræ, 1646, in-8 ; puis réimprimée avec la leçon d'un autre manuscrit par Langebek, *SS. rerum Danicarum*, II, 154-163 (Migne, CCIX, 727-742) ; extraits dans *Hist. de Fr.*, XIX, 307-310, et *SS.*, XXVI, 164-167. — Davidson (*Philipp II August von Frankreich und Ingeborg*, Stuttgart, 1888, in-8), a publié et commenté (p. 297-304, 304-312) un autre mémoire généalogique, rédigé à la chancellerie française, et conservé dans le registre JJ. VIII des Archives nationales. Sur Ingeburge, consulter, outre ce livre de Davidson, un mémoire encore utile d'H. Géraud (*Bibl. de l'École des chartes*, VI, 3-27, 93-118).

2234. *Généalogie des Capétiens jusqu'à Philippe Auguste*, dressée pour prouver la parenté de ce prince avec Ingeburge ; Labbe, *Mélanges curieux* (t. II de l'*Alliance chronologique*), 631-632. Texte analogue au mémoire publié par Davidson.

2235. GUILLAUME (S.), né près de Crépy-en-Valois, vers 1125, séjourne à Pontigny vers 1140; abbé de Sainte-Geneviève en 1148, va en Danemark en 1165, abbé d'Eskilsoë ou Saint-Thomas du Paraclet, négocie le mariage d'Ingeburge et de Philippe Auguste, employé par le roi Waldemar lors du divorce. Meurt le 6 avril 1203. — Il a écrit la *Revelatio capitis S. Genovefæ;* on lui attribue la *Genealogia regum Danorum* (voir plus haut); enfin il a réuni lui-même ses lettres; le man. unique, auj. disparu, était malheureusement en mauvais état; il renfermait deux livres, comptant 39 et 83 épîtres, dont beaucoup mutilées ou manquantes. Le tout est d'un haut intérêt pour l'histoire de l'Église et particulièrement pour celle du mariage d'Ingeburge et de Philippe Auguste. — Le recueil complet a été édité par Suhm dans Langebek, *SS. rer. Danicarum*, VI, 2-79; Migne, CCIX, 637-728; 28 lettres relatives à Ingeburge, dans Brial, *Hist. de Fr.*, XIX, 310-326. — On a une vie ancienne de saint Guillaume, *AA. SS.*, avril, I, 625-643; Langebek, V, 461-495; Migne, CCIX, 593-636; mais cette vie est peu exacte, il faut la corriger à l'aide des notes de Langebek et surtout de la biographie de Brial, *Hist. litt.*, XVI, 454-477.

2236. *Chansons* sur la mort du roi Richard (1199) et sur le siège de Thouars (1207); publiées par Leroux de Lincy (*Bibl. de l'École des chartes*, I, 361-370).

2237. La condamnation de Jean sans Terre en 1202 eut-elle pour cause le meurtre d'Arthur de Bretagne ou le refus du roi de se présenter devant la cour des pairs de France? La question a été souvent discutée; le dernier travail sur la matière est celui de Ch. Bémont (*Revue hist.*, XXXII, 33-72, 290-311); il admet que la condamnation est antérieure au meurtre d'Arthur, mais que les deux faits furent confondus de bonne heure et que, dès 1216, le prince Louis de France, dans ses mémoires au Saint-Siège, faisait de cette condamnation une suite du meurtre. Le système de M. Bémont a été combattu à l'aide d'arguments juridiques par M. P. Guilhiermoz (*Bibl. de l'École des chartes*, LX, 45-85). Cf. la réponse de Bémont, *ibid.*, 363-369, la réplique de Guilhiermoz, p. 369-372, les observations de Petit-Dutaillis et Monod (*Revue hist.*, LXXI, 33-41), réponse de Guilhiermoz (*ibid.*, LXXII, 96-99), et enfin une réplique de Petit-Dutaillis (*Ibid.*, 100-101). Voir plus loin, n. 2248.

2238. *Compte général* des revenus du roi (1202-1203); Brussel, *Usage des fiefs*, II, cxxxix-ccx.

2239. André de Coutances. *Le roman des Franceis*, satire en vers extrêmement violente, un peu antérieure à 1204; Jubinal, *Nouveau recueil de contes, dits, fabliaux*, Paris, 1842, II, 1-17. Cf. G. Paris, dans *Bulletin de la Soc. des ant. de Normandie*, 1898, 380-386.

2240. *Vers latins* sur la naissance de Philippe, frère aîné de saint Louis (7 sept. 1209), publiés d'après un registre du Trésor des chartes, dans *Bulletin de la Société de l'hist. de France*, 1854, 21; cf. *ibid.*, 55.

2241. 1210. Condamnation par Pierre de Corbeil des propositions hérétiques enseignées par feu Amauri de Benne; liste de ces propositions; Denifle et Châtelain, *Chartularium univ. Parisiensis*, I, 70-72. Cf. p. 81.

2242. 1212 (19 nov.). *Fœdus* Friderici II cum Philippo, rege Francorum; Weiland, *Constitutiones*, II, 55 (*Monumenta Germaniæ hist.*).

2243. *Fragment* en français sur l'histoire de Philippe Auguste (1214-1216): copie par Duchesne, dans sa collection à la Bibl. nat., t. XLIX, d'après un « cahier en parchemin de la collégiale de Saint-Quentin. » Cité par Petit-Dutaillis, comme très important, *Louis VIII*, xxi.

2244. *De pugna Bovinensi relatio Marchianensis* (1214); par un contemporain, dans un man. de Douai; Waitz, *SS.*, XXVI, 390-391. — Une autre relation, provenant de Saint-Laurent d'Heilly, a été publiée par M. L. Delisle, *Instructions du Comité*, *Littérature latine et histoire du moyen âge* (1890), p. 50-52.

2245. *Nomina prisionum in pugna Bovinensi captorum;* Duchesne, V, 268; Brial, *Hist. de Fr.*, XVII, 101; *SS.*, XXVI, 391-393 (d'après le registre original des Archives nationales, JJ. VII).

2246. *Inscription commémorative de la bataille de Bouvines* (1214). Jadis encastrée dans un bastion de l'enceinte d'Arras; 42 vers français; le texte en a notamment été publié par Le Clerc, *Hist. litt.*, XXIII, 433-436, avec un commentaire et un essai de restitution. M. Guesnon (*Bulletin du comité*, 1893, 239-244) l'a étudiée à nouveau et a retrouvé un fragment de la pierre originale, portant quatre vers.

2247. 1216. *Lettre* d'un agent de Jean-sans-Terre à son maître, l'informant des préparatifs hostiles de Louis de France. Écrite de Rome; publiée et commentée par Ch.-V. Langlois, *Revue hist.*, XXXVII, 318-322.

2248. 1216. Lettre de Louis de France à l'abbé et au couvent de Saint-Augustin de Canterbury, dans laquelle il expose ses droits à la couronne d'Angleterre et les causes de la déchéance du roi Jean; éditée par Rymer, puis par D. Brial, *Hist. de Fr.*, XVII, 722-724, enfin d'après une copie du XIIIe siècle, par Ch. Bémont, dans *De Johanne cognomine Sine-Terra, Angliæ rege, Lutetiæ Parisiorum anno 1202 condemnato*, 1884, p. 65-68. Cf. plus haut, n. 2237.

2249. 1217 (17 sept.). Gualo, cardinal du titre de Saint-Martin, légat apostolique, fait savoir aux prélats du royaume de France à quelles conditions il a absous Louis de France et ses barons, excommuniés pour avoir, contre la défense du saint-siège, envahi le royaume d'Angleterre. Lettre datée de Douvres; Teulet, *Layettes du Trésor*, I, 449-450 (d'après l'original); publiée en France par frère Nicolas, pénitencier du pape; *ibid.*, 456. — Cf. Petit-Dutaillis, *Louis VIII*, p. 172-173.

2250. *Philippi Augusti regis epitaphium*, 15 hexamètres; Duchesne, V, 257; *Hist. de Fr.*, XVII, 116.

2251. *Ingeburgis reginæ epitaphium* († 1236), à Saint-Jean de Corbeil; 8 vers; Duchesne, V, 262; *Hist. de Fr.*, XIX, 326.

2252. *Epitaphium Petri Carloti, Philippi Augusti filii, Noviomensis episcopi*. Mort à Chypre le 9 oct. 1249. Autrefois à Notre-Dame de Noyon; Duchesne, V, 262, et *Gallia*, IX, 1010.

2253. Petit-Dutaillis (Ch.). *Étude sur la vie et le règne de Louis VIII* (1187-1226), Paris, 1894, in-8 (*Bibl. de l'École des hautes études*, fasc. 101). — On y trouve, p. 449-508, un catalogue des actes du roi, sur le modèle et le plan de celui des actes de Philippe Auguste, par M. Delisle; 460 numéros; — puis p. 509-510, catalogue des enquêtes; — p. 522-525, fragment d'un compte royal de 1226; mais M. Borrelli de Serres (*Recherches sur divers services publics*, 1898, 8°, 84-89) paraît avoir prouvé que ce compte était en réalité de la Chandeleur 1227, par conséquent postérieur à la mort de Louis VIII.

2254. *Gesta Ludovici VIII;* fragment anonyme, composé à Saint-Denis, et postérieur à 1297; Duchesne, V, 288-289.

2255. *Gesta Ludovici VIII.* Récit fragmentaire et assez mal ordonné, dont il existe une seule copie, de la fin du XIIIe siècle, ajoutée au recueil des chroniques latines de Saint-Denis (Bibl. nat., man. lat. 5925). Waitz (voir plus loin) en fait un travail de Guillaume de Nangis, en partie d'après Vincent de Beauvais, avec addition de notes réunies par ce même Guillaume pour sa chronique universelle. M. Fr. Delaborde suppose que l'auteur, pour lui anonyme, aura puisé à des notes manuscrites existantes à Saint-Denis, et dont la substance est passée dans divers ouvrages du XIIIe siècle : Primat, Guillaume de Nangis, etc. Waitz a repoussé absolument cette hypothèse, très séduisante, mais qu'on a peut-être trop souvent employée.

Édit. : Pithou, *SS. XI*, 396-400; Duchesne, V, 284-287; Brial, *Hist. de Fr.*, XVII, 302-311 (avec intercalation de documents originaux); fragments par Brosien, *SS.*, XXVI, 631-632. L'ouvrage a été traduit en français dans la continuation des *Grandes Chroniques*. — *A cons. :* Waitz, dans *Neues Archiv*, V, 107-118, et réplique à Delaborde, *ibid.*, 648 ; Delaborde, *Revue hist.*, XII, 230-231, et surtout *Bibl. de l'École des chartes*, XLI, 68-74; L. Delisle, *Hist. litt.*, XXXII, 556 ; Petit-Dutaillis, *Louis VIII*, XVII-XVIII.

2256. NICOLAS DE BRAY, identifié parfois, mais sans raisons sérieuses, avec un doyen de Bray-sur-Seine de même nom, cité en 1202. Il a laissé des *Gesta Ludovici VIII*, poème en 1,870 vers, incomplet, racontant la campagne de 1224 et le siège d'Avignon en 1226. L'auteur assistait à ce dernier événement. Il est verbeux, imite surtout Ovide et a introduit dans ses vers toute la défroque mythologique. Pourtant quelques détails utiles. Dédié à Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris de 1228 à 1248.

Édit. : Duchesne, V, 290-322; Brial, *Hist. de Fr.*, XVII, 312-344; extr. par Holder-Egger, *SS.*, XXVI, 480-487. — *Ouvr. à cons.* : *Hist. litt.*, XVIII, 80-86 (article faible); Brial, XVII, VII ; Holder-Egger, 479-480 (sur les sources poétiques) ; Petit-Dutaillis, *Louis VIII*, XVI-XVII.

2257. ROBERT SAINCERIAUX. Poème sur la vie et la mort de Louis VIII. 290 vers décasyllabiques, français, composés après 1230, semble-t-il. Édité par Ducange, à la suite de Joinville, I, 162-168, mais appliqué à tort à saint Louis ; puis dans *Hist. de Fr.*, XXIII, 124-131. Cf. Le Clerc, *Hist. litt.*, XXIII, 416-420.

2258. *Ordo ad consecrandum et coronandum regem* (Godefroy,

Cérémonial françois, I, 13-25). On en rapporte la rédaction au règne de Louis VIII. — Voir à ce sujet Petit-Dutaillis *Louis VIII,* 222, note.

2259. *Lettres diverses* du règne de Louis VIII, d'après les archives d'Angleterre et les copies de Bréquigny; Champollion-Figeac. *Lettres de rois, reines, etc.* (Documents inédits), I, n. XXV-XXVII.

2260. 1223 (nov.). *Fœdus* Friderici II cum Ludovico VIII ; Weiland, *Constitutiones*, II, 125 (*Monumenta Germaniæ historica*). Renouvelé en août 1227 et en mai 1232 avec Louis IX (*ibid.*, 147 et 215-216). — Traité semblable entre Louis VIII et Henri, fils de Frédéric ; juin 1226 (*ibid.*, 405) ; renouvelé avec Louis IX le 29 juin 1232 (*ibid.*, 424-425).

2261. 1224 (27 avril). Le sacré-collège supplie le roi Louis VIII de mettre en liberté Ferrand, comte de Flandre, prisonnier depuis Bouvines ; Teulet, *Layettes du Trésor*, II, 28-29 (d'après l'original scellé).

2262. 1225 (décembre). Lettre d'un certain nombre de barons au roi Louis VIII, se plaignant des entreprises intolérables du clergé et lui demandant d'intervenir ou de faire intervenir le légat, Romain, cardinal de Saint-Ange. La plupart de ces seigneurs sont du Poitou, plus Pierre Mauclerc, comte de Bretagne ; Teulet, *Layettes du Trésor,* II, 62 (d'après l'original scellé).

2263. 1226 (début de juin). Lettres des barons français, étant à l'armée du roi Louis VIII, à l'empereur Frédéric II ; ils lui expliquent pourquoi et à la suite de quelle trahison des gens d'Avignon, le roi a dû mettre le siège devant cette ville, et assurent l'empereur qu'il n'en résultera aucune atteinte aux droits de l'Empire ; Teulet, *Layettes du Trésor*, II, 87-89 (d'après l'original scellé).

2264. *Epitaphia fratrum Ludovici IX regis;* Duchesne, V, 442 ; deux jumeaux enterrés à Poissy, et Philippe Dagobert, enterré à Royaumont. Cf. E. Berger, *Blanche de Castille*, p. 29-30, 39.

Sources étrangères.

2265. GERVASIUS CANTUARIENSIS, sive DOROBERNENSIS, né vers 1140, moine à Christ-Church, à Canterbury, le 16 février 1163. Fréquemment cité dans les actes du temps, prend part à toutes les

querelles entre l'église primatiale et la royauté. Commence sa grande Chronique (dep. 1135) vers 1188; compose ensuite des *Gesta regum* jusqu'à 1210, continués plus tard par différents auteurs jusqu'à 1270. La Chronique est une source excellente, extrêmement détaillée, mais l'auteur est violent et partial ; l'ouvrage s'arrête à 1198. — *Édit. :* Œuvres complètes par Stubbs, 1879 et suiv., 2 vol. in-8 (Maître des rôles); extr. par Pauli, *SS.*, XXVII, 298-314, avec une bonne notice ; préface excellente et étendue dans l'édition de Stubbs. Cf. Duffus Hardy, II, 537-538; Gross, n. 1730.

2266. Roger de Hoveden. Originaire du Yorkshire ; familier et ami de Hugues du Puiset, évêque de Durham († 1195). Il avait le titre de *magister*. En 1174, *clericus regis,* il est employé à des négociations entre Henri II et les souverains du Galloway. En 1189, il est juge pour les forêts en Cumberland, Northumberland et Yorkshire. Il mourut après 1201, sûrement avant 1212. Son *Chronica* va de 449 à 1201. Jusqu'à 1148, il utilise l'*Historia Anglorum post obitum Bedæ*, compilation de Durham, exécutée entre 1148 et 1161; il y ajoute quelques faits. De 1149 à 1169, il emploie peut-être une source perdue; de 1170 à 1192, les *Gesta* dits de Benoît de Peterborough, auquel il fait de nombreuses additions; il y ajoute des lettres et actes qu'il publie *in extenso*. De 1193 à 1201, il est original, très détaillé et absolument contemporain. C'est une digne suite des *Gesta*. — *Édit. :* Sutbbs, dans Maître des rôles, 4 vol. in-8, 1868-1871; extr. par Liebermann, *SS.*, XXVI, 138-183. — *A cons. :* les préfaces de Stubbs et de Liebermann (*ut supra*, 133-138); Duffus Hardy, II, 251-255.

2267. *Continuatio chronicæ Rogerii de Hoveden* (1210-1225). Insérée dans le *Memoriale fratris Walteri de Coventria*, édité en dernier lieu par Stubbs, 1872-1873 (Maître des rôles); ce recueil, connu depuis le xvi[e] siècle, aujourd'hui à Cambridge, paraît dater de la fin du xiii[e] ou du début du xiv[e] siècle. La continuation est ce qu'on appelle la *Chronique de Barnwell;* elle avait paru en partie dans Brial, XVIII, 164-187; cf. la préface de Stubbs, très étendue et très fouillée, et celle de Liebermann, *SS.*, XXVII, 183-186; Petit-Dutaillis, *Louis VIII*, xxiii; Gross, n. 1761.

2268. William de Newborough (*de Novoburgo, Neubrigensis*), Né à Bridlington, au comté d'York, en 1136, d'une famille anglo-

saxonne, du nom de *Parvus* (*Short* ou *Petyt*). Élevé à la collégiale de Newborough ; lié plus tard avec Ernaud, abbé de Riévaux, et les moines cisterciens du pays, de même avec les chanoines d'York. Écrit sur le tard et dédie à Ernaud son *Rerum Anglicarum libri V* ou *Historia anglicana*, 1066-1198, en cinq livres. Il a utilisé Siméon de Durham, Guillaume de Malmesbury, Henri de Huntingdon, des traditions orales, Jourdain Fantosme, beaucoup de lettres et de documents divers et les témoignages des contemporains. Cite surtout la Bible. Sévère pour Rome et les prélats, même pour Thomas Becket, favorable à Henri II. Fournit quantité de renseignements sur l'histoire de France, principalement sur l'Aquitaine et le Languedoc. C'est un ouvrage de haut intérêt, en dépit de certaines fautes de chronologie et de quelques erreurs. — *Édit. :* Hearne, Oxford, 1719, 3 vol. in-8 ; Hamilton, English historical Society, 1856, 2 vol. in-8 ; Howlett, dans *Chronicles of the reign of Stephen*, I et II (Maître des rôles) ; extr., Pauli, *SS.*, XXVI, 224-248. — *A cons. :* préfaces de Howlett et de Pauli (*ut supra*, 221-224) ; Duffus Hardy, II, 512-516.

2269. *S. Hugonis, Lincolnensis episcopi, vita.* Hugues d'Avalon, né au diocèse de Grenoble vers 1135, chartreux vers 1160, devient prieur de Witham en Angleterre vers 1175, puis évêque de Lincoln (1186-1200). Sa vie a été écrite en cinq livres par un bénédictin, Adam, d'abord chapelain du prélat, puis abbé d'Eynsham en 1213, déposé en 1228, mort après 1232 ; elle est dédiée aux chartreux de Witham et a été composée entre 1213 et 1220. L'ouvrage renferme quelques particularités utiles pour l'histoire de France, principalement pour celle des rapports entre les Plantagenets et leurs voisins. Le texte complet en a été publié par Dimock (Maître des rôles, 1864) ; extr. par Pauli, *SS.*, XXVII, 317-323 ; rédact. abrégée d'après Pez, *Bibliotheca ascetica*, dans Migne, CLIII, 937-1116. — Cf. Duffus Hardy, II, 542-545.

2270. Radulphus de Diceto ; on ignore l'origine du nom ; Stubbs incline à croire l'auteur angevin ou manceau. Né vers 1120, il fait partie de l'entourage de la famille de Belmeis, toute-puissante dans l'évêché de Londres ; peut-être lui était-il apparenté. En 1152, il devient archidiacre de Londres ; il avait fait son éducation à Paris, où il séjourna plusieurs fois. En grande faveur auprès de Gilbert

Foliot, évêque de Londres (1163), il se montre très prudent et très réservé lors de la lutte entre Henri II et Thomas Becket. En 1180, il devient doyen de Saint-Paul et meurt le 22 nov. 1202 ou 1203. On a de lui : 1° *Abbreviationes historiarum*, histoire universelle, allant de 589 à 1147, dédiée à Jean de Poitiers, archevêque de Lyon (1181-1193), recueil d'extraits avec signes mnémotechniques; la source principale est Robert du Mont. — 2° *Ymagines historiarum* (1148-1202), suite de l'ouvrage précédent. C'est une chronique excellente, très développée ; l'auteur a consulté beaucoup d'ouvrages du temps et une foule de documents diplomatiques et autres qu'il rapporte en entier. Aussi utile pour l'histoire de France que pour celle d'Angleterre. — *Édit. :* Stubbs, 1876, 2 vol. in-8, avec une excellente préface (Maître des rôles); extr. par Pauli, *SS.*, XXVII, 254-293, avec notice, 249-254; Duffus Hardy, *Descr. cat.*, II, 231-234, 526-527; III, 13-14, 37; Gross, n. 1765.

2271. *L'Histoire de Guillaume le Maréchal, comte de Striguil et de Pembroke, régent d'Angleterre de 1216 à 1219*, poème français publié pour la Société de l'histoire de France, par Paul Meyer. Paris, 1891-1901, 3 vol. in-8. Les tomes I et II renferment le texte, le tome III une longue introduction et un sommaire avec annotations historiques. L'auteur est inconnu; il écrivit l'ouvrage à la requête de Guillaume le Maréchal, fils aîné du régent. Commencé peu après la mort de ce dernier, il fut achevé vers 1226. Le poète a mis en œuvre des mémoires écrits, à lui fournis par l'écuyer du défunt, Jean d'Erlée, ses souvenirs personnels (ils remontent jusque vers 1180), enfin quelques documents administratifs, des listes de combattants à des tournois, etc., dont il a eu communication. Le poème a une valeur historique de premier ordre pour les années 1186-1219, c'est-à-dire pour la période qu'embrassaient les mémoires fournis par Jean d'Erlée. La première partie est moins sûre; le poète a rapporté un certain nombre d'anecdotes, telles qu'on les lui avait racontées, et le long temps écoulé (ses premiers récits se rapportent à la guerre entre le roi Étienne et l'impératrice Mathilde) explique les confusions et les erreurs qu'il a pu commettre. Pour l'histoire des mœurs chevaleresques, cette première partie est d'ailleurs des plus curieuses, en même temps que des plus amusantes. L'auteur sait conter plaisam-

ment, mettre en scène et faire vivre et parler ses personnages. La suite est pour l'histoire même d'une haute valeur. En grande faveur auprès du roi Henri II et de son fils Henri au Court-Mantel, Guillaume le Maréchal jouit du même crédit auprès de Richard I[er], et plus tard, il sera à la tête du parti de la résistance lors de l'invasion de Louis de France. Sous Jean sans Terre, il a, comme les autres barons, à se plaindre de la fourberie et de la traîtrise de ce misérable prince, qui, après mille tracasseries, finit toutefois par lui confier la garde de son fils, le jeune Henri III. Pour conclure, le poème publié par M. Meyer peut compter au nombre des meilleures sources historiques du début du XIII[e] siècle; c'est en même temps une œuvre littéraire de premier ordre, où l'on trouve peu de longueurs, dont la langue est pure et l'ordonnance générale excellente.

2272. Giraldus Cambrensis, appelé *Silvester* par ses compatriotes. Né près de Pembroke vers 1147; son père, chevalier normand, nommé William de Barri, avait épousé une princesse galloise. Il fut élevé par son oncle, David, évêque de Saint-David, et passa plusieurs années aux écoles de Paris. En 1172, il revient en Angleterre, essaie vainement de se faire nommer évêque de Saint-David (1176); accompagne, en 1185, le jeune prince Jean en Irlande. Obtient en 1198 le titre d'évêque, le perd en 1203 après cinq années de négociations, se retire du monde, pour se livrer aux travaux littéraires, et meurt vers 1220.

Il a beaucoup écrit, et ses œuvres, éditées par Brewer, Dimock et Warner, occupent huit volumes de la collection du Maître des rôles; le dernier a paru en 1891 (cf. Bémont, *Revue hist.*, LIV, 130-131). Cette édition est malheureusement de valeur fort inégale. Extraits des œuvres par Pauli, *SS.*, XXVII, avec bonne notice (395-399). Un grand fragment du *De instructione principis* avait été donné par Brial, *Hist. de Fr.*, XVIII, 121-163. Cet ouvrage est du plus haut intérêt pour l'histoire de Henri II, de Richard et de Jean; les parties II et III sont un recueil d'anecdotes souvent fort amusantes; Giraud se montre hostile aux rois d'Angleterre et plutôt favorable à Louis de France. C'est un esprit caustique, une âme violente, très portée à la médisance. Inutile d'énumérer ses autres ouvrages; le plus curieux, après le précédent, est le *De rebus a se gestis* sorte de *confessions*, de mémoires personnels; mais dans la

moindre production du fécond auteur, il y a beaucoup à prendre, à cause de ses habitudes de bavardage et de son goût pour le document authentique. — Cf. Gross, n. 1782.

2273. Radulphus Niger, cistercien, vivait entre 1140 et 1200. Très hostile à Henri II, il fuit en France avec Thomas Becket; il dut mourir vers 1205. On a sous son nom : 1° Un *Chronicon*, de la création à 1198; composé avant la mort de Richard Ier; — 2° une *Historia Anglicana* (1066-1186). Ces deux chroniques ont été publiées dans Caxton Society, 1851 : *The Chronicles of Ralph Niger.....*, par Anstruther; des fragments en ont été donnés par Pauli, *SS.*, XXVII, 331-341 et 341-343. L'attribution de ces deux ouvrages au même auteur reste d'ailleurs douteuse.

Quoi qu'il en soit, au second ouvrage se rattache le *Chronicon Anglicanum* de Radulphus de Coggeshall, cistercien comme Radulphus Niger, publié en deux morceaux par Martène, *Ampl. coll.*, V, 801-882. L'ouvrage est très important pour les règnes de Richard et de Jean. Il s'arrête à l'an 1224; édité par Stevenson, 1875 (Maître des rôles). — Cf. Pauli, *Gœtt. gel. Anzeigen*, 1880, *Nachrichten*, 569-589; Petit-Dutaillis, *Louis VIII*, XXIII; Duffus Hardy, *Descr. cat.*, II, 287-298, 496-497; III, 22, 65-68, et Gross, n. 1824.

2274. *Annales Meneviæ et Stratæ Floridæ.* Continuation jusqu'à 1288 d'une part, jusqu'à 1203 de l'autre, des *Annales Cambriæ;* la seconde série est due aux cisterciens d'Ystradflur. Édité en 1860 par William of Ithel (Maître des rôles); extraits par Liebermann, *SS.*, XXVII, 442-444.

2275. *Annales S. Albani* (1200-1214). Addition à une copie de Raoul *de Diceto;* c'est une des sources de Roger de Wendover et des *Gesta abbatum S. Albani;* Liebermann, *Anglonorm. Geschichtsquellen*, 166-172.

2276. *Annales Marganenses* (1066-1232); abbaye cistercienne au comté de Glamorgan, fondée en 1147 par Robert, comte de Glocester. Le début est emprunté à Guillaume de Malmesbury. C'est avant tout une chronique générale de l'ordre de Cîteaux; Luard, *Annales monastici*, I, XIII-XV, 3-40; extr. Liebermann, *SS.*, XXVII, 428-430.

2277. *Chronique de Merton* (1066-1242). Contemporaine pour l'année 1216 et les années suivantes; un fragment, relatif à l'expédition du prince Louis en Angleterre, a été publié par Petit-Du-

taillis, *Louis VIII*, 513-515; cf. *ibid.*, xxv-xxvi. Le couvent de Merton était situé près de Londres.

2278. Rymer (Thomas). *Fœdera, conventiones, litteræ et cujuscumque generis acta publica inter reges Angliæ et alios quosvis....* Londres, 1704-1716, 20 vol. in-fol. *Id.*, Hag. Comit., 1739-1745, 20 v. in-fol. (avec une table générale). La dernière édition, PP. Caley et Holbrooke, 4 tomes en 7 vol. in-fol., s'arrête en 1383. Collection de haute valeur; les textes sont malheureusement défectueux. Duffus Hardy a publié la table des pièces des différentes éditions; *Syllabus of the documents.... contained in.... Rymer's Fœdera....* Londres, 1869-1885, 3 vol. in-8.

2279. *Calendars of entries in the papal Registers, illustrating the history of the Great Britain and Ireland. — Papal letters* (par Bliss), I, 1198-1304; II, 1305-1342 (le tome III est sous presse). Londres, 1893-1895, in-8 (Rolls series).

2280. *Rôles normands* du règne de Jean sans Terre (années 2, 4, 5, 6), publiés par Léchaudé d'Anisy dans *Mémoires des antiquaires de Normandie*, XV (1846), avec les anciens comptes de l'Échiquier; la suite de ces derniers depuis 1198 a été donnée par Charma au tome XVI de la même Société (1852).

2281. *Rotuli litterarum patentium in Turri Londinensi asservati* (1201-1216). *Édit. :* Duffus Hardy, Londres, 1835, in-fol.

2282. *Rotuli chartarum in Turri Londinensi asservati* (1190-1216). *Édit. :* Duffus Hardy, Londres, 1837, in-fol.

2283. *Rotuli Normanniæ in Turri Londinensi asservati* (1200-1205, 1417). *Édit. :* Duffus Hardy, Londres, 1835, in-8.

2284. *Patent rolls of the reign of Henry III....*, I, 1216-1225. Londres, 1901, in-8 (texte intégral des actes; suite sur un autre plan des publications de Duffus Hardy).

2285. Wright. *The political songs of England, from the reign of John to that of Edward II.* Londres, 1839, in-4 (Camden Society). En latin, en français, en provençal, en anglais. On peut y noter une pièce sur le siège de Thouars (1206), p. 1-3 (voir plus haut, n. 2236); *La pais aus Englois*, p. 63-68; un poème en anglais sur la révolte de Flandre de 1302, 187-195.

2286. Alain, prieur de Canterbury, puis abbé de Tewkesbury († 1202). *Epistolæ XIV;* curieuses pour l'histoire de la France et de

l'Angleterre; éd. Giles, *Alani opera*...., 1846; réimpr. dans Migne, CXC, 1475-1488.

2287. Godefridus Viterbiensis. Né à Viterbe, suit Lothaire III en Allemagne et fait son éducation littéraire à Bamberg. Chapelain et notaire des empereurs Conrad III, Frédéric I[er] et Henri VI. Dut mourir à l'extrême fin du XII[e] siècle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages historiques en vers et en prose, dont le plus célèbre est le *Pantheon*, composé de 1186 à 1191; tous ces ouvrages ont été réunis par Waitz, *SS.*, XXII, avec une longue introduction (p. 1-20). — L'éditeur y a joint (p. 342) une courte *Continuatio Franco-gallica* (quelques lignes de 1099 à 1223), puis (p. 342-349) une *Continuatio Fusniacensis et Eberbacensis*, renfermant un bref récit de la croisade, de 1187 à 1189, quelques notes venant de Foigny (1224-1226), enfin une histoire sommaire de l'Empire, d'environ 1200 à 1235. — M. Delisle a publié (*Instructions.... Littérature latine*, 44 et suiv.) un poème géographique et descriptif du même auteur, antérieur à 1192.

2288. Sicardus Cremonensis, né à Crémone, attaché quelque temps à l'église de Mayence, évêque de sa ville natale en 1185, mort en 1215. S'occupe avec zèle des affaires d'Orient. On a de lui un *Chronicon*, de la Création à 1213; la seconde partie, depuis l'an 1 du Christ, est dans Muratori, *SS. rer. Ital.*, VII, 529-626, et Migne, CCXIII, 437-540. Ce texte est composite et emprunté à divers manuscrits. L'ouvrage a de la valeur pour l'histoire d'Italie, de l'Empire et des croisades. Muratori donne une courte continuation jusqu'à l'an 1221. Cf. Dove, *Die Doppelchronik von Reggio* (1873), 109-140; Komorowski, *Sicard, Bischof von Cremona....*, Kœnigsberg, 1881, in-8; Holder-Egger, Einiges zur Quellenkritik der Chronik Sicards (*Neues Archiv*, XXVI, 471-555); Wattenbach, *Quellen*, II, 327.

2289. *Annales Ceccanenses* (autrefois appel. *Chronicon Fossæ novæ*), de 1 à 1218. L'auteur, moine à Ceccano, vivait à la fin du XII[e] et au début du XIII[e] siècle; il a utilisé les annales de la Cava et du Mont-Cassin. Renseignements originaux depuis l'an 1120. Très utile pour l'histoire de la papauté; Muratori, *SS. rer. Ital.*, VII, 855-898; *SS.*, XIX, 276-302.

2290. *Gesta Innocentii III papæ;* de 1198 à 1208. On a quelque-

fois appelé l'ouvrage *Anonymus Fuxensis*, l'édition de Bosquet ayant été faite sur un manuscrit du collège de Foix à Toulouse. C'est un récit dû à un contemporain, qui a eu entre les mains les registres pontificaux et a reproduit un bon nombre de bulles. L'auteur suit tantôt l'ordre chronologique, tantôt l'ordre méthodique. — *Édit. :* Bosquet, en tête des lettres d'Innocent III (Toulouse, 1632, in-fol.); Baluze, *id.*, Paris, 1682, I; Carusius, *Bibl. hist. Sicula,* II, 629-659; Muratori, *SS. rer. Ital.*, III, 1, 486-568; Bréquigny et Laporte du Theil, *Diplomata* (1791), III, 1-143; Migne, CCXIV, XVII-CCXXVIII (d'après Baluze). A. Maï a donné (*Spicilegium romanum*, VI, 301-312) un fragment complémentaire d'après un manuscrit des Archives vaticanes. — Extraits, *Hist. de Fr.*, XIX, 342-347.

2291. *Registrum domini Innocentii III super negotio Romani imperii* (Baluze, *Epistolæ Inn.*, I, 687; Migne, CCXVI, 989-1174). Recueil de 194 épîtres écrites ou reçues par le pape touchant les affaires de l'Empire de l'an 1199 à l'an 1210. Plusieurs émanent de Philippe Auguste et intéressent l'histoire de la politique française, lors des démêlés entre Othon de Brunswick et Philippe de Souabe.

2292. *Innocentii III epistolæ;* les années ou livres I-II, V, X-XVI ont été publiés par Baluze, Paris, 1682, in-fol.; les livres III, V-IX par Laporte du Theil, dans *Diplomata* (1791); le tout a été réimprimé dans Migne, CCXIV-CCXVI; Brial, *Hist. de Fr.,* XIX, 347-605, a édité un choix de 312 épîtres; d'autres ont été publiées de nos jours par MM. Delisle (*Bibl. de l'École des chartes*, XXXIV, 397-419) et Chauffier (*ibid.*, XXXIII, 395-605). — Sur la chancellerie d'Innocent III, voir le mémoire classique de M. Delisle (*ibid.*, XIX, 1-73) et le travail moins étendu de Winkelmann (*Forschungen*, IX, 455). Les registres existant encore aujourd'hui au Vatican ont été décrits par M. Delisle *(Bibl. de l'École des chartes,* XLVI, 84-94). Des inventaires partiels des livres manquants ou incomplets ont été publiés depuis Baluze; voir *Hist. de Fr.*, XIX, 606, et *Bibl. de l'École des chartes*, XXIV, 440. — Sur le caractère de ces registres, on a beaucoup discuté; Giry (*Manuel de diplomatique*, 683) indique les principaux mémoires parus sur la question avant 1894; le plus important est celui du P. Denifle, dans *Archiv für Litteratur und Kirchengeschichte*, II (1886), 1-105.

2293. La Porte du Theil. *Notice de plusieurs lettres anecdotes du*

pape Innocent III...., concernant le procès de déposition de Maheu ou Matthieu de Lorraine, grand prévôt de Saint-Dié et évêque de Toul, en 1200.... (*Notices et extraits*, III (1790), 617-650). — Le même. *Mémoire sur la vie de Robert de Courçon.... et par occasion analyse ou extraits de dix lettres anecdotes du pape Innocent III* (*ibid.*, VI (an IX), 130-222, 566-616).

2294. Honorius III (1216-1227). Ses œuvres, y compris ses lettres, ont été éditées de 1879 à 1883 par l'abbé Horoy. Brial avait réuni un assez grand nombre d'épîtres (*Hist. de Fr.*, XIX, 609-778); enfin l'abbé Pressutti a publié *I regesti del pontefice Onorio III*, I, 1884, in-8 (seul paru; de 1216 à juillet 1218), puis sous les auspices du souverain pontife : *Regesta Honorii papæ III*, Rome, 1888-1895, 2 vol. in-fol. (6,288 actes analysés). Cf. Winkelmann, dans *Forschungen*, X, 249-271 (sur Honorius III, Grégoire IX, Célestin IV et Innocent IV). Wilmans (*Archivalische Zeitschrift*, III (1878) a signalé un fragment de registre de ce pape dans la bibliothèque du comte Esterhazy-Plettenbergh.

2295. Hauréau. *Quelques lettres d'Honorius III* (*Notices et extraits*, XXI, 2, 162-201). D'après les copies de Laporte du Theil. Notices sur plusieurs personnages, dont les plus notables sont : Conon d'Estavayer, Jean Halgrin d'Abbeville, Jean de Montlaur, prévôt de Maguelonne, Jean de Barastre, prévôt de Saint-Quentin, Philippe de Grève, Eudes de Sorcy, évêque de Toul, Benoît d'Alignan.

2296. *Epistolæ sæculi XIII, e regestis pontificum Romanorum selectæ*. Par C. Rodenberg, Berlin, 1883-1887, 2 vol. in-4 (*Monumenta Germaniæ*, section *Epistolæ*). Le tome Ier embrasse les pontificats d'Honorius III et de Grégoire IX ; le tome II, celui d'Innocent IV. L'éditeur déclare n'avoir recueilli que les bulles intéressant l'histoire de l'Allemagne et de l'Italie, mais le choix est très large.

2297. *Registres des papes du XIIIe siècle*. La publication intégrale en a été entreprise par l'École française d'Athènes et de Rome (série in-4). Voici l'indication des éditeurs pour chaque pontificat :

Grégoire IX (1227-1241) ; L. Auvray.
Innocent IV (1243-1254) ; E. Berger.
Alexandre IV (1254-1261) ; B. de la Roncière, de Loye et Coulon.
Urbain IV (1261-1264) ; L. Dorez et J. Guiraud.
Clément IV (1265-1268) ; E. Jordan.

Grégoire X et Jean XXI (1271-1277) ; E. Guiraud et L. Cadier.

Nicolas III (1277-1280) ; J. Gay.

Martin IV (1281-1285) ; Soehnée.

Honorius IV (1285-1287) ; M. Prou.

Nicolas IV (1288-1292) ; E. Langlois.

Boniface VIII (1293-1303) ; G. Digard, M. Faucon et A. Thomas.

Benoît XI (1303-1304) ; Ch. Grandjean.

Actuellement un seul des pontificats, celui d'Honorius IV, est terminé.

2298. Gislebert de Mons. Né vers 1150, chancelier du comte de Hainaut, Baudouin V, chanoine dès 1183 à Saint-Pierre de Namur, dont il est prévôt en 1223. Dévoué au comte, qui le charge de diverses ambassades. Compose un peu après l'an 1200 le *Chronicon Hanoniense*, qui s'étend d'environ 1050 à mars 1195. C'est une chronique du Hainaut et des pays voisins, du plus haut intérêt, principalement pour la fin du XIIe siècle. L'auteur a consulté les archives de Sainte-Waudru de Mons. L'ouvrage a été connu et utilisé par Gilles d'Orval, Baudouin d'Avesnes et Jacques de Guise. La seule édition à consulter est celle d'Arndt, *SS.*, XXI, 490-601 ; cf. *ibid.*, 481-490. Réimpr. dans les *SS. rer. German. in usum scholarum*, 1869, in-8. Cf. Wattenbach, *Quellen*, II, 426. — L'ouvrage a été utilisé par l'auteur d'une *Chronique du Hainaut et de Mons* en français, éditée en 1842 par Aug. Lacroix. — Sur le caractère laudatif de la chronique, voir Huygens, dans *Revue de l'instruction publique en Belgique*, 1889 ; cf. Pirenne, *Bibl.*, n. 1747.

2299. Gervasius Tilberiensis, ainsi nommé sans doute du lieu de Tilbury, au comté d'Essex. Dès 1176, il réside en France, à Reims ; en 1177, il assiste à Venise à l'entrevue entre Alexandre III et l'empereur Frédéric. Professeur de droit canon à Bologne, il fréquente aussi la cour d'Angleterre (il offrit au jeune roi Henri, mort en 1183, un *Liber facetiarum* perdu), puis on le trouve à Naples et en Sicile. Après 1189, il se fixe dans le royaume d'Arles, s'y marie et s'y établit ; il devient maréchal du royaume. C'est là qu'il écrit et envoie à l'empereur Otton IV, après la retraite de ce dernier en Saxe (1214), les *Otia imperialia* en trois livres ou *Decisiones*. C'est à la fois un traité d'histoire naturelle et de physique, une histoire universelle et un recueil inépuisable de légendes et de traditions popu-

laires. La seule édition complète, mais défectueuse, est celle de Leibnitz, *SS. rerum Brunsvicensium,* I, 881-1004, et II, 751-784 ; la partie légendaire a été éditée par Liebrecht avec copieux commentaire, *Des Gervasius von Tilbury Otia imperialia*, 1856, in-8 ; fragments dans Duchesne, III, 363-374 ; *Hist. de Fr.*, IX, 45 ; XI, 317 ; XIV, 13-16 ; enfin la partie historique a été réimprimée par Pauli, *SS.*, XXVII, 364-394. Cf. *Hist. litt.*, XVII, 82-109 ; Pauli, *ut supra*, 359-363, et surtout *Gœtt. gel. Anzeigen*, 1882, *Nachrichten,* 312-332 ; Duffus Hardy, *Descr. cat.*, III, 25-27.

2300. Arnold, abbé de Saint-Jean de Lubeck. *Chronica Slavorum,* en sept livres, suite d'Helmold de 1172 à 1209. L'auteur est bien informé, et s'intéresse autant à l'histoire des croisades et de l'Europe occidentale qu'à celle de l'Allemagne et de la Saxe. Il mourut en 1212 ; Lappenberg, *SS.,* XXI, 115-250. Cf. Wattenbach, *Quellen*, II, 343-345.

2301. *Chronicæ regiæ Coloniensis continuatio prima* (1175-1220), Écrite à Cologne ou près de Cologne, peut-être à Xanten ; Waitz, *SS.*, XXIV, 1-20.

2302. Burchard de Biberach, mort prévôt d'Ursperg en 1226, et son successeur et continuateur, Conrad de Lichtenau (✝ 1240). *Chronicon Urspergense*, jusqu'à 1229. Le fond de l'ouvrage est tiré d'Ekkehard d'Aura ; la partie originale ne commence que vers la fin du règne de Henri VI ; c'est dès lors une excellente chronique universelle ; on place à 1216 la coupure entre l'œuvre de Burchard et celle de Conrad. Édité par Abel et Weiland, *SS.*, XXIII, 337-383. Cf. Wattenbach, *Quellen*, II, 409-412

TROISIÈME, QUATRIÈME ET CINQUIÈME CROISADES

C'est au début du règne de Philippe Auguste que succombe définitivement le royaume latin de Jérusalem ; serré entre l'Égypte au sud et la Syrie musulmane au nord, il avait longtemps résisté à des adversaires divisés ; mais du moment où un grand homme, Saladin, eut réuni à la principauté de Damas la vallée du Nil, les jours de la domination franque en Palestine furent comptés. La discorde

entre les grands, l'incurie et la faiblesse des rois, ne feront que rendre la chute un peu plus prompte. La bataille de Tibériade ou de Hittim (1187), la prise de Jérusalem, marquent la fin du drame. L'Europe, depuis longtemps, n'écoutait plus que d'une oreille distraite les lamentations périodiques des chrétiens d'Orient; ces nouveaux désastres la tirent pourtant cette fois de sa torpeur, et les princes d'Occident prennent à l'envi la croix; mais l'un d'eux, Frédéric Barberousse, qui apporte à l'entreprise ses qualités de guerrier expert et de diplomate, meurt en route, et les deux autres, Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion, se montrent de tout point inférieurs à la tâche; Philippe est parti pour l'Orient un peu à contre-cœur et souffre de se voir éclipsé par son éternel rival; quant à celui-ci, esprit brouillon et âme légère, il ne sait que se battre en héros et quitte bientôt la Terre sainte, après s'être attiré l'animosité universelle. Cette croisade, si mal conduite, a pourtant eu un résultat; les chrétiens ont reconquis Saint-Jean-d'Acre, et cette place, qu'ils vont conserver encore un siècle, leur donne un pied en Palestine. La mort de Saladin (1193), les guerres entre ses héritiers, amènent une détente, et la situation paraît moins dangereuse.

Les sources pour l'histoire de cette expédition sont fort nombreuses et de nature variée. Certains auteurs, nés et écrivant en Orient, jugent sévèrement la conduite des princes croisés, et déjà se marque dans leurs œuvres cette animosité entre chrétiens d'Europe et chrétiens de Syrie, qui causera plus tard tant de revers. D'autres, composant leurs ouvrages en Occident, se laissent dominer par leurs sympathies et leurs antipathies nationales : si les historiens français rejettent sur Richard la responsabilité de tous les revers, les chroniqueurs anglais, tout en se montrant parfois assez durs pour ce prince aventureux, sont également sévères pour Philippe, dont ils se plaisent à noter l'égoïsme et l'ambition et dont le départ est qualifié par eux de lâche abandon.

Il fallait à la croisade un chef suprême, et ce rôle, qu'aucun souverain de l'Europe n'était d'humeur à assumer, Innocent III va le prendre pour lui-même. Politique expert, il se rend un compte exact des causes de ces échecs répétés; il comprend qu'avant de se lancer dans une entreprise aussi périlleuse, il faut s'informer, étudier les ressources de l'ennemi, savoir où on le peut frapper. Il demande

donc à un prélat d'Orient, au fameux Haymarus Monachus, patriarche de Jérusalem, un mémoire à la fois géographique, politique et militaire sur la situation de l'Islam, et la lecture de ce mémoire, œuvre de tous points remarquable, lui fait comprendre que le cœur de la puissance musulmane est l'Égypte, que c'est là le point vulnérable. C'est donc l'Égypte qu'il donne pour objectif à la nouvelle croisade prêchée par ses soins en 1201. Aucun roi, cette fois, ne prend la croix ; tous sont bien trop occupés à s'épier et à se faire la guerre, mais une foule de nobles français, allemands et italiens se décident au départ, et c'est l'Égypte qu'ils comptent attaquer. Toutefois, Innocent III, dans sa haute sagesse, n'avait pu tout prévoir ; il n'avait prévu ni la résistance sourde de Venise, dont une invasion chrétienne dans la vallée du Nil aurait ruiné le commerce, ni l'hostilité de Boniface de Montferrat et des barons allemands, ennemis de la politique pontificale et adversaires irréconciliables de l'empire byzantin. De là des intrigues diplomatiques, encore aujourd'hui assez imparfaitement connues, qui se nouent à Venise, la diversion sur Zara et finalement les deux sièges de Constantinople et la fondation de l'empire latin. Innocent doit se résigner et se consoler en proclamant solennellement l'union, bien éphémère, des deux Églises. En somme, l'expédition a complètement échoué.

Les sources de cette lamentable et ridicule histoire sont fort nombreuses. On en explique ailleurs plus longuement la nature, et on marque les courants d'opinion qui s'y font jour et qu'on retrouve chez la plupart des historiens modernes de l'aventure de 1204. Jadis on suivait aveuglément Villehardouin, dont tous les dires étaient acceptés comme paroles d'Évangile, et on expliquait par la théorie de l'accident les singulières modifications apportées au plan primitif, tracé d'une main si ferme par le souverain pontife. Aujourd'hui, à cette théorie trop simpliste, à l'hypothèse de la trahison de Venise, trop légèrement affirmée par certains critiques d'ordinaire plus prudents, on a substitué une manière de voir plus conforme à la réalité ; on regarde généralement l'aventure de 1204 comme la conclusion naturelle de la longue hostilité entre Grecs et Latins, la suite logique du long travail de calomnies et de diffamation dont la politique byzantine avait été l'objet depuis plus d'un siècle. Enfin, si on regarde encore l'expédition de 1204 comme un glorieux fait d'armes, on y

voit aussi avec raison une action mauvaise, une faute politique, grosse de conséquences, funeste pour l'Europe entière et, pour tout dire, un crime de lèse-civilisation.

Innocent III avait dû accepter le fait accompli, mais politique tenace, il reprend ses projets sur l'Égypte ; par malheur, occupé à la guerre contre les Albigeois, aux affaires de l'Empire et à la lutte entre Otton IV et Frédéric II, il ne peut qu'en rêver l'exécution, et c'est son successeur, Honorius III, qui prépare une nouvelle croisade. L'Église romaine, cette fois, prend la direction suprême de l'entreprise, et le légat Pélage est le chef de l'armée chrétienne, qui combat en Égypte de 1218 à 1221 ; mais ce changement dans la direction suprême n'est pas heureux, et l'armée, mal conduite, cernée au milieu des canaux du Nil, doit subir une paix honteuse et rendre Damiette un instant occupée.

L'étude des sources de cette triste aventure est des plus instructives ; on y voit de quelles illusions singulières se berçaient alors les chrétiens d'Europe, et principalement les clercs et les religieux ; les lettres et écrits d'Olivier le Scolastique et de Jacques de Vitry sont des traités à demi mystiques, témoignant d'une ignorance de plus en plus extraordinaire des choses d'Orient ; l'un et l'autre, ils ont longtemps vécu en Syrie, et pourtant ils connaissent beaucoup moins bien la situation des ennemis de la foi que tel de leurs devanciers, Guillaume de Tyr par exemple. Ces mêmes illusions se manifestent ailleurs ; au début du XIIIe siècle, la chrétienté apprend à connaître le nom des Mongols ; Tchinghiz-Khan et ses hordes conquièrent en quelques années toute la haute Asie, du lac Baïkal à Bagdad, et menacent à la fois mahométans et chrétiens, mais ces derniers se nourrissent de chimères. Les Tartares, ces féroces destructeurs, leur apparaissent comme des auxiliaires possibles ; on se figure qu'ils sont chrétiens ou tout au moins disposés à le devenir. De là des négociations singulières, nouées par Innocent IV et par saint Louis, des tentatives pour entrer en relations avec le grand Khan et ses vice-rois. La grande invasion de 1240, les témoignages unanimes des missionnaires franciscains et dominicains, Jean de Plancarpin, Simon de Saint-Quentin, Guillaume de Rubruquis, pourront à peine ouvrir les yeux des politiques d'Europe. En un mot, il le semble du moins, au moment même où l'esprit

des croisades languit et s'étiole, le sens de la réalité s'oblitère chez les princes et les diplomates occidentaux. A dater de la mort de saint Louis, la croisade ne sera plus pour les souverains qu'un moyen de remplir leurs coffres et, pour la noblesse féodale, une occasion de satisfaire son goût pour les entreprises aventureuses.

XLIV.

TROISIÈME CROISADE

2303. *Livre d'Eracles*, ou *Livre du conquest*, ou encore *Estoire d'Oultremer*. Sous ces titres on désigne, du XIIIe au XVIe siècle, une vaste compilation en français, dont la composition varie de manuscrit à manuscrit, et qui, dans sa forme la plus étendue, s'étend de 1095 à 1291. L'étude critique complète n'en a pas encore été faite, et il n'en existe pas d'édition satisfaisante. Toutefois, on y a déjà distingué quelques parties, qui, d'abord isolées, ont ensuite été fondues dans ce grand ensemble.

Il a existé dès le début du XIIIe siècle une traduction française des livres I à XXII de Guillaume de Tyr ; c'est *Le Livre du conquest*. Cette traduction est citée dès le XVIIe siècle par Du Cange sous le nom de Hugues Plagon, auteur d'ailleurs inconnu, et on n'a point retrouvé le manuscrit vu par ce savant. Elle a été publiée dans le *Recueil des historiens des croisades, Hist. occid.*, I, et par P. Paris, Paris, 1879-1880, 2 vol. in-8. Très connue et souvent citée au XIIIe siècle, elle a été en grande partie reproduite par Baudouin d'Avesnes. On l'appelle encore *Livre d'Eracles*, du nom de l'empereur Héraclius, nommé dans la première phrase.

Une autre classe de manuscrits renferme soit cette traduction avec continuation jusqu'à 1228 ou 1231, soit cette continuation seule. De celle-ci, il y a trois états : un texte arrêté à 1228 ; un deuxième (*Estoires d'Oultremer et de la naissance Sallehadin*) ; un troisième continué jusqu'à 1231. Cette continuation était jadis attribuée à Bernard le Trésorier, trésorier de l'abbaye de Corbie, qui n'est tout au plus que l'éditeur ou l'abréviateur d'un ouvrage antérieur, qu'on donne aujourd'hui à ERNOUL. Ce dernier vivait en Syrie, c'était peut-

être un valet de Balian d'Ibelin, et son œuvre, extrêmement détaillée et personnelle, donne de la troisième et de la quatrième croisade un récit tout à fait indépendant des autres sources. — L'ouvrage a été en partie traduit en latin par Francesco Pipino, dominicain de Bologne, mort après 1325, dans une vaste chronique universelle, publiée en 1725 par Muratori, *SS. rer. Ital.*, IX, 587-752; le texte français en parut en 1729 dans Martène, *Ampl. coll.*, V, 583-752 (sur Pipino, voir Manzoni, dans *Reale deputaz. di storia patria di Romagna, Atti e memorie*, III, 13 (1895), 257-315); puis Mas-Latrie, *Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier*, 1871 (Soc. de l'hist. de France). Cf. P. Paris, *Man. françois*, VI, 132-134, 159-160; *Hist. litt.*, XVIII, 414-430; XXI, 679-685, et la préface de Mas-Latrie. L'ouvrage fut ensuite continué par divers auteurs encore aujourd'hui mal connus; on y distingue : 1° les manuscrits où Guillaume de Tyr, en français, est joint à Ernoul (jusqu'à 1231); 2° ceux où le récit est continué jusqu'à 1261 (dits Rothelin); 3° ceux où il atteint l'année 1275 (Noailles). Toutes ces continuations sont dans *Hist. occid.*, II, 483-639 (édit. insuffisante).

Trav. à cons. : Streit (L.), *De rerum transmarinarum qui Guillelmum Tyrium excepisse fertur gallico auctore specimen*, Greifswald, 1861, in-8; Richter, dans *Mittheilungen* de Vienne, XV (1894), 562-583. Le classement des manuscrits a été essayé par Mas-Latrie (*Bibl. de l'École des chartes*, XXI, 38-72, 140-172), mémoire reproduit par l'auteur dans son édition d'Ernoul, puis par Riant, *Archives de l'Orient latin*, I, 247-256.

2304. *Epistolæ de statu Terræ sanctæ;* réunies dans Migne, CCI, 1403-1410. Ce sont : une lettre d'Amauri, patriarche d'Antioche, à Louis VII (1164); une du même à Henri II (1187) et deux lettres de Thierry, grand maître du Temple, racontant la bataille de Tibériade et la prise de Jérusalem (1187). Ces lettres sont fort nombreuses à cette époque et beaucoup sont rapportées ou analysées dans les historiens du temps, notamment les historiens anglais ; nous citerons seulement celle d'Amauri de Nesle, patriarche de Jérusalem, de 1169 (*Archives de l'Orient latin*, I, 386-387). Voir encore ci-dessous pour quelques-unes de ces épîtres.

2305. Erbo. Poème latin sur la prise de Jérusalem par Saladin (1187); publié par Röhricht, dans *Mittheilungen* de l'Institut de Vienne, XII (1891), 485-488. — Le même a donné (p. 484-485) une

lettre de Bohémond, prince d'Antioche, sur la bataille de Tibériade (elle est aussi dans Chroust, *Tageno*, *Ansbert*, etc., appendice).

2306. *Chronicæ, quæ dicitur Hugonis a S. Victore, continuatio Weingartensis* (jusqu'à 1208). On y trouve le texte d'une lettre sur les désastres de Terre sainte et la bataille de Tibériade (1187); *SS.*, XXI, 475-476.

2307. *Epistola consulum Genuensium Urbano III papæ directa* (1187). Racontant la bataille de Tibériade; éd. par K. Hampe, *Neues Archiv*, XXII, 277-280.

2308. 1187 (fin juillet). Lettre des princes et des chrétiens d'Orient, annonçant à Frédéric Ier les désastres de Terre sainte; *Hugonis cont. Weingartensis*, *SS.*, XXI, 475. Cf. Rœhricht, *Regesta*, n. 658.

2309. 1187 (août). Lettre des hospitaliers de Terre sainte, annonçant les victoires de Saladin à Archumbaud, maître de l'Hôpital en Italie. Cf. Rœhricht, *Regesta*, n. 661.

2310. 1187 (sept.). Lettre de Bohémond, prince d'Antioche, informant les prélats du monde chrétien de la prise d'Ascalon et du siège de Jérusalem par Saladin. Cf. Rœhricht, *Regesta*, n. 663. — Lettre analogue et du même temps, au nom d'Amauri, patriarche d'Antioche, à Henri II, roi d'Angleterre, n. 664.

2311. 1188 (janvier). *Conradi*, Montisferrati marchionis, ad Belam, regem Hungariæ, epistola; Denis, *Codices theol. bibl. Vindobonensis*, I, 793; Ilgen, *Markgraf Conrad von Montferrat*, p. 137; Chroust, *Tageno....*, 199-201; Rœhricht, *Regesta*, n. 670.

2312. 1188 (janvier). Lettre de Thierry, jadis grand maître du Temple, annonçant à Henri II d'Angleterre la prise de Jérusalem par Saladin, et lui énumérant les places encore tenues par les chrétiens. Cf. Rœhricht, *Regesta*, n. 669.

2313. 1188 (20 sept.). Lettre de Conrad, fils du marquis de Montferrat, à Baudouin, archevêque de Canterbury, lui exposant l'état misérable de la Terre sainte. Cf. Rœhricht, *Regesta*, n. 676.

2314. 1188 (nov.). Ermengarius, proviseur de l'Hôpital, expose à Léopold, duc d'Autriche, les progrès de Saladin. Cf. Rœhricht, *Regesta*, n. 678.

2315. Hagenmeyer. *Deux poésies latines relatives à la troisième croisade* (*Archives de l'Orient latin*, I, 580-585); c'est le *De nova via*

nove civitatis, composé vers 1187, et une courte pièce d'environ 1188.

2316. *Planctus de amissione Terræ sanctæ.* Imprimé en dernier lieu par Riant, à la suite d'Haymarus, 53 57, ce texte a été réédité par Cipolla à la suite d'Ilgen, *Corrado, marchese di Monferrato,* trad. ital. de Cerrato (Casale, 1890, in-8); il le date d'environ 1190-1200. — Le même indique quelques autres pièces analogues, p. 53, et publie le *Conductus de itinere Ierosolimorum* (p. 59-61). Tout cela n'a qu'un faible intérêt historique.

2317. *Libellus de expugnatione Terræ sanctæ* (1186-1188). L'auteur commence son récit à la mort du jeune Baudouin et le finit à la prise de Jérusalem. A la fin, lettres de Saladin et de Frédéric Ier. Dans les dernières lignes on renvoie à l'ouvrage de Richard, prieur de la Trinité de Londres. Publié sous le nom de Raoul de Coggeshall par Martène, *Ampl. coll*, V, 547-582, et par Stevenson, avec la chronique du même, 1875 (Maître des rôles), 209-262; anonyme par Prutz, *Quellenbeitræge zur Geschichte der Kreuzzüge*, I, 2-99; fragment par Pauli, *SS.*, XXVII, 219-220. Ce dernier y voit un extrait de l'*Itinerarium* de Richard (l. I); nous croyons pour notre part que la note de la fin est une addition, et l'ouvrage nous paraît contemporain et œuvre de l'un des défenseurs de Jérusalem en 1187.

2318. Arnoldus Lubecensis, abbé de Saint-Jean à Lubeck († 1212). *Chronica Slavorum* (1172-1209). Excellente chronique pleine de détails sur l'histoire de la troisième et de la quatrième croisade (l. IV et VI). L'auteur rapporte un bon nombre de documents originaux. Éd. Lappenberg, *SS.*, XXI, 115-250, et dans les *SS. rer. German. in us. scolarum*, 1868. Cf. Wattenbach, *Quellen*, II, 343-345. Cf. plus haut, n. 2300.

2319. *Historia de profectione Danorum in Terram sanctam.* Par un chanoine de l'ordre de Prémontré, dit *Anonymus Borglumensis* (1187 et ann. suiv.); dans Langebek, *SS. rerum Danicarum*, V, 342-362; extr. par Waitz, *SS.*, XXIX, 162-163. Cf. Riant, *les Scandinaves en Terre sainte*, p. 267 et suiv. Sur la bulle de Grégoire VIII, rapportée dans l'ouvrage, voir Harttung, dans *Forschungen*, XVII, 620-622.

2320. 1188. Journal de route d'une flotte croisée qui, partie de l'embouchure de l'Escaut, alla guerroyer en Portugal; le récit se

termine à l'arrivée de l'armée navale à Marseille; publié par Gazzera, dans *Memorie* de l'Académie de Turin (1840), II, 2, 2e partie, 191-207. L'auteur était allemand, peut-être de Goslar.

2321. BURCHARDI *Argentinensis, notarii imperatoris, itinerarium in Terram sanctam* (1175). On a un extrait de cette curieuse relation, sous le nom faux de *Gerardus,* dans Arnold de Lubeck, *Chronica Slavorum*, l. VII, 10 (*SS.*, XXI, 235-241); édit. séparée par Laurent, dans *Naumanns Serapeum*, 1858, 145-154. Cf. Rœhricht, *Bibliogr.,* n. 95.

2322. Des trois souverains croisés après la prise de Jérusalem, Frédéric Barberousse fut le premier prêt, mais son entreprise échoua par suite de sa mort dans les eaux du Cydnus le 10 juin 1190. — Le récit de l'expédition a été écrit par S. Fischer, *Geschichte des Kreuzzugs Kaiser Friedrichs I*, Leipzig, 1870, in-8, et par Riezler, dans *Forschungen*, X, 1-149. L'étude des sources, tentée plusieurs fois, a été faite en dernier lieu par A. Chroust, *Tageno, Ansbert und die Historia peregrinorum*, Gratz, 1892, in-8; voici quelques brefs renseignements empruntés à ce travail. (Voir également Rœhricht, *Beitræge zur Gesch. der Kreuzzüge*, I (1874), 1-112). Chroust énumère d'abord les lettres : deux de Frédéric à son fils Henri VI; une du même à Léopold V, duc d'Autriche; une de Dietpold, évêque de Passau, au même duc; enfin *Epistola de morte imperatoris* (*SS.*, XX, 494-496) par un anonyme, qu'on a cru être soit l'évêque de Toul, soit l'archevêque de Tarentaise. Citons encore une lettre probablement supposée de Saladin à Frédéric, publiée dans *Neues Archiv*, XI, 571-577. — Sur ces lettres, voir plus loin.

2323. TAGENO, doyen de Passau. *Descriptio expeditionis Asiaticæ Friderici.* Journal de route extrêmement précis, allant de 1189 au 21 juin 1190. Édité dès 1522 par Aventinus; dans Freher-Struve, *Rer. Germanicarum SS.,* I (1717), 407-416. Le texte a été inséré dans sa chronique par Magnus Reicherspergensis (*SS.*, XVII, 509-517). L'auteur, qui avait accompagné l'évêque Dietpold de Passau, mourut un peu avant celui-ci, décédé à Tripoli le 3 novembre 1190. Chroust a longuement étudié ce texte très important (p. 12-47).

2324. *Historia de expeditione Friderici imperatoris, edita a quodam Austriensi clerico, qui eidem interfuit, nomine Ansbertus.*

L'ouvrage va jusqu'à l'an 1196 et renferme beaucoup de lettres authentiques. On en connaît une copie complète, dans un recueil dû à Gerlach, premier abbé de Strahow, en Bohême, de la fin du XIIe ou du début du XIIIe siècle, puis une copie partielle du même temps, à Gratz. Édité dans les *Fontes rerum austriacarum* de Tauschinski et Pangerl, *Scriptores*, V, 1-90. Le nom d'Ansbert a été ajouté au man. de Gerlach d'une autre main. Cf. Chroust (A.), dans *Neues Archiv*, XVI (1891), 513-526, et du même, *Tageno*, 48-80.

2325. *Historia peregrinorum* ou *Expeditio asiatica Friderici I.* Édité par Canisius, *Lectiones antiquæ*, V, 2, 44-93 (Basnage, III, 2, 499-526). C'est l'œuvre d'un contemporain, qui n'avait pas pris part à la croisade, et qui dit lui-même s'être auparavant adonné à la poésie. Il écrit d'après des relations de témoins oculaires, vers 1195 (suivant Pannenborg), avant 1191 (suivant Chroust). Cf. Pannenborg, dans *Forschungen*, XIII, 316-324; Chroust, *Tageno....*, 81-184 (étude complète sur les sources et la diffusion de l'ouvrage); Zimmert, dans les *Mittheilungen* de Vienne, XXI.

2326. *Gesta Friderici I in expeditione sacra* (1189-1190). Texte écrit en Italie, qui fait partie des *Annales Placentini* (*SS.*, XVIII, 466) et des *Annales Mediolanenses* (*ibid.*, 378-381); on le retrouve encore dans Codagnellus et dans les *Gesta* dits de *sire Raul* (Muratori, *SS.*, VI, 1193-1195). Sicard de Crémone l'a utilisé dans son *Chronicon,* ainsi que Jacopo d'Acqui dans son *Imago mundi*, composé en 1334. Holder-Egger en a reconstitué le texte, dans *Gesta Frederici I*, 1892, p. 76-98 (*SS. rer. Germ. in usum scholarum*). — Cf., outre la notice de Holder-Egger, le même dans *Neues Archiv*, XVI, 285-287, et Chroust, *Tageno*, 192-196.

2327. JOHANNES DE PISCINA. *De transfretatione Frederici imperatoris.* Courte note ajoutée à une copie du *Pantheon*, de Godefroi de Viterbe, par un prêtre italien, dont on ne sait que le nom. S'inspire de l'*Historia peregrinorum; SS.*, XXII, 339-341.

2328. *Lettres* relatives à la croisade de Frédéric Barberousse; le catalogue en a été dressé par Riezler, dans *Forschungen*, X, 108-115; il indique 49 épîtres, les unes conservées textuellement, les autres mentionnées par les auteurs du temps, quelques-unes enfin peut-être supposées. Voir plus haut, n. 2322.

2329. 1189 (été). Sybille, reine de Jérusalem, dénonce à Frédé-

ric I[er] l'alliance conclue entre Saladin et l'empereur de Constantinople. Cf. Rœhricht, n. 681 ; cf. également n. 688.

2330. 1190 (juillet ou août). Grégoire IV, catholique d'Arménie, informe Saladin des faits et gestes de l'armée allemande en Asie jusqu'à la mort de l'empereur Frédéric. Cf. Rœhricht, n. 694.

2331. AMBROISE. *L'Estoire de la guerre sainte.* Poème français de 12,352 vers octosyllabiques, racontant la troisième croisade de 1190 à 1192. Cité dès le XVIII[e] siècle par Montfaucon, le man. unique du Vatican a été analysé et décrit en 1844 par Keller dans *Romvart;* en 1873, MM. G. Monod et G. Paris en firent décider la publication dans la collection des Documents inédits (*Revue des Soc. savantes*, VI (1873), 93-98); l'édition a paru en 1897, par les soins de M. G. Paris. Dans l'intervalle, Liebermann en avait donné de longs morceaux dans le tome XXVII des *Scriptores* (1885), p. 532-546. — L'auteur se nomme au vers 171; il avait suivi le roi Richard en Terre sainte de 1189 à 1192. C'était sans doute un jongleur, normand et probablement du pays d'Évreux. L'ouvrage, écrit après le retour de l'auteur en Europe, est antérieur à la mort de Richard (1195 ou 1196). C'est un monument historique de premier ordre, et la source principale de l'*Itinerarium Ricardi ;* Ambroise, témoin oculaire, est en somme impartial. C'est, pour les faits dont il parle, le meilleur récit de la troisième croisade.

2332. *Itinerarium peregrinorum et Gesta Ricardi regis.* On appelle ainsi un ouvrage latin en sept livres, dont voici les éditions : fragment dans Bongars, *Gesta*, I, 1150-1172 (cf. Barth, dans Ludewig, *Reliq. manuscr.*, III, 539); Stubbs, dans *Chronicles and memorials of the reign of R. I*, I, 1864 (Maître des rôles); fragment anonyme par Reiffenberg, dans *Bibl. des liter. Vereins* de Stuttgart, 1844, IX; autres, par Pauli, *SS.*, XXVII, 195-219. — Barth appelait l'auteur *Guido Adduanensis;* Stubbs proposait de corriger *Guido Catalaunensis* (Gui de Bazoches). Aujourd'hui il est prouvé que c'est pour la majeure partie une traduction du poème d'Ambroise, due à Richard, prieur de la Trinité de Londres à dater de 1222. Sur les rapports entre les deux textes, voir l'étude très complète de M. G. Paris, éd. d'Ambroise, p. LX et suiv. Sur la composition de l'ouvrage, voir Riezler, dans *Forschungen*, X, 105-106, et la longue préface de Stubbs, IX-CXL. Sur l'auteur enfin, Pauli,

SS., XXVII, 191-195. — L'ouvrage a été parfois attribué au poète *Gaufridus de Vinosalvo* (de Vinsauf); le vrai nom est donné par Nicolas Triveth dès le xive siècle.

2333. Ricardus Divisiensis. *Chronicon de rebus gestis Ricardi regis* (1189-1192). L'auteur était moine de Saint-Swithun de Winchester; l'ouvrage est certainement antérieur à 1198 (vers 1193 ou 1194). Beaucoup d'anecdotes et de traits curieux; l'auteur est lettré, mais emploie volontiers des expressions vulgaires. — *Édit. :* Howlett, dans *Chronicles of the reign of Stephen....*, III (1886), 381-454; cf. préface, *ibid.;* Duffus Hardy, *Descr. cat.*, II, 491-492.

2334. Sur la croisade du roi Richard, voir dans *Annalium Salisburgensium additamentum (SS.*, XIII, 238-240) une longue lettre de Terre sainte.

2335. *Le roman de Richard Cœur de Lion;* 7,136 vers anglais; imprimé en 1810 par H. Weber. Traduction d'un poème anglo-normand, d'environ 1230, composé dans un esprit très antifrançais. M. G. Paris en a étudié les sources (*Romania*, XXVI, 353-393) et y a reconnu à la fois des ressemblances et des divergences avec l'*Itinerarium* comme avec le poème d'Ambroise; il admet l'emploi par l'auteur de sources orales; beaucoup de traits et d'épisodes ont dû être ajoutés au texte original par le traducteur anglais.

2336. L'histoire du siège d'Acre (1189-1191) a été racontée bien des fois; l'un des meilleurs travaux est le mémoire de Röhricht, *Forschungen*, XVI, 485-524, dont la substance se retrouve dans la *Geschichte des Kœnigreichs Jerusalem*, du même auteur.

2337. *Poème sur le siège d'Acre*, écrit par un clerc du diocèse de Besançon et dédié par lui à Thierri II, archevêque de Besançon, mort devant Acre en juin ou juillet 1190. Dans la copie (unique) du xvie siècle, il est intitulé : *Versus ex libro magistri Ricardi, canonici S. Victoris Parisiensis.* 710 distiques. L'auteur était témoin oculaire et écrivait entre avril 1189 et juillet 1190. Édité par Prutz, dans *Forschungen*, XXI (1881), 457-494; préface de l'éditeur, 451-457. Corrections par Wattenbach, *ibid.*, XXII (1882), 674 et suiv. Cf. Wattenbach, *Quellen*, I, 316.

2338. Haymarus Monachus, florentin, chanoine de San-Giovanni, puis d'Acre, enfin du Saint-Sépulcre en 1170. Archevêque de Césarée en 1180, patriarche de Jérusalem en 1194. Mort en 1202. —

On lui doit un *De expugnata Accone liber tetrastichus*, édité par Jean-Basile Hérold en 1549, à Bâle, dans *Historiæ belli sacri continuatio*, puis en 1564, par Henri Pantaléon à la suite de Guillaume de Tyr, enfin d'après les deux man. connus par Riant, Lyon, 1866, in-8 (avec copieuse préface en latin).

2339. Le même Haymarus rédigea à la demande d'Innocent III, en 1199 (voir Riant, L et suiv.), un grand rapport sur la situation de l'Orient latin. C'est ce qu'on appelle la *Narratio patriarchæ* ou le *De viribus Agarenorum*. L'ouvrage a été connu par une foule d'auteurs, notamment Vincent de Beauvais; joint à d'autres morceaux, il a formé le pseudo-livre III de l'*Historia orientalis* de Jacques de Vitry. Les manuscrits de ce texte qu'on appelle aussi *Relatio tripartita*, sont énumérés par Rœhricht, *Bibl. geographica Pal.*, 109. Des fragments en ont paru dans Bongars, *Gesta*, I, 1125; Martène, *Thes. anecd.*, III, 269 et suiv.; Eccard, *Corpus hist. medii ævi*, II, 1349, etc. L'ouvrage n'a pas encore été complètement isolé et reconstitué.

2340. 1193 (fin avril). Geoffroi, maître de l'Hôpital, annonce à Martin, précepteur de l'ordre en Hongrie, la mort de Saladin, les troubles qui ont suivi cette mort et les espérances que les chrétiens en ont conçues. Cf. Rœhricht, *Regesta*, n. 712.

2341. Sur l'histoire de Saladin, il faut consulter Abu-Sâma, *Le livre des jardins*, dont une partie a été traduite en allemand dans *Arabische Quellenbeitræge zur Geschichte der Kreuzzüge*, de Georgens, avec notes de Rœhricht, Berlin, 1879, in-8. — Abu-Sâma, né à Damas en 1203, fut tué le 13 juin 1267. — L'histoire des campagnes de Saladin en 1187-1188 a été faite en détail par Rœhricht, *Beitræge zur Geschichte der Kreuzzüge*, I, 112-208. — Voir plus haut, n. 2167.

2342. Sur Saladin, on a un grand nombre de récits chrétiens plus ou moins légendaires : tout d'abord un court poème latin, d'environ 1187, publié par G. Paris, *Revue de l'Orient latin*, I, 433-444 ; puis un grand nombre de récits fabuleux, dont plusieurs ont été utilisés par les historiens dès le XIIIe siècle. M. G. Paris a donné à ce sujet tous les détails désirables dans un long mémoire du *Journal des savants* (1893, p. 284, 354, 428, 486), à propos de l'essai de Fioravanti, *Il Saladino nelle leggende francesi e italiane del medio evo*, Reggio, 1891, in-8.

2343. Le *Pas Saladin*, poème de la fin du XIIIe siècle (avant

1291?), renfermant quelques traditions à demi historiques sur la troisième croisade. Le poète avait vu des peintures représentant la joute d'armes qu'il décrit. Édité par Trébutien, Paris, 1836, in-8. Cf. Le Clerc, dans *Hist. litt.*, XXIII, 485-492.

2344. *Chansons de croisade*, dites chansons d'*outrée*, du mot servant de refrain (cf. G. Paris, *Littérature française*, § 124). La plus ancienne connue se rapporte à la seconde croisade; pour la troisième, on en a un certain nombre, dont nous indiquons qnelques-unes ci-dessous; on peut y joindre celle de maître Renas ou Renaud (*Hist. litt.*, XXIII, 705-707). Cf. également Leroux de Lincy, *Recueil de chants historiques*, I, 85-129, qui en publie onze du XIIe et du XIIIe siècle (jusqu'aux environs de 1230).

2345. Sur les chansons provençales de croisade, voir Schindler, *Die Kreuzzüge in der altprovenzalische.... Lyrik*, Dresde, 1889 (Annenschule Programm.). — On trouvera le texte d'un certain nombre de ces petits poèmes (en tout 25) dans Raynouard, *Choix de poésies originales des troubadours*, IV, 83-138.

2346. Hue d'Oisy, châtelain de Cambrai, seigneur de Crèvecœur, poète français, mort vers la fin de 1191. On a de lui une satire contre son neveu Quenes de Béthune, revenu de la troisième croisade. Cf. P. Paris, *Hist. litt.*, XXIII, 623-625.

2347. Quenes de Béthune, fils de Robert, avoué d'Arras, né vers 1150. Élève en poésie de son oncle Hue d'Oisy, châtelain de Cambrai. Fréquente la cour de Philippe Auguste, y courtise la comtesse de Champagne; se croise en 1188 et part en 1190. Prend part également à la quatrième croisade, devient seigneur d'Andrinople, puis en 1216 baile de Romanie, meurt en 1222. Sur lui, cf. *Hist. litt.*, XVIII, 845-848, et Stecher, dans *Biographie nationale* (belge), II, 355-367. P. Paris a publié (*Le Romancero français*, 77-110) plusieurs chansons de lui relatives à la troisième et à la quatrième croisade.

XLV.

QUATRIÈME CROISADE

La quatrième croisade avait pour objectif, dans la pensée du

pape Innocent III, l'Égypte, centre de la puissance musulmane : elle aboutit à la prise de Constantinople et à la fondation de l'Empire latin. Comment expliquer cette déviation du plan primitif? Deux théories sont en présence : l'une, celle de l'*accident*, fondée principalement sur le témoignage de Villehardouin, admet que tout fut un effet du hasard et qu'il n'y eut ni trahison de la part du sénat vénitien ni idée préconçue chez les grands chefs, et notamment chez Boniface de Montferrat, de faire servir l'armée de la croisade à la satisfaction de leurs rancunes ou de leurs ambitions. — La seconde théorie, formulée de nos jours, insiste sur la répugnance des Vénitiens à rompre leurs relations commerciales avec l'Égypte, sur la vieille haine des Latins contre les Grecs, sur le caractère assez louche des négociations entre la Seigneurie de Venise et les grands chefs de l'armée. Elle a pour elle le témoignage d'Ernoul, qui prononce crûment le mot de trahison, celui de Robert de Clary, et enfin celui d'Innocent III lui-même, qui ne cacha jamais son indignation.

La première théorie est aujourd'hui sans défenseurs, depuis la mort de M. de Wailly; mais les tenants de la seconde ont dû abandonner certaines de leurs assertions ; on a pu accuser les Vénitiens de trahison, mais sans fournir de preuves directes du fait. Il semble seulement que la Seigneurie essaya à la fois de ne point compromettre ses intérêts matériels en Égypte et de ne point laisser à ses rivales d'Italie une opération commerciale aussi importante que le transport d'une grosse armée. Les grands barons purent à l'origine être dupes, mais ils devinrent bientôt complices, et seuls les plus zélés surent résister à la tentation. Le rôle de Boniface de Montferrat et du parti allemand dans l'affaire n'est pas encore complètement expliqué ; mais on peut dire dès maintenant, avec Norden, que la quatrième croisade fut pour Venise une affaire, et pour beaucoup de croisés une occasion de punir les Grecs de leurs torts réels ou imaginaires envers les Latins. Ce fut la conclusion inévitable de tout un siècle de querelles et de jalousies. Ce n'est pas ici le lieu d'insister sur les suites politiques de cette lamentable et criminelle aventure.

Trav. à cons. : Mas-Latrie (de), *Histoire de Chypre*, I, 161-163; la préface et les éclaircissements de Wailly, à son édition de Villehardouin ; le même, dans *Comp-*

tes rendus de l'Académie des inscriptions, 29 août 1873, 10 sept. 1875. — Riant, *Innocent III, Philippe de Souabe et Boniface de Montferrat* (*Revue des quest. hist.*, XVII, 321-374; XVIII, 1-75, et *Le changement de direction de la quatrième croisade* (*ibid.*, XXIII, 71-114). Contre certaines assertions du premier de ces deux mémoires, G. Hanotaux (*Revue historique*, IV (1877), 73-102). — Voir encore une note de Riant (*Revue des quest. hist.*, XIX, 300-301).

Klimke (C.), *Die Quellen zur Geschichte des vierten Kreuzzuges*, Breslau, 1875, in-8; Streit (L.), *Beitræge zur G. des vierten Kr. I. Venedig und die Wendung des vierten K. gegen Konstantinopel*, Anklam, 1877, in-4 (traduit en italien par Fulin, *Archivio veneto*, XVI, 46-94, 239-271); J. Tessier, *La diversion sur Zara et Constantinople*, Paris, 1884, in-8 (en partie publié dans *Séances... de l'Académie des sciences morales*, 123, p. 349-379); Ed. Sayous, *Les Bulgares, les croisés français de Constantinople et Innocent III* (*Séances...*, 126, p. 427-441); Norden (Walter), *Der vierte Kreuzzug im Rahmen der Beziehungen des Abendlandes zu Byzanz*, Berlin, 1898, in-8 (jusqu'ici l'ouvrage le plus convaincant paru).

Sur le rôle de Foulques de Neuilly, prédicateur de la quatrième croisade, cf. entre autres, Mabillon, *AA. SS. ord. S. Ben.*, IV, 1, 574, et plus haut, n. 1135.

2348. Geoffroi de Villehardouin, maréchal de Champagne. On connaît mal sa vie avant la croisade; la généalogie donnée par Ducange paraît fautive. Il dut naître au plus tard vers 1150. Il est cité dans les *Feoda Campaniæ* dès 1172; il était dès lors âgé d'au moins vingt et un ans; nommé dans des chartes de 1185 et 1186. Devenu maréchal de Romanie après 1204, il vivait encore en 1212, et dut mourir peu après, avant 1218 et peut-être avant 1214.

Sur sa vie, voir *Hist. litt.*, XVII, 150-171; d'Arbois de Jubainville, dans *Revue des Sociétés savantes*, I (1863), 364-374; Roserot, dans *Bulletin du Comité, histoire et philologie*, 1884, 278-284; les éclaircissements de Ducange et la préface de Wailly; les *Feoda Campaniæ*, éd. Longnon (Documents inédits). Sur la généalogie des Villehardouin de Morée, voir Buchon, *Recherches et matériaux*, 2e partie.

2349. L'ouvrage de Villehardouin fut *dicté* par l'auteur après 1207. La langue est excellente, sobre et nerveuse, le récit bien composé et l'information excellente. C'est une des meilleures productions de l'ancienne littérature française. Longtemps on a cru à la véracité absolue de l'auteur, qui était admirablement renseigné et avait mené les négociations les plus secrètes. Aujourd'hui, il semble qu'il faille changer de sentiment; Villehardouin n'a pas tout dit, et a laissé dans l'ombre tout un côté de l'histoire. Il a écrit, semble-t-il, pour justifier sa conduite et celle des grands chefs, et dans un certain sens, il a faussé la vérité, plus par ce qu'il a omis que par ce qu'il a dit. On ne saurait plus désormais raconter la quatrième croi-

sade d'après ce seul témoignage ; il faut y joindre ceux des autres contemporains, et la lumière n'est pas encore complètement faite sur certains épisodes obscurs. On trouvera plus haut le bref exposé des théories en présence et l'indication des principaux mémoires parus sur la question.

Sur l'histoire du texte de Villehardouin, voir la préface de P. Paris et de N. de Wailly, *Notice sur 6 man. de la Bibl. nat., contenant le texte de Geoffroi de Villehardouin* (*Notices et extraits*, XXIV, 2 (1876), 1-144). — Sur la langue, Kresser, *Ueber den epischen Charakter der Sprache Villehardouins* (*Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, LVII, 1877, 1-16); Haase, *Syntaktische Untersuchungen über Villehardouin und Joinville*, Oppeln, 1884, in-8.

Édit : Cf. Lelong, II, 16733, et la préface de l'édition Paris. Le sénat vénitien aurait fait en 1573 commencer l'impression du texte d'après un manuscrit apporté des Pays-Bas par Contarini ; la copie faite pour l'édition est aujourd'hui à la bibl. Saint-Marc. — Blaise de Vigenère donne (Paris, 1585, in-4) la première édition complète, dédiée à la Seigneurie de Venise (avec trad. française), d'après un autre man. ; en 1601, les héritiers de Guillaume Roville publient à Lyon, in-fol., le texte du man. Contarini, qui dès 1577 était en France. — 1657, Ducange réimprime l'ouvrage dans *Histoire de l'empire de Constantinople sous les empereurs françois*, I ; texte défectueux, notes abondantes, complétées par l'éditeur sur un exemplaire auj. à la Bibl. nat. — 1822, Brial, dans *Hist. de Fr.*, XVIII, 432-491. — Buchon, dans *Collection de chroniques*, I-III, puis dans *Recherches et matériaux*, II. — P. Paris, *Société de l'hist. de France*, 1838 (première étude sérieuse du texte). — En 1871, N. de Wailly donne une transcription du texte rapproché du français moderne ; le même, en 1872, publie le texte ramené au dialecte champenois, avec trad. franç. et éclaircissements. Cf. *Revue critique*, 16 nov. 1872 (L. Pannier), *Bibl. de l'École des chartes*, XXXIII, 505-507 (L. Delisle). — E. Bouchet, Paris, 1891, 2 vol. in-8 (texte de Wailly, avec nouvelles recherches et nombreux éclaircissements).

Paolo Ramusio traduisit en latin, dès le XVIe siècle, l'ouvrage de Villehardouin ; ce travail parut en 1604, à Venise, in-fol., sous le titre de *Historia de bello Constantinopolitano*. La même année, parut une version en italien de cette traduction latine, par les soins du fils de P. Ramusio.

2350. Henri de Valenciennes. Continuation de Villehardouin ; on n'a qu'une partie de l'ouvrage. Buchon identifiait, opinion inacceptable, l'auteur avec l'empereur de Constantinople, Henri ; on voit aujourd'hui dans l'ouvrage un fragment de poème mis en prose, ajouté par les copistes au texte de Geoffroi. — *Édit. :* Brial, *Hist. de Fr.*, XVIII, 491-514 ; P. Paris (1838) ; Buchon, *Recherches et matériaux*, II, 171-213 ; Wailly (1872) ; ce dernier a corrigé le texte en le comparant à des chartes françaises du pays d'Aire. Cf. G. Paris, *Romania*, XIX, 63-72.

2351. ROBERT DE CLARY, chevalier du pays amiénois, originaire de Cléry-Pernois, d'une famille alliée et vassale de celle des vidames d'Amiens, suit son suzerain Hugues d'Amiens et Hugues de Saint-Pol à la croisade; il était accompagné d'un sien frère, le clerc Aleaume. Il écrit vers 1216 l'*Estoire de chiaus qui conquisent Constantinoble*. C'est un texte de premier ordre, qui permet de contrôler Villehardouin; Robert ne sait point ce qui se passe dans le conseil de l'ost; il est l'écho des pèlerins pauvres, mais zélés, qu'indignent les intrigues obscures des grands chefs. Sa description de Constantinople entre les deux sièges est particulièrement intéressante. L'ouvrage est en dialecte picard.

Le man. unique, jadis propriété de Pétau, est aujourd'hui à Copenhague; il a été signalé dès 1853 par K. Hopf (*Bulletin du comité de la langue*, II, 732; III, 54-55, 172-173). Une édition en fut préparée par Riant dès 1868, Paris, pet. in-4; elle n'a jamais paru et est restée incomplète; elle est aujourd'hui fort rare (cf. *Bibl. de l'École des chartes*, XXXIII, 315-316); K. Hopf, *Chroniques gréco-romanes*, 1873, 1-85. Ces deux impressions, et surtout la première, sont assez défectueuses au point de vue philologique. K. Nyrop a donné, d'après le man., quelques corrections au texte de Hopf (*Zeitschrift für romanische Philologie*, III (1879, 96-98). — Sur l'auteur, voir Rambaud, dans *Mém. de l'Académie de Caen*, 1873, 110-144, et surtout G. Bourdon, *Bulletin des antiquaires de Picardie*, XIX, 700-734 (bon mémoire avec pièces justificatives); voir encore Félix Chambon, dans *Bulletin hist. et scient. de l'Auvergne*, 1897, 264-277. La valeur de Robert a été vivement attaquée par Wailly (éd. de Villehardouin de 1872, p. 440 448), mais à l'aide d'arguments assez faibles.

2352. L'histoire de la principauté de Morée, fondée par les Français après la conquête de Constantinople, est en dehors de notre sujet; on se contentera de citer les recherches encore utiles de Buchon, dans *Recherches et matériaux*, 1re partie; Hopf, *Chroniques gréco-romanes* (1873), Mas-Latrie dans *Mon. storici della reale deputazione Veneta di storia patria*, III (1882); Sarraceno, *Regesto dei principi di casa d'Acaja*, dans *Miscell. di storia patria*, V (1882), 95-287; enfin D. de Guldencrone, *L'Achaïe féodale*, étude sur le moyen âge en Grèce, Paris, 1887, in-8.

2353. *Chronique de Morée* ou de la conquête de Constantinople,

en grec; 1,189 vers politiques racontant la croisade de 1204, et 7,002 vers faisant l'histoire de la Morée de 1205 au début du XIVe siècle. L'ouvrage, connu jadis et cité par Ducange, utilisé par Dorothée, archevêque de Monembasie (dont la chronique, parue vers 1684, fut réimprimée à Venise en 1743 et 1786), date du début du XIVe siècle. Buchon a édité en 1825 le début du texte grec et une traduction française complète, puis donné tout le texte avec la traduction en 1840 dans *Chroniques étrangères relatives aux expéditions françaises pendant le XIIIe siècle*, enfin réimprimé le texte grec dans *Recherches historiques sur la principauté de Morée*, 1845, II. On en a une version française ancienne (*Le livre de la conqueste de la princée de Morée*) éditée par Buchon (*Recherches et matériaux*, I), et une version aragonaise due à *Juan Fernandez de Heredia;* ce dernier texte a été édité en 1885 par A. Morel-Fatio (Société de l'Orient latin). Les rapports entre ces différentes rédactions sont encore assez mal établis; voir à ce sujet la préface de Morel-Fatio, LVI-LXII, et surtout Schmitt (J.), *Die Chronik von Morea*, Munich, 1889, in-8; ce dernier suppose que le texte français est une traduction du grec; d'autres admettent que le texte français actuel et le texte grec dérivent d'un même original français perdu (cf. *Romania*, XVIII, 351-352). Sur le texte, *ibid.*, XXII, 323. Sur le travail de Schmitt, voir un bon article critique de Ch. Kohler (*Revue historique*, XLIV, 170-173). — Sur la chronique grecque, cf. une bibliographie complète dans Krumbacher, *Geschichte der byzant. Literatur*, 419-423.

2354. *Devastatio Constantinopolitana* (1202-1204). Œuvre d'un témoin oculaire, cru longtemps allemand et que Tessier estime, avec quelque apparence de raison, familier du marquis de Montferrat. Dans le man. de Venise, l'ouvrage est joint aux *Annales Herbipolenses*. — *Édit. :* Pertz, *SS.*, XVI, 9-12 ; Hopf, *Chroniques gréco-romanes* (1873), 86-92. Cf. Tessier, *La diversion sur Zara*, p. 15-27, et *Séances.... de l'Académie des sciences morales*, XXIII (1885), 352 et suiv.

2355. *Historia ducum Veneticorum.* Composée un peu après 1229 ; renferme un récit, malheureusement mutilé, de la quatrième croisade; Simonsfeld, *SS.*, XIV, 92-97. L'ouvrage a plus tard été utilisé pour la rédaction des grandes *Annales* d'Andrea Dandolo (XIVe siècle).

2356. Nicétas Acominatos, né à Chonia, en Phrygie, d'une famille noble, vers le milieu du XII[e] siècle. Étudie à Constantinople avec son frère Michel, plus tard évêque d'Athènes. Secrétaire de l'empereur vers 1180, occupe les plus hautes fonctions; vers 1189, il est gouverneur du thème de Philippopoli. Échappé au massacre en 1204, grâce à la protection d'un marchand vénitien, il se retire à Nicée auprès de Theodoros Lascaris et meurt après 1210. Son frère lui a consacré une *monodia*, qui fournit tous ces détails. On a de lui plusieurs discours édités par Sathas (*Bibl. græca medii ævi*, I, 73-136; cf. Miller, *Journal des savants*, 1874, 273-278); un curieux traité sur les statues et monuments détruits par les Latins en 1204, enfin une histoire de l'empire byzantin de 1118 à 1206, en 21 livres (Byzantine du Louvre, 1647, in-fol.; Imm. Bekker, dans la Byzantine de Bonn, 1835, in-8; Migne, *Patr. græca*, CXXXIX et CXL; extraits, *Rec. des Hist. des croisades, Hist. grecs*, I, 341-514). — L'ouvrage est très important pour l'histoire des Comnènes et de la quatrième croisade; il est, pour la dernière partie, l'œuvre d'un témoin oculaire bien informé. Très hostile aux Latins; quelques fautes de chronologie. Dans l'ensemble il concorde avec les sources latines.

Trav. à cons.: Kugler, *Studien zur Geschichte des zweiten Kreuzzuges*, 38-43; Neumann (C.), *Griechische Geschichtschreiber*, 103-105; Krumbacher, *Gesch. der byzantinischen Literatur*, 2[e] édit., 281-284; Reinach (Sal.), *Esquisses archéologiques* (1888), 281-312.

2357. *Chronista Novgodorensis*. Un fragment de cette chronique, relatif à la conquête de 1204, a été traduit en latin du texte russe (publié en 1786 et 1841) et inséré dans les *Chroniques gréco-romanes* de K. Hopf, 93-98.

2358. *Lettres diverses touchant la quatrième croisade*. Brial en a réuni un certain nombre, *Hist. de Fr.*, XVIII, 515-533; quelques-unes avaient déjà paru dans Duchesne, V, 272; Martène, *Thes. anecd.*, I, 788 et 821, *Ampl. coll.*, I, 1073; elles se retrouvent dans Migne, CCIX, 924 et suiv., CCXIII, 1041. Elles émanent d'Hugues, comte de Saint-Pol, des barons du conseil de l'armée, des empereurs Baudouin et Henri et forment comme un journal de l'expédition. Une lettre supposée, au nom de Baudouin, du marquis de Montferrat, et du doge de Venise, a été publiée par Simonsfeld, d'après les recueils de Buoncompagni (cf. *Byzantinische Zeitschrift*, I, 638).

De la lettre d'Hugues de Saint-Pol, Kohler a signalé une seconde recension (*Revue de l'Orient latin*, VII, 9).

2359. 1201. Lettre de Geoffroi, maître de l'Hôpital, au prieur d'Angleterre : nouvelles de Terre sainte, demande de prompts secours en argent et en hommes. Cf. Rœhricht, *Regesta*, n. 787.

2360. Crescini (V.). *Rambaut de Vaqueiras et le marquis Boniface Ier de Montferrat (Annales du Midi*, XI, 417-438 ; XII, 433-474 ; XIII, 41-59). Commentaire critique et historique des poésies de ce troubadour ; l'auteur indique dès le début les autres travaux sur le même sujet. Sur Rambaut, voir D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., X, I, 376, l'ancienne biographie en provençal, *ibid.*, 293-295, et un nouveau travail de Crescini dans *Atti del r. istituto Veneto,* LX (1901), p. 871, analyse du recueil Campori, récemment découvert ; cf. *Annales du Midi*, XIV, 132-133.

2361. 1204 (janvier). Lettre de Soffredus, cardinal de Sainte-Praxède, et de Pierre, cardinal de Saint-Marcel, au pape Innocent III ; nouvelles de leur légation en Terre sainte. Cf. Rœhricht, *Regesta,* n. 794.

2362. Hugues de Berzé (en Mâconnais). Chansons françaises composées au moment de la quatrième croisade, à laquelle l'auteur prit part ; voir à ce sujet G. Paris, *Romania,* XVIII, 553-570 ; cf. égal. *ibid.*, XXII, 318. — Buchon (*Recherches et matériaux,* I, 419-426) a réuni un certain nombre de pièces du même genre.

2363. Guillaume, vidame de Chartres. Chansons sur la quatrième croisade ; P. Paris, *Le Romancero françois*, 111-117.

2364. *Chanson de croisade* de Hue, châtelain d'Arras (quatrième croisade) ; *Hist. litt.*, XXIII, 616-618.

2365. Pour les relations entre Venise et l'Orient, avant, pendant et après la quatrième croisade, voir Tafel et Thomas, *Urkunden zur älteren Handels- und Staatsgeschichte der Republik Venedig*, 1856 (*Fontes rerum Austriacarum*. 2te Abtheilung : *Diplomataria et Acta*).

2366. Les conventions entre la république de Venise et les croisés ont été publiées dans Muratori, en note au texte d'Andrea Dandolo (*SS. rer. Ital.*, XII, 323-330) ; c'est d'abord le pacte d'avril 1201, entre Henri Dandolo et les comtes de Flandre, Baudouin, et de Champagne, Thibaut ; puis celui de mars 1204 entre le même et les

chefs croisés, après la prise de Constantinople, pour le partage de l'empire grec.

2367. Riant (P.). *Exuviæ sacræ Constantinopolitanæ, fasciculus documentorum minorum, ad byzantina lipsana in Occidentem sæculo XIII° translata spectantium et historiam quarti belli sacri imperiique gallo-græci illustrantium*. Genève, 1877, 2 vol. in-8. — Les Latins, après la prise de Constantinople, s'attachèrent à dépouiller méthodiquement les sanctuaires de la ville de toutes les reliques, vraies ou fausses, qui s'y trouvaient entassées. Ces reliques furent partagées entre les vainqueurs suivant des règles exposées par le même auteur dans un mémoire lu aux Antiquaires de France en 1875 (*Mémoires*, t. XXXVI, 1-214); beaucoup aussi furent dérobées par de simples particuliers. La plupart de ces reliques et de ces reliquaires vinrent plus tard enrichir les trésors des églises occidentales. Riant s'était donné la tâche de recueillir tous les textes relatifs à ces reliques, textes qui fournissent une foule de détails de haute valeur sur l'histoire de la quatrième croisade.

Dans une longue introduction, il énumère et classe les textes : comptes rendus officiels, récits contemporains, narrations postérieures, documents liturgiques, lettres et chartes, inscriptions, etc. L'ensemble est de premier ordre, et tous ces documents, qui isolés ont souvent peu d'importance, fournissent ainsi groupés une foule de notions nouvelles du plus haut intérêt.

On ne donnera pas ici la table de ces deux volumes; les morceaux les plus importants sont indiqués ci-dessous.

2368. Guntherus Parisiensis, moine de Pairis, abbaye cistercienne d'Alsace ; né vers le milieu du XIIe siècle; paraît avoir commencé par être écolâtre d'une église rhénane; dut vivre à la cour impériale, et fut chargé peut-être de l'éducation du jeune Philippe de Souabe. Il quitte le clergé séculier en 1203 et entre à Pairis, devient prieur du couvent et meurt sexagénaire vers 1210.

On a de lui un curieux traité *De oratione, eleemosyna et jejunio*, publié à Bâle en 1507 (Migne, CCXII, 95-221), et l'*Historia Constantinopolitana*. Ce dernier ouvrage a été écrit entre août 1207 et juin 1208 ; c'est le récit du transport en Alsace des reliques prises à Constantinople par l'abbé de Pairis, Martin; l'auteur parle d'après les récits de l'abbé et entremêle son texte en prose de morceaux

poétiques. Source de premier ordre pour l'histoire de la quatrième croisade.

Édit. : Canisius, *Lectiones antiquæ*, V, 2, 358-393 (Basnage, IV, I-XXII) ; Migne, CCXII, 225-256 ; Riant, Genève, 1875, in-8, et dans *Exuviæ*, I, 57-126. — Trad. allemande par Theodor Vulpinus, dans *Jahrbuch für Geschichte Elsass-Lothringens*, V (1889), 1-56.

Aujourd'hui on s'accorde pour donner à Günther le *Solymarius*, dont les débris ont été publiés par Wattenbach (voir plus haut, n. 2136) et le fameux *Ligurinus*, poème historique racontant d'après Otto de Freisingen l'histoire de Frédéric Barberousse de 1152 à 1160. Composé en 1186-1187, ce poème a été publié dès 1507 à Augsbourg, d'après le man. unique trouvé à Ebrach en Franconie par Conrad Celtes ; il est dans Migne, CCXII, 327-476. Regardé pendant longtemps (notamment par J. Grimm) comme une production de la Renaissance, il a été démontré authentique, puis attribué à Günther par Pannenborg ; le nom de l'auteur figure déjà à la fin de l'édition princeps. Nous citerons les principaux mémoires parus sur la question, comme fournissant beaucoup de renseignements pour la biographie de Günther.

Travaux à cons. : *Hist. litt.*, XVII, 287-298 (article faible) ; la préface de Riant (édit. de 1875). — Pour la question du *Ligurinus*, G. Paris, *Acad. des inscr.*, *Comptes rendus*, 1871, 91-152, 411-436, 437-443 (pour l'authenticité) ; Pannenborg, *Forschungen*, XI (1871), 153-300 ; *ibid.*, XIII (1873), 225-331 ; XIV (1874), 185-206 ; G. Paris, *Revue critique*, 12 juillet 1873, 32-38, et 7 août 1875, 85-88 ; Pannenborg, *Forschungen*, XIX (1879), 610-624, enfin du même *Der Verfasser des Ligurinus. Studien zu den Schriften des Mag. Guntherus*, Gœttingue, 1883, in-4 (cf. G. Paris, *Revue critique*, 16 avril 1883, où le savant français accepte les théories de son ancien contradicteur).

2369. Rostangnus, monachus Cluniacensis. *Narratio exceptionis capitis S. Clementis papæ Cluniacum* (1206) ; Marrier, *Bibl. Cluniacensis*, 1480-1490 ; Migne, CCIX, 905-914 ; Riant, *Exuviæ*, I, 127-140. Cf. *Hist. litt.*, XVI, 517-521, et *Exuviæ*, I, XCIV-XCVII.

2370. *Anonymus Suessionensis. De terra Ierosolimitana et quomodo ab urbe Constantinopoli ad hanc ecclesiam* [*Suessionensem*] *allate sunt reliquie*. Écrit avant sept. 1207. Récit très intéressant et complet ; *Exuviæ*, I, 1-9 ; *ibid.*, LIII-LV.

2371. *Anonymus Lingonensis. Historia translationum reliquiarum S. Mamantis*. La troisième eut lieu après 1204 et fut racontée

en 1209 par un chanoine de la cathédrale de Langres. Le texte complet est dans J. du Bois, *Bibl. Floriacensis*, II, 226-239; *AA. SS.*, août, III, 440-446; Riant, *Exuviæ*, I, 22-34; cf. *ibid.*, LX-LXIII.

2372. RICARDUS DE GERBOREDO, episcopus Ambianensis († 1211). *De capta et direpta a Latinis Constantinopoli, et quomodo Walo caput S. Johannis Baptiste invenit et ad Ambianum deportavit.* C'est en grande partie le rapport oral de Walon, chanoine d'Amiens. — *Édit. : AA. SS.*, juin, IV, 705-707; Riant, *Exuviæ*, I, 35-44; cf. *ibid.*, LXIII-LXVII.

2373. *Narré touchant la sainte Croix du Mont-Saint-Quentin;* récit assez récent que Riant, *Exuviæ*, I, 191-196 (cf. *ibid.*, CXI-CXII), estime traduit d'un texte latin du XIVe siècle.

2374. *Histoire de la sainte Larme de Sélincourt*, par Jacques Le Merchier; récit, publié en 1717 (Amiens, in-12), de l'apport de cette relique à Sélincourt par Bernard de Moreuil; peut-être d'après une ancienne relation latine; réimprimé par Riant, *Exuviæ*, I, 189-192; cf. *ibid.*, CX-CXI.

2375. *Anonymus Halberstadensis. Peregrinatio in Greciam et adventus reliquiarum.* Relation insérée dans les *Gesta episcoporum Halberstadensium* (Weiland, *SS.*, XXIII, 116-121); Riant l'en a détachée (*Exuviæ*, I, 10-21; cf. *ibid.*, LV-LX) et estime qu'elle a été rédigée au cours de l'an 1208, d'après les souvenirs de l'évêque Conrad de Krosigk.

2376. ANTONIUS, Novgodorensis archiepiscopus. *Liber qui dicitur Peregrinus, seu descriptio sanctorum locorum cæsareæ civitatis* (vers 1200). Le texte russe a été publié en 1872 par P. Sawaitov, la traduction latine par le P. Martinov; des morceaux importants en ont été reproduits par Riant, *Exuviæ sacræ Constantinopolitanæ*, II, 218-230; cf. *ibid.*, I, CCVII-CCIX.

2377. *Epistolæ et instrumenta ad exuvias sacras Constantinopolitanas, in Occidentem sæculo XIII translatas, spectantia* (1204-1498); 144 actes publiés ou analysés; Riant, *Exuviæ*, II, 51-172; cf. *ibid.*, I, CXLIV-CLXXXV.

2378. *Enlèvement* du saint pain au palais impérial (1204); relation en grec, publiée par A. Papadopoulos-Kerameus, dans *Revue de l'Orient latin*, I, 551-555.

2379. Schlumberger. Découverte d'une relique faisant partie des

dépouilles de Constantinople (*Congrès archéol.*, 1891, 342-349). Provenant de l'abbaye de Rosières, dans le Jura, apportée sans doute par le sire de Vadans, de la famille des fondateurs de ce monastère.

2380^f. A ces mémoires ajoutons les suivants : Riant, *Trois inscriptions relatives à des reliques rapportées de Constantinople par des croisés allemands (Mém. des antiq. de France,* XL, 10 (1879), p. 128-145) ; le même, *La part de l'évêque de Bethléem dans le butin de Constantinople en 1204 (ibid.*, XLVI (1885), 225-237). A Vicence, Münster et Saint-Marc de Venise ; le même, note sur une pièce de l'ancien trésor de l'abbaye de Montier-en-Der (*ibid., Bulletin*, 1879, 109-111).

XLVI.

CINQUIÈME CROISADE

2381. 1204 (apr. avril). Circulaire d'A., évêque de Nazareth, à tous les prélats chrétiens, exposant la désolation de la Terre sainte. Cf. Rœhricht, *Regesta*, n. 797.

2382. 1213 (vers). Lettre de G. de Boyx à Amédée, archevêque de Besançon, lui envoyant des nouvelles de Terre sainte ; trad. française par Le Clerc, dans *Hist. litt.*, XXI, 781-783 ; texte latin dans Rœhricht, *Regesta*, n. 868.

2383. Sur l'histoire de la cinquième croisade, voir les mémoires suivants : Rœhricht, *Die Kreuzzugsbewehrung im Jahre 1217* (*Forschungen*, XVI (1876), 139-156), principalement sur l'expédition de Portugal ; le même, *Die Belagerung von Damiette (Hist. Taschenbuch* (1876), V, 6, p. 61-98) ; Hoogeweg, *Der Kreuzzug von Damiette* (1217-1221), dans les *Mittheilungen* de l'Institut de Vienne, VIII (1887), 188-218 ; IX (1888), 249-288, 414-447.

2384. Jacques de Vitry, né probablement à Vitry-sur-Seine, curé d'Argenteuil ; séjourne un certain temps auprès de la visionnaire, sainte Marie d'Oignies († 1213), dont il écrit la vie en 1216, prêche la croisade contre les Albigeois. Élu évêque d'Acre en 1216 ou 1217, il prend part à la cinquième croisade ; en 1228, il devient cardinal-évêque de Tusculum, s'acquitte de nombreuses légations et

meurt en 1240 (il fut inhumé à Oignies; cf. *AA. SS.*, juin, IV, 677-678, notice en partie tirée de Vincent de Beauvais, *Specul. hist.*, XXX, 10). Sur lui, voir Daunou, dans *Hist. litt.*, XVIII, 209-246, et Hauréau, *Nouv. biogr. générale*, XXVI, 260-264.

Il a beaucoup écrit; il a laissé des lettres historiques très précieuses (voir plus loin), des sermons et une vie de sainte Marie d'Oignies, mentionnés ailleurs, enfin une *Historia orientalis seu Hierosolymitana*. Elle devait comprendre trois livres, dont on a deux; le premier, histoire de l'Orient et de la Terre sainte jusqu'en 1193, est une œuvre importante, mais non exempte de bavardages et de longueurs; il a été imprimé dès 1597 par Moschus, à Douai, in-8, sans la préface, qu'a donnée Canisius, VI, 1321 (Basnage, IV, 27-28); le livre II ou *Historia occidentalis* est un tableau poussé au noir de l'Occident au temps de l'auteur; il a été également donné par Moschus. — En 1608, Gretser publie à Ingolstadt (*De sancta Cruce Christi*, I, 283-321) un livre III renfermant l'histoire de la Terre sainte de 1211 à 1218. — Bongars édite en 1611 (*Gesta Dei*, I, 1047-1125) le livre Ier et ce même livre III. — Enfin Martène imprime (*Thes. anecd.*, III, 268-287) une autre rédaction de ce même livre III. Quelques manuscrits le donnent, il est vrai, sous le nom de Jacques de Vitry (voir not. *Revue de l'Orient latin*, V, 32-36), mais ce livre n'est pas de lui, c'est la combinaison de fragments empruntés à la *Narratio* d'Haymarus, et à l'*Historia Damiatina* d'Olivier le Scolastique (cf. Zarncke, dans Acad. de Saxe, *Berichte*, 1875, 138-148). Jacques de Vitry annonce dans son prologue l'intention de raconter dans un livre III le triomphe des chrétiens; l'événement ayant trompé son attente, il a laissé son ouvrage incomplet.

2385. *Jacobi de Vitriaco epistolæ* (1216-1221). La réunion de ces épîtres forme une histoire très complète de la cinquième croisade; les destinataires sont Honorius III, le duc d'Autriche, et les amis de l'auteur en Allemagne, en France et en Brabant. Du reste, suivant les manuscrits, elles sont adressées à des personnes différentes. — *Édit.* : quatre dans Martène, *Thes. anecd.*, III, 287-307; une dans d'Achery, *Spicil.*, III, 590-594; une dans Bongars, *Gesta Dei*, I, 1146-1149; deux par Saint-Génois, dans *Mémoires de l'Acad. de Bruxelles*, XXIII (1847). Le tout a été réuni et revu sur les man. par Rœhricht, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, XIV, 97-118; XV, 568-587;

XVI, 72-114. L'une d'elles renferme la traduction de l'arabe d'une histoire fabuleuse des victoires des Mongols sur les Indiens dans la Haute-Asie (hist. du roi David, l'un des prototypes du Prêtre-Jean).

2386. Olivier le Scolastique, chanoine de Paderborn dès 1196, écolâtre de cette église en 1200, puis écolâtre à Cologne en 1201. On le retrouve à Paris en 1207, à Cologne en 1208. Assiste au concile de Latran de 1215; dès lors prédicateur de la croisade, il réside en Terre sainte et en Égypte de 1216 à 1221; revenu à Cologne (1222), il prêche la croisade avec Jean de Xanten en 1224. Élu évêque de Paderborn en 1223, il a procès jusqu'en 1225 avec un compétiteur. Séjourne en Italie en 1226, négocie entre le pape et l'empereur, devient cardinal-évêque de Sabine et meurt entre le 9 août et le 18 septembre 1227. — Sur sa vie, voir *Hist. litt.*, XVIII, 14-19, et surtout Hoogeweg (voir plus bas), p. 1 et suiv.

On a de lui un grand nombre d'ouvrages historiques, réunis par Hoogeweg avec une copieuse introduction dans le tome CCII de la Bibliothèque du *Literarisches Verein* de Stuttgart (1894). En voici le détail :

Epistolæ X, qui forment toute une histoire de la cinquième croisade; elles vont de 1214 à 1221. Elles ont été réunies par Rœhricht, dans *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, X (1891), 169-208; puis par Hoogeweg, *Literarisches Verein,* CCII, 285-316 (voir *ibid.,* CLXX-CLXXIII).

Historia Damiatina; anonyme dans Gale, *Hist. anglic. SS.*, II, 435-452; Eccard, *Corpus*, II, 1397-1450; Hoogeweg, 159-280. C'est la réunion de plusieurs des lettres de l'auteur (cf. *ibid.*, CXL-CLXXIX). Une partie de l'ouvrage est entrée dans le livre III de l'*Historia orientalis* de Jacques de Vitry. Une autre forme de l'ouvrage, *Relatio de expeditione Damiatina*, a été donnée par Waitz, à la suite du *Chronica regia Coloniensis* (*SS. rer. Germ. in us. scolarum*), 326-339, et a été utilisée par l'auteur de ce *Chronica* (*ibid.*, p. 242 et suiv.).

Historia regum Terræ sanctæ; dans Eccard, *Corpus,* II, 1355-1396; Hoogeweg, 80-158; cf. *ibid.*, LXXXIX-CXXXIX. Composée durant le siège de Damiette, au début de 1219. Va jusqu'à 1213. Hoogeweg a étudié les sources et dégagé les parties originales. Au moins trois rédactions.

Historia de ortu Jerusalem et ejus variis eventibus; Hoogeweg, 25-79. Histoire sainte et histoire abrégée de la Palestine jusqu'en 1095; cf. *ibid.*, LXXXIV-LXXXIX.

Descriptio Terræ Sanctæ; Hoogeweg, 1-24. Cf. le même, dans *Neues Archiv*, XVI (1891), 186-192.

2387. Rœhricht, *Die Kreuzpredigten gegen den Islam* (Brieger's *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, VI (1883), 550-572), étudie le texte de différents sermons de croisade qui nous sont parvenus, entre autres quatre sermons inédits, fort curieux, d'Olivier le Scolastique (565-572); il analyse, en outre, une *Ordinatio de prædicatione crucis in Anglia*, qu'il attribue à Philippe d'Oxford.

2388. GOSVINUS. *Carmen de expugnatione Salaciæ (Alcacer do Sal* en Portugal), 1217. L'auteur était croisé et dédie son poème (115 distiques) à Suerius, évêque de Lisbonne; *Portugaliæ monumenta*, *SS.*, I, 102-104; Waitz, à la suite du *Chronica regia Coloniensis* (*SS. rer. Germ. in us. scol.*), 349-354.

2389. GILLES DE LEWES, prémontré, curé de Lewes, près Bruxelles, pénitencier du légat Pélage, abbé de Middelburg en 1227, de Vicogne en 1229, mort en 1237 (cf. *Hist. litt.*, XVIII, 152-162; article de Petit-Radel). On a de lui une lettre du 10 novembre 1219, adressée aux fidèles de Brabant et de Flandre et racontant la prise de Damiette (Martène, *Thes. anecd.*, I, 874-875; Rœhricht, *Studien*, 41-43).

2390. *Quinti belli sacri Scriptores minores;* par R. Rœhricht (Société de l'Orient latin), 1879, in-8. — Table sommaire du volume :

Ordinacio de predicatione Crucis in Anglia, p. 1-26; cf. VII-X. Sans intérêt historique; sermon ou plutôt notes pour un sermon. Voir plus haut, n. 2387. Attribuée à Philippe d'Oxford.

Gesta crucigerorum Rhenanorum, p. 27-56; cf. X-XVI.

De itinere Frisonum, p. 57-70; cf. X-XVI. Relation anonyme insérée également dans la Chronique d'Emo et Menco, abbés de Werum ou Bloemhof, en Frise (*SS.*, XXIII, 478-483). Cf. *Hist. litt.*, XVI, 123, et la préface de Weiland (*SS.*, XXIII).

Gesta obsidionis Damiatæ, p. 71-115. Holder-Egger (*Neues Archiv*, XVI, 287-310) en fait une œuvre de Johannes Codagnellus.

JOHANNES DE TULBIA, clerc italien, d'ailleurs inconnu. *De domino Johanne, rege Jerusalem* (1218-1220), p. 117-140. Inséré dans le *Me-*

moriale potestatum Regiensium (Muratori, *SS. rer. Ital.*, VIII, 1084-1104).

Liber duelli christiani in obsidione Damiatæ exacti (1218-1220), p. 141-166. — Ces trois derniers morceaux, apparentés de près, dériveraient tous de notes journalières prises durant le siège (cf. *ibid.*, XVII-XXIX). Les conclusions de Rœhricht ont été fortement contestées par Holder-Egger (*ut supra*), qui donne (p. 309) un nouveau tableau des rapports entre ces textes.

La prise de Damiette en 1219, relation en provençal, éditée par P. Meyer, p. 169-202 (cf. *ibid.*, XXIX-XL). Avait déjà paru avec un copieux commentaire (*Bibl. de l'École des chartes*, XXXVIII, 497-571). C'est l'œuvre, traduite d'un original latin ou peut-être français, d'un clerc qui avait assisté au siège.

2391. *Prophetia cujusdam arabice in Latinorum castris ante Damiatam vulgata*, p. 203-208; cf. XLI-XLVII. Textes latin, français et provençal. Cf. P. Meyer (*ut supra*, 510-514), où se trouvent rapportés quelques textes du temps relatifs à cette prophétie.

2392. *Ex historia expeditionum in Terram sanctam* (1217-1219), dans *Chronica regia Coloniensis*, édit. Waitz, 339-348, d'après un man. de Leyde. Le début est analogue aux *Annales Colonienses*, la suite est empruntée à Olivier le Scolastique, avec additions et modifications.

2393. *Testimonia minora de quinto bello sacro, e chronicis occidentalibus;* éd. R. Rœhricht, Genève, 1882, in-8 (Société de l'Orient latin). Recueil utile, mais où l'éditeur a admis beaucoup de textes d'un intérêt secondaire.

L'*Epistolarium*, préparé par Rœhricht, n'a jamais paru, mais les notes prises lui ont fourni la matière des *Studien zur Geschichte des fünften Kreuzzuges* (Innsbruck, 1891, in-8), où l'on trouve une histoire abrégée de la croisade d'André de Hongrie et de l'expédition de Damiette, le texte d'un certain nombre de lettres et de chartes de croisade, enfin une liste alphabétique des croisés.

2394. 1218 (15 juin). Lettre des chefs de l'armée croisée à Frédéric II, touchant les progrès de l'expédition en Égypte; Bœhmer, *Acta imperii selecta*, 1868, in-4, 642-643.

2395. *La complainte de Jérusalem* (vers 1223). Contre le légat Pélage et l'Église romaine; l'auteur était picard et peut-être de Saint-

Quentin; cf. *Hist. litt.*, XXIII, 414-416. M. G. Paris (*Romania*, XIX, 294-296) propose de l'attribuer à Huon de Saint-Quentin et la date d'environ 1221.

2396. 1224 (6 janvier). Lettre des prédicateurs de la croisade dans la province d'Arles, sur leur séjour et leurs prédications à Marseille; publ. par S. Bougenot, *Bulletin du Comité* (*hist. et philol.*), 1888, p. 217-229.

XLVII.

GUERRE DES ALBIGEOIS

On appelle ainsi la longue guerre qui, entreprise en 1209, se termina vingt ans plus tard par l'annexion définitive au domaine royal d'une portion de la France du Midi et par l'établissement des Capétiens dans le bassin de la Garonne. C'est à cette guerre qu'est due la reconstitution de l'ancien royaume de Charles le Chauve. Depuis le xe siècle, les deux portions nord et sud de ce royaume vivaient isolées et ennemies, et les Capétiens n'avaient exercé en Aquitaine et dans le comté de Toulouse aucune autorité effective. Grâce à cet abandon forcé, les princes méridionaux s'étaient faits à peu près indépendants, et cette partie de l'ancienne Gaule avait vu fleurir une civilisation toute particulière : langue, mœurs, institutions, tout y différait d'avec le nord, et au XIIIe siècle, il existait certainement plus d'affinités entre un Catalan et un sujet des Raymond de Toulouse qu'entre ce dernier et un habitant d'Orléans ou de Paris. Même diversité au point de vue religieux; la foi est encore vive dans le Midi, mais le clergé n'y exerce qu'une faible influence et n'y jouit que d'une médiocre estime; peu instruit, il n'a pu prévenir la propagation de croyances hétérodoxes, venues probablement d'Orient par l'Italie, et qui constituent ce qu'on a appelé l'albigéisme. Alors que dans le nord de la France, les églises cathares seront toujours comme noyées au milieu d'une masse attachée à l'orthodoxie, dans le Midi, au contraire, grâce à l'indifférence religieuse régnante, ces mêmes croyances bénéficient d'idées de tolérance déjà universellement

répandues. Cathares et catholiques vivent côte à côte en bonne intelligence, et les princes féodaux, pour la plupart, quoi qu'on en ait dit, catholiques fervents, se refusent énergiquement à poursuivre ceux de leurs sujets qui pensent autrement qu'eux en matière de foi.

Telle fut la cause directe de la croisade prêchée en 1208 par Innocent III; l'entreprise est, au début, conduite uniquement par le saint-siège, Philippe Auguste ayant nettement refusé de s'y associer et de compromettre la royauté dans cette aventure; son fils Louis VIII recueillera plus tard les fruits de cette prudente abstention. Dirigée par les légats pontificaux, la guerre ne tarde pas à changer de caractère; les auxiliaires de la papauté travaillent sans doute à extirper l'hérésie, en massacrant d'ailleurs indistinctement catholiques et mécréants, mais les chefs voient dans l'aventure une occasion de se faire une fortune, et tout comme les croisés en Terre sainte, se taillent des principautés aux dépens des vaincus. Innocent III ne laisse pas d'éprouver quelques scrupules de conscience qui, en somme, lui font honneur, il cherche à mettre un terme à ces excès, mais en fin de compte, il est impuissant à arrêter la tempête déchaînée par lui-même, et après maints atermoiements, après de longues hésitations, il doit sanctionner, en 1215, la dépossession de princes qu'il sait catholiques. Sous Honorius, se produit un nouveau changement dans la politique pontificale; l'Église romaine, qui a mis la main sur ces riches provinces, voudrait bien les conserver; de là certaines tentatives de la curie pour s'entendre avec les princes méridionaux, quand les Montfort ont été vaincus; de là également la répugnance qu'éprouvent le pape et ses conseillers à s'adresser au roi de France, lequel entend bien n'agir que dans son propre intérêt et conquérir le pays aux frais de l'Église.

En 1226, Louis VIII, après une courte promenade militaire, fait reconnaître l'autorité royale dans le Midi, mais il meurt au mois de novembre de la même année; Raimond VII résiste encore près de trois ans, puis le traité de Paris (avril 1229) consacre la soumission définitive de l'ancienne Narbonnaise romaine, qui, immédiatement ou dans un avenir prochain, sera unie au domaine royal. Au point de vue temporel, l'Église a dû renoncer à ses ambitieux projets,

mais elle s'est assuré l'appui du pouvoir séculier, dès lors intéressé comme elle-même à la destruction de l'hérésie.

En effet, si le Midi est conquis, l'hérésie n'est point détruite, et les massacres de ces vingt ans n'ont fait qu'éclaircir les rangs des hétérodoxes. C'est alors que l'Église romaine prend une grave détermination; elle a depuis déjà longtemps déclaré l'hérésie crime et recouru contre elle au bras séculier; elle fait plus : elle crée un tribunal extraordinaire pour la poursuite des faits d'hérésie : le tribunal d'inquisition, où siègent principalement des membres d'un nouvel ordre, les Prêcheurs. Cette juridiction exceptionnelle va fonctionner un siècle durant en France, et, savamment organisée, ne reculant devant aucun moyen de répression, sûre de l'aide du pouvoir civil et des sympathies de la population catholique, elle fera, dans ce court laps de temps, disparaître du Languedoc toutes les églises cathares. Jamais tribunal n'a été mieux outillé; une police, admirablement organisée et couvrant toute l'Europe, poursuit les ministres dissidents et leurs disciples dans les retraites les plus inaccessibles; les juges emploient les procédés les plus rigoureux de l'odieuse pratique romaine; ils suivent leur chemin sans se laisser arrêter par aucune considération de pitié ou de respect. Inutile d'insister sur cette triste histoire : elle est aujourd'hui suffisamment connue; on sait comment certains papes eux-mêmes durent réagir contre ces rigueurs excessives et rendre aux évêques du Midi, dépouillés de leurs droits de juridiction, une partie de leurs prérogatives.

Ces quelques explications étaient nécessaires pour justifier la mention dans le présent chapitre des sources de nature assez diverse qu'on y a réunies. En tête, on a placé un certain nombre d'écrits théologiques, utiles pour l'étude des doctrines albigeoises; on aurait pu fort augmenter ces brèves indications; ces quelques notes suffisent, croyons-nous, pour faire exactement connaître ces croyances assez flottantes, peu stables et qui n'eurent point le temps de prendre corps, de se cristalliser pour ainsi dire. De ces traités, les plus importants sont ceux de quelques anciens hérétiques revenus à l'orthodoxie et parlant en connaissance de cause de leurs premières opinions; les théologiens catholiques du moyen âge, en effet, ont trop souvent, sur de mauvais rapports, confondu ces

sectes innombrables et, sans trop de raison, qualifié tous ces hérétiques de manichéens; la plupart de ces théologiens, il est vrai, s'en référaient aveuglément aux célèbres traités de saint Augustin contre les dualistes d'Afrique.

On trouve ensuite les chroniques et autres textes racontant la guerre même des Albigeois; cette croisade occupe de longues pages dans toutes les sources du temps, mais c'est avant tout dans Pierre des Vaux de Cernay, dans Guillaume de Puylaurens, dans la *Chanson* en provençal qu'on doit chercher les éléments d'une histoire complète de cette tragédie. Ici toutes les opinions, sauf une seule peut-être, sont représentées; Pierre est le moine fanatique et exalté, l'apologiste quand même de la croisade; il est sincère et il loue dans ses héros tout ce qu'un esprit moins partial jugerait blâmable; Guillaume de Puylaurens, bon catholique, est patriote et partisan des comtes de Toulouse; il admet la légitimité de la croisade entreprise par l'Église, mais condamne les excès des auxiliaires de la politique pontificale et plaint les Méridionaux dépossédés et persécutés pour avoir osé résister à leurs agresseurs; enfin l'auteur inconnu de la seconde partie de la *Chanson*, poète de grand talent, par moments véritablement inspiré, apporte à la défense de ses princes nationaux une ardeur et une éloquence indéniables; il est bon catholique, mais il fait, non sans naïveté, de la croisade entière un complot de gens malveillants, ligués pour la dépossession des souverains légitimes du pays.

A ces textes proprement historiques succèdent les documents relatifs à l'inquisition et au fonctionnement du terrible tribunal : manuels de procédure, la plupart d'un haut intérêt historique, recueils de sentences et d'interrogatoires. Ce ne sont là que des débris d'un vaste ensemble, autrefois bien plus considérable, mais ces débris suffisent pour une étude complète de l'institution.

Enfin on a groupé à la fin du chapitre tous les textes relatifs à l'histoire de l'ordre des Frères Prêcheurs, au XIIIe siècle et au début du XIVe : biographies du fondateur de l'institut, premières constitutions, histoire des couvents du Midi de la France. Les Dominicains (*Domini canes*, comme ils s'intitulent parfois eux-mêmes) jouent alors dans l'Église un rôle éminent; ils sont les auxiliaires dévoués de la politique pontificale, et travaillent, par l'enseignement et par

la prédication aussi bien que par la rigueur, à ramener à l'orthodoxie ces populations à la foi chancelante. Esprits robustes et de sens rassis, ils sont hostiles à toute nouveauté, et jamais ils ne s'associeront aux pieux vagabondages mystiques de leurs confrères et émules, les Franciscains. On a parfois comparé leur rôle à celui des Jésuites au XVIe siècle, et la comparaison est juste en partie; ils sauvent alors le catholicisme d'un grand péril, et sauront faire durer leur œuvre en accaparant l'enseignement et l'éducation religieuse des masses populaires et intellectuelle des classes élevées de la société.

Hérésie des Albigeois. — Traités dogmatiques. — Préliminaires

2397. Schmidt (C.). *Histoire et doctrine de la secte des Cathares ou Albigeois*. Paris, 1849, 2 vol. in-8. Ouvrage classique, dont certaines parties ont pu vieillir, mais qui reste la meilleure étude d'ensemble sur le sujet.

2398. Ign. von Dœllinger. *Beitræge zur Sektengeschichte des Mittelalters*. Munich, 1890, in-8, deux parties. La première est une histoire des sectes manichéennes au moyen âge; la deuxième, très considérable (736 pages), renferme une foule d'extraits et de fragments sur l'hérésie albigeoise; par malheur, ces extraits sont donnés sans ordre, le texte en est fautif, et les sources sont mal indiquées. Voir art. sévère de Ch. Molinier, *Rev. hist.*, LIV, 155-164.

2399. Müller (K.). *Die Waldenser und ihre einzelne Gruppen bis zum Anfang des 14en Jahrhunderts* (dans *Theologische Studien und Kritiken*, 1886, 665-732 et 1887, 45-146). Cf. *Revue historique*, XXXV, 152-156, art de Ch. Molinier. Ouvrage capital, où l'on distingue soigneusement les doctrines des Vaudois français et celles des Vaudois italiens et allemands, avec une étude pénétrante des sources historiques, juridiques et théologiques. C'est, en somme, le meilleur travail d'ensemble paru jusqu'ici sur la question.

2400. Sur l'histoire de la secte des Vaudois et sur les croyances de ces hérétiques, les livres abondent, mais l'étude des sources n'est pas encore achevée. E. Comba, dans un mémoire de l'*Archivio storico italiano*, XII (1893), 95-138, *Sulle fonti della storia dei Valdesi*, énumère et apprécie les plus importantes publications

parues jusqu'à cette date sur la question. — Pour les traductions des livres saints à l'usage des Vaudois, voir S. Berger, dans *Romania,* XVIII (1889), 353-424, avec une note de P. Meyer, *ibid.,* 424-429. Sur les rapports entre ces traductions provençales et les premières versions allemandes de l'Écriture, voir le résumé de S. Berger, *Revue hist.*, XXX, 164-169, et XXXII, 184-190.

2401. Sur les Vaudois, à consulter principalement les ouvrages suivants : Dieckhoff, *Die Waldenser im Mittelalter*, Gœttingue, 1851 ; Herzog, *Die romanische Waldenser*, Halle, 1853, in-8, et W. Preger, *Beitræge sur Geschichte der Waldesier im Mittelalter* (Acad. de Munich, *Abhandl.*, IIIe classe, XIII, 181-250). — On sait qu'à dater du XVIe siècle on confondit les Vaudois et les Cathares, et beaucoup de polémistes protestants firent des uns et des autres les précurseurs de la Réforme; seul Bossuet, dans son *Histoire des variations*, distingua les deux croyances (cf. Rébelliau, *Bossuet, historien du protestantisme*, 232-252 et 379-419).

2402. *Faux évangile de saint Jean des hérétiques albigeois;* publié en 1691, par le P. Benoist, *Hist. des Albigeois*, I, 283-296, d'après un man. de l'inquisition de Carcassonne, portant la note suivante : « Hoc est secretum hereticorum de Concorezio, portatum de Bulgaria Nazario suo episcopo, plenum erroribus. »

2403. Du Plessis d'Argentré. *Collectio judiciorum de novis erroribus....*, Paris, 1728 et suiv., 3 vol. in-fol. Recueil chronologique. commençant à l'an 1092, de pièces de tout genre relatives aux hérésies; particulièrement riche pour les Vaudois et les Albigeois; l'ouvrage atteint à la page 323 du tome Ier l'année 1330.

2404. Molinier (Ch.). L'Endura, coutume religieuse des derniers sectaires albigeois *(Annales de la faculté de Bordeaux*, III, 1881).

2405. HUGO AMBIANENSIS, Rothomagensis archiepiscopus. *Contra hæreticos;* 3 livres, dédiés à Albéric, évêque d'Ostie, légat en Gaule (1138-1148). C'est une exposition de la foi chrétienne; Migne, CXCII, 1255-1298.

2406. EKKEBERTUS, abbas Schonaugiensis (diocèse de Trèves), † 1185. *Sermones XIII contra Catharos*, dédiés à Reinold, archevèque de Cologne († 1167). Discussion dogmatique des doctrines hérétiques; à la suite, extraits de saint Augustin touchant les Manichéens; Migne, CXCV, 13-102.

2407. Ermengaudus (fin du xii[e] siècle), peut-être l'abbé de Saint-Gilles de ce nom (1179-1195). *Opuscululm contra hæreticos*. Incomplet; Migne, CCIV, 1235-1272.

2408. *Manifestatio heresis Catarorum quam fecit Bonacursus.* L'auteur aurait été *magister* des hérétiques à Milan, et aurait confessé publiquement ses erreurs vers 1190. Le texte a été édité par d'Achery, *Spicil.*, I, 208-215; Mansi a donné dans les *Miscellanea* de Baluze, II, 581-590, un morceau complémentaire sur le même sujet. M. Ch. Molinier (*Rapport sur une mission....*, 136-143, cf. 2460) estime que ce second morceau n'est pas de Bonacursus, et qu'il renferme l'exposé des erreurs de certains hérétiques d'Albanie. Le texte de d'Achery est reproduit dans Migne, CCIV, 775-792.

2409. Alanus. *De fide catholica contra hæreticos sui temporis, libri quatuor.* Dédié à Guillaume, seigneur de Montpellier. Le livre I[er] traite de l'hérésie en général; le livre II est dirigé contre les Vaudois, le livre III contre les juifs, le livre IV contre les païens ou mahométans. On a attribué l'ouvrage au célèbre Alain de Lille; il est plutôt d'Alain du Puy; Migne, CCX, 305-430.

2410. Bernard, abbé de Fontcaude († av. 1193). *Liber adversus Waldensium sectam.* Dédié à Bernard, archevêque de Narbonne (1181-1191); Migne, CCIV, 793-840. K. Müller (*Die Waldenser*, 115-116) estime que l'ouvrage doit dater d'environ 1189-1191.

2411. Ebrard de Béthune, auteur du *Græcismus*, composé en 1212. On lui doit un *Liber contra Waldenses vel Antihæresis*, édité dans la *Bibl. patrum* de Lyon, XXIV, 1525-1585, long recueil de passages de l'Écriture, avec leur interprétation hérétique et catholique. L'auteur se nomme dans la préface.

2412. Moneta Cremonensis, professeur à l'Université de Bologne, entre par un coup de grâce dans l'ordre des Prêcheurs en 1218; chargé peu après de la recherche des hérétiques en Lombardie. Il a écrit un traité : *Adversus Catharos et Valdenses libri V*, édité avec copieux commentaire et bonne introduction par Richini, Rome, 1743, in-fol. Cf. Quétif, *SS. ord. Præd.*, I, 124-125.

2413. *Rescriptum hæresiarcharum Lugdunensium ad pauperes de Lugduno qui sunt in Alamannia* (vers 1230). Édité par W. Preger, dans Acad. de Munich, *Abhandl.*, III[e] classe, XIII, 234-241; cf. *ibid.*, 183-184.

2414. LUCAS TUDENSIS, évêque de Tuy en Galice de 1239 à 1288, chroniqueur et théologien (voir plus loin). On lui doit un traité *De altera vita fideique controversiis adversus Albigenses*, écrit vers 1240 au plus tard, en trois livres; le livre III seul est spécial à la secte albigeoise. Édité par Gretser, d'après une copie d'André Schott, réimprimé dans *Bibl. patrum* de Lyon, XXV, 193-251.

2415. *Summa contra hæreticos fratris Jacobi de Capellis*. L'auteur était mineur à Milan et vivait vers 1240; Ch. Molinier, *Rapport*, 150-153; cf. table de l'ouvrage, *ibid.*, 280-282, et extraits, 289-290.

2416. RAINERIUS SACCONUS, né à Plaisance; d'abord prêtre hérétique, il se convertit, entre dans l'ordre des Prêcheurs et poursuit avec une violence extrême ses anciens coreligionnaires. Mort vers 1258. Il a écrit une *Summa de Catharis et Leonistis et Pauperibus de Lugduno*, d'autant plus précieuse que l'auteur parlait (avec passion, il est vrai) de doctrines qu'il connaissait. Éditée dès 1548, puis par Martène, *Thes. anecd.*, V, 1759-1776. Cf. Quétif, *SS. ord. Præd.*, I, 154-155.

2417. *Pseudo-Rainier*, ou *Anonymus Passaviensis*. L'auteur a utilisé la *Summa* de Rainier Sacconi. Des fragments ont été publiés par Gretser, Ingolstadt, 1613, in-4; ils sont dans la *Bibl. patrum* de Lyon, XXV, 262. Preger a étudié l'ouvrage (Acad. de Munich, *Abhandl.*, III[e] classe, XIII, 184 et suiv.) et estime qu'il est l'œuvre d'un inquisiteur au diocèse de Passau et date de 1260; il en donne des fragments (243-250). Cf. K. Müller, *Die Waldenser*, 1887, 121-131.

2418. DAVID AUGUSTENSIS. *Tractatus de hæresi pauperum de Lugduno;* anonyme dans Martène, *Thes. anecd.*, V, 1777-1794; attribué à un prêcheur nommé Ivonet, par d'Argentré, restitué définitivement par Preger à son véritable auteur, le mineur David d'Augsbourg, qui le date d'environ 1265 (Acad. de Munich, *Abhandl.*, III[e] classe, XIV, 183-202, 203-235). Cf. K. Müller, *Die Waldenser*, 1887, 131-133.

2419. *Disputatio catholici contra hæreticos super articulis fidei et aliis capitulis quæ inferius subscribuntur;* Martène, *Thes. anecd.*, V, 1705-1758, d'après un man. des Prêcheurs de Clermont; 17 chapitres.

2420. *Tractatus G. Pergamensis contra Catharos et Passagios;* traité du XIIIe siècle, analysé par Ch. Molinier, *Rapport*, 143-149; quelques fragments dans Muratori, *Antiquitates*, V, 150-152.

2421. *D. Guidonis de Perpiniano episcopi ac theologiæ Carmelitanique instituti professoris doctissimi et religiosissimi Summa de heresibus et earum confutationibus.* Paris, Josse Bade, 1528, in-fol. Rééditée à Cologne en 1631 et 1655. Gui Terrena fut évêque d'Elne de 1332 à 1342; il avait été inquisiteur et connaissait assez bien les sectes hérétiques du Midi de la France. Il a été sévèrement critiqué au point de vue historique (cf. Fabricius, éd. de Florence, III, 125-126).

2422. 1025. *Synodus Atrebatensis, a Gerardo, Cameracensi episcopo, celebrata.* Récit envoyé à Raoul, archevêque de Reims; on y condamna un certain nombre d'hérétiques. Édité par d'Achery, *Spicil.*, I, 607-624. Il en existe une copie du XIIe siècle à la bibliothèque de Dijon.

2423. Radulphus Ardens. *Sermo in dominica VIII post Trinitatem* (Migne, CLV, 2007-2013). Il y parle d'hérétiques découverts en Agenais et expose sommairement leurs doctrines. Raoul, familier de Guillaume IX, duc d'Aquitaine, l'accompagna en Orient en 1101 (*Hist. litt.*, VIII, 254).

2424. *Epistola Ecclesiæ Trajectensis* (Utrecht) *ad Fredericum, Coloniensem archiepiscopum.* De l'an 1113; on y raconte les prédications de l'hérétique Tanquelin; *AA. SS.*, juin, I, 845-846.

2425. Herberti *monachi epistola de hæreticis Petragoricensibus;* vers le milieu du XIIe siècle; leur chef s'appelait Pons; Mabillon, *Analecta*, 483; l'éditeur suppose que c'étaient des disciples de ce Pierre de Bruys, contre lequel écrivit Pierre le Vénérable (voir plus haut, n. 2019).

2426. *Epistola Leodiensis ecclesiæ ad papam Lucium II.* Sur des hérétiques champenois, réfugiés au pays de Liège; Martène, *Ampl. coll.*, I, 777; Migne, CLXXIX, 937-938. Luce II siégea en 1144 et 1145.

2427. 1145. Voyage de saint Bernard dans le Midi de la France, où il prêche contre les hérétiques; ce voyage a été raconté par Geoffroi d'Auxerre, secrétaire et compagnon du saint, dans une lettre à maître Archenfredus, jointe à la troisième partie du livre VI

de la grande vie; Migne, CLXXXV, 410-416. Cf. Vacandard, *Vie de saint Bernard*, II, 217-234, et Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., III, 742 et suiv.

2428. Evervinus, prévôt de Steinvelt. Lettre à saint Bernard, sur des hérétiques découverts à Cologne ; Mabillon, *Analecta*, 473-474 ; Migne, CLXXXII, 676-680. La pièce est de peu postérieure à 1146.

2429. 1178. Mission contre les hérétiques albigeois par Henri, cardinal d'Albano, jadis abbé de Clairvaux, et Pierre, cardinal de Saint-Chrysogone (cf. Vaissete, *Hist. de Lang.*, nouv. édit., VI, 77 et suiv.). On a le récit de cette mission dans deux lettres au nom de chacun des cardinaux (Migne, CXCIX, 1120-1124, et CCIV, 235-240); elles sont également dans Roger de Hoveden, éd. Stubbs (Maître des rôles), II, 155-160 et 160-166.

Guerre des Albigeois

2430. Sur les sources à consulter pour l'histoire de la guerre des Albigeois, il faut voir le P. de Smedt, dans *Revue des quest. hist.*, XVI (1874), 433-481 (article intéressant, mais trop sévère pour la *Chanson*) et l'introduction de M. P. Meyer à son édition de la *Chanson*, III-XXIII.

2431. On trouvera une sorte d'histoire documentée de la guerre des Albigeois, dans Percin, *Monumenta conventus Tolosani ordinis Prædicatorum*, 1-76, avec le texte des conciles et autres actes. Mais les meilleures pages sur le sujet sont encore aujourd'hui celles que D. Vaissete lui a consacrées (*Hist. de Languedoc*, nouv. édit., VI; les notes au tome VII ; les preuves au tome VIII).

2432. Pierre, moine des Vaux-de-Cernay, neveu de Gui, abbé de ce monastère, le suit à la quatrième croisade, puis dans le midi de la France en 1206. Il revient avec lui dans le pays en 1209 et s'attache à Simon de Montfort, qu'il accompagne dans toutes ses expéditions. Il a dédié à Innocent III († 16 juillet 1216) son ouvrage *De factis et triumphis memorabilibus nobilis viri domini S., comitis de Monteforti;* dans les man. et les éditions, l'ouvrage s'arrête soit à juin 1218, soit à 1219, mais cette dernière partie, très abrégée, a été ajoutée par l'auteur à un premier travail, lequel fut sans doute écrit pour être présenté au pape lors du concile de novembre 1215. L'auteur est admirablement renseigné et a été témoin oculaire de la

plupart des faits qu'il rapporte; il est exact et précis, suffisamment lettré et au courant des affaires les plus secrètes de la croisade. Il est tout à la fois véridique et fanatique à un point extrême, et fait un titre de gloire à Simon des actes les plus abominables commis par lui. C'est, en un mot, à la fois un excellent morceau d'histoire et un précieux document sur l'état d'âme du clergé catholique au début du XIIIe siècle.

Édit. : N. Camuzat, Troyes, 1615, in-8 ; Duchesne, V, 554-665 ; Tissier, *Bibl. Cisterciensis*, VII, 1-72 ; *Hist. de Fr.*, XIX, 1-113 ; Migne, CCXIII ; extraits par Holder-Egger, *SS.*, XXVI, 398-403. — On a plusieurs bons man. de l'œuvre ; à noter une copie du XVe siècle, vendue en 1872 avec la bibl. de Morante, achetée par Didot, auj. dans la bibl. de James de Rothschild, et une autre du XIVe siècle, aux Archives nationales (JJ. XXVIII).

Trad. françaises. Il en existe une du XIIIe siècle, dont on a, à Bruxelles, une copie du XIVe, et dans la collection Moreau, à la Bibl. nat., la transcription d'un man. du XIIIe (cf. Meyer, dans *Notices et extraits*, XXXIII, 1, 76-79). L'ouvrage fut encore traduit plusieurs fois au XVIe siècle (cf. notamment *Annales du Midi*, 1890, p. 57). Arnaud Sorbin, évêque de Nevers, en fit une version en 1569, publiée à Paris en 1585, sous le titre de *Histoire de la ligue sainte*...., etc. Cf. Lelong, n. 5743.

Trav. à cons. : *Hist. litt.*, XVII, 246-254 (sur l'attribution fausse de l'ouvrage à Gui de Carcassonne, par Albéric de Trois-Fontaines, cf. *ibid.*, 245) ; Fl. Ducos, dans *Mémoires de l'Académie des sciences.... de Toulouse*, IV, 6 (1856), 321-332 ; P. Meyer, *Chanson*, I, VIII-XIII.

2433. *Chanson de la croisade*, histoire en vers provençaux de la guerre contre les Albigeois de 1209 à 1219. On n'en possède aujourd'hui qu'un seul manuscrit du XIIIe siècle, avec dessins à la plume, mais il en a existé d'autres, estimés perdus. Resté inconnu à D. Vaissete, le poème fut examiné par Raynouard, qui en donna un fragment au tome Ier du *Lexique roman*. En 1837, Fauriel le publie dans la collection des Documents inédits, sous ce titre : *Histoire de la croisade contre les hérétiques albigeois, écrite en vers provençaux par un poète contemporain.* Fauriel avait vu la dualité de sentiment qui se marque dans le poème, la première partie étant favorable, la seconde hostile à la croisade, mais il avait expliqué le fait par un changement dans les idées de l'auteur unique, qui pour lui n'était pas ce Guillem de Tudèle, qui se nomme au début. Guibal (*Le poème de la croisade contre les Albigeois, ou l'épopée nationale de la France du sud au XIIIe siècle*, 1863) a vu la solution du problème et a soutenu la thèse de la dualité des auteurs, mais il n'a donné à l'appui

de son opinion que des preuves morales, dont certaines extrêmement faibles. M. P. Meyer, *Recherches sur les auteurs de la chanson de la croisade albigeoise* (*Bibl. de l'École des chartes*, XXVI, 401-422) a prouvé par l'étude du style et de la versification que l'ouvrage était l'œuvre de deux poètes.

1° Guillem de Tudèle, clerc, commence son poème en 1210 ou 1212 ; il réside plus tard à Bruniquel, auprès de Baudouin, frère de Raimond VI, qui lui donne un canonicat à Saint-Antonin. Il a conduit son œuvre jusqu'au vers 2768 et à l'an 1213 ; il l'interrompit sans doute après la mort tragique de Baudouin (février 1214). C'est un récit incolore, mais honnête et de sentiments modérés. L'auteur est bon catholique, mais n'a pas la violence de Pierre des Vaux-de-Cernay et autres historiens fanatiques. Jongleur de profession, il connaît assez bien la littérature poétique, française et provençale ; il a peu de talent poétique, mais il raconte assez exactement et sincèrement les événements de son temps. — 2° La suite, d'une versification toute différente, est l'œuvre d'un partisan dévoué des princes méridionaux, qui reprend l'œuvre de Guillem au milieu de l'an 1213 et la conduit jusqu'à l'an 1219 (juin). L'auteur était du diocèse de Toulouse, peut-être du pays de Foix, et il écrivait après juin 1218. C'est une œuvre de haute valeur, très passionnée et pleine de verve et d'éclat. L'auteur était bien renseigné et vivait dans la familiarité des principaux seigneurs méridionaux, dont il paraît avoir fidèlement rapporté le témoignage pour les faits qu'il n'avait pas vus lui-même. Au point de vue littéraire, c'est un véritable poète, maniant fort bien la langue et sachant peindre et poser ses personnages. Il n'a pu toujours éviter la monotonie dans ses récits de combats et d'escarmouches ; il a tout au moins cherché et trouvé parfois la variété. Enfin s'il ne cache jamais ses sentiments personnels, partout où on peut le contrôler, il est exact et véridique. Il est d'ailleurs bon catholique.

Édit. : La seule à consulter aujourd'hui est celle de M. Meyer, 1875-1879, 2 vol. in-8 (Société de l'hist. de France) ; le tome Ier renferme le texte, le tome II, une traduction française, avec notes historiques et glossaire. Le texte est en assez mauvais état (voir à ce sujet *Romania*, IV, 267-277 (questions posées par l'éditeur), et Chabaneau, dans *Revue des langues romanes*, I, 192-208 et 352-363). Pour les notes historiques, cf. un long article, *Revue hist.*, XII, 434-440 ; une note supplémentaire de M. Meyer (*Annuaire-bulletin de la Soc. de l'hist. de Fr.*, 1879, 286-292), une étude

sur le siège de Toulouse dans J. Malafosse, *Études et notes d'archéologie et d'histoire*, Toulouse, 1898, in-8, et un travail de Maffre, dans *Bulletin de la Société archéol. de Béziers*, IX (1877-1878), 177 et suiv. — Rappelons en terminant que de longs extraits du poème avec traduction latine ont été imprimés par Holder-Egger, *SS.*, XXVI, 404-432.

2434. *Histoire de la guerre des Albigeois en languedocien*, par un anonyme. Réfection en prose de la Chanson, datant vraisemblablement du xve siècle et dont l'auteur a profondément modifié les idées de l'original. C'est par cette mauvaise réfection que D. Vaissete a connu la tradition méridionale. Elle peut servir à corriger et à compléter le texte de la *Chanson*, souvent défectueux et incomplet.

Édit. : D. Vaissete, *Hist. gén. de Languedoc*, éd. princeps, III, 1-108; éd. Dumège, t. VIII (d'après le man. de Toulouse, très incorrecte); éd. Privat, VIII, 4-198; *Hist. de Fr.*, XIX, 115-190; *Histoire anonyme de la guerre des Albigeois....*, publiée.... par un indigène [M. de Loubens], Toulouse, 1863, in-8; extr., avec des fragments de la *Chanson*, *SS.*, XXVI, 404-432 — Sur l'ouvrage, cf. Meyer, *La chanson de la croisade*, I, xxvi et suiv.; Molinier, dans *Hist. de Languedoc*, éd. Privat, VIII, 1-4.

Mgr Douais (*Annales du Midi*, 1890, 37-57) signale au château de Merville un manuscrit de ce texte en prose, du xve siècle, qu'il estime être l'original, mais ce manuscrit présente avec la leçon publiée de notables différences. Les morceaux donnés par Mgr Douais ne permettent pas de décider laquelle des deux versions est la plus ancienne; l'une et l'autre d'ailleurs sont un remaniement du poème.

2435. Guillaume de Puylaurens. Né au début du xiiie siècle, avait déjà l'âge d'homme avant 1230; notaire de l'évêque de Toulouse en 1241; chapelain et aumônier de Raimond VII de 1242 à 1249, envoyé par ce prince auprès du pape Innocent IV. Son *Historia Albigensium* remonte à l'an 1145 et s'arrête à 1272; elle a été terminée vers 1273 et n'a été connue que de Bernard Gui. L'auteur est bon catholique, mais partisan dévoué des comtes de Toulouse; il raconte la croisade en partie d'après les récits de Raimond VII, et sa modération contraste avec la passion étrange de Pierre des Vaux-de-Cernay. Il a peut-être connu la *Chanson*. Pour la suite, c'est un témoin oculaire, excellent pour l'histoire du gouvernement de saint Louis en Languedoc.

Édit. : Catel, *Hist. des comtes de Tolose* (1623), app., 49; Duchesne, V, 666-705; *Hist. de Fr.*, XIX, 193-225; XX, 764-776; extr., Holder-Egger, XXVI, 597-602. — *Trad. fr.*, Ch. Lagarde, Béziers, 1864, in-12 (sans valeur, cf. P. Meyer, *Revue cri-*

tique, 3 févr. 1866). — Cf. *Hist. litt.*, XIX, 185-197; Bréquigny, *Notice sur deux man. de la chronique de Guillaume de Puylaurens* (*Notices et extraits*, VII, 2, 1-15); Fl. Ducos, dans *Mém. de l'Acad. des sciences de Toulouse*, V, 1 (1857), 163-188; P. Meyer, *Chanson*, I, XIII-XIX.

2436. JEAN DE GARLANDE, anglais d'origine, avait fréquenté les écoles d'Oxford, puis celles de Paris, et prit sans doute son nom de la rue Garlande ou Galande. Il fut un des premiers professeurs de la nouvelle université de Toulouse, pour laquelle il rédigea une sorte de prospectus, dont il a inséré le texte dans son *De triumphis ecclesiæ*. On l'a fait longtemps vivre au XI[e] siècle. Il a écrit de nombreux ouvrages de grammaire et des poésies; le catalogue le plus complet de ses œuvres a été dressé par Hauréau (*Notices et extraits*, XXVII, 2, 1-86). On y remarque un *Dictionarius*, que l'auteur lui-même a commenté et dans ce commentaire, rédigé à Toulouse, il y a quelques détails sur la guerre des Albigeois, notés par M. Meyer (*Chanson*, I, XXIII). — Il a de plus composé un grand poème, *De triumphis ecclesiæ*, racontant en huit livres et 2,307 distiques, quelques-unes des guerres de l'Église contre les infidèles et les hérétiques. L'ouvrage a été imprimé, d'après le manuscrit unique, assez défectueux, par Wright, pour le Roxburgh Club, 1856, in-4. Il a été écrit en plusieurs fois, de 1229 à 1250, et achevé avant 1252, date de la mort de Blanche de Castille. C'est un amas de récits incohérents, où on a pourtant noté quelques circonstances curieuses touchant les sièges de Toulouse. L'auteur termine par un récit incomplet de la première croisade de saint Louis. Le style est assez rocailleux et Jean fait montre d'une passion extraordinaire contre les hérétiques. Une bonne analyse du poème a été donnée par Le Clerc, *Hist. litt.*, XXII, 77-96. Voir encore le même, *ibid.*, 369-372, et Meyer, *Chanson*, I, XXI-XXIII.

2437. *Præclara Francorum facinora*, ou *Chronique de Simon de Montfort*. L'ouvrage, longtemps cru original, fut imprimé au début du XVI[e] siècle, traduit en français à Toulouse, en 1562, par J. Fornier, réimprimé en latin par Catel, en 1623 (*Comtes de Tolose*, app., 111-155), puis par Duchesne (avec attribution hypothétique à Pierre, évêque de Lodève), V, 764-792. Il a encore été traduit en français dans la collection Guizot, XV. D. Vaissete, le premier, a reconnu que c'était un mauvais extrait des *Flores chronicorum* de

Bernard Gui. M. Delisle (*Notices et extraits*, XXVII, 2, 223 et suiv.) a clos la discussion et donné à cet égard tous les détails désirables. Sur l'attribution à Pierre de Lodève, voir Hauréau, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, VII (1871), 267-275.

2438. 1207 (déc.) et 1208 (avril). Réponses faites par le roi Philippe Auguste au pape touchant l'affaire d'Albigeois; Delisle, *Catal. des actes de Ph. Aug.*, 512; D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., VIII, 557-559.

2439. 1211 (juillet). Lettre des consuls et du conseil de Toulouse à Pierre, roi d'Aragon, exposant le résultat de leurs négociations avec le légat Arnaud Amauri, abbé de Cîteaux; D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., VIII, col. 612-619; Teulet, *Layettes du Trésor*, I, 368 et suiv.

2440. 1212. Lettre de l'abbé de Moissac au roi Philippe Auguste, lui demandant sa protection et se plaignant des déprédations des comtes de Toulouse et des croisés; D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., VIII, 635-636.

2441. *Bataille de Muret*. Sur cet événement, on a, outre les récits contemporains : 1° une lettre des évêques et abbés de l'armée croisée (17 sept. 1213), publiée isolément par J. Herold, *De bello sacro contin. historiæ libri VI*, Bâle, 1549, app. ; elle est rapportée par Pierre des Vaux-de-Cernay (ch. LXXIII); 2° un petit poème latin, composé en partie d'après le document précédent, analysé par Le Clerc, *Hist. litt.*, XXI, 67-69, et édité par A. Molinier, dans *Notices et documents* publ. par la Soc. de l'hist. de France, 129-139. La bataille de Muret a fait l'objet des travaux suivants : H. Delpech, *La bataille de Muret et la tactique de la cavalerie au XIIIe siècle....*, Paris, 1878, in-8; système discuté dans la *Revue critique*, 9 nov. 1878, et dans une note de la nouv. édition de l'*Hist. de Languedoc*, de D. Vaissete, VII, 254-259; Delpech a maintenu ses conclusions dans *La tactique au moyen âge*, Paris, 1885, 2 vol. in-8. M. Dieulafoy vient d'étudier à nouveau la question, dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, XXXVI, 2e partie ; il se prononce en somme contre la théorie de Delpech.

2442. *Narratiuncula de concilio Lateranensi* (1215) ; publiée par d'Achery, *Spicil.*, I, 707, d'après un manuscrit de Lyre ; d'Achery donne le début et l'analyse de la sentence en faveur de Simon de Montfort.

2443. 1221 ou 1222. Lettre de Conrad, évêque de Porto, légat, et de plusieurs évêques de la Province, au roi Philippe Auguste, touchant l'état de la croisade contre les Albigeois; D. Vaissete, *Hist. de Languedoc,* nouv. édit., VIII, 760.

2444. 1222 (16 juin). Raimond, fils du comte de Toulouse, supplie le roi Philippe Auguste de ménager sa réconciliation avec l'Église; Teulet, *Layettes du Trésor*, I, 546 (d'après l'original); Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., VIII, 759-760.

2445. 1223 (1er mai). Conrad, cardinal de Porto, légat apostolique, et plusieurs évêques du Midi remercient Philippe Auguste de la décision récemment prise par lui à l'assemblée de Melun, d'assumer la direction de la croisade contre les hérétiques albigeois; Teulet, *Layettes du Trésor,* I, 581 (d'après l'original); Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., VIII, 765-766.

2446. 1224 (23 janvier). Lettre des évêques de la Province au roi Louis VIII, lui exposant le malheureux état des affaires d'Amauri de Montfort et implorant un prompt secours; D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., VIII, 782-786.

2447. 1224. Négociations entre le roi Louis VIII et le pape, touchant la guerre d'Albigeois; D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., VIII, 792-796.

2448. 1225. Note sur le concile de Bourges, touchant l'affaire d'Albigeois; D. Vaissete, *Hist. de Languedoc,* nouv. édit., VIII, 815-816.

2449. 1229 (25 avril). Raimond VII, comte de Toulouse, annonce à Roger-Bernard, comte de Foix, qu'il vient de conclure la paix avec le roi de France, l'exhorte à l'imiter, et lui conseille de s'entendre avec l'envoyé du légat, maître Pierre de Colle di Mezzo (*Collemedio*); D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., VIII, 903-904; Teulet, *Layettes du Trésor*, II, 154 (d'après l'original).

2450. Les actes relatifs à la domination des Montfort dans le midi de la France et à la conquête de ce pays par Louis VIII, classés à la Sainte-Chapelle en 1269 par ordre de saint Louis, formèrent un peu plus tard le recueil dit *Registrum curiæ Franciæ;* voir à ce sujet *Bibl. de l'École des chartes,* XXXIV, 153-203. — Dans le même volume, on trouvera le *Catalogue* des actes de Simon et Amauri de Montfort (p. 445-501); quelques actes retrouvés depuis ont été si-

gnalés par le P. Balme, dans le *Cartulaire de Saint-Dominique.*

2451. *Poésies provençales.* Il existe un certain nombre de *sirventes* et autres pièces en langue méridionale, faisant allusion à des événements historiques du commencement du XIIIe siècle. On ne saurait les indiquer toutes ici. On citera seulement les noms des poètes auteurs de ces poésies : Guillem Rainols, Gui de Cavaillon, Bernard Sicard de Marvéjols, Guillem Anelier, Durand de Pernes, Guillem Figuières, Savari de Mauléon. L'*Hist. litt.*, XVII et XVIII, analyse ces différents morceaux; dans sa liste alphabétique des poètes provençaux (*Hist. de Languedoc*, nouv. édit. Privat, X, 324 et suiv.), M. Chabaneau donne à ce sujet tous les renseignements bibliographiques désirables. Ces pièces datent des années 1210-1230 ou environ.

2452. *Amalrici de Monteforti, conestabuli Franciæ, epitaphium* (1241). Dans les cryptes du Vatican; publ. not. par Gregorovius, *Grabdenkmæler der Pæpste*, p. 60.

2453. 1242. Massacre des inquisiteurs de la foi à Avignonet. Percin (*Monum. conventus Tolosani ord. Præd.*, II, 198-211) a fait l'histoire de l'événement; il en est également longuement question dans l'*Hist. de Languedoc* de D. Vaissete, nouv. édit., VI, p. 738-741, et VIII, col. 1151-1159. Cf. Ch. Molinier, *L'inquisition dans le midi de la France au XIII*e *et au XIV*e *siècle*, 1880, 44-46.

2454. *Le débat d'Izarn et de Sicart de Figueiras*, poème provençal publié, traduit et annoté par P. Meyer (*Ann.-bulletin de la Soc. de l'hist. de France*, 1879, 233-285). Écrit un peu après 1242; discussion entre un hérétique et un inquisiteur, qui se termine par la conversion du premier.

2455. Ch. Molinier. *La question de l'ensevelissement du comte de Toulouse Raimond VI en terre sainte,* Angers, 1885, in-8. L'auteur publie une partie des pièces présentées en 1247 aux commissaires pontificaux. L'enquête même est dans Percin, *Mon. conv. Tolosani ord. Præd.*, 76-81.

Inquisition

2456. Lea (Ch.). *A history of the inquisition in the middle ages,* Londres, 1888, 3 vol. in-8. Ouvrage de premier ordre, le seul à consulter aujourd'hui. M. S. Reinach vient de le traduire en français, Paris, 1900-1902, 3 vol. in-18.

2457. Tanon (L.). *Histoire des tribunaux de l'inquisition en France*, Paris, 1893, in-8.

2458. Camille Henner. *Beitrœge zur Organisation und Competenz der pæpstlichen Ketzergerichte*, Leipzig, 1890, in-8. Cf. *Revue hist.*, LIV, 153-155; article de Ch. Molinier.

2459. J. Havet. *L'hérésie et le bras séculier au moyen âge jusqu'au treizième siècle (Bibl. de l'École des chartes*, XLI, 488-517, 570-607; *Œuvres*, II, 117-180). — Le même sujet avait été traité un peu auparavant, mais surtout pour l'Allemagne, par Ficker, dans les *Mittheilungen* de Vienne, I (1880), 177-226 et 430-431.

2460. Molinier (Ch.). *Rapport sur une mission exécutée en Italie* (février-avril 1885); dans *Archives des missions*, III, 14 (1888), 133-336.

2461. *Corpus documentorum inquisitionis hæreticæ pravitatis Neerlandicæ*. Publ. par Paul Frédéricq, Gand, 1889, in-8; I, de 1025 à 1520. Recueil très utile, avec préfaces et notes en flamand.

2462. Douais (C.). *Les hérétiques au XIII*e *siècle. Cinq pièces inédites* (*Annales du Midi*, 1891, 367-379). Formules d'interrogatoires, réponses à des objections théologiques; un de ces morceaux paraît devoir être attribué à Benoît d'Alignan, abbé de la Grasse (1224-1229), puis évêque de Marseille (1229-1266).

2463. Douais (C.). *S. Raymond de Penafort et les hérétiques. Directoire à l'usage des inquisiteurs aragonais*, 1242 (*Le Moyen âge*, XII (1899), 305-325). D'après une copie de la collection Doat, sans nom d'auteur; le texte, extrêmement curieux, occupe les pages 315-325. L'attribution au grand canoniste est probable, sans être certaine.

2464. *Processus inquisitionis*. Court manuel et recueil de formules, s'ouvrant par un acte de 1244; publié par Ad. Tardif, d'après une copie du P. Balme, prise sur un man. de Madrid; *Nouv. Revue historique de droit français et étranger*, 1883, 669-678.

2465. *Formulaire de l'inquisition de Carcassonne* (vers 1245). Dans un manuscrit du xve siècle, à Wolfenbüttel (Helmstadt, 315), fol. 239 et suiv. (catal. Heinemann, I); cité et analysé par K. Müller, 1887, 47 et suiv.

2466. *Quæstiones domini Guidonis Fulcodii et responsiones ejus*. Traité de procédure pour les inquisiteurs, composé vers 1254; édité par Cesare Carena, *Tractatus de officio sanctissimæ inquisitionis*

(1669), 367-393. Gui Foucois devint plus tard pape sous le nom de Clément IV.

2467. *Doctrina de modo procedendi contra hereticos;* Martène, *Thes. anecd.*, V, 1797-1822. Traité composé vers 1275. Il en existe une copie contemporaine à la Bibl. Mazarine, man. 2015. La première partie est empruntée à la *Consultatio ad inquisitores* de Pierre, archevêque de Tarragone, promulguée au synode provincial de 1242 (Müller, *Die Waldenser*, 1887, 116-119). Le même volume renferme divers textes analogues, dont des formules d'interrogatoires d'hérétiques, semblables à celles qu'a publiées D. Vaissete (*Hist. de Languedoc*, nouv. édit., VIII, 984-988). — Il existe beaucoup de recueils man. du même genre dans différentes bibliothèques; on citera seulement à titre d'exemples le man. 315 du fond de Helmstadt à Wolfenbüttel (cf. *Bibl. de l'École des chartes*, XLV, 673; voir plus haut), et le man. 396 de la bibliothèque de Lyon.

2468. *Petit traité de procédure d'inquisition* (vers 1300). Édité par D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., VIII, 984-988.

2469. Bernard Gui. *Practica officii inquisitionis heretice pravitatis.* Composée vers l'an 1321-1323. C'est un document historique de premier ordre, l'auteur y ayant consigné les résultats d'une longue expérience personnelle. On y trouve en outre quantité d'actes authentiques donnés à titre de modèles et des détails infinis sur les croyances et l'histoire des sectes hérétiques. Le texte des deux manuscrits de Toulouse a été publié sans notes ni introduction par Mgr Douais, Paris, 1886, in-4. — Sur l'auteur, voir plus loin; sur l'ouvrage même, L. Delisle, dans *Notices et extraits*, XXVII, 2, 351-362; Ch. Molinier, *L'inquisition dans le midi de la France....*, 197-236; sur le man. de Rome, le même, *Rapport* (2460), 189-195; sur celui de Londres, *ibid.*, 193, note; H. Sachse, *Ein Ketzergericht,* Berlin, 1891, in-8; le même, *Bernardus Guidonis Inquisitor und die Apostelbrüder*, Rostock, 1891, in-8; il date la *Practica* de 1323. — K. Müller, *Die Waldenser,* 134-138, a étudié minutieusement les sources de l'ouvrage, dans la partie concernant les Vaudois.

2470. Nicolaus Eymerici, catalan, né à Gerona vers 1320, dominicain en 1334, inquisiteur d'Aragon en 1357, relevé de ses fonctions en 1360, rétabli en 1366; partisan de Clément VII; chassé d'Aragon par les Lullistes, il se réfugie à Avignon en 1397 et revient mourir à

Gerona en 1399. Sur lui, voir Quétif, *SS. ord. Præd.*, I, 709-717. De ses nombreux ouvrages le seul à citer ici est le *Directorium inquisitorum*, traité écrit en plusieurs fois à dater de 1376, le plus complet sur la matière qu'on ait composé au moyen âge ; Francesco Pegna en a donné à Rome (1578, in-fol.) une édition monumentale, avec commentaire extrêmement abondant. Sur l'ouvrage, voir Ch. Molinier, *L'inquisition dans le midi de la France....*, 221-224. Sur les man. et leur valeur, note du P. Denifle, dans *Archiv für Literatur und Kirchengeschichte im Mittelalter*, I, 143-145.

2471. M. Ch. Molinier a décrit divers manuels anonymes à l'usage des tribunaux d'inquisition ; en voici la liste sommaire : — *Summa de officio inquisitionis* (XIIIe siècle), composé en France, man. du XIVe siècle à la Laurentienne (*Rapport, ut supra*, 158-164) ; — *Directorium inquisitorum* (fin du XIIIe siècle), à la Minerve (*Rapport, ut supra*, 165-169 ; extraits, 291-303) ; — *Manuel* de procédure inquisitoriale (XIVe siècle), à la Minerve (*Rapport* (*ibid.*), 170-176 ; extraits, 283-288). — Sur le caractère général de ces manuels, voir même rapport, 181-189.

2472. Douais (C.). *La formule* communicato bonorum virorum consilio *des sentences inquisitoriales* (*Le Moyen âge*, 1898, 157-192, 286-311). Suppose que les jurisconsultes et prélats, aux conseils desquels recouraient parfois les inquisiteurs, formaient une sorte de *jury*. Pièces justificatives intéressantes.

2473. Les archives de l'inquisition, conservées jadis dans une tour de la Cité de Carcassonne, sont aujourd'hui dispersées et en grande partie détruites. Il en subsiste néanmoins des débris assez importants, dont l'étude critique a été faite en 1880 par M. Ch. Molinier, *L'inquisition dans le midi de la France au XIIIe et au XIVe siècle, étude sur les sources de son histoire*, 1880, in-8. — Ces archives étaient extrêmement considérables ; A. Germain a publié (*Mém de la Société archéol. de Montpellier*, IV (1855), 287 et suiv.) un inventaire sommaire de ce dépôt, de la seconde moitié du XIIIe siècle. — Il y a une soixantaine d'années, on avait projeté de publier un recueil d'extraits de ces textes dans la Collection des Documents inédits ; aucune suite n'a été donnée à ce projet. Mgr Douais vient d'en éditer un petit nombre pour la Société de l'histoire de France : *Documents pour servir à l'histoire de l'Inquisition*

dans le Languedoc au XIII[e] et au XIV[e] siècle (Paris, 1900, 2 vol. in-8).

2474. *Documents relatifs à l'inquisition*, copies de la collection Doat, à la Bibl. nationale ; 17 volumes (t. XXI à XXXVII). Cf. Ch. Molinier, *L'inquisition....*, 34-39. Les tomes XXIX et XXX renferment une copie de l'exemplaire de la *Practica* de Bernard Gui de Carcassonne. Un certain nombre de ces documents ont été publiés par Mahul, *Cartulaire de Carcassonne*, V, 626 et suiv. D'autres sont donnés par Mgr Douais, dans *Documents*, etc., *Introduction*, et *passim ;* le même a dressé une table partielle de la collection, en rangeant les pièces par évêques et inquisiteurs.

2475. GUILLEM PELISSO, originaire de Toulouse, entre dans l'ordre de Saint-Dominique ; remplit les fonctions d'inquisiteur aussitôt après la création du nouveau tribunal. Il mourut, au rapport de Bernard Gui, en 1268, le jour de l'Épiphanie. — Il avait écrit un *Chronicon*, racontant l'histoire des débuts des Prêcheurs à Toulouse et les premières poursuites contre les hérétiques à Toulouse et à Albi, de 1230 à 1237. Le texte nous en a été conservé par Bernard Gui dans son histoire des Dominicains, mais il ne l'a inséré que dans l'une des rédactions de cet ouvrage (man. d'Avignon). Édité d'après une copie moderne par Ch. Molinier, *De fratre Guillelmo Pelisso, veterrimo inquisitionis historico*, Paris, 1880, in-8, avec notes copieuses et bonne introduction ; Mgr Douais a édité le texte du man. d'Avignon dans *Les sources de l'histoire de l'inquisition dans le midi de la France...*, Paris, 1882, in-8. Des fragments de l'ouvrage avaient déjà paru dans Percin, *Monumenta conventus Tolosani ordinis Prædicatorum*, *passim*, et Martène, *Thes. anecd.*, I, 985-987. — Cf. Quétif, *SS. ord. Præd.*, I, 247 ; *Hist. litt.*, XIX, 101 ; L. Delisle, dans *Notices et extraits*, XXVII, 2, 318-319, et surtout l'édition Molinier, introduction.

2476. 1236 (31 juillet). Lettre adressée au roi Louis IX par Pierre, archevêque, Aimeri, vicomte de Narbonne, G., abbé de Saint-Paul, et les consuls de la cité ; ils lui exposent les désordres qui ont agité le bourg de Narbonne à la suite des procédures de frère Ferrier, contre les hérétiques et leurs complices, justifient leur propre conduite et accusent le comte de Toulouse, Raimond VII, d'avoir prêté main-forte aux révoltés ; Teulet, *Layettes du Trésor*, II, 321-323 (d'après l'original en mauvais état).

2477. *Sentences de Bernard de Caux et de Jean de Saint-Pierre* (Bibl. nat., man. lat. 9992). De 1246 à 1248, à Toulouse. Description et analyse dans Ch. Molinier, *L'inquisition....*, 55-77. Le texte vient d'être publié par Mgr Douais, *Documents pour servir à l'hist. de l'inquisition* (Soc. de l'hist. de Fr.), II, p. 1-89.

2478. *Dépositions contre Garcias du Bourgneuf de Toulouse, reçues par Bernard de Caux et Jean de Saint-Pierre, inquisiteurs* (1247); publ. d'après une copie de la collection Doat par Mgr Douais, *Documents pour servir à l'hist. de l'inquisition* (Soc. de l'hist. de Fr.), II, 90-114.

2479. *Registre du greffier du tribunal de l'inquisition de Carcassonne* (1250-1258). Curieux registre sur papier, auj. à la bibl. de Clermont-Ferrand. M. Ch. Molinier, *L'inquisition*, 261-451, en a fait le centre d'une étude étendue sur la procédure inquisitoriale, et en a publié la majeure partie en note. Le texte intégral est donné par Mgr Douais, dans *Documents pour servir à l'hist. de l'inquisition* (Société de l'hist. de France), II, 115-301.

2480. *Documents inédits sur l'histoire des Albigeois*, publiés par Belhomme (*Mémoires de la Soc. archéol. du Midi de la France*, VI, 101-146). Interrogatoires des années 1254-1256, retrouvés aux archives de la Haute-Garonne. Publication assez fautive. — Cf. Ch. Molinier, *L'inquisition....*, 237-257.

2481. *Fragment d'un registre d'inquisition* (1256). Interrogatoires devant les inquisiteurs Jean de Saint-Pierre et Rainaud. Publiés par Mgr Douais, d'après les feuillets originaux appartenant à M. L. Bonnet, de Béziers, dans *Les sources de l'histoire de l'inquisition dans le midi de la France*, Paris, 1881, in-8, 119-132.

2482. 1257 (31 janvier). Frère Rainaud de Chartres, inquisiteur, soumet à Alfonse de Poitiers, comte de Toulouse, quelques doutes touchant l'exercice de ses fonctions; Boutaric, *Alfonse de Poitiers....*, 453; D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., VIII, 1409-1410.

2483. *Interrogatoires d'hérétiques albigeois* des années 1285-1287, copie du XVIe siècle (Bibl. nat., man. lat. 12856). Cf. Ch. Molinier, *L'inquisition*, 33-34, et C. Douais, *Documents*, introduction, CLXXXIII-CLXXXIX.

2484. *Les enquêtes de Bernard de Caux et de Jean de Saint-Pierre* (1245-1246). A la bibl. munic. de Toulouse. Recueil de premier

ordre, longuement décrit et analysé par Ch. Molinier, *L'inquisition....*, 163-195. Les douze premiers feuillets ont été publiés dans la *Revue archéologique du midi de la France*, II; extraits textuels dans C. Douais, *L'Albigéisme et les Frères Prêcheurs à Narbonne*, 1894, in-8, pièces justificatives. Courte analyse par le même, dans *Bulletin de la Soc. archéol. du midi de la France*, III, 161-173, puis dans le *Compte rendu du congrès scientifique international des catholiques* (1891).

2485. *Actes de l'inquisition d'Albi* (Bibl. nat., man. lat. 11847). Années 1299-1300. Particulièrement curieux pour l'histoire des démêlés entre les inquisiteurs et les populations du Midi. Copieuse analyse et extraits dans Ch. Molinier, *L'inquisition*, 79-105. Un autre exemplaire ancien du recueil a été signalé aux archives du château de Merville par Mgr Douais, *Annales du Midi*, 1890, 170-193. Cf. le même, *Documents*, introduction, CXCII-CXCVII.

2486. Actes divers touchant l'inquisition de Carcassonne, publiés par Mahul, *Cartulaire de Carcassonne*, V, 626-695. Empruntés tous à la collection Doat, à la Bibl. nationale.

2487. 1305. Enquête faite par deux cardinaux, commissaires du pape Clément V, sur les excès imputés à Bernard de Castanet, évêque d'Albi, et à Geoffroi d'Ablis, inquisiteurs de la foi. Original aux Archives municipales d'Albi, GG. 1. Cf. Ch. Molinier, *L'inquisition*, 14-15, où on indique les fragments du rouleau publiés. — Ce texte vient d'être édité par Mgr Douais, dans *Documents pour servir à l'hist. de l'inquisition* (Soc. de l'hist. de France), II, 302-349.

2488. *Liber sententiarum inquisitionis Tholosanæ* (1307-1323). Publié d'après un man. aujourd'hui disparu en 1692 par Limborch, à la suite de l'*Historia inquisitionis* (Amsterdam, in-fol.). La plupart des sentences portent le nom de Bernard Gui. Cf. Ch. Molinier, *L'inquisition....*, 5-11 et 30-33.

2489. *Registre de Geoffroi d'Ablis* (Bibl. nat., man. lat. 4269). Années 1308-1309. Minutes d'interrogatoires. Longuement décrit et analysé par Ch. Molinier, *L'inquisition....*, 107-161. Cf. également C. Douais, *Documents*, introduction, CXCVIII-CCII.

2490. *Processus contra hereticos Valdenses*. Procédures contre des hérétiques du comté de Foix et du pays de Pamiers ; Bibl. du

Vatican, man. 4030; Ch. Molinier, *Rapport*, 217-279; extraits et tables, 305-332. De 1320 à 1325. Recueil du plus haut intérêt.

2491. Douais (C.). *L'inquisition en Roussillon. Cinq pièces inédites;* 1315-1564 (*Annales du Midi*, 1892, 533-540).

2492. Douais (C.) *La procédure inquisitoriale en Languedoc au XIV*e *siècle, d'après un procès inédit de 1337*. Paris, 1900, in-8.

2493. Registres de l'inquisition perdus. Percin en cite un pour l'an 1312; Graverol, en 1684, en possédait un autre, allant de 1281 à 1319; le P. Benoist en donne un court extrait (*Hist. des Albigeois*, I, 271). Chez le marquis d'Aubais, existaient deux copies du registre publié par Limborch. Cf. L. Delisle, *Notices et extr.*, XXVII, 2, 351-352.

2494. Chevalier (abbé J.). *Mémoire historique sur les hérésies en Dauphiné avant le XVI*e *siècle*. Valence, 1890, in-4. On y trouve de nombreux extraits des archives de l'Isère sur les procès de sorcellerie aux xive, xve et xvie siècles, et un exposé des croyances imputées aux Vaudois (xive siècle).

Dominicains

2495. S. Dominique, fondateur de l'ordre des Frères Prêcheurs († 1221). On a pour sa biographie une quantité de textes du plus haut intérêt, réunis par Quétif et Echard, *SS. ord. Præd.*, puis par les Bollandistes, *AA. SS.*, août, I; la plupart renferment beaucoup de détails utiles pour l'histoire de la croisade contre les Albigeois. — En voici une brève énumération :

Dicta testium super inquisitione facta de vita, obitu et miraculis B. Dominici (1233). Du plus haut intérêt; Quétif, I, 44-56; *AA. SS.*, 632-644. — Lettre écrite par l'abbé de Saint-Sernin de Toulouse et deux archidiacres de la même ville aux délégués du Saint-Siège, touchant la même affaire; Quétif, I, 56-58; *AA. SS.*, 645-647.

2496. Jordanus de Saxonia, second maître de l'ordre († 1237). On a de lui : *Epistola encyclica ad universum ordinem de actis in translatione corporis beati Dominici* (24 mai 1233), dans Bzovius, *Annales eccles.*, ad ann., n. 5, et un *Liber principii ordinis fratrum Prædicatorum*, qui est en somme une biographie de saint Dominique, publié par Quétif, I, 2-23, 93-96 (le prologue, p. 99); *AA. SS.*, 545-559.

2497. Constantinus Medices, dominicain, évêque d'Orviéto (✝ vers 1258), écrit entre 1242 et 1247 une *Legenda S. Dominici;* Quétif, I, 25-37, avec, en note, de longs extraits de la vie d'Humbert de Romans, nouvelle rédaction de l'ouvrage. Cet ouvrage d'Humbert a été imprimé par Mamachi, à la suite des *Annales ordinis Prædicatorum*, I, app., 264-299.

2498. Theodoricus de Apoldia, saxon, du couvent d'Erfurt, vivait encore en 1297. Dédie au général Nicolaus Bocassinus (1296-1298) une vaste biographie de saint Dominique en huit livres, développement des textes précédents; elle est, mais avec une division arbitraire, dans *AA. SS.*, 562-632. Cf. Quétif, I, 453.

2499. *Miracula S. Dominici Rothomagi* (1263 et ann. suiv.); très curieux; Quétif, I, 63-69; *AA. SS.*, 648-656.

2500. *Cartulaire ou histoire diplomatique de saint Dominique*, avec illustrations, par le R. P. Balme, avec la collaboration des R. P. Lelaidier et Collomb, O. P., Paris, 1897-1901, 3 vol. in-8. Recueil extrêmement complet et bien documenté. — En fait de travaux anciens, on citera seulement une longue et excellente dissertation de Quétif (*SS. ord. Præd.*, I, 71-89), et le commentaire aussi complet que diffus du P. Cuper, *AA. SS.*, août, I, 358-545.

2501. *Notitia provinciarum et domorum ordinis Prædicatorum;* dressée par Bernard Gui, continuée jusque vers 1500 par un anonyme; Quétif, I, I-XV; fragments dans *Hist. de Fr.*, XXIII, 183-192.

2502. *Numerus monasteriorum monialium ordinis fratrum Prædicatorum;* Martène, *Ampl. coll.*, VI, 539-548. Le texte paraît assez fautif.

2503. *Constitutions des Frères Prêcheurs*. La première rédaction date de 1228 et fut publiée par les soins du second général, Jourdain; elle a été éditée par le P. Denifle (*Archiv für Literatur und Kirchengeschichte im Mittelalter*, I, 193-227) avec copieuse introduction (p. 165-193). Le même a donné (*ibid.*, V, 530-564) la deuxième rédaction des mêmes constitutions, due à Raimond de Peñafort, longtemps crue perdue (1238-1240); elles furent remplacées par celles d'Humbert de Romans, promulguées en 1256.

2504. *Acta capitulorum generalium ordinis Prædicatorum*. Recueil commencé par Bernard Guï dès 1297; il y travaillait encore en 1303 ou 1304 et le reprit en sous-œuvre à cette dernière date. Extrê-

mement précieux pour l'histoire générale comme pour celle des Dominicains. Édité d'après le man. de Toulouse dans Martène, *Thes. anecd.*, IV, 1669-1964; réédité par le P. Reichert, dans *Monumenta ord. Fratrum Prædicatorum historica*, III et IV (1898-1899), jusqu'à l'an 1378. La suite (1380-1498) forme le tome VIII de la même publication et a paru en 1900. Cf. L. Delisle, dans *Notices et extraits*, XXVII, 2, 329-335.

Le P. Reichert a publié également les *Litteræ encyclicæ magistrorum generalium* (1233-1376), tome V des *Monumenta*.

2505. Douais (C.). *Acta capitulorum provincialium ordinis fratrum Prædicatorum*, Toulouse, 1894, in-8. Ce tome Ier (seul paru) renferme la collection des actes des chapitres de la première province de Provence, formée par Bernard Gui (1239-1302). Introduction étendue.

2506. *Chronicon primorum magistrorum ordinis Fratrum Prædicatorum* (1203-1254), rattachée au *Vitas fratrum* de Géraud de Frachet (voir plus loin). Quétif (I, 148 et 259-260) l'attribue à Humbert de Romans et le publie par fragments, p. 69-70, 97-98, 111-112. Le texte est extrêmement intéressant; extraits, *Hist. de Fr.*, XXIII, 179-182. Le P. Reichert (préface à l'édition du *Vitas fratrum)* lè donne à Géraud de Frachet; il semble avoir raison.

2507. *Brevissima chronica magistrorum generalium ordinis Prædicatorum*. Jusqu'à 1501; Martène, *Ampl. coll*, VI, 331-396 (d'après une copie rapportée d'Italie par Mabillon). L'ouvrage, au gré de Quétif (I, 774, et II, 49), aurait été composé vers 1415 par Jacobus de Susato, dominicain de Westphalie, inquisiteur (ou plutôt par un frère du couvent d'Erfurt), puis continué jusqu'au xvie siècle par frère Alberto Castellano, de Venise; il a été souvent édité de 1504 à 1690. Cette continuation est dans Martène, *ut supra*, 344-396.

2508. Géraud de Frachet, né à Chaluz en Limousin, prend l'habit de frère prêcheur au couvent de Saint-Jacques à Paris, le 11 nov. 1225, prieur du couvent de Limoges en 1233, prieur provincial de Provence de 1252 à 1259, puis prieur de Montpellier de 1259 à 1266. On a de lui *Vitas* (sic) *fratrum*, histoire de l'ordre des Dominicains, commandée à l'auteur par le général Humbert de Romans, après le chapitre de 1256, présentée au chapitre général de

1260, revue et amplifiée de 1265 à 1271. Éditée plusieurs fois, notamment à Douai, 1619, in-4, et par le P. Reichert, *Monum. ord. Prædicatorum historica*, I (1897). C'est un ouvrage un peu puéril, mais plein de renseignements sur les débuts de l'ordre. A cons. sur l'auteur, la notice de Bernard Gui, ou plutôt d'Étienne de Salagnac (voir plus loin), Quétif (I, 259-260), la préface du P. Reichert, et Delisle, *Hist. litt.*, XXXII, 553. Le P. Reichert donne à Géraud de Frachet le *Chronica ordinis*, joint au *Vitas fratrum* et attribué par Quétif et Échard à Humbert de Romans.

2509. *Fratris Galvagni de la Flamma cronica ordinis Prædicatorum* (1270-1333), édité par le P. Reichert, dans *Monum. ord. Prædicatorum historica*, II (1897). L'ouvrage comprend trois parties : vie de saint Dominique, anecdotes dont un certain nombre intéressantes sur l'observance de la règle, enfin histoire de l'ordre. L'auteur, né en 1283, mourut vers 1340-1341 ; il écrivait après 1333. Quétif (I, 617-619) n'avait pas vu l'ouvrage.

2510. *Brevis historia conventus Parisiensis fratrum Prædicatorum ;* jusque vers 1250 ; publié d'après un man. de Saint-Victor par Martène, *Ampl. coll.*, VI, 549-552.

2511. Bernard Gui. Histoire de l'ordre des Dominicains. La première rédaction date de 1304 ; l'ouvrage comprenait, dans l'idée de l'auteur : 1° le *Tractatus de quatuor in quibus Deus Predicatorum ordinem insignivit* d'Étienne de Salagnac ; 2° *De tribus gradibus prelatorum in ordine Pred.* ; 3° Histoire de vingt-sept prieurés d'hommes et de trois de femmes de la province de Toulouse ; 4° liste de tous les couvents de l'ordre ; 5° actes des chapitres généraux et provinciaux.

La première partie, laissée inachevée par Étienne († 1291), renferme un éloge de saint Dominique, la biographie sommaire des Pères qui ont illustré l'ordre, et enfin une étude comparative sur la règle des Prêcheurs et sur celle des autres ordres. Étienne de Salagnac avait rempli des fonctions importantes et il avait reçu l'habit des mains d'un disciple de saint Dominique. Bernard Gui a laissé à l'ouvrage sa forme originale, mais il a fait beaucoup d'additions qu'il a soigneusement distinguées du texte primitif. Il y travaillait encore en 1311 et 1312. L'ouvrage est resté inédit.

Les autres parties de la compilation sont l'œuvre personnelle de

Bernard Gui et beaucoup plus importantes. L'auteur s'est borné, pour l'histoire particulière des prieurés, au pays qu'il connaissait personnellement, à l'ancienne province de Provence, divisée en 1303 en provinces de Toulouse et de Provence. C'est une œuvre de premier ordre, pleine de renseignements exacts et précis ; Bernard Gui est admirablement informé et d'esprit curieux ; il s'intéresse non seulement à l'histoire de son ordre, mais à celle de l'Église entière, et il serait extrêmement désirable d'avoir du recueil une édition définitive. L'auteur y a travaillé jusqu'à sa mort et on en a plusieurs exemplaires originaux et en partie autographes. — Sur l'histoire de l'œuvre et sur les man., voir L. Delisle, *Notices et extraits*, XXVII, 2, 303-331, 342-350 ; sur un man. de Francfort, cf. Roth, dans *Neues Archiv*, X, 395-399. — Une partie notable en a été publiée par Martène, *Ampl. coll.*, VI, 397-539, mais cette édition n'est pas critique. Le tout doit paraître dans le recueil des *Historiens de France*, où quelques morceaux ont déjà pris place (XXI, 735-757). M. l'abbé Douais a édité, dans *Les Frères Prêcheurs de Limoges* (1892, in-8 ; extrait du *Bulletin de la Soc. archéol. du Limousin*), la notice de Bernard Gui sur le couvent de cette ville, en y joignant différents textes plus récents. — Le même a publié dans *Les Frères Prêcheurs en Gascogne au XIIIe et au XIVe siècle (Arch. hist. de Gascogne*, VII-VIII, 1885), les notices de B. Gui sur les couvents de Bayonne, Bordeaux, Agen, Orthez, Condom, Saint-Émilion, Morlaas, Auvillars, Lectoure, Saint-Sever, Pontvert près Condom, Saint-Gaudens et Saint-Girons ; enfin il a édité les notices sur les couvents de Pamiers et de Collioure, dans *Congrès archéologique*, LI (1884), 297-307. — L'histoire du couvent de Montauban a été publiée par M. de Rivière dans le *Bulletin archéol. de la Société de Tarn-et-Garonne*, XXVII (1899), 218-231 ; celle du couvent de Béziers a été donnée par Granier (*Mél. de littérature et d'histoire religieuse*, en l'honneur de Mgr de Cabrières, I, 379-431) ; celle du couvent de Montpellier par M. Poujol (*ibid.*, 543-571) ; celle du couvent de Narbonne par C. Douais (*L'Albigéisme et les Frères Prêcheurs à Narbonne au XIIIe siècle*, 113-119), avec extraits des notices sur les couvents de Carcassonne et d'Albi (132-140).

2512. Douais (C.). *Essai sur l'organisation des études dans l'ordre des Frères Prêcheurs au XIIIe et au XIVe siècle* (1216-1342). Pre-

mière province de Provence. Province de Toulouse; avec de nombreux textes inédits et un état du personnel enseignant dans cinquante-cinq couvents du Midi de la France. Paris et Toulouse, 1884, in-8.

2513. Denifle (le P.). Quellen zur Gelehrtengeschichte des Predigerordens im 13. und 14. Jahrhund. (*Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters*, II, 165-248). L'auteur y publie de longs extraits des ouvrages d'Étienne de Salagnac et de Bernard Gui et divers textes analogues énumérant les Frères Prêcheurs écrivains.

XLVIII.

CHRONIQUES UNIVERSELLES

L'usage des chroniques universelles persiste partout au XIIIe siècle, en France comme en Allemagne et en Italie, et une foule d'auteurs, imitateurs de Sigebert de Gembloux, composent de vastes ouvrages, de valeur bien inégale à vrai dire, mais qui témoignent tout au moins de lectures étendues et d'un travail prolongé. Certaines de ces compilations se distinguent même par des qualités plus hautes, et ces qualités, reconnues des contemporains, leur vaudront de servir, comme jadis la *Chronographia* du moine lorrain, de modèle à d'autres écrivains. Telle, par exemple, la chronique du célèbre Robert d'Auxerre. On trouvera plus loin quelques renseignements sur la vie de cet auteur, l'un des meilleurs historiens du moyen âge; la compilation rédigée par lui non seulement sera plus tard consultée par une foule d'écrivains, mais encore elle servira de modèle à beaucoup de chroniqueurs plus récents. Cette vogue est, par extraordinaire, de tous points méritée; Robert a su donner à ses récits une disposition harmonieuse; il a su fondre et combiner ses sources et, en plus d'un cas, il fait preuve de qualités de critique et de jugement fort rares alors. Enfin, la partie contemporaine de l'ouvrage, de 1181 à 1212, est sans contredit une des meilleures sources du temps. L'ouvrage se présente comme une imitation et une suite de Sigebert, mais comme ce dernier, Robert a été chef d'école et a inspiré plusieurs écrivains, qui se sont contentés de le copier et de l'abréger.

De ces écrivains, le plus connu est le chanoine de Saint-Martin,

auteur du *Chronicon Turonense ;* cet auteur a pris une partie de son récit dans l'œuvre de Robert et y a ajouté une masse énorme de renseignements utiles ; bien plus, la suite, de 1219 à 1227, est une des meilleures sources qu'on ait pour la fin du règne de Philippe Auguste et pour celui de Louis VIII. On doit regretter l'absence encore aujourd'hui d'une édition critique et complète de cette intéressante compilation.

A côté de ces œuvres générales, il faut placer des travaux dont la division intérieure présente une particularité intéressante. Se laïcisant de plus en plus, l'histoire tend à abandonner la vieille division consacrée des six âges et à se modeler davantage sur la réalité. André Sylvius de Marchiennes compose des *Gesta Francorum* en trois livres, dont chacun répond à l'une des races royales; l'ouvrage, sans grande valeur d'ailleurs, sera continué et amplifié par Guillaume, abbé d'Andres; la même division se retrouve dans un autre écrit dû peut-être à un moine de Saint-Germain des Prés, les *Gesta Francorum usque ad annum 1214*, cités plus haut et dont les dernières pages présentent, pour l'histoire de Philippe Auguste, le plus vif intérêt.

Vers le même temps, un ancien trouvère, converti sur le tard et devenu moine de Froidmont, Hélinand, compose une vaste chronique en quarante-neuf livres, qui se distingue par deux particularités : tout d'abord le récit y est assez bien proportionné, et l'auteur (ce qu'on peut regretter) ne s'est pas beaucoup plus étendu sur l'histoire de son temps que sur celle des âges plus anciens. En outre, composant son ouvrage d'extraits textuellement copiés, il a distingué soigneusement les paragraphes originaux en les faisant précéder du mot *author*. Cette habitude se retrouve d'ailleurs dans beaucoup de chroniques du moyen âge, dans celle d'Aubri de Trois-Fontaines par exemple, et dans la grande encyclopédie du célèbre Vincent de Beauvais.

A cet Aubri, moine de l'abbaye de Trois-Fontaines, au diocèse de Châlons, on doit une vaste chronique atteignant l'année 1241, et sur l'origine et la valeur de laquelle on a bien souvent discuté. Des dernières recherches il faut, semble-t-il, conclure que l'ouvrage est bien de ce moine Aubri, fort mal connu d'ailleurs, mais qu'une partie des manuscrits représente une rédaction interpolée par un

chanoine de Neufmoutier, près Huy, au pays de Liège. L'œuvre est incohérente, mal rédigée, non exempte d'erreurs et de confusions; c'est en somme un amas de renseignements et de notes plutôt qu'un ouvrage écrit et composé. Mais l'auteur a connu une quantité énorme de documents et mis à profit à la fois des chroniques et une foule de chartes, de lettres et de poésies; il a également eu entre les mains des chansons de geste françaises aujourd'hui perdues ; enfin, il montre un goût tout particulier pour les menus détails de l'histoire. Pour le XIII[e] siècle, c'est un récit étendu, mettant en œuvre une masse de renseignements d'origine très diverse. Jusqu'à l'an 1199, il utilise une œuvre plus littéraire, la *Chronographia* de Gui de Bazoches, composée au début du XIII[e] siècle, longtemps estimée perdue et retrouvée de nos jours ; c'est le nom de *Guido* qui figure le plus souvent parmi les auteurs cités par le moine de Trois-Fontaines.

Le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais a un tout autre caractère ; c'est avant tout une compilation sans originalité, un recueil encyclopédique d'extraits. A peine fondé, l'ordre de Saint-Dominique s'était donné pour tâche l'enseignement et la prédication; de là une foule de manuels, résumant sous une forme plus ou moins brève l'ensemble des sciences sacrées et profanes. De toutes ces compilations, le *Speculum triplex* de Vincent est à la fois la plus étendue et la plus célèbre. Fruit de lectures immenses, il représente un labeur considérable, mais il n'est pas exempt de graves défauts. L'*Historiale*, seul intéressant pour nous, est plutôt un recueil d'extraits historiques, choisis avec plus ou moins de critique, et classés tant bien que mal, plutôt mal, dans l'ordre des temps. Vincent, en somme, a réduit au minimum sa part de travail personnel; il lui est arrivé de répéter les mêmes faits d'après deux auteurs différents, ou encore de reproduire deux fois le même fragment. Même pour la période contemporaine, il est à peine original et fournit peu de renseignements utiles; enfin, il n'a jamais cherché à proportionner l'étendue de son récit à l'importance des faits. Ce sont là défauts assez graves; l'œuvre n'en est pas moins importante; très goûtée au moyen âge, citée et utilisée par une foule d'auteurs, continuée ou abrégée par d'autres, elle avait sa place toute marquée dans le présent ouvrage.

Parmi les auteurs qui ont employé ou continué Vincent, il faut citer Primat, moine de Saint-Denis (on n'a plus de son ouvrage qu'une traduction en français du XIVe siècle), puis Baudouin d'Avesnes et Guillaume de Nangis, qui lui ont emprunté la matière d'une partie notable de leurs récits. Guillaume, moine de Saint-Denis, a composé des biographies, en somme fort utiles, de saint Louis et de Philippe III, une chronique abrégée des rois de France en français et en latin, souvent copiée et continuée par une foule d'auteurs anonymes au XIVe siècle, enfin une vaste chronique universelle. Ce dernier ouvrage est à consulter pour le XIIIe siècle; la partie ancienne est une compilation assez mal venue et souvent peu critique. L'auteur paraît avoir utilisé Sigebert, Robert d'Auxerre et le *Chronicon Turonense;* il a également connu Vincent de Beauvais et le continuateur de ce dernier, Primat. De valeur plutôt médiocre, cette chronique a joui, à la fin du moyen âge, d'une faveur presque imméritée, et les moines de Saint-Denis lui ajouteront plus tard des continuations anonymes, souvent infiniment supérieures à l'œuvre même de Guillaume. Si on cite encore la mauvaise chronique de Géraud de Frachet et les compositions apparentées à cet ouvrage, si on rappelle l'existence de la *Chronica paparum et imperatorum* de Martin de Troppau, manuel sec et incolore, dont il sera question plus tard, on aura indiqué à peu près tout ce que le XIIIe siècle a produit d'utile pour nos études dans ce domaine de l'histoire universelle.

Tous ces ouvrages, destinés aux clercs, aux gens instruits, sont écrits en latin. Mais le goût de l'histoire a gagné les laïques ; dès le XIIe siècle, en Normandie, on a vu paraître de vastes compositions historiques, ayant la forme et l'allure des chansons de geste; puis, un peu plus tard naît la prose historique; les Chroniques abrégées de Normandie, les deux anonymes de Béthune plus haut cités, les mémoires de Villehardouin, l'ouvrage d'Ernoul et la traduction de Guillaume de Tyr, autant d'exemples prouvant combien ce genre d'écrits trouve déjà de lecteurs. Ce goût ira en se développant. On pourrait citer une histoire de l'antiquité romaine en français, la traduction dans la même langue de nombreuses vies de saints, mais il est plus utile de noter une histoire de la nation française, pleine de fautes et de légendes singulières, mais qui marque un changement dans les goûts du public. Puis ce sont : le grand poème histo-

rique de Philippe Mousket, de Tournai, fort intéressant et utile, les fameux mémoires de Joinville, enfin les récits d'un ménestrel de Reims; cette dernière œuvre, composée pour distraire les nobles et les riches bourgeois, prouve que dès lors aux vieilles chansons de geste on associe les récits en prose, racontant des faits du temps présent. L'ouvrage est plein d'humour et de grâce, non exempt d'intentions satiriques; l'auteur devait porter le livret dans ses bagages pour amuser ses hôtes et auditeurs. Est-il nécessaire de rappeler que cette branche de la littérature historique ne fera que se développer plus tard? Dès la fin du XIIIe siècle, Guillaume de Nangis écrit en français une histoire des rois de France à l'usage des nobles visiteurs de l'abbaye de Saint-Denis, traitant en langue vulgaire le sujet même d'un ouvrage latin de Rigord, plus vieux de cent ans, et au XIVe siècle l'histoire en français créera des œuvres admirables, et prendra dans l'historiographie une place de jour en jour plus importante.

2514. ROBERT D'AUXERRE, chroniqueur. Lebeuf l'identifiait avec Robert Abolanz, lecteur de Saint-Étienne d'Auxerre, religieux prémontré à Saint-Marien vers 1205, mort en 1214; le chroniqueur étant mort en 1212, cette opinion doit être abandonnée. En réalité, il faut probablement voir en lui un certain *Robert*, prieur de Notre-Dame la d'Hors, qui fut enfermé à Saint-Marien vers 1198 par ordre de l'évêque. On sait par lui-même que, né en 1156 ou 1157, il était entré dans les ordres en 1172. Il entreprit sa Chronique, à la requête de l'abbé de Saint-Marien, Milon de Trainel (1155-1202), dont il fait un magnifique éloge.

La *Chronique* de Robert est une des meilleures œuvres historiques du moyen âge. L'auteur fait preuve d'une certaine critique et combine avec un art véritable les nombreux éléments qu'il a réunis. En général, il a choisi assez heureusement ses sources, qui sont fort nombreuses; non seulement il a consulté les grands historiens antérieurs à lui, mais encore il a utilisé les sources sénonaises et auxerroises, un grand nombre de vies de saints et beaucoup de poésies. Il était lettré et on lui doit un certain nombre de petites pièces de vers latins, ajoutées au texte de l'ouvrage. Pour la chronologie, il suit Hugues de Saint-Victor. L'ouvrage, commencé de bonne heure, fut transcrit sous les yeux de l'auteur vers 1181 et reçut ensuite de

nombreuses additions, puis une suite jusqu'à l'an 1211. On possède le manuscrit original, aujourd'hui à Auxerre, et on peut y étudier le travail de revision que l'auteur fit subir à l'ouvrage pendant près de trente ans. — En tête, on trouve une copie de la chronique d'Hugues de Saint-Victor, de courtes annales de l'an 1 à l'an 1230, vides à dater de 1182, enfin un résumé de l'histoire sainte, dû à Pierre de Poitiers, chancelier de Paris († 1205) et qu'on trouve isolé ailleurs.

De ce manuscrit dérivent les cinq autres exemplaires connus de la Chronique. Celui de Pontigny (aujourd'hui à Montpellier) renferme l'ouvrage jusqu'à l'an 1199, avant les dernières additions de l'auteur; il est antérieur à 1216. Celui des Echarlis (à Montpellier) contient la chronique complète et une continuation fort importante de 1211 à 1219. Le manuscrit de Rome, du XIIIe siècle, et ceux de Trèves et de Stuttgart, du XVe, paraissent moins importants.

L'ouvrage, très souvent utilisé au XIIIe siècle, a été continué à Saint-Marien même (1211-1219). Puis, on possède un recueil d'extraits commençant à l'an 1100 et se continuant jusqu'à l'an 1227. Ces extraits, où l'on remarque quelques notes additionnelles fort curieuses, écrites peut-être à Nevers, ont été utilisés par Vincent de Beauvais et par l'auteur d'un abrégé de la Chronique en français, qui vivait au XIIIe siècle; on connaît deux exemplaires de cet abrégé français, l'un à Berne, l'autre à Chantilly.

Édit. : N. Camuzat, *Chronologia....*, Troyes, 1608, et Paris, 1609, in-4 (sans nom d'auteur), défectueuse et incomplète, d'après le man. de Pontigny et un autre de Pétau, aujourd'hui disparu; extraits dans *Hist. de Fr.*, X, 275; XI, 308; XII, 289; XVIII, 248; 1112 à 1219, par Holder-Egger, *SS.*, XXVI, 226-287.

Trav. à cons. : Lebeuf, dans *Contin. des mémoires de Desmolets*, VIII, 412-438; Daunou, *Hist. litt.*, XVII, 110-121; préface de Holder-Egger; Quantin, dans *Bulletin de la Soc. hist. de l'Yonne*, XXXVII, 159-168; Delisle, *Hist. litt.*, XXXII, 503-535, et *Bibl. de l'École des chartes*, LVIII, 525-553.

2515. *Chronicon S. Martini Turonensis* (249-1227). Attribué par Mabillon à Jean, moine de Marmoutier; Salmon propose le nom de Péan Gastineau, auteur du poème sur les miracles de saint Martin; il donne quelques raisons plus ou moins plausibles à l'appui de cette hypothèse. En tous cas, l'ouvrage vient de Saint-Martin et non de Marmoutier. Le fond en est emprunté à Robert d'Auxerre;

l'auteur ne nomme point d'ailleurs celui-ci et remplace par des détails sur l'église de Tours et sur la Touraine tout ce que le chanoine de Saint-Marien dit de celle de Sens et de la Bourgogne. Il a eu entre les mains une copie de la chronique de Robert avec la première continuation et lui a ajouté beaucoup de faits intéressants; la suite de 1220 à 1225, puis à 1227, est de première importance pour l'histoire de Philippe Auguste et de Louis VIII; c'est la meilleure chronique du règne de ce dernier.

On a cinq manuscrits de l'ouvrage, dont l'un, celui de Berne, a été annoté et interpolé par un clerc du Berry entre 1258 et 1266. La seconde rédaction, à laquelle l'auteur a ajouté beaucoup d'appendices analogues à ceux qui figurent dans la chronique de Robert, est représentée par un manuscrit de Cheltenham, aujourd'hui à Berlin, et par le man. lat. 4991 de la Bibliothèque nationale.

Édit. : aucune complète; fragments (841-893) dans Duchesne, *Norm. SS.*, 25-26; 1072, 1136, Labbe, *Abrégé de l'Alliance chronologique* (1651), II, 591; 1201-1222, *ibid.*, 644; 1225, *ibid.*, 648 (comme addition d'un moine de Saint-Julien de Tours); la majeure partie dans Martène, *Ampl. coll.*, V, 917-1072; fragments, d'après Martène, *Hist. de France*, VIII, IX, X, XI, XII, XVIII; parties relatives à l'histoire de Touraine, dans Salmon, *Chroniques de Touraine*, 64-162; autres fragments par Holder-Egger, *SS.*, XXVI, 458-476.

Trav. à cons. : *Hist. litt.*, XXI, 676-679 (Le Clerc); Salmon, préface, XVI-XXXVIII; préface de Holder-Egger; L. Delisle, *Hist. litt.*, XXXII, 537-546; Petit-Dutaillis, *Louis VIII*, XVIII. Salmon a publié (162-200; cf. XXXVIII-XLI) un abrégé de l'ouvrage jusqu'à 1224, continué jusqu'en 1337 à Saint-Julien de Tours. La dernière partie de cet ouvrage annalistique n'est pas sans intérêt. Cf. *Bibl. de l'École des chartes*, XXXVII, 142.

2516. *Chronique universelle* jusqu'à l'an 1199, conservée dans un manuscrit du XIVe siècle appartenant au chapitre de Bayeux et écrite à Sens, sous le règne de Louis IX. Elle a des rapports étroits avec la chronique dite de Guillaume Godel, et l'auteur anonyme a également utilisé la chronique de Robert d'Auxerre. M. Delisle (voir plus bas) penche à y voir un premier état de la chronique de Géraud de Frachet. Cf. *Hist. litt.*, XXXII, 250-261 et 567-568.

2517. André de Marchiennes (*Andreas Sylvius*), moine d'Anchin, prieur de Marchiennes, auteur d'une chronique en trois livres, *De gestis et successione Francorum regum;* chaque livre renferme l'histoire d'une race royale, et l'ouvrage, dédié à Pierre,

évêque d'Arras (1184-1203), s'arrête à l'an 1196. C'est une méchante compilation, où la fin seule est originale depuis 1136. Édité en 1633, à Douai, in-4, par Raphaël de Beauchamp; mais l'éditeur y a fondu la continuation de Guillaume d'Andres et ajouté des notes prolixes et confuses. Extraits, revus sur les manuscrits, dans *Hist. de Fr.*, X, 289; XI, 364; XIII, 419; XVIII, 555; Waitz (*SS.*, XXVI, 204-215) en a donné quelques morceaux, avec deux courtes continuations. Cf. Brial, dans *Hist. litt.*, XV, 87-89; Wilmans, dans *Archiv*, IX, 362-364, et la préface de Waitz.

2518. Guillaume, abbé d'Andres, près d'Ardres; né en 1177, élevé à Andres; élu abbé en 1207, il négocie la séparation de ce monastère de l'abbaye de Charroux. Il a écrit un *Chronicon Andrense*, qui se compose de l'ouvrage d'André de Marchiennes, avec additions marquées par la formule *Relatio Willelmi abbatis*, plus une continuation très étendue jusqu'à 1234. C'est un texte tout à fait utile pour le début du XIIIe siècle.

Édit. : d'Achery, *Spicil.*, II, 780-870; Heller, *SS.*, XXIV, 684-773. Des fragments en ont été donnés par Raphaël de Beauchamp, à la suite d'André de Marchiennes, et par D. Brial, *Hist. de Fr.*, XVIII, 568-583. Cf. *Hist. litt.*, XVIII, 131-134; Wattenbach, *Quellen*, II, 429.

2519. Hélinand, flamand d'origine, mais né en France, étudie à Beauvais; fréquente la cour de Philippe Auguste, où il joue un peu le rôle de jongleur. Entre à l'abbaye de Froidmont, en Beauvaisis, avant 1200; il paraît être mort après 1215. On a de lui des sermons, une lettre *ad Galterum clericum de reparatione lapsi*, où l'on trouve quelques détails autobiographiques, plus une célèbre poésie française sur la mort (cf. *Romania*, t. I, p. 364-367) et enfin une chronique universelle en quarante-neuf livres. Vincent de Beauvais a donné au livre XXIX du *Speculum historiale* de longs extraits de tous ces ouvrages. Dans la chronique, qui s'arrête à l'an 1200, Hélinand indique l'écrivain auquel chaque paragraphe est emprunté; les passages qui sont de lui sont précédés du mot *auctor*. Tissier (*Bibl. Cisterciensis*, VII, 73-205; Migne, CCXII, 771-1082) a publié la partie de 634 à 1200. L'original de la chronique, en partie perdu par Guérin, évêque de Senlis († 1227), auquel l'avait prêté Hélinand, a été consulté par Vincent de Beauvais. M. Delisle en a retrouvé une portion au séminaire de Beauvais (*Notices et docu*

ments publiés par la Soc. de l'hist. de France, 141-154); les livres I-XVI du même ouvrage sont au Musée britannique (*Bibl. de l'École des chartes*, XLVI, 198-200). — Cf. Brial, dans *Hist. litt.*, XVIII, 87-103.

2520. GUI DE BAZOCHES, chantre de la cathédrale de Châlons, mort en 1203; sa famille était une branche de celle de Châtillon. Il avait pris part à la troisième croisade, et avait composé une histoire universelle, dont Aubri de Trois-Fontaines donne de nombreux extraits, précédés du nom *Guido*. Le même Aubri lui attribue une Apologie, un traité de géographie et des lettres; ailleurs il dit que Gui écrivait avec l'emphase gauloise (*coturno gallico*). Toutes ces œuvres, regardées comme perdues, sont aujourd'hui retrouvées; Riant a découvert la *Chronographia* (jusqu'à 1199) dès 1877; puis les autres écrits ont été signalés et étudiés par Wattenbach.

Le recueil des œuvres de Gui forme onze livres, dont une *Apologia* (trois livres), réponse à des détracteurs et à des envieux, une *Cosmographia* et la *Chronographia* en sept livres. — L'*Apologia*, fort curieuse pour l'histoire des idées et des études au XIIe siècle, a été longuement analysée par Wattenbach (Acad. de Berlin, *Sitzb.*, 1893, 395-420). Le même a étudié les lettres du manuscrit d'Orval (auj. à Luxembourg), *ibid.*, 1890, 161-179, et dans *Neues Archiv*, XVI, 69-113; une de ces lettres, la quatrième (description de Paris), a été publiée par Élie Berger, *Bulletin de la Société de l'hist. de Paris*, IV, 38-40 ; d'autres, données par Wattenbach, renferment un curieux récit du voyage de l'auteur en Orient en 1190. Enfin Waitz a édité (*SS.*, XXVI, 216-218) quelques fragments de la *Chronographia ;* la majeure partie de l'ouvrage est dans Aubri.

En somme, Gui de Bazoches est un littérateur et un historien de haute valeur, et on doit regretter que Scheffer-Boichorst n'ait pas connu ces ouvrages avant d'éditer Aubri de Trois-Fontaines.

Trav. à cons. : Petit-Radel, *Hist. litt.*, XVI, 447-451 (d'après Aubri) ; Riant, dans *Revue de Champagne et de Brie*, I, 1-9; Lippert (*Neues Archiv*, XVII, 408-417), sur les rapports entre Gui et Aubri ; Wattenbach, *ut supra*, et *Quellen*, II, 460-463.

2521. *Chronicon* (ab o. c.-1241), attribué à ALBÉRIC ou AUBRI, moine de Trois-Fontaines, abbaye cistercienne au diocèse de Châlons-sur-Marne. — L'attribution repose sur le témoignage formel de

quelques manuscrits anciens, mais : 1° l'ouvrage, tout en donnant beaucoup de place à l'histoire de la Champagne, ne parle jamais de Trois-Fontaines; 2° on y trouve des passages dus certainement à un chanoine de l'abbaye de Neufmoutier, près de Huy, au pays de Liège. Longtemps on a cru que ce dernier était le véritable auteur; d'autres, notamment Wilmans, ont estimé que l'auteur, Aubri, était chanoine de Neufmoutier. Scheffer-Boichorst paraît avoir résolu le problème.

Aubri était champenois et moine cistercien; il se nomme plusieurs fois dans l'ouvrage; il écrivait dès 1227 et a dû terminer son œuvre après 1251, date de la publication de l'ouvrage de Gilles d'Orval, qu'il utilise; Orval était fille de Trois-Fontaines. C'est sans doute par Gilles que l'ouvrage d'Aubri fut connu à Neufmoutier, maison fondée par Pierre l'Ermite vers 1101, et là il fut interpolé par un chanoine, que Kurth croit être Maurice, ce même ami de Gilles d'Orval qui interpola l'ouvrage de celui-ci. Ces additions, au nombre de dix-neuf, vont de 626 à 1240 et se rapportent à l'histoire de Huy et de Neufmoutier.

L'ouvrage d'Aubri, assez mal digéré, est le produit de lectures immenses; pour le XIIIe siècle, il est contemporain et de haut intérêt. L'auteur indique toujours soigneusement ses sources, marquant des mots *Auctor* ou *Albricus* les passages qui lui sont personnels. Il a connu presque tous les grands ouvrages historiques composés avant lui; il a connu également une foule de lettres historiques, de poèmes latins et français, des chartes trouvées par lui dans les archives des monastères champenois. Enfin il montre un goût particulier pour les détails généalogiques et pour les traditions poétiques, et ne dédaigne ni de relever les épitaphes qu'il a pu rencontrer ni de citer des textes de droit. — L'une de ses principales sources est la *Chronographia* de Gui de Bazoches. — C'est, en somme, une chronique de premier ordre, l'œuvre d'un esprit plus curieux que critique, et elle ne mérite pas le dédain dans lequel elle a été trop longtemps tenue.

Édit.: de 960 à 1241 par Leibnitz, dans *Accessiones historicæ*, II (1698), p. 1; réimpr. par Mencken, *SS.*, I, 37-90; fragments dans *Hist. de France*, IX, 57-67; X, 285-289; XI, 349-363; XIII, 683-713; XVIII, 745-796; XXI, 594-630; édit. excellente par Scheffer-Boichorst, *SS.*, XXIII, 674-950.

Trav. à cons. : Petit-Radel, *Hist. litt.*, XVIII, 279-292 (article faible, mais résumant l'ancienne théorie); Wilmans, dans *Archiv*, X (1851), 174-246 (mémoire excellent pour la recherche des sources); préface de Scheffer-Boichorst, *ut supra*, 631-673 (à compléter avec ce qu'on sait aujourd'hui de Gui de Bazoches); Kurth, dans *Commiss. d'histoire de Belgique*, V, 2 (1892), 39-67, et *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, XXIII (1892), 668-684 (sur l'interpolateur de Neufmoutier); Wattenbach, *Quellen*, II, 461-463. — Sur quelques points de détails, Zarncke, dans *Forschungen*, XVI, 571-572; P. Meyer, *Chanson de la croisade*, introd., XIX-XXI, enfin Dümmler, dans *Neues Archiv*, III, 405-407.

2522. PHILIPPE MOUSKES, tournaisien, auteur d'une *Chronique rimée* des rois de France, allant jusqu'à 1241 et comptant plus de 31,000 vers. Duchesne et Ducange faisaient de l'auteur Philippe de Gand, dit Mus, évêque de Tournai († 1284); cette opinion, encore acceptée par Reiffenberg, a été démontrée fausse par du Mortier, qui a fait l'histoire de la famille Mouskes, de Tournai, famille échevinale fort riche, et retrouvé le nom de l'auteur cité dans un acte de 1236-1237. — Philippe déclare employer les *Chroniques latines de Saint-Denis*, c'est-à-dire l'*Abbreviatio gestorum regum Franciæ;* il a eu également en main beaucoup de bons textes, tels que les *Annales Laurissenses*, Éginard, l'Astronome, Guillaume de Jumièges, Orderic Vital, plus le Pseudo-Turpin. Très curieux pour l'histoire carolingienne (ici il est d'ailleurs légendaire), il est très utile pour la fin du XIIe et le XIIIe siècle; il est contemporain depuis au moins 1213. Très méprisé jadis, il est aujourd'hui jugé plus équitablement.

Édit. : Reiffenberg, Bruxelles, 1836-1838, 2 vol. in-4 (Coll. des chroniques belges), complète, mais insuffisante; 1,800 vers avaient paru dans Ducange, *Hist. de l'empire de Constantinople*, 209-219; 4,000 dans *Hist. de Fr.*, XXII, 34-81; fragment dans Michelant et Raynaud, *Itinéraires français à Jérusalem*, I, 107-122; autres par Holder-Egger et A. Tobler, *SS.*, XXVI, 718-821.

Trav. à cons. : *Journal des savants*, 1836, 685-697 (Daunou); *Hist. litt.*, XIX, 861-872; XXI, 698-702 : du Mortier, *Commission d'histoire de Belgique*, IX (1844), 112-145; X (1845), 46-48; préface des *Hist. de France* et des *SS.*; Link, *Ueber die Sprache der Chronique rimée von Philippe Mousket*, Erlangen, 1882, in-8; P. Meyer, *Notices et extraits*, XXXII, I, 56, 63; Petit-Dutaillis, *Louis VIII*, XXI-XXII; G. Paris, *Littérature française*, § 96.

2523. *Tote l'istoire de France (Chronique saintongeaise)*. Publiée d'après les deux manuscrits connus par F.-W. Bourdillon, d'Oxford, avec lettre de G. Paris, Londres, 1897, in-4. C'est un résumé de

l'histoire de France, à l'usage des laïques, qui date, semble-t-il, de la première moitié du XIIIe siècle ; il paraît avoir été écrit en Saintonge, peut-être par un clerc attaché à l'église Saint-Eutrope de Saintes. C'est sans doute la traduction (fort imparfaite et erronée) d'un abrégé latin lui-même assez défectueux. L'ouvrage est plein de légendes et de traditions épiques. Voir à ce sujet, outre la copieuse préface de l'éditeur, un article de M. L. Delisle, *Journal des savants*, 1897, 510-511 ; G. Paris, *La littérature française*, § 94.

2524. VINCENT DE BEAUVAIS, dominicain; on l'a quelquefois qualifié à tort de *Burgundus*, et dès le XIVe siècle, on supposait sans raison qu'il avait été évêque de Beauvais. On connaît mal sa vie. Probablement né à Beauvais, il fit, dit-on, ses études à Paris ; on croit le reconnaître dans un dominicain Vincent, sous-prieur du couvent de Beauvais, chargé en 1246 de réformer l'hôpital de cette ville. Bernard Gui le qualifie de *domesticus regiæ domus*, et nous savons par un de ses ouvrages qu'il résida à Royaumont, avec le titre de *lector* du roi. Il fut en faveur auprès de Louis IX, de la reine Marguerite et de Thibaut, roi de Navarre. Il dépassa l'année 1263, et si l'on interprète bien son épitaphe, il serait mort en 1264.

On a de lui un grand nombre d'ouvrages, imprimés et inédits; on citera le *De eruditione puerorum regalium*, dédié à Marguerite de Provence, et traduit en français dès le XIVe siècle ; une *Epistola consolatoria*, à saint Louis, lors de la mort de son fils aîné, le jeune prince Louis († 1260); un *Tractatus de morali principis institutione*, offert à saint Louis et à Thibaut de Navarre. Les anciens bibliographes citent encore de lui un recueil de lettres, non retrouvé. — Enfin, il a composé le *Speculum majus* et le *Memoriale temporum*.

Speculum majus. C'est l'encyclopédie des connaissances humaines au XIIIe siècle; l'auteur l'avait divisée en trois parties : *Speculum naturale* (sciences de la nature), *doctrinale* (théologie, philosophie et morale), *historiale* (annales universelles depuis la création). Dans beaucoup de manuscrits, dès le XIVe siècle et dans la plupart des éditions, on y a ajouté le *Speculum morale*, mais 1° on parle dans cet ouvrage de faits de beaucoup postérieurs à la mort de Vincent ; 2° le compilateur anonyme y a fait entrer de longs passages de la Somme de saint Thomas; 3° enfin l'ouvrage n'existait pas vers 1320,

date après laquelle fut rédigée par Jean Hautfuney la table générale du *Speculum triplex*.

C'est pour répondre aux désirs de ses supérieurs de l'ordre que Vincent composa cet immense ouvrage ; on sait que saint Louis lui permit de consulter les manuscrits de la librairie royale. Il eut d'ailleurs de nombreux collaborateurs dans ses confrères du couvent de Saint-Jacques. Le *Speculum* n'en est pas moins le fruit de lectures immenses et d'un travail prolongé; on peut le comparer aux *Etymologiæ* d'Isidore. Toutefois l'auteur connaît l'antiquité beaucoup moins bien que ce dernier, et au point de vue intellectuel il lui est bien inférieur. Il cite beaucoup d'auteurs de seconde ou de troisième main, et il avait pratiqué plutôt les ouvrages des Pères que ceux de l'époque romaine.

Le *Speculum historiale*, la seule des trois sections qui nous intéresse, comprend 32 livres (31 dans l'édition de Douai) ; le récit est bien proportionné, et l'auteur ne s'étend pas beaucoup plus sur l'histoire de son temps que sur les époques antérieures. Il indique ses sources en faisant précéder du mot *Author* les passages qui lui sont personnels. Mais l'étude des sources n'a pas encore été faite suffisamment ; on indique plus bas les quelques mémoires qui ont traité en partie ce sujet difficile. L'ouvrage porte à la fin, suivant les copies, la date de 1244 ou celle de 1250; on admet aujourd'hui qu'il a été édité deux fois ; Wailly plaçait la seconde rédaction vers 1254.

Le *Speculum historiale* a servi de source à divers auteurs du moyen âge, dont le plus connu est Guillaume de Nangis; il fut également continué jusque vers 1277 par Primat.

Édit. : Très souvent copié au moyen âge, le *Speculum triplex* fut imprimé à Strasbourg, par Mentelin, en 4 vol. in-fol., vers 1474 ; pour les autres éditions, qui ne sont curieuses qu'au point de vue typographique, voir la notice de Quétif et Brunet, V, 1253 et suiv. Sur l'édition de Mentelin, fort justement admirée des bibliographes, voir Desbarreaux-Bernard, *Étude bibliographique sur l'édition du Speculum quadruplex de Vincent de Beauvais, attribuée à Jean Mentel ou Mentelin, de Strasbourg*, Paris, 1872, in-8. L'édition courante est celle des Bénédictins de Saint-Vast d'Arras, Douai, 1624, 4 vol. in-fol. ; elle est assez fautive. Extraits des livres XXXI et XXXII dans *Hist. de France*, XXI. 71-75 ; autres par Holder-Egger, *SS.*, XXIV, 164-167. — Sur des manuscrits à peintures du *Speculum historiale* en français, cf. L. Delisle, *Gazette archéologique*, XI, 87-101.

2525. Le *Speculum historiale* fut traduit au xive siècle, à la requête de Jeanne de Bourgogne, reine de France, femme de Philippe VI, morte en 1338, par frère Jean de Vignay, hospitalier de Saint-Jacques du Hautpas, auquel on doit plusieurs autres traductions du latin. Il y joignit une version de la continuation par Primat (voir plus loin). Cette traduction a été imprimée dès 1495-1496 par Antoine Vérard, en 5 vol. in-fol. Sur Jean de Vignay, voir Paulin Paris, *Manuscrits françois*, I, 53-57; II, 88-91, etc.; *Hist. de Fr.*, XXIII, 1-5; L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, I, 14-15; III, 324; *Romania*, XV, 265.

2526. *Memoriale temporum.* Histoire universelle en 80 chapitres, de la création à l'an 1244, abrégé par Vincent de la première édition du *Speculum historiale*, inséré par lui au livre XXXII du *Naturale*. Identifié par Wailly (*Bibl. de l'École des chartes*, VI, 389-395); des fragments en ont été publiés dans *Hist. de Fr.*, XXI, 71-75, et dans *SS.*, XXVI, 154-162, avec quelques additions tirées du *Speculum naturale* jusqu'à 1256. Sur les rapports entre cet abrégé et quelques autres sources analogues du xiiie siècle (Jacques de Voragine, Chronique de Reggio, anonyme de Metz, dit Jean de Mailly), voir un mémoire de Waitz, *Neues Archiv*, III, 49-76.

Trav. à cons. : Sur Vincent et ses œuvres, Quétif, *SS. ord. Præd.*, I, 212-240 (la meilleure notice existante); Daunou, *Hist. litt.*, XVIII, 449-519 (quelques bonnes remarques); sur les sources du *Speculum* en général et l'étendue des connaissances de Vincent, Schlosser, *Vincenz von Beauvais*, Francfort, 1819, 2 vol. in-8; Bourgeat (abbé), *Études sur Vincent de Beauvais....*, Paris, 1856, in-8 (au point de vue strictement catholique et apologétique); Boutaric, *Vincent de Beauvais et la connaissance de l'antiquité classique au XIIIe siècle* (dans *Revue des quest. hist.*, XVII, 1-57), quelques bonnes remarques, mais des omissions et des erreurs singulières; Gass, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, I, 365-396; II, 332-365, 510-536 (bon travail sur le *Speculum morale* et l'Éthique au xiiie siècle); Giambelli, dans *Accademia dei Lincei, Rendiconti*, II, 103-108, 169-183 (sur l'usage des auteurs antiques par Vincent). — Sur les sources du *Speculum historiale*, on a encore peu écrit; Lindner (*Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, XIV, 208-212) a fait remarquer que pour Charlemagne Vincent a employé un *Chronographus*, source du xiie siècle, analogue à l'interpolateur d'Adémar de Chabannes; on sait aussi qu'il a employé la chronique de Robert d'Auxerre, continuée jusqu'à 1219 (Delisle, *Hist. litt.*, XXXII, 547-548). Pour le règne de Louis VIII, Vincent a mis à profit la grande chronique de Tours et eu des notes personnelles, analogues à celles qu'on a utilisées plus tard pour les *Gesta Ludovici VIII* (Petit-Dutaillis, *Louis VIII*, xviii-xix).

2527. On a fait dès le moyen âge des extraits des *Flores* de

Vincent de Beauvais. Un de ces recueils, portant ce titre, est l'œuvre d'un certain ADAM, qui se dit clerc de l'évêque de Clermont (Gui de la Tour). Il composa l'ouvrage avant 1270 et poursuivit le récit de 1250 à 1268, à l'aide de morceaux empruntés plus ou moins textuellement à Géraud de Frachet ; en 1271, il y ajouta une dédicace au nouveau pape, Grégoire XI. La rédaction de cette méchante compilation n'est pas identique dans les divers manuscrits. — Extr., *Hist. de Fr.*, XXI, 75-79 ; *SS.*, XXVI, 591-592. Cf. *Hist. litt.*, XVIII, 472 ; XIX, 434.

2528. *Récits d'un ménestrel de Reims au XIIIe siècle,* publiés par N. de Wailly (Société de l'hist. de France), 1876, in-8 ; édité dès 1837 par L. Paris sous le titre de *Chronique de Rains*, en 1856, par de Smet, dans le *Corpus chronicorum Flandriæ,* III, 575-687, sous celui de *Chronique de Flandres et des croisades ;* fragments dans *Hist. de Fr.*, XXII, 302-329 ; Holder-Egger, *SS.*, XXVI, 526-555 ; Rœhricht, *Testimonia minora de V bello sacro*, 110-118.

L'auteur était de Reims ; il écrivait vers 1260. C'était un ménestrel qui s'en allait de château en château amuser les assemblées nobles. L'ouvrage a souvent la forme de dialogues ; on y trouve des anecdotes sur l'histoire universelle (principalement la France et les croisades), depuis environ 1150 ; des apologues, des légendes. L'auteur veut avant tout distraire ses auditeurs et n'a qu'un faible souci de la vérité historique ; il rapporte tous les bruits qui courent sur les personnages de son temps, et certains de ses récits ont un caractère satirique prononcé. Quelques paragraphes relatifs à l'histoire des sires d'Avesnes manquent dans certains manuscrits. Le style est excellent, la forme gracieuse et spirituelle, mais c'est un ouvrage moins historique que littéraire. Il peut néanmoins servir pour connaître l'opinion des classes élevées dans le nord de la France sur les hommes et les choses, vers le temps de saint Louis. Les sources utilisées par l'auteur sont mal connues ; il semble pourtant avoir eu entre les mains l'anonyme de Béthune. L'ouvrage n'a été connu que du chroniqueur Pierre Cochon au XVe siècle.

Trav. à cons. : Le Clerc, dans *Hist. litt.*, XXI, 711-717 (article excellent et ingénieux dont les conclusions sont aujourd'hui acceptées de tous) ; N. de Wailly, dans *Notices et extraits*, XXIV (1876), 2, 289-340 (examen de six manuscrits de l'ouvrage ; un septième a été signalé et décrit par K. Nyrop, *Romania*, VIII, 429-433) ;

Wailly, dans *Acad. des inscr.*, *Mémoires*, XXVIII, 2, 287-316 ; enfin préface de l'édition de 1876 ; G. Paris, *Littér. française*, § 97.

2529. Géraud de Frachet, frère prêcheur, fait profession à Paris en 1225-1226. Mort à Limoges le 4 novembre 1271. On a de lui les *Vitæ fratrum* (voir plus haut, n. 2508) et une Chronique universelle, en majeure partie abrégée de Robert d'Auxerre, avec quelques additions sans grande valeur. Il y ajouta de 1211 à 1266 une courte histoire du XIIIe siècle. L'ouvrage a eu un succès extraordinaire et immérité. On en a beaucoup de copies, dont quelques-unes ont été continuées soit jusqu'à 1268 ou 1271, soit jusqu'à 1285 ou 1364. (Sur ces continuations des XIIIe et XIVe siècles, voir plus loin.) Un groupe de manuscrits, continués jusqu'à 1273, porte le nom de Jean Frasquet, moine de Saint-Germain d'Auxerre, auteur mal connu et sans doute imaginaire. — La chronique de Géraud de Frachet est en grande partie inédite; il en a paru des fragments dans *Hist. de Fr.*, X, 292, et XXI, 1-70 (avec continuation jusqu'à 1328), et dans *SS.*, XXVI, 587-590 ; d'autres fragments ont été publiés anonymes d'après un manuscrit de l'Arsenal par le comte de Lescalopier, *Notice sur un manuscrit intitulé Annales mundi ad ann. 1264* (Paris, 1842, in-8). — Sur l'auteur, voir Quétif, *SS. ord. Prædicat.*, I, 259 ; *Hist. litt.*, XVIII, 174-176 ; XXI, 720-725, et surtout L. Delisle, *Hist. litt.*, XXXII, 550-567. — Sur Jean de Frasquet, cf. Lebeuf, *Mém. sur Auxerre*, II, 495 ; IV, 395.

XLIX.

GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE. — PRIMAT. — GUILLAUME DE NANGIS

2530. *Grandes chroniques de France (les)*, ou *Chroniques de Saint-Denis;* histoire officielle de la monarchie, allant des origines à la fin du XVe siècle. Les copies manuscrites en sont innombrables, et elles ont été imprimées dès 1477, à Paris (Brunet, *Manuel*, I, 1867-1868); elles ont paru par morceaux jusqu'à 1328, dans différents volumes des *Historiens de France* (III, V, VI, VII, VIII, IX,

X, XII, XVII, XX, XXI). La première moitié jusqu'à la mort de Charles V a été éditée par Paulin Paris, Paris, 1836-1838, 6 vol. pet. in-8. La compilation est de valeur inégale et doit être étudiée par partie; pour le moment, on examinera la première section, des origines à 1224.

Dès le haut moyen âge, les travaux historiques des moines de Saint-Denis sont souvent cités par les chroniqueurs et par les trouvères; mais jusqu'au XIIIe siècle, il n'y a pas, à proprement parler, de *Chroniques de Saint-Denis*, et l'habitude de choisir parmi les moines de l'abbaye les historiens officiels de la couronne ne n'est pas établie avant le milieu du même siècle; elle se perpétuera jusqu'à la fin du XVe.

La compilation française dite *Grandes chroniques* a été précédée d'un certain nombre de recueils latins qui lui ont servi de modèles et dont il nous faut dire un mot ici. Une ancienne tradition, remontant au moins au XIVe siècle, attribuait à l'abbé Suger la première idée d'un recueil d'historiens latins, dont l'ensemble constituait une histoire complète de la monarchie; ce recueil, exécuté entre 1120 et 1131, existe encore à la Bibliothèque Mazarine; on lui a ajouté plus tard une bonne copie de la vie de Louis VI par Suger, et il renferme ainsi les éléments d'une histoire complète de la France jusqu'à 1137; certains morceaux, destinés à relier entre eux les différents auteurs, présentent déjà des traces de rédaction.

Un peu plus tard, un moine inconnu de Saint-Denis, qui avait longtemps résidé dans le nord de la France, entreprend de rédiger un abrégé de l'histoire de France en latin. On a le recueil des notes réunies par lui (Bibl. nat., man. lat. 12710), et de ce travail préparatoire sortit l'*Abbreviatio de gestis Francorum*, histoire de France jusqu'à l'an 1137; l'ouvrage a été publié par fragments, *Hist. de Fr.*, VI, 238; VII, 255; X, 226; XI, 213; XII, 67, 285; XVII, 432; complètement avec étude des sources, sous le titre de *Historia regum Francorum monasterii S. Dionysii*, par Waitz, *SS.*, IX, 395-406; il a été étudié par Lair (*Bibl. de l'École des chartes*, XXXV (1874), 543-580; cf. également *Hist. litt.*, XXI, 720, et Waitz, dans *Neues Archiv*, VII, 385-390). Cet écrit, de faible valeur, a été utilisé par Philippe Mouskes, et traduit en français (cf. *Notices et extraits*, XXXII, 2, 56).

Au milieu du XIIIe siècle, on exécute à Saint-Denis un nouveau recueil de chroniques latines formant une histoire complète de la monarchie française. Ce manuscrit (Bibl. nat., lat. 5925) renferme les auteurs suivants : Aimoin, jusqu'à IV, 14; *Gesta Dagoberti*, mélangés à la suite d'Aimoin et aux *Gesta regum*, avec notes tirées de la continuation de Saint-Germain des Prés d'Aimoin ; *Annales Laurissenses;* Eginard, *Vita Karoli; Pseudo-Turpin;* l'Astronome; pour les années 840-1108, la continuation d'Aimoin; Suger, *Vita Ludovici VI;* Rigord, continué par Guillaume le Breton. Puis au recueil primitif on ajoute, vers l'an 1286, les *Gesta Ludovici VII*, les *Gesta Ludovici VIII*, et de Guillaume de Nangis, *Gesta Ludovici IX* et *Gesta Philippi III.* Le recueil primitif s'arrêtait donc à l'avènement de Louis VIII (1223). C'est ce manuscrit qui va fournir la matière des *Grandes chroniques de France* (cf. Delisle, *Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris*, IV, 191-212).

Lebeuf (*Hist. de l'Académie*, XVI (1742), 175-185) a le premier signalé un exemplaire de ces chroniques, ayant appartenu à Charles V, aujourd'hui à la bibliothèque Sainte-Geneviève et renfermant la copie des *Chroniques* jusqu'à 1223, avec, à la fin, deux pièces de vers; la première, en français, contient la dédicace à un roi Philippe du *Roman des rois;* l'autre, en latin, exhorte ce même roi à lire pour son enseignement les *documenta*, qui terminent le volume. Aujourd'hui le manuscrit de Sainte-Geneviève renferme en plus une traduction française des *Gesta Ludovici IX* de Guillaume de Nangis; mais l'écriture de ce morceau est bien plus récente, et si le corps du volume ne saurait dater du règne de Philippe III, il est très probablement de l'extrême fin du XIIIe siècle.

P. Paris, qui a réimprimé ces deux pièces de vers (éd., IV, 207), remarquant que dans la traduction de Rigord, la généalogie des rois capétiens est conduite jusqu'à Philippe III, *qui ore régne en l'an M.CC.LXX et IIII*, en concluait que l'ouvrage avait été offert à ce prince en 1274 par le Primat, moine de Saint-Denis, nommé dans la poésie française.

Ces conclusions furent généralement acceptées jusque vers 1846, date de l'apparition d'un mémoire de N. de Wailly (*Acad. des inscr.*, *Mémoires,* XVII, 371-407), bien déduit, mais passablement subtil. M. de Wailly avait remarqué, comme M. Paris, les analo-

gies existantes entre les *Grandes chroniques* et la traduction des *Gesta usque ad annum 1214*, par le ménestrel d'Alfonse de Poitiers : même préface, annonce des mêmes divisions intérieures. Bien plus, il avait trouvé à la Bibliothèque nationale une nouvelle édition du Ménestrel, datant des premières années du règne de Philippe IV, dans laquelle le récit, conforme au texte primitif jusqu'à Philippe Ier, était, pour la suite, identique aux *Grandes chroniques*. Il voyait dans cette seconde édition du Ménestrel une des formes successives revêtues par ces mêmes *Grandes chroniques*, dont il faisait offrir la première copie par Primat, non plus à Philippe III, mais à Philippe IV. — M. Meyer, qui croyait que le manuscrit de Sainte-Geneviève avait renfermé la copie d'une vie de saint Louis par Primat, qui remarquait que le texte traduit par Jean de Vignay atteignait l'an 1285, adopta en 1866 (mémoire sur Primat cité plus loin) la théorie de M. de Wailly et lui donna une nouvelle vogue.

Mais ce système ingénieux n'expliquait point la date expresse de 1274, confirmée par d'autres passages restés inaperçus du savant académicien ; Brosien, ayant prouvé depuis que l'œuvre personnelle de Primat s'arrêtait à 1277 et non à 1285, une des objections de M. Meyer perdait toute sa valeur ; bien plus, cette théorie ne tenait aucun compte des rapports étroits, incontestés, entre le recueil latin du man. 5925 et les *Grandes chroniques*. Enfin le mot *documenta*, qui dans la poésie latine annonce un texte aujourd'hui arraché du manuscrit de Sainte-Geneviève, ne saurait en aucun cas désigner une vie de saint Louis ; c'est le terme même employé par divers auteurs du XIIIe siècle pour désigner les Enseignements de saint Louis à Philippe III. Ainsi donc, les *Grandes chroniques* furent traduites en 1274 par Primat, moine de Saint-Denis, d'après les textes latins du man. 5925 et offertes la même année à Philippe III par l'auteur, qui y joignit une copie des *Enseignements*. Le manuscrit de Sainte-Geneviève représente cet exemplaire de dédicace.

On examinera plus tard la suite de ces mêmes chroniques, suite due à des auteurs différents et dont certaines parties ont une valeur originale.

Trav. à cons. : Outre les mémoires indiqués ci-dessus, Lacurne de Sainte-Palaye, *Mém. de l'Académie*, XV (1758), 580 ; Bouquet, V, 217-218 ; Lacabane, *Bibl. de*

l'École des chartes, II, 57 et suiv.; de Wailly, *ibid.*, XXXV, 225-228. P. Paris avait répondu à ce dernier dans l'*Hist. litt.*, XXI, 736-741, mais sa réplique est restée inaperçue. On trouvera un résumé de la question dans *Études d'histoire du moyen âge dédiées à G. Monod*, 307-316.

2531. Primat, moine de Saint-Denis; son nom figure dans la dédicace du manuscrit des chroniques de Saint-Denis de la bibliothèque Sainte-Geneviève, signalé jadis par Lebeuf (voir ci-dessus), et il est représenté à genoux devant le roi dans une miniature reproduite au tome XX des *Historiens de France*. Bouquet (V, 218-219) ne voyait dans ce personnage qu'un copiste. Mais en 1866, M. Meyer découvrit à Londres la traduction en français, par Jean de Vignay, d'une chronique latine d'un certain Primat, qui est certainement le même; elle va de 1250 à 1285 et a été éditée dans *Hist. de Fr.*, XXIII, 5-106; un fragment d'une autre copie du même ouvrage a été trouvé depuis à Angers par C. Port (*Revue des sociétés savantes*, VII (1868), 91 et 199-200).

M. Meyer supposait qu'il avait existé à la fin du manuscrit de Sainte-Geneviève une version française d'une vie de saint Louis par Primat, et que l'original de cette vie avait servi à Guillaume de Nangis. Aujourd'hui, et depuis les recherches de Brosien (*Neues Archiv*, IV, 459-462), cette hypothèse est devenue inutile. L'ouvrage de Primat était une chronique universelle latine qui primitivement s'arrêtait à la disgrâce de Pierre de la Brosse (1278), et dont le texte latin a été connu sous cette première forme par Baudouin d'Avesnes; cette chronique était une continuation du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, et c'est à ce titre que Jean de Vignay l'a traduite. Mais dans l'intervalle, et pour atteindre la fin du règne de Philippe III, on avait ajouté au texte original la partie de la *Chronique* de Guillaume de Nangis répondant aux années 1278-1285. Les emprunts de Guillaume à l'ouvrage s'arrêtent à l'an 1277, et de là viennent la sécheresse et l'insuffisance de la fin des *Gesta Philippi III*. Jean de Vignay a, semble-t-il, ajouté quelques récits miraculeux au texte original de Primat. Outre l'édition complète citée plus haut, il a paru une édition fragmentaire, par les soins de Brosien, *SS.*, XXVI, 628-629, 639-671.

Trav. à cons.: P. Meyer, dans *Archives des missions*, II, 2, 528-532; II, 3, 262-276, 319-325; *Hist. de Fr.*, XXIII, 1-5; Brosien, *Neues Archiv, ut supra*.

2532. GUILLAUME DE NANGIS, moine de Saint-Denis. On connaît mal sa vie. Les comptes de l'abbaye le mentionnent comme *custos cartarum* de 1285 à 1300, et un ingénieux raisonnement a permis de placer sa mort vers le mois de juin-juillet 1300. Historiographe officiel de la couronne, il a composé des ouvrages historiques fort étendus, souvent cités, souvent traduits et continués, mais qui, pour une bonne partie, ne sont que des compilations assez mal digérées, mal écrites et non exemptes d'erreurs. — On a de lui des biographies de saint Louis et de Philippe III, une chronique universelle et une chronique abrégée.

2533. *Gesta Ludovici regis*. Composés sous Philippe III et présentés à ce prince par l'auteur ; la dédicace en vers a été retrouvée par M. Delisle. Dès le prologue, l'auteur déclare utiliser les travaux de ses prédécesseurs, et nomme Gilon de Reims et Geoffroi de Beaulieu ; l'ouvrage du premier, moine de Saint-Denis, a péri ; il était, dit Guillaume, resté incomplet. A Geoffroi, Guillaume emprunte textuellement 31 chapitres touchant la vie intime et religieuse du roi. D'autre part, il a pris plusieurs chapitres aux livres XXX et XXXI du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, qu'il ne nomme pas. Il a encore utilisé la Chronique de Saint-Denis *ad cyclos*, Martin de Troppau, Primat, les miracles de saint Louis, rédigés à l'abbaye de Saint-Denis, quelques lettres et diplômes. En somme, les *Gesta Ludovici* ne sont qu'une compilation sans grande valeur ; les seules parties originales (de 1226 à 1248) sont sans doute empruntées à l'ouvrage perdu de Gilon de Reims.

Édit. : Pithou, *SS. XI*, 400 ; Duchesne, V, 326-406 ; *Hist. de Fr.*, XX, 312-465 (avec une traduction française du XIIIe ou du XIVe siècle, déjà imprimée à la suite de Joinville, par Miélot et Capperonnier) ; extr., dans *SS.*, XXVI, 632-639.

2534. *Gesta Philippi III*. Composés au début du règne de Philippe IV et dédiés à ce prince (lettre dédicatoire en prose). Guillaume de Nangis, de 1270 à 1277, a utilisé le texte latin de Primat ; la suite, beaucoup plus concise, est en partie originale.

Édit. : Pithou, *SS. XI*, 471-504 ; Duchesne, V, 516-549 ; *Hist. de Fr.*, XX, 466-559 (avec, en face du texte latin, la traduction française des *Grandes chroniques*) ; extr., *SS.*, XXVI, 667-674.

2535. *Chronicon*, allant, suivant les manuscrits, jusqu'à l'an 1300

ou jusqu'à l'an 1303. Les manuscrits ont été longuement étudiés et classés par M. Delisle. Une première édition fut terminée par Guillaume avant la canonisation de saint Louis (1297); l'auteur poursuivit le récit jusqu'à 1300; puis après la mort de Guillaume, un inconnu remania l'œuvre entière et y ajouta les années 1301-1303. — L'étude des sources est encore incomplète; l'auteur a suivi Sigebert et ses continuateurs, Robert d'Auxerre, enfin le *Chronicon Turonense*, mais les rapports exacts entre lui et ces historiens sont encore mal déterminés. Brosien a étudié plus à fond la partie de 1226 à 1300; les sources ici sont le *Chronicon Turonense* (pour l'an 1227), les *Gesta Ludovici et Philippi*, Vincent de Beauvais, Primat jusqu'en 1277, Martin de Troppau. — L'ouvrage, souvent copié et continué, a joui d'une grande réputation; certaines des continuations lui sont infiniment supérieures. La Chronique servira plus tard de canevas à l'auteur d'une grande histoire latine, exécutée à Saint-Denis au XIVe siècle (voir plus loin).

Édit.: de 1113 à 1300, d'Achery, *Spicil.*, III, 1-54; id. par H. Géraud, Société de l'hist. de France (1843, 2 vol. in-8), Géraud a eu le tort de fondre les deux rédactions; fragment de 977 à 996, Pithou, *SS. XII*, 510-516, et Duchesne, II, 626-628; 1113-1300, *Hist. de Fr.*, XX, 544-582, 725-763; fragments, *SS.*, XXVI, 674-696.

2536. *Chronique abrégée* ou *Chronique des rois de France.* Composée par Guillaume de Nangis pour l'instruction des nobles visiteurs de Saint-Denis. Écrite d'abord en latin, elle fut ensuite mise en français par l'auteur lui-même, et de cette traduction française il existe deux rédactions, l'une courte, l'autre amplifiée. L'ouvrage s'arrêtait primitivement aux premières années du règne de Philippe IV. — La chronique française amplifiée est généralement accompagnée d'une continuation plus ou moins étendue, atteignant, suivant les manuscrits, les années 1303, 1316, 1321 ou 1381. Ces continuations, notamment la dernière, sont beaucoup plus intéressantes que l'œuvre originale. — Fragments, de 1226 à 1300, *Hist. de Fr.*, XX, 649-653.

Du texte latin, il paraît également avoir existé deux rédactions; dans la seconde, l'auteur dédie l'ouvrage à Philippe IV et joint à son récit un arbre généalogique des rois de France.

On a parfois attribué à Guillaume de Nangis une chronique française allant de Jules César à l'an 1113. M. Delisle a démontré

que c'était une traduction d'Eusèbe-Jérôme, de Prosper et de Sigebert, avec interpolations, dont quelques-unes faites à Melun; elle date du XIII[e] siècle.

Trav. à cons. : Lacurne de Sainte-Palaye, *Mémoire sur la vie et les ouvrages de Guillaume de Nangis et de ses continuateurs* (*Mém. de l'Acad. des inscript.*, VIII, 569-578); Géraud, dans *Bibl. de l'École des chartes*, III (1841), 17-46, et en tête de son édition; Le Clerc, *Hist. litt.*, XXV, 118-131 (bonne appréciation des œuvres); *Hist. de Fr.*, XX, XLVIII-LXIII. — Aujourd'hui les deux mémoires classiques sont ceux de Delisle (Acad. des Inscr., *Mémoires*, XXVII, 2, 287-372), et Brosien (*Neues Archiv*, IV, 427-509); une analyse de ce dernier dans *SS.*, XXVI, 623-631; cf., sur le mémoire de Brosien, quelques remarques de Fr. Delaborde, *Bibl. de l'École des chartes*, XLI, 61 et suiv. — M. Delisle a complété et modifié son mémoire, *Bibl. de l'École des chartes*, XXXVII, 505-514 (Chronique universelle et texte latin de la Chronique abrégée), et *Mém. de la Société de l'hist. de Paris*, IV, 216-218 (date de la rédaction des *Gesta*). — M. Fr. Delaborde a complété la biographie de Guillaume de Nangis (*Bibl. de l'École des chartes*, XLIV, 192-201); M. Moranvillé a retrouvé une copie du texte latin de la *Chronique abrégée* (*ibid.*, LI, 652-659), M. E. Langlois, une copie du texte français du même ouvrage (*Notices et extraits*, XXXIII, 2, 13). Enfin M. Delisle vient d'examiner à nouveau les rapports entre la *Chronique universelle*, la chronique de Saint-Martin de Tours et Robert d'Auxerre (*Hist. litt.*, XXXII, 548-550).

L.

JOINVILLE

2537. JEAN, SIRE DE JOINVILLE, né dans les premiers mois de l'année 1225. Sa famille, alliée à celles de Brienne et de Broyes, apparaît au XI[e] siècle; les premiers seigneurs de Joinville étaient avoués de l'abbaye de Montier-en-Der. Ils prennent au XII[e] siècle part aux différentes croisades, et très fidèles aux comtes de Champagne, deviennent sénéchaux amovibles, puis héréditaires, du comté. Jean eut pour père Simon, et pour mère la seconde femme de celui-ci, Béatrix, fille d'Étienne, comte de Bourgogne. Son père étant mort dès avant 1233, Jean est élevé par sa mère; en 1240, il épouse Alais de Grandpré.

Joinville reçut l'éducation courtoise et chevaleresque de son temps; il apprit à lire et à écrire, et on a de lui quelques courts autographes; il semble même avoir su un peu de latin. On peut

supposer qu'il avait lu des ouvrages en français, mais il n'en cite que deux : le *Livre de Terre sainte* et le *Roman des rois* ou Chroniques de France.

En 1241, Joinville débute dans la vie de cour et assiste aux fêtes données à Saumur pour la chevalerie d'Alfonse, comte de Poitiers ; puis il suit la cour en Poitou et fait sans doute alors un pèlerinage à Saint-Jacques de Galice. En 1248, il part pour la croisade avec quelques chevaliers soudoyés par lui, s'embarque à Marseille et débarque en Chypre (sept. 1248). Là il entre aux gages du roi et passe avec l'armée chrétienne en Égypte (1249) ; il combat sous Damiette, assiste à la bataille de Mansourah (févr. 1250), et est fait prisonnier avec le roi et les débris de l'armée (avril). Délivré après les événements tragiques que l'on sait, il se rend en Palestine avec saint Louis, et c'est alors qu'il devient vraiment le familier et l'ami du prince. Il revient en Europe en avril 1254. Dans l'intervalle, il a reçu de Louis IX un fief de bourse et est devenu ainsi vassal de la couronne, sans cesser d'être vassal du comte de Champagne. Dès lors, Joinville partage son temps entre la cour et ses domaines, qu'il administre avec soin et intelligence. En 1267, il refuse de se croiser pour l'expédition de Tunis, dont il n'augure aucun bien. Un peu après, en 1282, il est un des témoins entendus dans l'enquête pour la canonisation de son royal ami. Plus tard, la reine Jeanne de Navarre lui demande de mettre ses souvenirs par écrit, mais elle meurt avant l'achèvement de l'œuvre, que Joinville dédie au fils de cette princesse, Louis le Hutin. Cependant il a joué un rôle important dans sa province de Champagne, lors de la minorité de Jeanne, et il tient dans le monde aristocratique une situation particulière. On le regarde comme un ancêtre, un survivant des temps chevaleresques, et c'est à lui que Francesco Barberino demande en 1310 des renseignements sur les usages de la société courtoise. Au surplus, il a peu d'affection pour le gouvernement royal d'alors et ne cache pas son aversion pour Philippe IV et ses procédés politiques. En 1314, il entre dans la ligue formée par la noblesse de Champagne ; un peu plus tard, convoqué à Othie par le nouveau roi, Louis X, alors en guerre contre les Flamands, il écrit à ce prince une lettre d'excuse souvent citée et fort remarquable (8 juin 1315). Enfin il meurt le 24 décembre 1317, à l'âge de

quatre-vingt-douze ans et demi. Il fut enterré dans la chapelle de Saint-Laurent de Joinville ; son tombeau a été détruit en 1793. On sait que la seigneurie de Joinville passa plus tard à la maison de Lorraine et par elle aux Guise ; à dater de 1688, elle appartint à la famille d'Orléans.

Ouvrages de Joinville. — Ce sont le *Credo*, la lettre à Louis X de 1315, l'épitaphe de son bisaïeul, Geoffroi de Joinville, enfin ses mémoires ou histoire de saint Louis.

Le *Credo* est une explication du Symbole des apôtres et un traité élémentaire de la foi chrétienne, composé à Acre, en 1250-1251. L'auteur y fit joindre des peintures expliquant le texte. On a une copie d'une seconde rédaction de l'ouvrage, exécutée en 1287-1288, jadis volée pour Barrois et rentrée aujourd'hui à la Bibliothèque nationale. L'ouvrage, publié en fac-similé en 1837 par Artaud de Montor (Soc. des bibliophiles françois), a été inséré notamment dans l'édition de Wailly de 1874 (§ 770-852). Cf. à ce sujet le mémoire de M. G. Paris, p. 361-369. On trouve quelques renseignements historiques dans ce curieux traité.

La lettre de 1315, dictée par Joinville, existe en original ; on trouve un fac-similé de ce dernier dans l'édition citée, et le texte, *ibid.*, p. 448 et suiv. Cf. G. Paris, 457-458.

L'épitaphe de Geoffroi III de Joinville date de 1311 ; elle était gravée sur une pierre à côté du tombeau du défunt, à l'abbaye de Clairvaux. Elle a été publiée dès 1617 par Cl. Ménard à la suite des mémoires, puis en 1739, par le P. Merlin, dans les *Mémoires de Trévoux;* on la trouve encore dans l'édition de Wailly de 1874, p. 544-547. Pour l'interprétation, voir le mémoire de M. G. Paris, 292-293 et 455-457.

Mémoires de Joinville, ou *Le Livre des saintes paroles et des bonnes actions de saint Louis.* L'ouvrage, composé à la demande de Jeanne de Navarre, reine de France († 1305), comprend deux livres, comptant dans l'édition de M. de Wailly, l'un 49 paragraphes, l'autre près de 700. Le récit de la croisade, de 1248 à 1254, occupe à lui seul 557 paragraphes ; l'histoire des seize années suivantes, 103. Ce dernier morceau se compose d'anecdotes dont on retrouve certaines dans le début de l'ouvrage, de longs extraits d'un *romant* (ce sont les *Grandes chroniques de France*), d'une

ordonnance sur la justice, enfin du texte abrégé des *Enseignements* à Philippe le Hardi. Le plan, on le voit, est singulier, et les souvenirs sur la croisade, souvenirs où Joinville parle surtout de lui-même, tiennent une place démesurée.

Cette remarque a conduit M. G. Paris à rechercher si ce morceau principal n'était pas antérieur à l'an 1305; on y trouve quelque phrases faisant allusion à des faits de 1291, 1295, 1300, mais ces phrases ne font pas corps avec le contexte. Dans l'ouvrage même, le fait le plus récent mentionné, en termes tels qu'il faut admettre qu'il existait dans la rédaction primitive, est la mort du duc de Bourgogne, Hugues III (1272). Joinville aurait donc, peu après cette date, écrit ses souvenirs personnels sur les années 1248-1254. Ainsi s'explique le caractère de cette partie de l'ouvrage; saint Louis n'y apparaît qu'à propos de ses rapports avec l'auteur, et les faits et gestes les plus menus de celui-ci forment l'objet constant du récit. Ainsi s'expliquent aussi certaines exagérations, touchant le rôle joué par Joinville en diverses occasions, et le décousu apparent de plusieurs récits. L'auteur n'a point cherché à raconter les événements; il a seulement voulu noter la part qu'il y a prise. En un mot, ce sont des *Mémoires*, avec toutes les qualités et quelques-uns des défauts du genre. Joinville a utilisé ses souvenirs personnels; il s'est aussi permis quelques digressions, où il met à profit les renseignements à lui fournis par ses amis et par tous ceux qu'il a connus et fréquentés en Orient.

Ces mémoires, ainsi rédigés vers 1273, Joinville jugea bon de les utiliser plus tard pour répondre aux désirs de la reine Jeanne. Il y ajouta un préambule et un complément. Ici, il veut raconter ce qu'il sait personnellement de la vie du saint roi; les souvenirs personnels de l'auteur y jouent donc encore un grand rôle, et Joinville se permet certaines digressions étrangères à son sujet. La première partie est un recueil d'anecdotes sans beaucoup de lien entre elles. Dans la dernière partie (§ 667 et suiv.), l'auteur veut raconter la vie du roi de 1254 à 1270; il commence par quelques anecdotes, que lui fournit sa mémoire; puis ayant eu communication du *romant des rois*, ou Chronique de Primat, avec traduction française des *Gesta Ludovici noni* de Guillaume de Nangis, il emprunte candidement à ce manuscrit de longs passages, et y mêle ses souvenirs

personnels touchant la croisade de 1270, l'enquête pour la béatification du roi et la cérémonie de la canonisation.

L'ouvrage, tel que nous l'avons, ne commence qu'au paragraphe 19. Le début comprend la dédicace à Louis le Hutin et plusieurs paragraphes consacrés à l'explication de quatre grandes peintures, dont le manuscrit de Lucques nous a conservé une copie infidèle. Ces dix-huit premiers paragraphes sont postérieurs à l'achèvement de l'ouvrage. Celui-ci a été terminé entre le 7 mars et le 18 novembre 1305. Le manuscrit le plus ancien se termine par la date d'octobre 1309 (il est d'ailleurs du milieu du XIV[e] siècle), et cette date figurait peut-être dans la copie offerte à Louis le Hutin; elle indiquerait le moment où l'ouvrage fut définitivement publié.

On a épuisé, en parlant du livre de Joinville, toutes les formules admiratives, et ce concert d'éloges est vraiment justifié. Ce n'est pas l'œuvre d'un écrivain de profession, c'est un récit dicté par un homme candide et intelligent, qui voit bien et sait raconter avec grâce. Joinville a une mémoire excellente, surtout la mémoire des yeux; les événements extérieurs ont sur son esprit une forte influence, qu'il sait rendre et marquer. C'est, en un mot, un chevalier du XIII[e] siècle, avec les qualités et les défauts des gens de ce temps; par certains côtés il a l'âme d'un enfant, mais il a aussi de hautes vertus : un courage tranquille et qui s'ignore, une foi robuste et une fidélité à toute épreuve. Ami de saint Louis, il a su parler de celui-ci, et le biographe est digne du modèle; il a su reconnaître et marquer avec modestie en quoi Louis lui était supérieur, mais il a peint l'homme et le roi beaucoup mieux que les autres contemporains, car ceux-ci n'ont généralement vu dans Louis que le saint. Dans la dernière partie on a noté des incohérences, des redites, des longueurs, mais ces défauts sont absents des *Mémoires* eux-mêmes, et ces derniers sont bien l'une des meilleures œuvres en prose du XIII[e] siècle.

Histoire du texte; manuscrits et éditions. — Une copie de l'ouvrage de Joinville, qui était peut-être celle même offerte à Louis X, existait en 1373, en 1411 et en 1423 dans la librairie du Louvre; elle n'a pas été retrouvée. Charles V possédait deux autres exemplaires, dont l'un est le manuscrit dit de Bruxelles. Ce manuscrit fut pris en 1746 par les Français, transporté à Paris et conservé

après la paix d'Aix-la-Chapelle (1748). Il se termine par la date d'octobre 1309, qui a longtemps passé pour celle de l'exécution, au moins jusque vers 1840 ; dès 1839, P. Paris l'avait daté du règne de Charles V, et cette dernière opinion est aujourd'hui universellement acceptée. La langue y a été rajeunie et profondément modifiée. — En 1741, entre à la Bibliothèque du Roi le manuscrit dit de Lucques, rapporté d'Italie par Lacurne. Exécuté pour Antoinette de Bourbon, femme de Claude de Guise, avant 1550, c'est une copie, directe ou indirecte, de l'original du château de Joinville, où la langue a été arbitrairement rajeunie par un scribe qui ne comprenait pas ce qu'il copiait. Enfin on découvre en 1865, chez Brissart-Binet, libraire, une autre copie, du XVIe siècle également, de la même famille que celle de Lucques. Il a existé anciennement d'autres manuscrits de Joinville ; tout d'abord celui qu'employa Antoine Pierre, de Rieux, pour son édition de 1547, trouvé par lui à Beaufort-en-Vallée, parmi des registres du roi René. Ménard utilisa, pour son édition de 1617, une copie trouvée par lui à Laval et analogue à la précédente. M. G. Paris conjecture que cette dernière pourrait bien être celle qu'avait consultée Pierre Le Baud pour son histoire de Bretagne. Ces manuscrits de Beaufort et de Laval renfermaient non une copie exacte, mais une traduction délayée, en langage du XVe siècle, de l'original. Un certain nombre de chapitres y ont été supprimés comme faisant digression ou peu intéressants. Sur les rapports entre les différents manuscrits perdus ou existants et celui duquel dérivent les copies d'Antoine Pierre et de Ménard, différents systèmes ont été proposés (voir la discussion dans G. Paris, *mémoire cité*, 390-402, et le tableau généalogique qui la termine).

Telles sont les ressources que la critique possède pour restituer le texte original de Joinville. On peut dire que jusqu'à 1761, date de l'édition de Capperonnier, on n'a possédé de l'ouvrage qu'une version infidèle ; de là de longues contestations que nous allons brièvement raconter.

La première édition de Joinville parut en 1547, à Poitiers, Marnef, in-4, par les soins d'Antoine Pierre, de Rieux (en Narbonnais), et avec une préface de Guillaume Laperrière, toulousain, sous le titre suivant : *L'histoire et chronique du T. C. roy s. Loys, IX du nom.... escripte par feu messire Johan sire* (sic), *seigneur de Join-*

ville et seneschal de Champaigne.... L'édition est dédiée à François Ier. L'éditeur a profondément modifié la langue et le fond de la traduction du xve siècle qu'il connaissait. L'édition fut reproduite plusieurs fois de 1561 à 1609, et servit à une traduction ou plutôt à une adaptation en espagnol dédiée en 1567 par Jacques Ledel à la reine Élisabeth de Valois (réimprimée en 1794).

Cette édition d'Antoine Pierre, reconnue défectueuse, est remplacée en 1617 par celle de Claude Ménard : *Histoire de S. Loys, IX du nom, par messire Jean, sire de Joinville, seneschal de Champagne....*, Paris, Cramoisy, in-4. Ménard paraît avoir reproduit exactement le manuscrit de Laval, qu'il prenait (à tort) pour l'original de l'auteur. Cette édition marque un progrès sensible sur celle de 1547, qui pourtant reparut encore à Paris en 1666.

Deux ans plus tard, en 1668, paraît l'édition de Ducange ; elle reproduit, faute de mieux, le texte de Ménard, et est accompagnée des célèbres *Dissertations*, réimprimées au tome VII du *Glossarium latinitatis* (éd. Henschel). Cette édition a servi pour la traduction latine, insérée par Stilting, en 1740, au tome V du mois d'août des *AA. SS.*, 672-758.

La découverte du manuscrit de Lucques (1741), puis de celui de Bruxelles (1746), prouve que l'on n'a point le texte original des mémoires de Joinville. Une édition monumentale de l'œuvre est alors décidée officiellement et préparée par l'abbé Melot, l'abbé Sallier et Capperonnier ; ce dernier, seul survivant, la fait paraître en 1761 ; il y joint l'ancienne traduction française des *Gesta Ludovici* de Guillaume de Nangis, le Confesseur de la reine Marguerite, et divers autres morceaux. Le tout forme un volume in-folio, fort bien exécuté, et où l'on trouve une reproduction fidèle du manuscrit de Bruxelles et un choix de variantes empruntées à celui de Lucques.

Cette édition de 1761 sert de base à celle de Fr. Michel, commencée en 1830, terminée en 1858, souvent réimprimée et que des notes nombreuses ont longtemps rendue populaire. En 1840, Daunou donne une nouvelle leçon du manuscrit de Bruxelles dans les *Hist. de Fr.*, XX, 191-304, avec un choix de variantes du manuscrit de Lucques. Enfin, en 1865, s'ouvre la série des travaux de N. de Wailly.

Dès 1865, celui-ci avait publié une traduction de Joinville en fran çais moderne, pour laquelle il avait examiné les manuscrits. En 1867, il donne une première édition du texte, où celui-ci est fortement modifié par un emploi judicieux du manuscrit de Lucques, plus fautif, mais souvent plus fidèle au point de vue de la langue que celui de Bruxelles. Puis, se rendant aux vœux de quelques critiques, il réunit des chartes émanant de la chancellerie de Joinville; ces chartes lui fournissent les matériaux d'une grammaire et d'une syntaxe du dialecte champenois au temps du sénéchal, et il applique les règles ainsi posées dans son édition de 1868 (Société de l'histoire de France). Cette édition représente un progrès étonnant sur les précédentes; celle de 1874, accompagnée de nombreux éclaircissements et d'appendices dus aux spécialistes les plus experts, est un véritable monument élevé en l'honneur de l'auteur du XIIIe siècle; enfin celle de 1881, qui ne comprend que le texte, a modifié sur certains points l'orthographe, que le savant éditeur a cherché à rendre aussi régulière et aussi exacte que possible.

M. de Wailly a également pris une part active aux controverses dont l'ouvrage de Joinville a été l'objet dans ces derniers temps. Dès le XVIIIe siècle, le P. Hardouin avait émis l'hypothèse que c'était un livre supposé, hypothèse singulière, qu'excusait en partie l'état du texte alors connu. Bimard de la Bastie lui répondit dans un bon mémoire où il signalait et utilisait le manuscrit de Lucques (1738); le public lui donna raison, tout en reconnaissant, par exemple Voltaire, que la leçon des éditions existantes était certainement altérée. — En 1867, Corrard s'attache à la critique de la langue et cherche à démontrer que l'ouvrage fourmille d'erreurs, de contradictions et d'interpolations; il n'avait point vu les manuscrits. — Un peu plus tard, le P. Cros, dans *La vie intime de saint Louis* (1872), voulut prouver que le texte des *Enseignements* était altéré, et en conclut que l'ouvrage de Joinville avait subi des retouches et n'était point authentique. M. Sepet répondit à ces accusations et prouva que le P. Cros confondait deux choses différentes : l'*autorité* et l'*authenticité* de Joinville; le Père jésuite répondit, mais sans succès. De son côté, M. P. Viollet avait étudié le texte des *Enseignements*, sans toucher au reste de l'œuvre; de là une polémique entre lui et M. de Wailly que nous indiquons plus loin. En somme,

on peut conclure que si nous n'avons pas le texte des *Mémoires*, tel qu'il a été dicté par Joinville, les travaux de M. de Wailly ont permis de rétablir une leçon qui, vraisemblablement, n'est guère éloignée de celle du manuscrit original. L'authenticité de l'ouvrage ne saurait être mise en doute sérieusement, et l'autorité même doit en être acceptée sur tous les points importants.

Ouvr. à cons. (on n'indique que les principaux). — A. *Ouvr. généraux et biographie de l'auteur ;* sur la famille et le château de Joinville, le P. Anselme, *Hist. geneal.*, VI, 692-696 ; Simonnet, *Essai sur l'histoire et la généalogie des sires de Joinville....*, Langres, 1876, in-8 ; Delaborde (Fr.), Recherches sur les premiers seigneurs de Joinville, dans *Bibl. de l'École des chartes*, LI (1890), 618-629 ; le même, *Jean de Joinville et les seigneurs de Joinville*, Paris, 1894, gr. in-8 ; G. Paris, dans *Hist. litt.*, XXXII, 291-459 (la théorie exposée ici sur la composition de l'ouvrage avait déjà été exposée dans *Romania*, XXIII, 508-524). On citera seulement pour mémoire quelques ouvrages plus anciens : Levesque de la Ravalière (*Mém. de l'Académie*, 1744, XX, 310-351) ; les documents publiés par Champollion-Figeac (Documents inédits, *Doc. histor. tirés....*, I, 615-646), les *Études* d'A. Firmin-Didot, Paris, 1870, in-8 (réimpression). Sur l'œuvre en général, outre les travaux indiqués ci-dessus, Vitet (*Revue des Deux Mondes*, mai 1868) ; Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*, VIII, 396-424) ; Delaborde (*Revue des Deux Mondes*, 1er déc. 1892).

B. *Ouvr. sur l'authenticité de l'œuvre :* Hardouin (le P.), *In historiam Joinvillæi quædam observationes* (*Opera varia*, 1733, 634-636) ; Bimard de la Bastie, dans *Mém. de l'Académie*, XV, 692-736, 736-745 ; Ch. Corrard, *Observations sur le texte de Joinville et la lettre de Jean-Pierre Sarrazin* (*Revue archéol.*, XV (1867), 167-193) ; Cros (le P.), *La vie intime de saint Louis*, Paris, 1872, in-8 ; M. Sepet, dans *Revue des quest. hist.*, XII (1872), 220-231 ; réplique du P. Cros et réponse de M. Sepet (*ibid.*, XIII (1873), 229-243) ; Wailly (de), Joinville et les enseignements de saint Louis à son fils (*Acad. des inscr.*, *Mémoires*, XXVIII, 1, 263-333, et *Bibl. de l'Ecole des chartes*, XXXIII, 386-442) ; le même, Mémoire sur le *romant* ou chronique en langue vulgaire dont Joinville a reproduit quelques passages (*Acad. des inscr.*, *Mémoires*, XXVIII, 2, 179-221, et *Bibl. de l'École des chartes*, XXXV, 217-248) ; pour les mémoires de Viollet, voir plus loin ; Borrelli de Serres, dans *Recherches sur divers services publics du XIIIe au XVIIIe siècle*, 531 et suiv.

C. *Trav. sur le texte :* Paris (P.), Recherches sur les manuscrits de la vie de saint Louis par le sire de Joinville (dans *Mém. de la Société des antiquaires de Picardie*, II (1839), 475 ; réimprimé plusieurs fois, notamment dans l'édition de Fr. Michel et dans les *Études* d'A. Firmin-Didot) ; Wailly (de), Recueil de chartes originales de Joinville, en langue vulgaire (*Bibl. de l'École des chartes*, XXVIII, 557-608) ; le même, Mémoire sur la langue de Joinville (*Acad. des inscr.*, *Mémoires*, XXVI, 2, 189-466, et *Bibl. de l'École des chartes*, XXIX, 329-478) ; le même, Addition au mémoire sur la langue de Joinville (*Bibl. de l'École des chartes*, XLIV, 12-25).

D. *Travaux divers :* Littré, dans *Journal des savants*, 1865, 593-606 (sur la traduct. de 1865) ; P. Meyer, *Revue critique*, 9 février 1867, et Mignet, *Journal des savants*,

1868, 197-208 (sur l'édit. de 1867) ; P. Meyer, *Revue critique,* 3 juillet 1869 (sur les travaux touchant la langue de Joinville et l'édit. de 1868) ; sur celle de 1874, voir L. Delisle (*Bibl. de l'École des chartes,* XXXIV, 597-601) ; L. Pannier (*Revue critique,* 30 janv. 1875), et surtout G. Paris, dans *Romania,* III, 401-413 ; réponse de Wailly, *ibid.*, 487-493.

LI.

SAINT LOUIS

Chroniques françaises et textes divers

SOURCES GÉNÉRALES

Il existe beaucoup d'histoires modernes de saint Louis, mais aucune ne peut passer pour définitive ; la plus complète, celle de Le Nain de Tillemont, n'est guère qu'un amas de notes, un répertoire de faits, classés sans beaucoup d'ordre. Cette pénurie singulière provient en partie du caractère particulier des sources narratives du temps ; la meilleure de ces sources est l'ouvrage de Joinville, mais, il faut le reconnaître, dans la partie la plus vivante et la plus personnelle de ses mémoires, le sénéchal de Champagne raconte plutôt sa vie et ses propres aventures qu'il ne fait la biographie de son royal ami, et ce qu'il ajouta plus tard à ce premier morceau est moins une histoire suivie qu'un recueil d'anecdotes. Quant aux autres chroniqueurs du temps, les uns, comme Guillaume de Nangis ou Vincent de Beauvais, se sont le plus souvent contentés de reproduire textuellement des sources plus anciennes ; les autres biographes de saint Louis, Geoffroi de Beaulieu, Guillaume de Chartres, ont voulu avant tout faire œuvre d'hagiographes ; ils ont parlé plus longuement de l'homme privé que du roi, et cherché à montrer que leur héros méritait, par ses vertus et par sa piété, les honneurs de la canonisation. Seul l'ouvrage de Guillaume de Saint-Pathus, confesseur de la reine Marguerite, est en partie exempt de ces défauts ; l'auteur est un esprit ordinaire, d'intelligence médiocre, mais il a connu les enquêtes du procès de canonisation, et rapporte fidèlement les dires d'une foule de témoins cités au cours de ce procès, commensaux, familiers ou parents du grand roi.

Est-ce à dire que les éléments font défaut pour écrire cette histoire complète et sérieuse, encore aujourd'hui manquante ? L'affirmer serait commettre une grave erreur. On possède dès maintenant quelques fragments des témoignages recueillis lors du procès de 1282 ; en outre, il existe dès lors en abondance des actes permettant de juger le gouvernement personnel de saint Louis ; on n'a pas encore, il est vrai, de ces actes un catalogue comparable à celui des actes de Philippe Auguste ; mais beaucoup de ces innombrables et curieux mandements ont été mis au jour ; on possède également des fragments de comptes, une foule d'enquêtes administratives et judiciaires, des lettres politiques ; enfin il est souvent parlé de saint Louis dans les ouvrages littéraires ou théologiques du temps : sermons, poésies, etc., et d'autre part, on aura achevé sous peu d'années la publication complète des registres pontificaux du XIIIe siècle. Ajoutons que les historiens étrangers sont là, qui fournissent plus d'un renseignement utile, plus d'un trait précieux ; Matthieu de Paris parle à chaque page de saint Louis, et un chroniqueur italien, Salimbene, a connu ce prince. Avec tous ces éléments, on pourrait tracer de ce grand souverain un portrait réellement vivant, dégagé de tout l'attirail banal dont l'ont affublé certains écrivains du XIIIe siècle ; on y verrait non seulement le chrétien parfait, mais encore le roi honnête et scrupuleux, l'administrateur intègre et prévoyant. On peut hardiment l'affirmer : seul de tous les rois français du haut moyen âge, saint Louis peut être aujourd'hui peint au naturel, avec ses légers défauts et ses éminentes qualités.

Sur ce prince, il n'y a point de voix discordantes ; certains esprits chagrins ont pu lui dénier une haute intelligence politique, noter son manque de talents militaires, tous ont du moins rendu hommage à sa prudence et à son honnêteté ; à l'opposé de la plupart de ses devanciers et de ses successeurs, il a souvent écouté la voix de sa conscience et suivi en politique les règles de l'équité ; les événements ont prouvé qu'il n'avait point, en agissant ainsi, fait un mauvais calcul. Au contraire, les opinions ont beaucoup varié sur le compte de son frère Charles d'Anjou, conquérant de Naples et de la Sicile. Certains n'ont voulu voir dans ce prince que le guerrier expert, l'habile administrateur qu'il fut incontestablement, et ont rendu le temps même où il vivait responsable des nombreux actes

de cruauté et de tyrannie dont il s'est rendu coupable; d'autres, plus frappés des côtés sombres de ce caractère assez complexe, ont tracé de Charles un portrait poussé au noir, et ont vu dans ces expéditions à l'étranger un malheur pour la France, qui y aurait risqué sa fortune et compromis sa bonne renommée. Les deux points de vue paraissent également excessifs; mais qu'on adopte l'une ou l'autre opinion, Charles d'Anjou a exercé sur son frère, notamment lors de la funeste expédition de Tunis, une influence incontestable: il a de plus très certainement changé l'orientation de la politique capétienne et contribué à faire naître les haines dont cette dynastie sera l'objet au siècle suivant. Quelque jugement qu'on porte sur le roi de Naples et ses agissements, son expédition en Italie est un épisode de l'histoire de France. Aussi a-t-on jugé utile d'énumérer brièvement les principales sources narratives à consulter pour l'histoire de cette aventure et pour l'étude de la domination angevine dans le sud de la péninsule; la connaissance de ces sources est indispensable à qui veut comprendre la politique extérieure des deux rois suivants, Philippe III et Philippe IV.

2538. Le Nain de Tillemont, *Vie de saint Louis, roi de France*, publiée par de Gaulle (Soc. de l'hist. de France), 1847-1851, 6 vol. in-8. Un abrégé de l'ouvrage avait été édité dès 1688, 2 vol. in-4, par Filleau de la Chaise. Ce n'est qu'une compilation, bien inférieure aux *Mémoires* du célèbre auteur; le manuscrit original est aujourd'hui incomplet et on a perdu presque tous les recueils de preuves cotés par A, B, C...., auxquels l'auteur renvoie; l'éditeur n'a rien tenté pour combler cette fâcheuse lacune.

2539. Une partie du tome V d'août dans les *AA. SS.* est consacrée à saint Louis; le P. Stilting y a réuni les traités de Geoffroi de Beaulieu et de Guillaume de Chartres, le texte des miracles d'Évreux, et inséré une traduction latine du Confesseur et de Joinville. Il y a joint un immense commentaire, aujourd'hui peu utile, qui occupe les pages 275-541.

2540. Ce recueil des Bollandistes a été examiné par l'abbé Lebeuf (*Hist. de l'Académie*, XVI, 186-193), qui a indiqué quelques corrections à faire aux textes publiés. — Surius, au 25 août, avait donné pour saint Louis une vie latine, qui n'est qu'une recension, en meilleur latin, de l'ouvrage de Geoffroi de Beaulieu.

2541. Gilon de Reims, moine de Saint-Denis; avait écrit une vie de saint Louis, qu'il laissa inachevée. L'ouvrage est perdu, mais Guillaume de Nangis déclare l'avoir employé et l'a sans doute reproduit textuellement, comme il a fait de ses autres sources. Cf. Brosien, dans *Neues Archiv*, IV, 483-486.

2542. Geoffroi de Beaulieu, dominicain, peut-être au couvent de Chartres; confesseur de saint Louis, accompagne le roi en Égypte et à Tunis, et ramène le corps du prince en France. Le 4 mars 1272, Grégoire X lui demande de rédiger une biographie de saint Louis; il exécute ce travail dans les années suivantes, mais d'une phrase peu claire de Guillaume de Chartres, on peut conclure que l'auteur mourut avant Grégoire X († janv. 1276) et sans avoir offert au pontife son livre; il faut donc placer son décès en 1274 ou 1275. — L'ouvrage est intitulé : *Vita et sancta conversatio piæ memoriæ Ludovici, quondam regis Francorum;* l'auteur fait le panégyrique de saint Louis, en le comparant au roi Josias. Il y a quelques longueurs et des niaiseries, mais Geoffroi avait vécu plus de vingt ans près de son héros, et il rapporte beaucoup de faits extrêmement intéressants. On lui a reproché d'avoir fait du roi un moine; il est certain que le saint Louis de Geoffroi de Beaulieu n'est pas celui de Joinville; remarquons aussi que l'auteur ne parle guère de saint Louis comme roi; c'est surtout un long panégyrique de l'homme privé et du chrétien. La majeure partie du traité de Geoffroi de Beaulieu est passée dans les *Gesta Ludovici* de Guillaume de Nangis.

Imprimé dès le XVII[e] siècle, l'ouvrage de Geoffroi a donné, au XIX[e], naissance à une discussion dont il nous faut dire un mot. En 1843, on découvrit les débris d'un cœur humain à la Sainte-Chapelle et un certain nombre d'érudits prétendirent que c'était le cœur de saint Louis : Geoffroi de Beaulieu disant expressément que le cœur et les entrailles du roi (*cor et intestina*) avaient été donnés à Charles d'Anjou et déposés par lui à Monreale près de Palerme, ils en vinrent à discuter l'authenticité de l'ouvrage. P. Paris prétendit que les chapitres XLV-L avaient été ajoutés au texte primitif; mais ses raisons sont plutôt frivoles et de sentiment; il est vrai que celle de son adversaire, N. de Wailly, ne sont pas beaucoup plus solides. Les chapitres en question semblent à première vue se rattacher assez mal à ce qui précède et à ce qui suit, mais ils existaient cer-

tainement dès le XIIIe siècle, car Guillaume de Nangis les a reproduits avec sa négligence habituelle dans les *Gesta Philippi III*. Quant à la question même de savoir si la relique de la Sainte-Chapelle est authentique, inutile de la discuter ici; aucun des arguments positifs allégués ne soutient la discussion. Cette découverte de 1843 a donné lieu à une foule de lettres, de notes, de mémoires et de répliques. Voici l'indication des principaux : P. Paris, *Mémoire sur le cœur de saint Louis et sur la découverte faite dans la Sainte-Chapelle le 15 mai 1843*, Paris, 1844, in-8; *Preuves de la découverte du cœur de saint Louis, rassemblées par MM. Berger de Xivrey, A. Deville, Ch. Lenormant, A. Le Prévost, P. Paris et le baron Taylor*, Paris, 1846, in-8. Contre : Letronne, *Examen critique de la découverte du prétendu cœur de saint Louis, faite à la Sainte-Chapelle le 15 mai 1843*, Paris, 1844, in-8, et le mémoire de Wailly cité plus loin.

Édit. : Cl. Ménard, Paris, 1615, in-4 ; à la suite de Joinville, édit. de 1666; Duchesne, V, 444-465 ; *AA. SS.*, août, V, 541-558; *Hist. de Fr.*, XX, 3-26.

Trav. à cons. : Quétif, *SS. ord. Præd.*, I, 270 ; Daunou, *Hist. litt.*, XIX, 234-237, N. de Wailly, *Examen critique de la vie de saint Louis par Geoffroy de Beaulieu* (*Bibl. de l'École des chartes*, V, 205-231, et *Mém. de l'Acad. des inscr.*, XV, 2, 403-436).

2543. Guillaume de Chartres. Chapelain de saint Louis, qu'il accompagna en Égypte, trésorier d'une église inconnue, peut-être Saint-Quentin, puis dominicain ; il suivit le roi à Tunis et dut mourir avant 1282, car il ne fut point cité à l'enquête pour la canonisation. On a de lui quelques sermons et *De vita et actibus inclytæ recordationis regis Francorum Ludovici et de miraculis quæ ad ejus sanctitatis declarationem contigerunt*. L'auteur écrit, dit-il, pour compléter l'ouvrage de Geoffroi de Beaulieu ; comme ce dernier, il s'occupe surtout de l'homme privé et du saint, et donne seulement quelques rares renseignements sur la politique et l'administration du royaume. Il rapporte quelques anecdotes curieuses sur la captivité du roi, mais il n'est pas exempt de verbiage. A la fin, il raconte plusieurs miracles, dont le dernier daté de 1271.

Édit. : Ménard, 1615, in-4 (avec Geoffroi de Beaulieu); Duchesne, V, 466-476 ; *AA. SS.*, août, V, 556-569 ; *Hist. de Fr.*, XX, 28-41. — Cf. Quétif, *SS. ord. Præd.*, I. 281 ; *Hist. litt.* (Daunou), XIX, 359-362 ; la préface des *Hist. de Fr.*

2544. Guillaume de Saint-Pathus. *Vie de saint Louis*. L'au-

teur, confesseur de la reine Marguerite durant plus de dix-huit ans, le fut plus tard de la fille de la reine, Blanche, veuve de l'infant de Castille. Il a composé son ouvrage à la requête de cette dernière princesse d'après l'enquête de canonisation, sur un résumé qui lui fut communiqué par Jean de Samois, évêque de Lisieux. Une première rédaction fut faite entre décembre 1302 et octobre 1303. Écrit d'abord en latin, l'ouvrage fut traduit bientôt, mais assez imparfaitement, en français, peut-être par l'auteur même. Celui-ci a eu comme sources les dépositions faites lors du procès de canonisation et il paraît les avoir exactement analysées. L'ouvrage se compose de deux parties : 1° la vie même de saint Louis; 2° les miracles du roi. Assez mal rédigé et confus, il n'en est pas moins le très précieux résumé des dires des témoins, et mérite certainement plus de créance que Geoffroi de Beaulieu ou Guillaume de Chartres.

M. Delisle (*Journal des savants*, 1900, 228-239) a publié plusieurs actes citant Guillaume de Saint-Pathus en 1314 et prouvant qu'il appartenait à l'ordre des Mineurs. Il a signalé en même temps un panégyrique de saint Louis, par le même, en latin, qui a beaucoup de ressemblances avec certains passages de la vie de saint Louis. Enfin, il remarque que l'ouvrage du Confesseur a été connu et utilisé par le moine de Saint-Denis, frère Ives, pour la compilation historique offerte à Philippe le Long.

M. Fr. Delaborde est revenu sur le sujet (*Bibl. de l'École des chartes*, LXIII, 263-288). Il a retrouvé le nom de Guillaume de Saint-Pathus dans deux autres actes de 1287 et de 1315, publié une partie notable du panégyrique et longuement étudié les rapports entre ce texte et la vie de saint Louis.

Edit. : Cité par Le Nain de Tillemont, l'ouvrage est traduit en latin et publié dans *AA. SS.*, août, V, 571-672 ; le texte français est dans le *Joinville* de Melot, Sallier et Capperonnier de 1761, 291-323 ; *Hist. de Fr.*, XX, 121-189 ; le texte de la vie, sans les miracles, par Fr. Delaborde, 1899 (Coll. de textes pour servir à l'ens. de l'histoire). — Cf. P. Paris, *Hist. litt.*, XXV, 154-177 (analyse copieuse des miracles ; la préface de l'édition Delaborde ; enfin Levillain, dans le *Moyen âge*, 1900, 65-69 (examen critique de cette dernière édition), et *ibid.*, 1902.

2545. *Gesta Ludovici noni, auctore monacho S. Dionysii anonymo*. Texte purement hagiographique, écrit après 1297 ; l'auteur rapporte les enseignements de saint Louis ; rien de particulier. Édité par Duchesne, V, 395-406, et *Hist. de Fr.*, XX, 45-57.

2546. *Vie de saint Louis*, en leçons, tirée du *Sanctorale* de Bernard Gui (*Hist. de Fr.*, XXIII, 160-167). Rien ne prouve que ce texte soit de Bernard Gui; il en existe une ancienne traduction française. Il a été connu de Jean de Vignay. Niais et insignifiant. — Autre vie analogue (*ibid.*, 167-176), dont une partie affecte la forme de notes pour des sermons. Encore plus insignifiante.

2547. Longnon (A.). *Documents parisiens sur l'iconographie de saint Louis*, Paris, 1882, in-8, pl. (Société de l'histoire de Paris). D'après des notes et des dessins de Peiresc à Carpentras : 1° Peintures exécutées par ordre de Blanche, fille de saint Louis (✝ 1320); 2° quatre tableaux du XIVe siècle à la Sainte-Chapelle; 3° livre d'heures de Jeanne, reine de Navarre, fille de Louis le Hutin; Peiresc avait fait graver quatre des peintures de ce manuscrit. Ce dernier volume appartient aujourd'hui à un collectionneur anglais, M. H.-Y. Thompson, qui en a publié une reproduction en 1899 (Cf. L. Delisle dans *Journal des savants*, 1899, 515-516).

2548. *La vie de saint Louis*.... Paris, 1666, in-8. L'ouvrage fut imprimé par les soins du corps des merciers de Paris; il est en français archaïque et paraît dater de la fin du XVe ou du début du XVIe siècle. On peut croire qu'il est traduit d'un original latin, composé à une date indécise à Saint-Denis.

2549. *Le mystère de saint Louis, roi de France*, publié par Fr. Michel (Roxburgh Club), Westminster, 1871, in-4. Déjà signalé par Lelong, II, n. 16858. L'auteur, qui vivait vers 1461, suit Guillaume de Chartres. Dans la préface, l'éditeur analyse longuement, d'après Onésime Leroy (*Études sur les mystères*, 1837, 313-364), un autre mystère de Pierre Gringoire.

2550. *Theobaldus* (S.), abbé des Vaux-de-Cernay (✝ 1247). Il appartenait à la famille de Marly. Il a existé de lui une vie écrite par un moine de l'abbaye, après 1297, dont un fragment, assez curieux pour l'histoire de saint Louis, est dans Duchesne, V, 406-407. Un abrégé de l'ouvrage et l'épitaphe du saint ont été donnés par Hugues Ménard, à la suite du *Martyrologium benedictinum* (1629), p. 624-630. Cf. *Bibl. hag.*, 8029-8030.

2551. Sur le rôle politique de Marguerite de Provence, femme de saint Louis, voir Boutaric, dans *Revue des questions hist.*, III (1867), 417-558. Les lettres publiées en note par l'auteur ont été réimprimées

pour la plupart dans la *Correspondance administrative d'Alfonse de Poitiers*, II. Corriger et compléter Boutaric à l'aide de Langlois, *Philippe III le Hardi*, 35 et suiv.

2552. Isabelle (sainte), fille de Louis VIII, née en 1225, fondatrice de l'abbaye de Longchamp, près de Paris (1260), morte le 23 février 1270, canonisée par Léon X en 1521. On a sa vie en français par l'abbesse Agnès d'Harcourt ; elle a été composée avant 1279, à la requête de Charles d'Anjou, et le texte original a été publié, d'après une copie rajeunie, par Ducange, à la suite de *Joinville* (1668), 169-181 ; traduction latine avec notes par Stilting, *AA. SS.*, août, VI, 798-808, avec bonne notice, 787-798. On y trouve la traduction de la grande inscription française de Longchamp (792-794), le texte de miracles plus récents, rapportés par Séb. Roulliard, dans une vie de la sainte publiée en 1619, in-8. Les noms des religieuses mentionnées par Agnès d'Harcourt figurent tous sur une liste funèbre du XIVe siècle (*Obituaires français*, I, 664 et suiv.). Sur Agnès d'Harcourt, voir *Hist. litt.*, XX, 98-103.

2553. Douceline (sainte), béguine de l'ordre de Saint-François, née en 1214 ou 1215, probablement à Digne, sœur du fameux Hugues de Digne ; comme lui, elle appartenait au parti des Spirituels. Elle fonde un béguinage à Hyères, puis à Aix en 1255, enfin à Marseille vers 1256. Morte le 1er septembre 1274. Sa vie a été écrite vers 1297 en provençal, probablement par la prieure de Marseille, Philippine de Porcellet ; elle fut remaniée vers 1315. C'est un texte curieux pour l'histoire des sectes mystiques du XIIIe siècle ; on y trouve également quelques détails sur la famille d'Anjou-Provence, avec laquelle la sainte fut en relations suivies. L'ouvrage a été publié en 1879, à Marseille, par l'abbé Albanès, avec une traduction française et une bonne introduction. Cf. un long mémoire de Renan, *Hist. litt.*, XXIX, 526-546.

2554. *Epitaphia* fratrum ac liberorum S. Ludovici regis; Duchesne, V, 442-444 ; huit morceaux plus ou moins longs.

2555. *Annales clerici cujusdam, ut videtur, Parisiensis* (1215-1269). A la suite d'une copie de Guillaume le Breton de la bibliothèque Cottonienne, au Musée britannique. Connues par D. Brial (*Hist. de Fr.*, XVII, 772-775) ; étudiées et en partie publiées par M. Delisle (*Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris*, IV, 184-190), qui

note des rapports avec les *Gesta Ludovici VIII* et avec Guillaume de Nangis. Waitz, qui en donne quelques fragments (*SS.*, XXVI, 581-583), y trouve beaucoup de ressemblances avec Vincent de Beauvais et attribue la suite depuis 1249 à un clerc parisien, grand partisan de Charles d'Anjou.

2556. *Notæ historicæ* ann. 1248, 1250, 1254, 1261 ; dans Hauréau, *Notices et extraits de quelques manuscrits,* III, 76-77.

2557. *Fragmentum historicum e codice vulgo* Pater *excerptum ;* donné par Ducange, *Observations sur Joinville,* 81-82, puis dans *Hist. de Fr.*, XXI, 403-405. Renferme la date de la mort d'un certain nombre de membres de la famille royale et quelques extraits des comptes du trésor de 1226 à 1328.

2558. *Les gestes des Chiprois*, recueil de chroniques françaises, écrites en Orient aux XIIIe et XIVe siècles, publié pour la première fois pour la Société de l'Orient latin, par G. Raynaud. Genève, 1887, in-8. C'est une compilation formée au XIVe siècle et comprenant les parties suivantes : 1° une *Chronique de Terre sainte*, dont le début manque (1132-1224) ; l'auteur a utilisé l'*Eracles* et les *Annales françaises de Terre sainte.* — 2° *Histoire de la guerre qui fu entre l'empereur Frédéric et Jean d'Ibelin* (1212-1242), par Philippe de Novare. Cet auteur célèbre, appelé autrefois *de Navarre*, est aujourd'hui assez bien connu ; originaire de Novare en Italie (cf. G. Paris, *Romania*, XIX, 99-102), il sert au siège de Damiette en 1218, se fixe en Chypre et prend une part active à la guerre entre les bailes du royaume pour Frédéric II et les Ibelins ; plus tard, il s'applique à l'étude du droit, écrit les *Assises*, se marie et meurt entre 1261 et 1264. On a de lui les *Quatre âges de l'homme*, publiés par M. de Fréville en 1888 (Société des anciens textes) ; il y dit avoir écrit son autobiographie et l'ouvrage qui forme la seconde partie des *Gestes.* Paul Richter a étudié la composition et les sources de l'ouvrage (*Mittheilungen* de Vienne, XIII, 257-310) ; il y reconnaît trace d'emploi de l'*Eracles* et des *Annales*, mais peut-être sont-ce des additions du compilateur (cf. à ce sujet G. Paris, *Romania*, XIX, 365). Le texte est d'ailleurs du plus haut intérêt et digne de la réputation de l'auteur ; composé à loisir de 1246 à 1258 ou environ, il n'était connu jusqu'à 1887 que par les emprunts d'Amadi et de Bustron. Sur Philippe de Novare, voir Beugnot, *Bibl.*

de l'École des chartes, II, 1-31; Mas-Latrie, *ibid.*, XXXVIII, 188-189, et la préface des *Gestes des Chiprois*, XIII-XX (voir aussi plus loin *Chronique* d'Amadi).

3° *Chronique du Templier de Tyr* (1242-1309). Personnelle et originale depuis 1269; la fin manque, mais la copie est de 1314. Riant la croyait du templier Gérard de Montréal, dont Bustron cite un ouvrage historique, et dont le nom est connu d'ailleurs. Cf. préface de l'édition Raynaud, XXI-XXVII. C'est à ce dernier auteur qu'il faut attribuer la première partie du manuscrit des *Gestes* et les additions au texte de Philippe de Novare.

2559. Jean Sarrasin, chambellan de saint Louis. *Lettre*, en français, à son ami Nicolas Arrode, lui racontant les débuts de l'expédition d'Égypte jusqu'après la prise de Damiette (elle est datée de Damiette, 23 juin 1249); très intéressante, elle forme les chapitres XLIII-XLIV, LIX-LXI de la Continuation de Guillaume de Tyr, dite Continuation Rothelin (cf. Riant, *Archives de l'Orient latin*, I, 250-251). Elle a été publiée, mais d'une manière très défectueuses, par Michaud et Poujoulat, *Mémoires*, I, 359-401, et par Fr. Michel, à la suite de Joinville, p. 253-313. Une meilleure édition a paru dans *Rec. des hist. occ. des croisades*, II, 489-639, avec la continuation elle-même. Enfin Kervyn de Lettenhove a étudié et donné en partie ce même ouvrage dans *Bulletins de l'Académie des sciences de Belgique*, II, 4 (1858), 250-264, mais avec des fautes singulières et en attribuant l'ouvrage à Guibert de Tournay; la thèse est insoutenable.

Cette continuation Rothelin, qui va de 1229 à 1261, est une compilation assez mal venue, mais dont certaines parties ont une haute valeur pour l'histoire de la Terre sainte au temps de saint Louis. Elle compte 82 chapitres, dont voici un détail abrégé : chap. II-XII, description de la Terre sainte et des Lieux saints, publiée dans Raynaud, *Itinéraires français*, 143-175; — XII-XIV, *La prophétie Agap;* — XV-XVIII, traduction française partielle du *De viribus Agarenorum*, de Haymarus Monachus; — XIX-XXXIX, histoire de la croisade de Frédéric II (très hostile à ce prince) et des croisades du roi de Navarre et de Richard de Cornouailles; le récit s'arrête aux premières années de l'interrègne, après la mort de Frédéric II; — XL-XLII, arrivée des Mongols, début de la croisade de saint Louis;

— XLIII-XLIV, LIX-LXI, lettre de Jean Sarrasin; — XLV-LVIII, 13 chapitres, dont 12 sont empruntés à l'histoire romaine étudiée par M. P. Meyer (*Romania*, XIV, 27); — LXII-LXXV, curieux récit de la croisade de saint Louis et du séjour de ce prince en Terre sainte, en partie emprunté à des relations analogues à celle de Jean Sarrasin; — LXXVI-LXXXII, histoire abrégée des années 1254-1261. — Sur cette continuation, exécutée en France, voir Mas-Latrie, à la suite d'*Ernoul*, 531 et 546, et Riant, en tête des *Itinéraires français*, XXIV-XXVI.

2560. MAKRIZI. *Histoire des sultans mamlouks d'Égypte*, traduite en français par Quatremère. Paris, 1837-1840, 2 vol. in-4. L'auteur mourut en 1441-1442. M. E. Blochet a publié dans la *Revue de l'Orient latin* la traduction de la première partie de l'ouvrage, négligée par Quatremère; la préface a paru en 1898 (VI, 435-489).

2561. GUILLAUME DE RUBRUK, frère mineur. On l'a souvent cru brabançon et on orthographiait son nom *de Ruysbroek;* de Backer le suppose originaire du lieu de Rubruk, au diocèse de Thérouanne et dans l'ancien comté d'Artois. On sait peu de chose de lui; en 1253, Louis IX, alors en Terre sainte, sur le bruit peu sûr qu'un chef mongol, Sartach, voulait se convertir au christianisme, l'envoie en Tartarie avec des lettres et des présents; Guillaume a pour compagnon un autre franciscain, Barthélemy de Crémone. Les deux voyageurs, après un long trajet, arrivent auprès de Sartach, qui les adresse au prince Batou, vers la Volga, et Batou lui-même les oblige à aller trouver Mangou-Khan à Karacorum; ils atteignent cette ville le 4 janvier 1254. Bien reçus par le Grand Khan, ils échouent naturellement dans leur mission, quittent Karacorum le 8 juillet 1254 et sont de retour en Palestine vers le milieu de 1255. Guillaume adresse alors à saint Louis une longue et très curieuse relation de ses voyages. Connu et analysé de bonne heure, notamment par Hackluyt, l'ouvrage a été édité par d'Avezac d'après les manuscrits d'Angleterre et de Paris dans le *Recueil de voyages et de mémoires* publié par la Société de géographie, IV, 213-396. Une traduction en français moderne en a été donnée en 1877 par de Backer, Paris, in-18 (Bibl. orientale elzévirienne). — Sur Guillaume de Rubruk, cf. Daunou, *Hist. litt.*, XIX, 114-126; la notice de

d'Avezac, 205-212; enfin Saint-Génois, dans *Bulletins de l'Académie de Belgique*, XIII, 373-387 (notice bibliographique utile).

2562. A l'ouvrage de Guillaume de Rubruk, il faudrait, pour connaître les relations entre les Tartares et l'Occident, joindre beaucoup d'autres textes, que nous ne pouvons que mentionner en passant. De tous ces textes, le plus important est la relation de Jean de Plancarpin; c'était un mineur, né en Italie, qui dès 1221 paraît en Allemagne comme prédicateur populaire. En mars 1245, Innocent IV le charge d'une mission auprès du Grand Khan; il part immédiatement avec un autre frère, Benoît de Pologne, et les deux voyageurs atteignent, au prix de grandes fatigues et de dangers infinis, les bords de la Volga, puis la Tartarie, et après mille péripéties, regagnent l'Allemagne vers le milieu de l'an 1246. Sa relation, *Historia Mongolorum quos nos Tartaros appellamus,* a été publiée par d'Avezac, au tome IV du *Recueil de voyages et de mémoires* publié par la Société de géographie, p. 603 et suiv., avec une copieuse et encore aujourd'hui fort utile introduction. Jusqu'à d'Avezac, l'ouvrage était connu soit par des traductions et des abrégés du moyen âge et des temps modernes, que d'Avezac énumère et apprécie, soit par les extraits de l'ouvrage, donnés par Vincent de Beauvais, aux livres XXX et XXXI du *Speculum historiale;* ces extraits sont textuels. Le même Vincent donne également des extraits copieux de la relation de Simon de Saint-Quentin, dominicain, qui, un peu avant Jean de Plancarpin, avait visité ces pays lointains. De cet ouvrage, on ne connaît plus de copies anciennes complètes; il était intitulé *Historia Tartarorum*, et ce qu'en cite Vincent donne à croire qu'il était de moindre valeur que la relation de Jean de Plancarpin. Celle-ci est un morceau de premier ordre; l'auteur a bien vu et bien noté ce qu'il a vu, et il ne partage pas sur les Tartares les illusions de quelques-uns de ses contemporains; tels qu'il les peint, ce sont bien les Mongols que les historiens modernes ont connus.

2563. Guillaume de Tripoli, dominicain, religieux à Acre, compagnon de Nicolo et de Marco Polo, cité maintes fois dans la relation de ce dernier. Il dédie à Thealdus, élu pape en 1271 sous le nom de Grégoire X, un *De statu Sarracenorum et de Mahometo pseudopropheta eorum et eorum fide et lege*, écrit vers 1271, remanié vers

1273. Des fragments du texte latin sont dans Duchesne, V, 432-435. Sinner (*Catal. codd. Bernens.*, II, 281-319) a imprimé la table et de longs fragments d'une traduction française de l'ouvrage, du XIV[e] siècle. Cf. Quétif, *SS. ord. Præd.*, I, 264, qui indique plusieurs manuscrits anciens du texte latin. Utile pour l'histoire de la croisade de saint Louis. — D'après une conjecture de Prutz (voir plus haut, n. 2187), l'auteur aurait connu l'*Historia Arabum* de Guillaume de Tyr.

2564. *Lettres diverses* du règne de saint Louis, d'après les archives d'Angleterre et les copies de Bréquigny; Champollion-Figeac, *Lettres de rois....*, I, n. XXVIII-CXXVII.

SAINT LOUIS

Détails (ordre chronologique)

2565. Wailly (de). *Mémoire sur la date et le lieu de naissance de saint Louis* (*Acad. des Inscr. Mémoires*, XXVI, 1 (1865), 173-202). Il adopte la date du 25 avril 1214 et fait naître le roi à Poissy; histoire et bibliographie de la question.

2566. *Ordo ad consecrandum et coronandum regem* (Godefroy, *Cérémonial françois*, I, 26-29). En vieux français, traduit du latin. Aurait servi pour le sacre de Louis IX.

2567. 1229. Traité entre le sultan d'Égypte et l'empereur Frédéric II, texte des conventions et pièces diverses, dans Weiland, *Constitutiones*, II, 160-168 (*Monumenta Germaniæ historica*, in-4).

2568. *Chansons* de Pierre Mauclerc, comte de Bretagne, composées durant la guerre des barons contre Blanche de Castille et son fils (vers 1228) ; P. Paris, *Romancero françois*, 143-163.

2569. Berger (E.). *Les préparatifs d'une invasion anglaise et la descente de Henri III en Bretagne* (1229-1230) ; *Bibl. de l'École des chartes*, LIV, 5-44. On cite ce mémoire à cause des nombreux renvois qu'il donne aux archives anglaises.

2570. *La canonique des rois*, petit poème composé sous la minorité de saint Louis (vers 1230), renfermant un éloge des rois de France et des invectives contre Henri III d'Angleterre ; cf. Le Clerc, dans *Hist. litt.*, XXIII, 420-422.

2571. *Plaintes d'un prisonnier;* pièce du même temps et analogue à la précédente; cf. *ibid.*, 422-423.

2572. *Rouleau funèbre de Guillaume des Barres* (1233), publié en entier par Grésy, en 1865, in-fol., et en partie par L. Delisle, *Rouleaux des morts*, 407-420.

2573. *Le privilège aux Bretons* (vers 1234) ; deux poèmes satiriques assez intéressants ; cf. Le Clerc, *Hist. litt.*, XXIII, 423-427.

2574. Thibaut de Navarre. Ses poésies ont été publiées complètes, au moins deux fois : par Levesque de la Ravalière, Paris, 1742, 2 vol. in-8, et par Tarbé, Reims, 1851, in-8 ; P. Paris en a donné l'analyse et les a étudiées de près, *Hist. litt.*, XXIII, 765-804. C'est dans ces poésies qu'on a cru trouver l'expression de l'amour de l'auteur pour la reine Blanche ; le fait est affirmé dès le XIIIe siècle par Matthieu de Paris, qui reproche à la régente d'avoir répondu à cet amour et qui l'accuse en même temps de relations coupables avec le légat, cardinal de Saint-Ange. La Ravalière nie jusqu'au fait de la passion de Thibaut ; P. Paris (*Romancero françois*, 165, et *Hist. litt.*, XXIII, 770-777) l'admet, mais ne croit pas à la culpabilité de Blanche ; même thèse dans d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, IV, 215-216 et 280-285, et E. Berger, *Blanche de Castille*, 146. Au fond, on ne sait rien de précis, mais on peut remarquer que Matthieu de Paris est un auteur étranger et passe à juste titre pour une mauvaise langue ; le bruit dont il se fait l'écho circulait parmi les membres de l'Université de Paris (cf. Berger, 135).

En 1858, H. Michelant, ayant attribué à Thibaut de Navarre le *Roman de la poire*, œuvre d'un poète nommé Thibaut, et ayant cru y trouver une preuve des prétendues amours du comte et de la reine Blanche, P. Paris a combattu cette hypothèse inadmissible dans *Nouvelles recherches sur les amours de la reine Blanche et de Thibaut, roi de Navarre* (*Cabinet historique*, IV (1858), I, p. 129-142.)

2575. Hue de la Ferté, de la famille de la Ferté-Bernard, au pays de Maine, cité de 1220 à 1233 ; partisan dévoué du comte de Bretagne, Pierre Mauclerc. Cf. P. Paris, *Hist. litt.*, XXIII, 618-621, et Hauréau, *Hist. litt. du Maine*, VI, 198-200. On a de lui trois sirventes (P. Paris, *Le Romancero françois*, 165-263), où il est question de la passion de Thibaut de Navarre pour la reine Blanche. — Cf. encore Leroux de Lincy, *Recueils de chants historiques*, I, 151-178 (quatre pièces sur le même sujet).

2576. 1235 (septembre). Plaintes adressées au pape Grégoire IX par les barons du royaume de France, au nombre de quarante et un, contre les empiétements des clercs sur la justice laïque; ils dénoncent particulièrement les agissements des archevèques de Reims et de Tours et de l'évêque de Beauvais; Teulet, *Layettes du Trésor*, II, 298 (d'après l'original scellé).

2577. 1238. Lettre des prélats et barons de Terre sainte à Thibaut, roi de Navarre, et autres seigneurs du royaume de France, répondant à une demande de renseignements; Martène, *Thes. anecd.*, I, 1012; cf. Le Clerc, *Hist. litt.*, XXI, 789-790; Rœhricht, *Regesta*, n. 1083. — Sur la croisade de Thibaut de Navarre et de Richard de Cornouailles, cf. Rœhricht, dans *Forschungen*, XXVI (1886), 67-102.

2578. Vers 1238. Lettre de Pons d'Aubon, maître du Temple, à Louis IX, sur les progrès des Tartares en Orient; anal. par Le Clerc, *Hist. litt.*, XXI, 790-793. Fragment dans *SS.*, XXVI, 604-605.

2579. Philippe de Nanteuil. Chansons sur la croisade du roi de Navarre en 1239, reproduites dans l'une des rédactions du *Livre d'Outremer;* P. Paris en imprime le texte, *Hist. litt.*, XXIII, 669. L'auteur avait été fait prisonnier par les Sarrasins et emmené au Caire.

2580. Gautier Cornut, archevêque de Sens († 1241, 20 avril). *Historia susceptionis sanctæ Coronæ;* éditée par Duchesne, V, 407-411; Du Boulay, *Hist. universitatis Parisiensis,* III, 170-174; Wailly, *Hist. de Fr.*, XXII, 26-32; enfin Riant, *Exuviæ sacræ Constantinopolitanæ*, I, 45-56; cf. *ibid.*, LXVII-LXXI. L'attribution à Gautier Cornut (cf. *Hist. litt.*, XVIII, 270-279) est donnée par le chroniqueur sénonais Geoffroi de Courlon. L'ouvrage a la forme d'un sermon. Riant soupçonnait l'existence d'un *libellus,* source de l'opuscule de Gautier; son hypothèse a été vérifiée par la découverte, due à Miller, d'une histoire de la translation de la couronne d'épines; Miller a publié le texte dans le *Journal des savants,* 1878, mai, 295-302, et Wailly l'a réédité (*Bibl. de l'École des chartes*, XXXIX, 401-415), avec de nouvelles remarques et réflexions; enfin, on a retrouvé de ce *libellus* deux nouveaux manuscrits, dont l'un à Charleville (cf. *Bibl. de l'École des chartes*, XL, 143).

2581. Sur le siège de Carcassonne par le vicomte Trencavel en

1240, il faut lire le rapport du sénéchal Guillaume des Ormes, à la reine Blanche, si souvent commenté. Douët d'Arcq l'a publié le premier (*Bibl. de l'École des chartes*, VII, 363 et suiv.); il est aussi dans *Hist. gén. de Languedoc*, éd. Privat, VIII, 1042-1045. Sur cet épisode de guerre, voir le travail de Douët d'Arcq et *Hist. de Languedoc*, VII, 448 et suiv.

2582. 1240. Condamnation du Talmud. Les poursuites furent ordonnées en 1238 par Grégoire IX, sur la dénonciation d'un juif converti, Donin, de la Rochelle. Elles furent dirigées en France par Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris, et eurent lieu devant la reine Blanche et le roi Louis IX. A la suite d'une longue et diffuse discussion, on brûla, par ordre du roi, quantité d'exemplaires du Talmud. Les poursuites recommencèrent en 1246, sous Innocent IV, et se terminèrent le 15 mai 1248 par une condamnation solennelle des prétendues erreurs des docteurs hébraïques. — Eudes de Châteauroux fit réunir les pièces relatives à cette affaire entre 1248-1255, et le tout forme les *Excerpta Talmudica ;* des fragments du recueil ont été publiés par Echard, *Summa S. Thomæ suo auctori vindicata*, 1708, p. 583-600; la lettre d'Eudes de Châteauroux au pape est dans Denifle, *Chartul. univ. Paris.*, I, 201-205; la sentence, *ibid.*, 209-211; l'ensemble a été étudié bien des fois; citons seulement Graetz, *Geschichte der Juden*, VII, 100-109, et Isid. Lœb, dans *Revue des études juives*, I, 240-261; II, 248-270; III, 39-57; voir encore Noël Valois, *Guillaume d'Auvergne*, 118-137, récit intéressant, mais partial de la controverse.

2583. Sur les controverses entre chrétiens et juifs au XIII[e] siècle, voir encore l'indication d'un certain nombre de traités hébraïques dans un mémoire de Renan et Neubauer (*Hist. litt.*, XXVII, 557-571).

2584. 1241 (20 juin). *Encyclica* Friderici II imperatoris contra Tartaros ; Weiland, *Constitutiones*, II, 321-325 (*Monumenta Germaniæ historica*, in-4).

2585. Delisle (L.). *Mémoire sur une lettre inédite adressée à la reine Blanche par un habitant de la Rochelle* (*Bibl. de l'École des chartes*, XVII, 513-555). Écrite entre juillet et décembre 1241, elle a pour objet de prévenir la reine des menées du comte de la Marche, Hugues de Lusignan, et de ses complices.

2586. Sur les invasions des Tartares, Matthieu de Paris a réuni

dans ses *Additamenta* (*Historia major*, éd. Luard, VI, 75-84) plusieurs lettres curieuses de l'an 1242. A signaler celles d'un évêque de Hongrie à l'évêque de Paris (10 avril 1242) et du landgrave de Thuringe, Henri Raspe, au duc de Brabant (1242).

2587. A. Thomas. *Une chanson française sur la bataille de Taillebourg* (*Annales du Midi*, 1892, 362-370). Cf. Ch. Bémont, *La campagne de Poitou, 1242-1243. Taillebourg et Saintes*, *ibid.*, 1893, 289-314.

2588. 1242 (20 oct.). *Lettres* de Raimond VII, comte de Toulouse, au roi Louis IX et à la reine Blanche, pour leur demander la paix ; il leur propose quelques conditions, mais s'en remet en somme à leur bon vouloir et à leur bienveillance; Vaissete, *Hist. gén. de Languedoc*, éd. Privat, VIII, 1097-1101; Teulet, *Layettes du Trésor*, II, 481-482 (d'après les originaux).

2589. 1243 (5 août). *Lettre* de Baudouin, empereur latin de Constantinople, à la reine Blanche ; il lui donne des nouvelles de sa santé et de celle de l'impératrice, accuse réception de sa dernière missive et fournit quelques détails sur la situation de l'empire; Teulet, *Layettes du Trésor*, II, 517-519 (d'après l'original).

2590. 1244 (5 août). Lettre d'excuse du même annonçant à la reine Blanche le mariage de sa nièce avec le sultan d'Iconium ; Duchesne, V, 424-426.

2591. 1244 (nov.). Guillaume de Châteauneuf, maître de l'Hôpital, annonce à M. de Merlai la prise de Jérusalem par les Tartares et la défaite des chrétiens à Gaza (17 oct.); Rœhricht, *Regesta*, n. 1125; cf. n. 1124 et n. 1127.

2592. *Concile de Lyon de 1245*. On a un court résumé des actes de l'assemblée, œuvre d'un clerc de la chancellerie pontificale, intitulé *Brevis nota eorum quæ in concilio Lugdunensi gesta sunt*. Il est dans Mansi, *Concilia*, XXIII, 610-613, et a été réédité par Carini, dans *Spicilegio Vaticano di documenti inediti e rari*, 2e cahier, puis par Weiland, *Constitutionnes*, II, 513-516 (*Monumenta Germaniæ historica*, in-4). Voir à ce sujet Tangl, dans *Mittheilungen* de Vienne, XII, 246-253, et sur un manuscrit de la *Nota*, E. Berger, *Saint Louis et Innocent IV*, p. 130.

2593. 1245 (sept.). *Epistolæ* Friderici II de arbitrio regis Franciæ ; Teulet, *Layettes du Trésor*, II, 584, et Weiland, *Constitutiones*, II, 369-372 (*Monumenta Germaniæ historica*, in-4).

2594. 1246. Mémoire adressé au roi Louis IX par Jean et Baudouin d'Avesnes, fils de Bouchard d'Avesnes et de Marguerite de Flandre, pour prouver la légitimité de leur naissance, contestée par leur mère et par Guillaume de Dampierre; Teulet, *Layettes du Trésor*, II, 624-628.

2595. 1247. Nouvelles politiques envoyées de Lyon par l'archevêque de Canterbury à Pierre de Savoie : affaires d'Italie, plaintes des prélats de France contre les exactions de la cour de Rome. — Lettre recueillie par Matthieu de Paris dans *Additamenta (Hist. major*, éd. Luard, VI, 131-133).

2596. 1247. *Litteræ presentatæ domino papæ coram concilio Lugdunensi de oppressionibus ecclesiæ;* Matthieu de Paris, *Additamenta* (*Hist. major*, éd. Luard, VI, 99-112), avec la date fausse de 1245. Au nom de Louis IX. C'est un discours prononcé en juin 1247, devant le concile, ou plutôt la minute de ce discours. L'authenticité du document a été contestée; elle paraît indéniable et a été admise par M. Élie Berger, qui l'analyse et le commente longuement (*Saint Louis et Innocent IV*, p. 270-279).

2597. Rœhricht (R.). *Der Kreuzzug Louis IX gegen Damiette* (*in Regesten form*)*;* dans *Kleine Studien zur Geschichte der Kreuzzüge* (Progr. du gymnase Humboldt), Berlin, 1890, in-4, p. 11-25. Catalogue des sources et chronologie de l'expédition.

2598. *Pacta naulorum* (1246, 1268-1270); traités de nolis entre saint Louis et des armateurs génois pour ses deux croisades, publiés par Jal, en 1841, dans les *Doc. hist. inédits*, I, 507-615, d'après une copie du temps aux Archives nationales. Le même a donné dans un mémoire de 1842 (*Annales maritimes et coloniales*, I, 749-787) de nombreux extraits des archives génoises sur le même sujet, et fourni quelques références à ce propos. — Champollion-Figeac a édité (*Doc. hist. inédits*, II, 50-67) trois actes de 1246, sur le même sujet, d'après un rouleau de la Bibliothèque nationale. Belgrano enfin a mis au jour en 1859 et 1861 toute une série de documents génois (*Documenti inediti riguardanti le due crociate di san Lodovico*, et *Documenti della crociata di san Luigi*); nous ne connaissons que les titres de ces deux publications, complétées par l'auteur (*Archives de l'Orient latin*, II, 2, 231-236). Les documents publiés par Belgrano ont fourni à Schaube la matière d'un bon article sur

les lettres de change souscrites par saint Louis (*Jahrbuch für National-Œkonomie und Statistik*, LXX (1898), 603-621, 730-748). Cf. B. de la Roncière, *Hist. de la marine française*, I, 166-188, et Sternfeld, *Ludwig des Heiligen Kreuzzug*, 363-368.

2599. Servois (G.). *Emprunts de saint Louis en Palestine et en Afrique* (*Bibl. de l'École des chartes*, XIX, 113-131). Sept pièces fort curieuses, dont deux lettres de Geoffroi de Sergines et d'Érard de Valéry (1267) à saint Louis.

2600. *Extraits des auteurs arabes*, touchant la première et la seconde croisade de saint Louis, par Reinaud, d'après les travaux de D. Berthereau, dans Michaud, *Bibliothèque des croisades*, IV (1829), 448-476, 516-524. — Il est bon de consulter les éditions plus récentes des différents auteurs, notamment celles d'Aboul-Féda et de Makrizi.

2601. Cardonne. Extraits des manuscrits arabes dans lesquels il est parlé des événements historiques relatifs au règne de saint Louis (Petitot, *Coll. de mémoires*, III, 1-58). Par auteurs.

2602. *Chansons de croisade*. Il en existe un bon nombre en français, dont certaines dues à des trouvères connus (cf. *Revue de philologie française et provençale*, VI, 1892, 222; art. de Clédat); voir encore *Hist. litt.*, XXIII, 414 et suiv. (*Complainte de Jérusalem*), et *Chronique des ducs de Normandie* de Benoît de Sainte-More, III, 459-460. La croisade a été un des thèmes les plus souvent exploités par les grands lyriques français des XIIe et XIIIe siècles. Cf. plus haut, n. 2344 et 2345.

2603. Sur les chansons de croisade en allemand, voir dans *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, XXX (1886), 89-132, un mémoire de G. Wolfram, *Kreuzpredigt und Kreuzlied*, où l'auteur s'attache à montrer que ces poésies s'inspirent directement des sermons prononcés devant les futurs croisés et des bulles de croisade.

2604. Eudes de Chateauroux, évêque de Tusculum. Lettre à Innocent IV, lui racontant les premiers événements de la croisade (Chypre, 31 mars 1249); d'Achery, *Spicileg.*, III, 624-628. — A la suite, lettre de Benoît d'Alignan, évêque de Marseille, transmettant au même pape des nouvelles de la croisade, 28 mai 1249. Cf. Rœhricht, *Regesta*, n. 1174.

2605. Jean de Beaumont, chambrier de France, raconte à Geoffroi des Chapelles, panetier, la prise de Damiette (1249, 25 juin); *Archives de l'Orient latin*, I, 389-390.

2606. 1249 (juin). Guillaume *de Sonnaco*, maître du Temple, annonce la prise de Damiette à Robert de Stanford, receveur du Temple en Angleterre; Matthieu de Paris, *Additamenta* (*Hist. major*, éd. Luard, VI, 162). — Le même chroniqueur a recueilli sur le même sujet une lettre de Robert d'Artois à la reine Blanche (23 juin 1249), p. 152-154; une lettre de Gui, chevalier, *de familia vicecomitis Lugdunensis*, à un étudiant de Paris, maître B. de Chartres, p. 155-162; enfin une lettre de la reine Blanche à Henri III, p. 165-167.

2607. 1249. *Lettre* d'un templier anglais, Nicolas de la Hyde, et de Benoît d'Alignan, évêque de Marseille, annonçant la fausse nouvelle de la prise d'Alexandrie et du Caire par saint Louis; Matthieu de Paris, *Additamenta* (*Hist. major*, éd. Luard, VI, 167-169).

2608. *Lettre adressée à Alfonse de Poitiers, alors en Égypte, par Philippe, trésorier de Saint-Hilaire de Poitiers* (1250, avril); éditée par Saint-Bris, dans *Bibl. de l'École des chartes*, I, 389-403, et Boutaric, *Saint Louis et Alfonse de Poitiers*, 69-77.

2609. 1250 (mai). Relation du désastre de Mansourah, envoyée probablement par les Templiers d'Orient à leurs frères de France; recueillie par Matthieu de Paris, *Additamenta* (*Hist. major*, éd. Luard, VI, 191-197). Cf. Rœhricht, *Regesta*, n. 1191; cf. *ibid.*, n. 1190, lettre de Robert, patriarche de Jérusalem, aux cardinaux, du même temps.

2610. *Poème français*, racontant la mort de Guillaume Longue-Épée, comte de Salisbury, à la bataille de Mansourah (février 1250), écrit avant le 5 avril 1250 par un témoin oculaire; publié par Jubinal, *Nouveau recueil de fabliaux*, II, 339-353, et dans *Excerpta historica or Illustrations of english history* (1831), 64-84; texte français, avec traduction en anglais. Cf. Le Clerc, dans *Hist. litt.*, XXIII, 429-433.

2611. *Epistola S. Ludovici, Francorum populo directa* (août 1250); renferme le récit de sa captivité et de sa délivrance; Bongars, *Gesta Dei*, I, 1196-1200; Duchesne, V, 428-432. Cette lettre, très belle d'accent, a servi de source à Vincent de Beauvais et à Guillaume de Nangis.

2612. 1250 (oct.). Guillaume de Châteauneuf, maître de l'Hôpital, annonce à frère Gautier de Saint-Martin, prêcheur, la délivrance de saint Louis et sa propre mise en liberté; Matthieu de Paris, *Additamenta* (*Hist. major*, éd. Luard, VI, 203-205). Cf. Rœhricht, *Regesta*, n. 1192-1193.

2613. *S. Bonifacius, Lausannensis episcopus*. Né à Bruxelles vers 1188, étudie à Paris, puis à Cologne, évêque de Lausanne jusque vers 1247 ou 1248, se retire alors à l'abbaye de la Cambre, près de Bruxelles, et y meurt vers 1265. On a sur lui deux vies, l'une presque contemporaine, l'autre plus récente, d'après la première (*AA. SS.*, février, III, 152-155, 155-158). On y raconte diverses visions du saint, dont l'une relative à saint Louis et à la captivité de ce prince en Égypte ; le même fait est rapporté de Jean de Parme, dans sa vie écrite par Wadding (*AA. SS.*, mars, III, 60 *b*).

2614. *La chanson composée à Acre en 1250*. Éditée par P. Paris, *Romancero françois*, 100, et Leroux de Lincy, *Chants historiques*, I, 118. Elle fut écrite entre le 12 et le 19 juin 1250, et M. G. Paris (*Romania*, XXII, 541-547) remarque, sans d'ailleurs insister, qu'on pourrait l'attribuer à Joinville.

2615. 1251. *Lettre* du gardien des Mineurs de Paris à Adam de Marsh et aux autres frères d'Oxford sur les excès commis à Paris par les Pastoureaux; dans les *Annales Burtonienses;* reprod. par Denifle et Châtelain, *Chartul. univ. Paris.*, I, n. 198.

2616. Langlois (Ch.-V.). *Une lettre adressée à Alfonse de Poitiers* (24 mars 1251); *Bibl. de l'École des chartes*, XLVI, 589-593. Rapport au comte, fort curieux au point de vue historique.

2617. 1251 (juillet). *Lettre* de Robert, patriarche de Jérusalem, à Blanche de Castille, lui donnant des nouvelles de la Terre sainte; Rœhricht, *Regesta*, n. 1196.

2618. 1251 (11 août). *Lettre* de Louis IX (au camp devant Césarée) à son frère Alfonse, comte de Poitiers ; il lui envoie des nouvelles de la Terre sainte et du camp chrétien, et lui parle longuement des préparatifs du sultan d'Égypte ; de Laborde, *Layettes du Trésor*, III, 139-140 (d'après l'original).

2619. 1252 (6 mai). Joseph de Cancy, trésorier de l'Hôpital à Acre, annonce à frère Gautier de Saint-Martin que le roi Louis IX vient de faire la paix avec les princes musulmans d'Égypte; Mat-

thieu de Paris, *Additamenta* (*Hist. major*, éd. Luard, VI, 205-207). Cf. Rœhricht, *Regesta*, n. 1199.

2620. 1253 (4 juillet). Relation de la bataille de Walcheren; Matthieu de Paris, *Additamenta* (*Hist. major*, éd. Luard, VI, 252-255).

2621. 1254 (sept). *Lettre* des prélats et des seigneurs du royaume de Jérusalem, à Henri III, roi d'Angleterre, peignant l'état misérable de la Terre sainte depuis le départ de Louis IX et du légat, et accréditant auprès du prince anglais leurs députés; Rœhricht, *Regesta*, n. 1221.

2622. En 1254, Gérard de Borgo San Donnino publia l'*Introductorius in Evangelium æternum*, qu'on a souvent attribué à Jean de Parme, général des Mineurs, et où sont renouvelées les théories du fameux Joachim de Flore. L'ouvrage fut immédiatement dénoncé au Saint-Siège et fut souvent allégué par les docteurs parisiens dans leurs démêlés avec les ordres mendiants; dès 1255, Alexandre IV ordonnait de l'examiner. Une commission fut réunie à Anagni, composée d'Eudes de Tusculum, d'Étienne, évêque de Préneste, et de Hugues de Saint-Cher, cardinal de Sabine. D'autre part, des extraits de l'ouvrage furent faits à Paris par les ennemis des ordres mendiants. Le P. Denifle a étudié à nouveau la question et publié le protocole de la commission d'Anagni (*Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters*, I (1885), 49-142); il donne en note la bibliographie complète du sujet. Le même a réuni (*Chartul. univ. Paris.*, I, 257, 258, 277) un certain nombre de documents sur cette affaire, avec annotations copieuses; au n° 243, on trouvera la liste des trente et une erreurs relevées dans l'*Introductorius* par les maîtres parisiens.

2623. Guillaume de Saint-Amour, maître de la faculté de théologie de Paris, originaire probablement de Franche-Comté, mort après 1270, peut-être en 1272. Il prit une part prépondérante à la grande querelle entre l'Université et les ordres mendiants au temps de saint Louis et publia à cette occasion plusieurs ouvrages qui lui attirèrent l'animosité du roi, et lui valurent d'être condamné par le Saint-Siège, puis exilé du royaume. Le recueil en a été publié à Constance, en 1632, in-4, et cette édition fut encore proscrite par arrêt du Conseil en 1633. De ces ouvrages les deux plus célèbres sont le *De periculis novissimorum temporum* (1256), pamphlet très

violent, et les *Collectiones catholicæ et canonicæ Scripturæ* (sous Clément IV); ajoutons-y plusieurs *quæstiones* contre la mendicité volontaire, des sermons, etc. Dans le même recueil (p. 88-110), on trouve les articles des ordres mendiants contre Guillaume et les répliques de ce dernier. Enfin Le Clerc attribue à celui-ci (*Hist. litt.*, XXI, 468-477) un traité *De Antichristo* publié par Martène (*Ampl. coll.*, IX, 1273-1446) sous le nom de Nicolas Oresme; *Oresma* serait l'anagramme de *S. Amore;* l'hypothèse est séduisante, et le traité est bien du XIIIe siècle.

L'histoire de ces longues querelles a été faite dans la préface de l'édition de 1632, puis par Le Nain de Tillemont (*Vie de saint Louis*, VI, 134-228); l'exposé de ce dernier est intéressant, mais non exempt de passion antijésuitique. Cf. encore *Hist. litt.*, XIX, 197-215 (article faible de Petit-Radel), et XXI, 468-477 (Le Clerc, mémoire excellent sur Guillaume et son partisan, Gérard ou mieux Guéroud d'Abbeville). On trouvera toutes les pièces originales de l'affaire dans Denifle et Châtelain (*Chartul. univ. Paris.*, I); d'abord les bulles d'Innocent IV (qui resta neutre), puis d'Alexandre IV (partisan aveugle et entêté des Mendiants), les actes de l'Université (suppliques au pape, délibérations, etc.), ceux des évêques de France, penchant plutôt pour l'Université, enfin une bulle de Clément IV à G. de Saint-Amour, favorable à celui-ci. Tous ces actes, soigneusement annotés, occupent la majeure partie des n°s 219-368; ajoutons-y les n°s 412, 439 et 440.

2624. Rutebeuf ou Rustebeuf. On sait peu de chose de sa vie, sauf qu'il se maria en 1261 à une femme laide, vieille et pauvre. Il vivait encore au moment de l'expédition d'Aragon de 1285. Il a écrit un grand nombre de pièces, la plupart de haute valeur pour l'histoire proprement dite et pour celle des mœurs. Beaucoup sont des complaintes, des éloges funèbres de hauts personnages (Alfonse de Poitiers, Thibaut, roi de Navarre, etc.). D'autres pièces ont trait aux croisades; ailleurs le poète attaque les ordres mendiants et prend la défense des docteurs de l'Université, et notamment de Guillaume de Saint-Amour. Ses œuvres ont été publiées par Jubinal, 1839, 2 vol. in-8, et par Adolf Kressner, *Rustebuef's Gedichte*, Wolfenbüttel, 1885, in-8. Cf. P. Paris, *Hist. litt.*, XX, 719-783, et L. Clédat, *Rutebeuf*, Paris, 1891, in-8.

2625. *Chanson française* en l'honneur d'Isabelle, fille de saint Louis, publiée par P. Meyer (*Ann.-bulletin de la Société de l'hist. de France*, 1864, 1-5). Composée en 1255, lors du mariage de cette princesse avec Thibaut, comte de Champagne.

2626. 1256 (octobre). Gui de Bassainville, précepteur du Temple, informe l'évêque d'Orléans d'une nouvelle invasion des Tartares, et lui rapporte le tremblement de terre qui vient de désoler la Mecque; Rœhricht, *Regesta*, n. 1251. Cette lettre a été publiée avec la date de 1186, par Duchesne, V, 272. Le Nain de Tillemont (*Vie de S. Louis*, III, 11) la croyait de 1243. Cf. encore *Hist. litt.*, XXI, 794-795.

2627. 1257. Nouvelles d'Orient (invasion des Tartares); relation apportée à Saint-Alban et recueillie par Matthieu de Paris, *Additamenta* (*Hist. major*, éd. Luard, VI, 348-350).

2628. Le traité entre Henri III et Louis IX (1258-1259) a souvent été appelé traité d'Abbeville; Ch. Bémont a prouvé (*Bibl. de l'École des chartes*, XXXVII, 253-256) que l'appellation était erronée et montré d'où elle provenait. Sur la portée et les suites de ce traité, voir M. Gavrilovitch, *Étude sur le traité de Paris de 1259....* Paris, 1899, in-8 (*Bibl. de l'École des hautes études,* fasc. 125), et E. Déprez, *Les préliminaires de la guerre de Cent ans. La papauté, la France et l'Angleterre* (1328-1342), Paris, 1902, in-8 (Bibl. des écoles d'Athènes et de Rome, fasc. 86). Sur le sens du traité et l'interprétation des clauses par les contemporains, voir une curieuse lettre de Jean Peckham au pape Nicolas III (1279), dans l'édition de Brewer (Maître des rôles), p. 4-6.

2629. *Instructions* d'un ambassadeur envoyé par saint Louis à Alexandre IV, à l'occasion du traité de Paris (1258); publ. par Fr. Delaborde, *Bibl. de l'École des chartes*, XLIX, 630-634.

2630. 1260 (mars). *Lettre* de Thomas, évêque de Bethléem et légat apostolique, annonçant les nouveaux progrès des Tartares et l'occupation par eux de la majeure partie de la Terre sainte. Cf. Rœhricht, *Regesta*, n. 1288; voir aussi n. 1289-1290.

2631. *Lettre* des chrétiens de Terre sainte à Charles d'Anjou (22 avril 1260); nouvelles de l'invasion mongole et demande de secours. Éditée par Fr. Delaborde, *Revue de l'Orient latin*, II, 206-215.

2632. 1260. GUI DE BASSAINVILLE, *visitator* [*ordinis Templi*] *in*

partibus citramarinis. Lettre à Francon de Born, lieutenant du précepteur d'Aquitaine, lui donnant des nouvelles des progrès des Mongols en Terre sainte. A la suite, note sur les mesures prises dans une assemblée tenue en France vers le même temps; *Monumenta Boica*, XXIX, 2, 197-202 (d'après le *Codex Pataviensis*).

2633. 1261 (4 mars). *Lettre* de Thomas Bérard, maître du Temple, à Amédée, trésorier de l'ordre en Angleterre, exposant les malheurs de la Terre sainte, envahie par les Tartares, et parlant de la situation pécuniaire de l'ordre; Rœhricht, *Regesta*, n. 1299.

2634. *De constructione castri Saphet*. Récit de la construction de ce château et des événements dont il fut le théâtre jusqu'à sa prise en 1264. Publié par Baluze, *Miscellanea*, VI, 357-369, ou I, 228-231. A la suite, Baluze donne un extrait du *Majus chronicon Lemovicense*, sur le même sujet. On a attribué avec quelque raison ce récit à Benoît d'Alignan, évêque de Marseille, qui effectua à deux reprises différentes le voyage de Terre sainte, et qui fit construire la place de Saphet. Cf. *Hist. litt.*, XIX, 84-91. Benoît mourut en 1268.

2635. Rœhricht, *Études sur les derniers temps du royaume de Jérusalem. C. Les combats du sultan Bibars contre les chrétiens en Syrie* (1261-1277), dans *Archives de l'Orient latin*, II, 365-406. On cite ce mémoire excellent à cause des renvois aux sources orientales et occidentales, extrêmement abondants.

2636. 1263 (4 avril). Thomas, évêque de Bethléem et légat du pape; Hugues Revel, maître de l'Hôpital; Thomas Bérard, maître du Temple; Hartmann, précepteur de l'ordre Teutonique, et Geoffroi de Sergines, baile du royaume de Jérusalem, exposent à Henri III, roi d'Angleterre, le pressant besoin où est la Terre sainte; elle souffre de la disette, et le sultan, qui a rompu la trêve, a occupé le pays jusqu'aux murs d'Acre; Rœhricht, *Regesta*, n. 1325.

2637. 1264. *Relation* de l'ambassade envoyée à saint Louis par Jacques Ier, roi d'Aragon, touchant Montpellier, que les agents du roi de France prétendaient relever de la couronne (D. Vaissete, *Hist. gén. de Languedoc*, édit. Privat, VIII, 1519-1526). Sur cette affaire, cf. Le Nain de Tillemont, IV, 337 et suiv.; D. Vaissete, VI, 880-882.

2638. *La paix aux Englés* (1264). Poème sur la médiation de saint

Louis entre Henri III et les barons anglais; cf. Le Clerc, *Hist. litt.*, XXIII, 449-454.

2639. 1265. *Lettre* du patriarche de Jérusalem et des chefs d'ordres en Terre sainte à Thibaut, roi de Navarre; Martène, *Thes. anecd.*, I, 1013; cf. Le Clerc, *Hist. litt.*, XXI, 805-807.

2640. *Chanson* contre certains établissements de saint Louis; publiée par Leroux de Lincy (*Bibl. de l'École des chartes*, I, 370-374; *Recueil de chants historiques*, I, 215-220).

2641. 1266. Inventaire et comptes de la succession d'Eudes, comte de Nevers, mort en Terre sainte; publiés par Chazaud, dans *Mém. des antiquaires de France*, IV, 2 (1871), 164-206. Très curieux pour connaître la manière dont vivaient en Palestine les grands seigneurs croisés.

2642. 1267 (27 mai). Guillaume, patriarche de Jérusalem, et divers prélats et grands du royaume racontent à Thibaut, roi de Navarre, les dernières entreprises du soudan d'Égypte, et lui expliquent les causes du séjour prolongé d'Hugues, comte de Brienne, en Terre sainte; Rœhricht, *Regesta*, n. 1348.

2643. Sur une ambassade de Michel Paléologue à saint Louis, en 1269, voir une note de Berger de Xivrey (*Bibl. de l'École des chartes*, XXIV, 98 et suiv.).

2644. Rœhricht (R.). *Der Kreuzzug Louis IX gegen Tunis*, dans *Kleine Studien zur Geschichte der Kreuzzüge* (Programme du gymnase Humbold), Berlin, 1890, in-4, p. 25-28. Catalogue des sources et chronologie de l'expédition.

2645. Sur la croisade de saint Louis à Tunis, voir encore l'ouvrage de R. Sternfeld, *Ludwigs des Heiligen Kreuzzug nach Tunis 1270, und die Politik Karls von Sizilien*. Berlin, 1896, in-8. A noter dans les *Excursus*, *Die Tradition des Tunesischen Kreuzzuges* (p. 372-378).

2646. 1268-1269. Contrats de nolis entre Louis IX et la république de Gênes pour la croisade de Tunis; publiés et analysés par Buchon, *Recherches et matériaux*, I, 427-444. Cf. plus haut, n. 2598.

2647. 1268. Contrat de nolis entre Louis IX et la république de Venise pour la nouvelle croisade; réponse de l'ambassadeur vénitien aux demandes du roi; Leibniz, *Codex juris gentium diplomaticus* (Hanovre, 1693), 24-27.

2648. *Liste* des chevaliers croisés avec saint Louis en 1269; éditée par Ménard en 1617, Capperonnier en 1761, à la suite de *Joinville*, et *Hist. dé Fr.*, XX, 305-308; on en possède des copies anciennes.

2649. 1270. *Chevaliers de l'ostel le roi croisiés;* liste publiée dans *Hist. de Fr.*, XXIII, 732-734.

2650. On a un certain nombre de lettres relatives à la seconde croisade de saint Louis; on va les indiquer. Voir à ce sujet Sternfeld, *Ludwigs des Heiligen Kreuzzug nach Tunis*, p. 359-363.

2651. Louis IX. Lettre à Matthieu de Vendôme, abbé de Saint-Denis (25 juillet 1270); nouvelles de la croisade; d'Achery, *Spicil.*, III, 664. Réimprimée par Sternfeld, *Ludwigs des Heiligen Kreuzzug*, 338-339.

2652. Pierre de Condé, chapelain de saint Louis. Quatre lettres, dont deux au prieur d'Argenteuil, une à Matthieu de Vendôme, une au trésorier de Saint-Frambour de Senlis (juillet, sept., nov. 1270, février 1271); nouvelles de la croisade; d'Achery, *Spicil.*, III, 664-666, 667-671. — Une cinquième lettre du même à Matthieu de Vendôme (21 août 1270) a été publiée par M. Delisle (*Instructions du comité. Littérature latine*, 73-75). — Sur Pierre de Condé, mort vers 1310, doyen de Saint-Marcel à Paris, puis garde de la cure de Péronne, trésorier de la maison royale en 1286, cf. un article d'Hauréau, *Hist. litt.*, XXVII, 87-97.

2653. *Epistola Philippi III super obitu Ludovici regis* (1270, 12 sept.); Duchesne, V, 440-441.

2654. *Epistola Thunensis episcopi ad Theobaldum, regem Navarre, de felici obitu Ludovici, regis Francorum* (24 sept. 1270); Martène, *Ampl. coll.*, VI, 1218; Buchon, *Recherches et matériaux*, I, 444. Fragment en français, absolument incompréhensible; Letronne (*Bibl. de l'École des chartes*, V, 105-117, et *Acad. des inscr., Mémoires*, XVI, 2, 398-418; le mémoire ici est plus étendu) a donné un texte meilleur et plus complet de l'épître et prouvé : 1° qu'elle est authentique; 2° qu'elle fut adressée par Thibaut de Navarre à Eudes de Châteauroux, cardinal-évêque de Tusculum; 3° qu'elle a été connue et citée par divers auteurs du temps. Cf. Le Clerc, dans *Hist. litt.*, XXI, 808-810.

2655. Charles d'Anjou. Lettre à maître Pierre de *Montebellivo,*

camérier du pape, lui donnant des nouvelles de la croisade (Carthage, 4 oct. 1270); Delisle, *Instructions du comité. Littérature latine*, 75-77.

2656. Silvestre de Sacy. Mémoire sur le traité entre le roi de Tunis et Philippe le Hardi en 1270 (*Acad. des Inscr., Mémoires,* IX (1826), 448-477). Publie la traduction française et le texte arabe du pacte et prouve la véracité de Pierre de Condé. Cf. Sternfeld, *Ludwigs des Heiligen Kreuzzug nach Tunis*, 368-372.

2657. *Enseignements (Les) de saint Louis*, ou dernières recommandations de ce prince à son fils Philippe III. Le texte en a été rapporté tantôt en français, tantôt en latin, par différents auteurs : Geoffroi de Beaulieu, Primat, Guillaume de Nangis, Joinville, les *Grandes chroniques;* on l'a également dans le Confesseur de la reine Marguerite, et on le trouve isolé dans quelques manuscrits; tel était le cas pour un manuscrit de la Chambre des comptes, d'où l'a tiré Théveneau (*Les préceptes du roi saint Louis à Philippe III, son fils*.... Paris, 1627, in-8), et pour un manuscrit d'Amiens, d'après lequel Dusevel l'a publié *(Bulletin de la Soc. de l'hist. de France*, déc. 1839). Citons encore une traduction en vers latins élégiaques publiée à Cologne en 1620, et la traduction en vers français par Godeau (1644). Cf. Le Nain, V, 166-168, et Daunou, *Hist. litt.*, XIX, 163-164.

Ces différents textes ne sont pas semblables; sans compter des variantes de mots, certains renferment des articles qui manquent ailleurs. Le P. Cros, dans *Vie intime de saint Louis*, s'est servi de cette circonstance pour mettre en doute l'authenticité du texte de Joinville; la thèse est exagérée, et les arguments de l'auteur absolument sans valeur. P. Viollet (*Bibl. de l'École des chartes*, XXX, 129-148) a étudié minutieusement les différentes versions, noté les différences et conclu que le texte de Geoffroi de Beaulieu est un abrégé plein d'erreurs. Certains passages contestés, fournis seulement par une famille de manuscrits, lui paraissent assez suspects, Wailly s'est attaché à répondre à ces critiques (*Acad. des Inscr., Mémoires*, XXVIII, 1, 263-333); après avoir sans peine écarté la thèse incohérente et mal venue du P. Cros, il a prouvé que le texte accusé par celui-ci de fabrication est antérieur à la canonisation de saint Louis, mais il n'a pas répondu à toutes les critiques de Viollet, et le

texte donné par lui des *Enseignements* (p. 313-333) est un texte composite. Viollet a répondu (*Bibl. de l'École des chartes*, XXXV, 1-56). On peut conclure que jusqu'ici les éléments manquent pour établir la leçon vraie des *Enseignements.*

2658. *Enseignements de saint Louis à sa fille Isabelle, reine de Navarre.* Rapportés par le Confesseur; on en a le texte isolé dans deux manuscrits au moins; la leçon de celui d'Amiens a été publiée par Dusevel (*Bulletin de la Soc. de l'hist. de Fr.*, 1841, 128-130). Viollet a étudié le texte, *Bibl. de l'École des chartes*, XXX, 129 et suiv.

Enfin Kervyn de Lettenhove a publié des conseils du roi à une autre de ses filles; il supposait que c'était Agnès, duchesse de Bourgogne; les éditeurs des *Hist. de Fr.*, qui réimpriment ce texte (XXIII, 131-134) estiment au contraire que le texte est destiné à une autre fille du roi, Marguerite.

2659. Sur la mort de saint Louis et les regrets qu'elle excita, voir une complainte d'un poète provençal, *Daspol*, publiée par P. Meyer, *Bibl. de l'École des chartes*, XXX, 280-289. Ce nom : *Daspol*, est visiblement estropié; M. Meyer propose de lire *d'Aspol* pour *d'Autpol*, et d'identifier l'auteur avec *Guillem d'Autpol*, troubadour du temps, dont on a une poésie à la Vierge, où les rimes sont disposées comme dans la complainte sur la mort de saint Louis (*Hist. litt.*, XXXII, 59-63).

2660. Raimon Gaucelm, de Béziers, troubadour. Poésie déplorant la mort de saint Louis; Azaïs, dans *Bulletin de la Soc. arch. de Béziers*, II, 1, 189-192. Cf. Chabaneau, dans D. Vaissete, *Hist. gén. de Languedoc*, éd. Privat, XII, 378.

2661. Chansons de croisade en provençal, citées d'après le man. Giraud, par P. Meyer, dans *les Derniers troubadours* (*Bibl. de l'École des chartes*, XXX, 245-297, 461-531, 649-687). Cf. également *Hist. litt.*, XXXII, 63-64.

2662. *Les regrés du roi Loys* (1270). Peut-être par un cordelier; cf. Le Clerc, dans *Hist. litt.*, XXIII, 461-463.

2663. 1270. Comptes de Gui de Dampierre, comte de Flandre, durant l'expédition de Tunis; intéressants pour l'itinéraire des croisés; édités d'après les originaux, aux Archives de la Flandre orientale, par V. Gaillard, *Archives du conseil de Flandre ou Recueil de documents inédits* (Gand, 1856, in-8), 8-75.

2664. 1269-1270. Actes relatifs à la part prise par Édouard, fils de Henri III, à la seconde croisade de saint Louis (*Excerpta historica*, Londres, 1831, 266-274).

2665. Rœhricht, *Études sur les derniers temps du royaume de Jérusalem*. A. *La croisade du prince Édouard d'Angleterre (1270-1274)*; *Archives de l'Orient latin*, I, 617-632.

2666. *Enquête sur la canonisation de saint Louis*. Commencée dès 1273 par ordre de Grégoire X, elle fut reprise par Nicolas III en 1278, et terminée en 1280. Une seconde enquête fut ordonnée par Martin IV (déc. 1281) et terminée en mars 1283. Une troisième, décidée par Nicolas IV, en 1288, ne fut close qu'en 1297, lors de la canonisation par Boniface VIII. On ignore ce que sont devenues les pièces de cette triple enquête, qui auraient, dit Boniface, fait la charge d'un âne; Le Nain de Tillemont en avait connu une partie et y renvoie, mais ses copies sont perdues. Toutefois Riant a retrouvé dans une compilation du XIVe siècle, intitulée *Liber bellorum Domini*, des fragments de la déposition de Charles d'Anjou (vers février 1282); il a publié ces fragments avec copieux commentaires (*Notices et documents publiés par la Société de l'histoire de France*, 155-176). Ces fragments se rapportent à la croisade de 1248. De son côté, Fr. Delaborde a découvert aux Archives du Vatican et publié en 1896 (*Mém. de la Société de l'hist. de Paris*, XXIII (1896), 1-71), des fragments considérables de cette même enquête de 1282; ces fragments ont trait aux miracles attribués à saint Louis. Cette découverte et celle de Riant ont prouvé la véracité de Guillaume de Saint-Pathus et rendu de l'autorité à l'ouvrage de celui-ci, jusque-là injustement décrié.

2667. *Lettre* de Pierre, archevêque de Reims, et de ses suffragants, au pape Grégoire X, pour le supplier de prononcer la béatification de saint Louis (juin 1275); dans Marlot, *Eccl. Remensis historia*, II, 569-570. A la suite, l'éditeur indique une lettre semblable de l'archevêque de Sens et de ses suffragants.

2668. Boniface VIII. Sermons prononcés à Orvieto, lors de la canonisation de saint Louis (août 1297) et bulle de canonisation; *Hist. de Fr.*, XXIII, 148 et suiv.; la bulle est dans Bongars, *Gesta Dei*, I, 1201; les sermons avaient déjà paru dans le *Joinville* de Cl. Ménard, II, 143, 157, dans Duchesne, V, 481-485, et *AA. SS.*, août, V, 528.

2669. *Miracula facta in domo fratrum Prædicatorum Ebroicensium a sancto Ludovico* (1299); récit dû sans doute à un dominicain du couvent, publié notamment dans Duchesne, V, 477-480; *AA. SS.* août, V, 569-571; *Hist. de Fr.*, XX, 41-44.

Documents administratifs et textes divers.

2670. *Cartulaire normand* de Philippe Auguste, Louis VIII, saint Louis et Philippe le Hardi, publié par L. Delisle (*Mém. des antiquaires de Normandie*, XVI, 1852, in-4). Relatif uniquement à la Normandie.

2671. *Registres des enquêteurs royaux.* Enquêtes faites et sentences rendues par les clercs du roi de 1248 à 1270; ces registres sont extrêmement curieux pour l'histoire administrative et pour connaître les circonstances de la réunion du Languedoc, du Poitou et de la Normandie à la couronne. Ceux du Midi ont paru dans D. Vaissete, *Hist. gén. de Languedoc*, édit. Privat, VII, 2, 1-396; l'ensemble prendra place dans le tome XXIV des *Historiens de France.* On a retrouvé quelques fragments d'un registre du Poitou pour l'an 1248 (Acad. des inscr., *Comptes rendus*, 1889, 315-326, et 1890, 12). Sur l'institution, voir Ducange, v° *Inquisitores*, des notes de Vyon d'Hérouval, dans *Bibl. de l'École des chartes,* XXVIII, 609-621; enfin *Hist. de Languedoc*, VII, 1, 464-466. Alfonse de Poitiers eut également des enquêteurs, mais leurs attributions furent moins étendues que celles de leurs royaux confrères.

2672. *Registres du Parlement de Paris*, ou *Olim.* Recueils sur le caractère desquels on a beaucoup discuté; inutile d'analyser ici ces discussions; rappelons seulement que ces registres renferment le texte d'un certain nombre d'arrêts rendus par la cour du roi de 1254 à 1318; le texte intégral en a été publié par Beugnot, Paris, 1839-1848, 4 vol. in-4 (Coll. des documents inédits); la table analytique de ces mêmes registres et de la suite jusqu'à 1328 a été dressée par Boutaric, *Actes du Parlement de Paris,* Paris, 1863-1867, 2 vol. in-4. — Au tome Ier de ce dernier recueil, M. Delisle a joint un *Essai de restitution d'un volume des Olim perdu depuis le XVIe siècle et jadis connu sous le nom de Livre pelu noir ou livre des enquêtes de Nicolas de Chartres* (p. 296-464); le même a publié

en 1872 (*Notices et extraits*, XXIII, 2, 113-194) des fragments inédits de ce dernier registre; ajoutons-y le supplément donné par M. Ch.-V. Langlois (*Bibl. de l'École des chartes*, XLVI, 440-477), d'après un man. du Musée britannique, et voir de celui-ci *Textes relatifs à l'histoire du Parlement depuis les origines jusqu'en 1314*, Paris, 1888, in-8 (Coll. de textes pour servir à l'enseignement de l'histoire).

2673. Delisle (L.). *Jugements de l'Échiquier de Normandie au XIIIe siècle* (1207-1270), 834 actes. Complément et refonte des publications antérieures de Lechaudé d'Anizy, Warnkœnig et Marnier; *Notices et extr.*, XX, 2 (1862), 238-482. Il faut y joindre un mémoire du même dans *Acad. des inscr.*, *Mémoires*, XXIV, 2, 343 et suiv., et une note de L. Auvray sur la découverte au Vatican du texte de l'une des anciennes collections utilisées par M. Delisle (*Bibl. de l'École des chartes*, XLVI, 635-644).

2674. *Regum mansiones et itinera* (1226-1328); *Hist. de Fr.*, XXI, 406-499; additions, dans la préface, et XXII, xxxv-xlii : « Excerpta e rationibus ad mansiones et itinera regum spectantia. »

2675. Supplément à l'itinéraire des rois de France, tiré d'un man. du xve siècle, appartenant en 1859 à M. le comte de Guiton; de Louis VIII à Charles IV; *Bibl. de l'École des chartes*, XXI, 109-112.

2676. Sur l'interprétation des comptes royaux au xiiie siècle, on peut consulter les ouvrages suivants : N. de Wailly, *Hist. de Fr.*, XXI, liii-lxxxi; Boutaric, *Saint Louis et Alfonse de Poitiers*, Paris, 1870, in-8; Delisle, Mémoire sur les opérations financières des Templiers (*Acad. des inscr.*, *Mémoires*, XXXIII, 2), enfin Borrelli de Serres, *Recherches sur divers services publics du XIIIe au XVIIe siècle*, Paris, 1895, in-8; dans ce dernier ouvrage, outre une étude intéressante sur l'administration financière, on trouvera la bibliographie des principaux comptes royaux.

2677. *Recueil* de comptes de saint Louis; *Hist. de Fr.*, XXI, 220-284. Commence par un compte de 1231, que suivent des comptes de 1234 et 1237, puis celui des prévôts en 1248.

2678. *Documents sur la levée des décimes* en France au xiiie et au xive siècle; *Hist. de Fr.*, XXI, 529-562. On y remarque un compte abrégé de la *decima biennis et triennis* de 1247; mais la plupart des documents se rapportent aux règnes de Philippe III et de Philippe IV.

2679. *Les noms des abbayes qui doivent charroi au roi; Hist. de Fr.*, XXIII, 731-732 (d'après de la Roque).

2680. *Fragmenta computorum* (1227-1326); *Hist. de Fr.*, XXII, 736-773; d'après des notes de Ducange, Gaignières, Brussel, etc.

2681. *Pallia militum et clericorum hospitii regis* (Pentecôte 1231); Ludewig, *Reliquiæ manuscr.*, XII, 1-3.

2682. 1234. *Compte des prévôts et baillis de France; Hist. de Fr.*, XXII, 565-578.

2683. *Submonitio ad diem 8 junii anno 1236; Hist. de Fr.*, XXIII, 723-726; d'après un recueil formé au début du XIVe siècle par un certain Felisius, clerc de la cour de Parlement. — Autre pour le 5 mai 1242; *ibid.*, 726-728. — Autre pour 1253; *ibid.*, 730-731.

2684. *Expensæ militiæ comitis Atrebatensis, in Penthecoste anno Domini MCCXXXVII, mense junio; Hist. de Fr.*, XXII, 579-583.

2685. *Ea quæ distributa fuerunt in militia comitis Pictavensis* (24 juin 1241); édité par Boutaric, *Bibl. de l'École des chartes*, XIV, 22-42, puis dans *Hist. de Fr.*, XXII, 615-622.

2686. *Itinera, dona et hernesia, anno Domini MCCXXXIX, inter Ascensionem et Omnes sanctos; Hist. de Fr.*, XXII, 565-578.

2687. *Compte* des dépenses de la maison de la reine Blanche de Castille (1241); fragment publié d'après l'original du Musée britannique par Bougenot, *Bulletin du Comité, Hist. et philologie*, 1889, 86-91. Ce fragment provient de Joursanvault; un autre morceau du même compte est à la Bibl. nat. (cf. E. Berger, *Blanche de Castille*, 317).

2688. *Servicia Normanniæ* (vers 1242); *Hist. de Fr.*, XXIII, 729.

2689. *Tabulæ ceratæ Johannis Sarraceni* (1256-1257), comptes de la maison du roi, tenus par Jean Sarrasin, chambellan, ou plutôt registre de caisse de ce fonctionnaire; *Hist. de Fr.*, XXI, 284-392. Cf. Lebeuf, *Mémoire touchant l'usage d'écrire sur des tablettes de cire* (*Mém. de l'Acad.*, XX (1746), 267-309); Wailly, *Mém. sur les tablettes de cire conservées au Trésor des chartes* (*Acad. des inscr.*, *Mémoires*, XVIII, 2, 536-563, et XIX, 1, 489-498); Borrelli de Serres, *Recherches sur divers services publics....*, 141-157.

2690. *Gesta quæ Ludovicus IX cepit ab anno MCCLIIII ad annum MCCLIX; Hist. de Fr.*, XXI, 397-403.

2691. *Dépenses* de saint Louis de 1250 à 1253; *Hist. de Fr.*, XXI, 512-515 (analyse du xve siècle).

2692. *Expensa in militia domini Philippi, filii regis, Parisius in festo Pentecostes, anno Domini MCCLXVII; Hist. de Fr.*, XXI, 393-397.

2693. 1269. *Compte* de dépenses faites à l'occasion de la croisade, probablement pour la maison royale ; publié par Depping, *Mém. des antiq. de France*, nouv. série, VIII, 472-474.

2694. Bourquelot (F.). *Fragments de comptes du XIIIe siècle* (*Bibl. de l'École des chartes*, XXIV, 51-79). Maison des comtes de Champagne (1217-1219 et 1258-1259). — On trouvera dans Boutaric, *Saint Louis et Alfonse de Poitiers*, et dans l'*Introduction à la correspondance administrative d'Alfonse*, de nombreux renseignements sur les comptes de ce prince, la plupart encore inédits.

2695. *Regestum visitationum archiepiscopi Rothomagensis. Journal des visites pastorales d'Eudes Rigaud, archevêque de Rouen* (1248-1269), publié par E. Bonnin. Rouen, 1852, in-4. Eudes Rigaud, de l'ordre des Mineurs, était maître en théologie à Paris dès 1242 ; élu archevêque en 1248, il devint familier de saint Louis en 1254 ; il mourut en 1275. Son journal, très intéressant, fournit une foule de renseignements sur l'état moral et matériel du clergé normand. Des extraits copieux en ont paru dans *Hist. de Fr.*, XXI, 571-593. — Cf. la préface de Bonnin, un mémoire de Delisle, *Bibl. de l'École des chartes*, VIII, 479-499, et Le Clerc, *Hist. litt.*, XXI, 616-630.

2696. *Notes* de Vyon d'Hérouval sur les baptisés et les convers et sur les enquêteurs du temps de saint Louis et de ses successeurs, publiées par A. Bruel (*Bibl. de l'École des chartes*, XXVIII, 609-621). Beaucoup d'extraits de comptes aujourd'hui perdus, déjà cités par Lenain, mais avec des détails omis par celui-ci.

2697. Sur les sermonnaires et l'utilité de leurs œuvres, voir, outre les travaux de M. Hauréau, indiqués ci-dessus, *passim*, Bourgain (abbé), *La chaire française au XIIe siècle*, Paris, 1879, in-8 ; Lecoy de la Marche, *La chaire française au moyen âge, spécialement au XIIIe siècle*, 2e édit., Paris, 1886, in-8 ; Ch.-V. Langlois, L'éloquence sacrée au moyen âge (*Revue des Deux Mondes*, 1er janv. 1893, 170-201).

2698. Jacques de Vitry. *Sermones vulgares sive ad status*.

Remplis d'anecdotes, de fables, de traits historiques; le cardinal Pitra en a donné une analyse très défectueuse dans ses *Analecta,* II (suite du *Spicilegium Solesmense*). Une édition des *Exempla* (dont on trouve des copies séparées) a été publiée par M. Crane, *The Exempla or illustrative stories from the Sermones vulgares of Jacques de Vitry*, Londres, 1890, in-8 (cf. article de P. Meyer, *Revue critique*, 16 février 1891). Sur les sermons de Jacques de Vitry, voir Lecoy de la Marche, *La chaire française....*, 514.

2699. Étienne de Belleville, né dans la ville de ce nom en Beaujolais, d'une famille *de Bourbon;* élevé à la cathédrale de Mâcon, puis à l'Université de Paris, il entre à Lyon dans l'ordre des Prêcheurs. Il fut inquisiteur à Clermont-Ferrand et dans la province de Lyon, mais passa la majeure partie de sa vie en prédications en France, en Italie et en Lorraine. Il a laissé un grand recueil d'exemples à l'usage des prédicateurs, intitulé : *Tractatus de septem donis Spiritus sancti.* C'est un répertoire des plus riches d'anecdotes historiques pour le XIIIe siècle ; l'auteur, mort vers 1262, avait fréquenté tous les grands personnages de l'Europe ; il avait connu les derniers compagnons de saint Dominique, enfin il s'était beaucoup préoccupé de la lutte contre l'hérésie. De là l'intérêt tout particulier du livre pour l'histoire de la secte albigeoise. Il a écrit son livre à l'imitation des *Sermones vulgares* de Jacques de Vitry, qu'il cite dans la préface.

L'ouvrage a été souvent copié, et on en a des abrégés et des tables du moyen âge. L'un de ces abrégés : *De abundantia exemplorum*, mis souvent sous le nom d'un autre dominicain, Étienne de Besançon, se rencontre assez fréquemment. — Le *Tractatus de VII donis* a été longuement analysé par Quétif, *SS. ord. Præd.*, I, 184 et suiv. ; la partie historique en a été publiée par Lecoy de la Marche, sous le titre d'*Anecdotes historiques, légendes et apologues,* tirés du recueil inédit d'Étienne de Bourbon, Paris, 1877, in-8 (Soc. de l'hist. de France). Les fragments donnés par Martène, *Ampl. coll.*, V, 1777-1794, sont empruntés à un remaniement ancien. — Cf. outre l'article de Quétif, cité plus haut, *Hist. litt.*, XIX, 27-38; sur la publication de Lecoy, une bonne notice d'Eug. Perrier, dans *Mém. de la Société d'agriculture de la Marne*, 1878-1879, 217-234, et surtout les mémoires d'Hauréau, *Journal des savants,* 1881, 591-597, 739-

744, et *Notices et extraits de quelques manuscrits*, II, 68 et suiv.

2700. Delisle (L.). Notice sur un recueil d'*exempla*, conservé à la Bibl. de Tours. Le man. est du xv[e] siècle, mais la compilation date de la seconde moitié du xiii[e] (après 1267, avant 1297). L'auteur, qui devait habiter la Touraine, l'Anjou ou le Maine, rapporte beaucoup d'anecdotes historiques. C'était probablement un Dominicain; il donne certains détails curieux sur le poète Primat (Acad. des inscriptions, *Comptes rendus*, 1868, 396-405, et *Bibl. de l'École des chartes*, XXIX, 598-608).

2701. Delisle (L.). Notice sur divers recueils d'exemples (*Hist. litt.*, XXXI, 47-65). Trois, tous conservés à Arras; le premier (fin du xiii[e] siècle), par un frère de l'ordre des Sachets, fourmille de renseignements sur le sud-est de la France, et il y est souvent question de personnages et de faits historiques. Le deuxième (fin du xiii[e] siècle) est sous forme de dictionnaire; beaucoup de traits historiques également. Le troisième (*Manipulus exemplorum*), sous forme encore de dictionnaire, est moins intéressant.

2702. Thomas de Cantimpré. Débute en 1216 ou 1217 à la collégiale de Cantimpré; en 1232, il entre au couvent des Prêcheurs de Louvain; en 1237, il étudiait au couvent de Saint-Jacques à Paris. Revenu dans son pays natal, il passe son temps en prédications, en Brabant, dans le nord de la France et dans les pays rhénans, et meurt vers 1270 ou peu après (Quétif, *SS. ord. Præd.*, I, 250 et suiv.; *Hist. litt.*, XIX, 177-184). Le plus considérable de ses ouvrages est le *Bonum universale de apibus*, recueil de moralités et d'anecdotes à l'usage des prédicateurs; c'est avant tout un amas d'*exempla;* deux livres; le premier, *De prælatis;* le second, *De subditis*. Édité dès le xv[e] siècle; la meilleure impression est celle de Colveneere, Douai, 1597, 1605 et 1627, in-8. L'ouvrage, dédié à Humbert de Romans, a été commencé en 1256, terminé en 1261 et remanié encore un peu plus tard. Recueil de premier ordre pour l'histoire du xiii[e] siècle. Cf. E. Berger, *Thomæ Cantipratensis Bonum universale de apibus quid illustrandis sæculi decimi tertii moribus conferat*, Paris, 1895, in-8, et un article remarquable d'Hauréau, *Journal des savants*, 1895, 320-324.

2703. Robert de Sorbon, né à Sorbon, au pays de Rethel, en 1201, chanoine de Cambrai dès 1250, puis de Paris; clerc du roi en

1256; commensal et familier de saint Louis; fondateur de la Sorbonne. Souvent mentionné dans les *Mémoires* de Joinville. Mort le 15 août 1274. On a de lui plusieurs traités de morale et de piété, dont *De conscientia, Iter Paradisi, De confessione*, plus des sermons, où Hauréau a noté beaucoup de détails curieux sur saint Louis et sa cour et sur les mœurs au XIIIe siècle : *Les propos de maître Robert de Sorbon* (*Acad. des inscr., Mémoires*, XXXI, 2, 133-149; *Comptes rendus*, 1883, 584-595, et *Revue politique et littéraire*, 1883, n. 22). — Cf. *Hist. litt.*, XIX, 291-307; Jadart, dans *Travaux de l'Académie de Reims*, LX, 40-79, et Denifle et Châtelain, *Chartul. univ. Paris.*, I, *passim* (voir l'index). Voir encore Hauréau, *Notices et extraits de quelques manuscrits*, V, 38 et suiv.

De tribus dietis. On a deux ouvrages sous ce titre, ou plutôt deux rédactions du même ouvrage. M. Hauréau, qui l'analyse longuement (*Notices et extraits de quelques manuscrits*, III, 231-247), y relève beaucoup d'anecdotes, de propos du célèbre prédicateur, et prouve que la seconde rédaction n'est pas de lui, mais d'un compilateur anonyme, lequel aurait mis à contribution les œuvres authentiques de Robert. Le même Hauréau a publié (*Notices et extraits de quelques manuscrits*, I, 187-203) un très curieux traité du même Robert sur le mariage chrétien.

2704. *Recueil* anonyme de modèles épistolaires, par un clerc séculier, professeur de grammaire, établi à Saint-Denis en 1289. On y trouve d'utiles renseignements sur la situation des petites écoles à la fin du XIIIe siècle. Aux lettres sont mêlées quelques pièces de vers. Le tout a été analysé par Hauréau, *Notices et extraits de quelques manuscrits*, IV, 267-280.

2705. *Les contes moralisés de Nicole Bozon, frère mineur*, publ. par L. Toulmin Smith et Paul Meyer, Paris, 1899, in-8 (Société des anciens textes français). L'auteur, anglais, écrivait après 1320; en anglo-français. Source employée : Barthélemi l'Anglais. Beaucoup d'apologues. Les éditeurs y ont joint une version latine et des notes nombreuses, fort intéressantes pour l'histoire des collections d'*exempla* à l'usage des prédicateurs.

2706. Les rédactions latines et françaises de miracles de la Vierge renferment parfois des renseignements historiques. Sur l'ensemble, on se contentera de citer le travail capital de Mussafia, *Studien zu*

den mittelalterlichen Marienlegenden (Acad. de Vienne, *Sitzb.*, 113 (1886), 917-994, et 115 (1887), 5-92. Cf. *Anal. Boll.*, X, 382, et G. Paris, *La littérature française au moyen âge*, 2e édition, § 141-143.

2707. Meyer (P.). Notice sur un manuscrit d'Orléans contenant d'anciens miracles de la Vierge en vers français (*Notices et extraits*, XXXIV, 2, 31-56). De la fin du XIIe siècle; en tête, l'auteur donne la liste de seize collections analogues tant de France que d'Angleterre.

2708. Le même. Notice sur un recueil de miracles de la Vierge renfermé dans le manuscrit Bibl. nat., fr. 818 (*Ibid.*, 57-88). Quelques miracles du pays lyonnais.

2709. HUMBERT DE ROMANS, maître de l'ordre des Prêcheurs. *De prædicatione crucis*, traité composé à la fin de 1266 ou au début de 1267, dont il existe une édition incunable fort rare; analysé par Lecoy de la Marche, *Revue des questions historiques*, XLVIII (1890), 5-28. Cf. Quétif, *SS. ord. Præd.*, I, 141 et suiv.

LII.

SAINT LOUIS

Sources étrangères.

Annales Wintonienses (1-1277); *A. Waverleienses* (1-1291); *A. prioratus Wintoniensis* ou *Wigornienses* (1-1377); *A. Teokesberienses* (1066-1263). Ces quatre ouvrages ont des rapports étroits que Pauli a mis en lumière (*SS.*, XXVII, 469-473).

2710. *Annales Wintonienses*, dans Luard, *Annales monastici* (Maître des rôles), II, 3-125 (cf. XIX-XXIX); avec continuation de 1145 à 1179, venant de Saint-Augustin de Canterbury, dans Liebermann, *Ung. Anglonorm. Geschichtsquellen*, Strasbourg, 1879, in-8, 61-83; Gross, *Sources and Liter. of Engl. History*, n. 1696.

2711. *Annales Waverleienses*, abb. cistercienne dans le Surrey, fondée en 1128. Originales depuis 1158; excellentes pour le XIIIe siècle; Luard, *Annales monastici*, II, 127-411 (cf. XXIX-C); Gross, n. 1695.

2712. *Annales prioratus de Wigornia* (1-1377); Luard, *Annales*

monastici, IV, 353; fragment dans *SS.*, XXVII, 452. La première rédaction s'arrête à 1308; c'est une transcription partielle des *Annales Wintonienses,* sauf pour les années 1202-1260. Le tout est peu important. Cf. Gross, n. 1698.

2713. *A. Teokesberienses*, au diocèse de Winchester, comté de Glocester (1066-1263); emploient les *A. Waverleienses*, et des annales perdues de Winchester; Luard, *Annales monastici*, I, 41-180 (cf. XV-XXVII); cf. Gross, n. 1694.

2714. *Annales Burtonienses* (1004-1263); Burton, au comté de Stafford. De 1066 à 1201, simples extraits de Roger de Hoveden; la suite, extrêmement importante pour le temps de saint Louis, a plutôt le caractère d'une histoire documentée que d'annales; Luard, *Annales monastici,* I, XXVII-XXXII, 181-500; extr., Pauli, *SS.*, XXVII, 473-484; cf. Gross, n. 1692.

2715. *Annales Wintonienses, in monasterio de Waverley adaucti* (1201-1280). Le manuscrit, écrit un peu avant 1300, renferme une chronique universelle commençant à l'an 1. Liebermann a étudié le recueil (*Ung. Anglonorm. Geschichtsquellen*, 173-182) et publié (p. 182-202) les passages ajoutés à Waverley. De 1261 à 1280, il y a de grandes analogies entre cette source et les *Flores* du pseudo-Matthieu de Westminster.

2716. *Fragment d'une chronique, rédigée à l'abbaye de Battle, sur la guerre des barons* (1258-1265); publié par Bémont, *Simon de Montfort, comte de Leicester,* 373-380; cf. *ibid.*, XIII-XV.

2717. *Annales prioratus de Dunstaplia* (1-1297); abbaye augustinienne au comté de Bedford, fondée sous Henri Ier. Le début est du prieur Richard de Morins (1202-1242). Jusqu'en 1201, c'est un abrégé de Raoul *de Diceto;* la suite est plus importante et renferme beaucoup de pièces intéressantes; Luard, *Annales monastici,* III, IX-XXXV, 3-420; extr. par Pauli, *SS.*, XXVII, 504-513. Cf. Gross, n. 1821.

2718. Arnoldus. *Cronica Londoniensis* (1188-1274). Absolument originale et détaillée depuis 1240. Éditée sous le titre de *De antiquis legibus liber* par Stapleton (Camden Society), Londres, 1846, in-4. Liebermann (*SS.*, XXVIII, 527-528 et 529-547) en donne de longs extraits et montre que l'ouvrage est dû à un bourgeois et marchand de Londres, d'origine allemande, Arnold, fils de Thedmar. Cf. Petit-Dutaillis, *Étude sur la vie et le règne de Louis VIII*, XXVI.

2719. *Annales S. Pauli Londoniensis* (1064-1274); compilées par un membre du chapitre cathédral entre 1260 et 1267, utilisées plus tard par le rédacteur des *Annales Londonienses*. De copieux extraits en ont été donnés par Liebermann, *SS.*, XXVIII, 548-551. Cf. Gross, n. 1702.

2720. Johannes de Tayster; entre comme moine à Bury S. Edmund's en 1244; commence ses annales (de la Création à 1265) un peu avant cette dernière date; continuées dans le même monastère de 1266 à 1296, puis de 1296 à 1301. Éditées comme continuation de Florent de Worcester par Thorpe (English hist. Society), 1849, II, 136-279; extr. par Liebermann, *SS.*, XXVIII, 584-585, 586-598, et par Luard, à la suite de Barthélemi de Cotton, 137-140. Cf. Gross, n. 1844.

2721. *Annales monasterii de Oseneia* (1016-1347), et *Chronicon vulgo dictum Thomæ Wykes* (1066-1289). Osney, abbaye augustinienne à Oxford, fondée en 1129. Les annales, commencées en 1233, ne sont originales qu'à dater de 1256 au plus tôt. L'attribution du second texte à Thomas de Wykes, chanoine à Osney, est douteuse; les deux textes sont apparentés; Luard, *Annales monastici*, IV, xi-xxxv, 3-352; extraits par Pauli, *SS.*, XXVII, 484-503. Cf. Gross, n. 1693.

2722. *Annales Cambriæ* (444-954), continuées d'une part à Saint-David (*Menevia*) jusqu'à 1288, d'autre part à Ystradflur (*Strataflorida*) jusqu'à 1203; édit. par William of Ithel, 1860, in-8 (Maître des rôles); extr. par Liebermann, *SS.*, XXVII, 442-444. Quelques détails utiles pour le XIIIe siècle. Cf. Gross, n. 1351.

2723. *Annales Stanleienses* (de Brut à 1271). Stanley, abbaye cistercienne du Wiltshire; sources connues jusqu'à 1204; les années 1204-1216 sont empruntées à une source contemporaine perdue. — *Annales Furnesienses* (jusqu'à 1298). Dalton in Furness, abbaye cistercienne du comté de Lancaster. Écrites en 1275 et continuées jusqu'à 1298. Les deux séries ont été publiées comme continuation de William de Newborough par Howlett, *Chronicles of Stephen....*, II, 503-583; extraits par Liebermann, *SS.*, XXVIII, 555-559. Cf. Gross, n. 1703 et 1687.

2724. *Annales de Southwark* (jusqu'à 1240). Prieuré de chanoines à Londres fondé en 1106. Sans originalité jusqu'en 1207. Utilisées

par plusieurs auteurs du XIIIe siècle; Pauli, *SS.*, XXVII, 430-432.

2725. *Annales Dorenses* (1-1283); Dore, abbaye cistercienne au comté d'Herford, fondée en 1147. Continuées par divers auteurs jusqu'en 1362. En tête, listes d'empereurs, de rois et de papes. Sources connues, sauf des notes propres à l'ordre de Cîteaux. Éditées depuis l'époque carolingienne par Pauli, *SS.*, XXVII, 514-531. Cf. Gross, n. 1686.

2726. *Chronique de Lanercost*, éditée par Stevenson, pour le Bannatyne Club, Édimbourg, 1839, in-4. Une première partie, allant de 1201 à 1307, se présente comme une continuation de Roger de Hoveden; elle paraît avoir été écrite sous le règne et du vivant d'Édouard Ier, et elle est très développée pour la fin du siècle. Elle vient peut-être du prieuré augustinien de Lanercost, mais beaucoup de notices semblent avoir pour auteur un frère mineur de Carlisle. — La suite, de 1307 à 1346, est importante pour les débuts de la guerre de Cent ans; elle renferme une quantité de pièces officielles. La critique n'en a pas encore été faite. Cf. Gross, n. 1749.

2727. *Annales Melrosenses* (731-1275); Melrose, en Écosse, au comté de Roxburgh, fondé en 1136. La première partie est fondée sur Bède et la suite de Siméon de Durham. Puis continuation contemporaine fort importante depuis le milieu du XIIe siècle. On a le manuscrit original. Source jusqu'en 1169 de Roger de Hoveden. — *Édit. :* Stevenson pour le Bannatyne Club, 1835, in-4; extr. par Pauli, *SS.*, XXVII, 432-442. Cf. Gross, n. 1735.

2728. Les annales anglaises qu'on vient de mentionner ont un caractère plutôt impersonnel; il en est tout autrement des grands ouvrages de l'école historique de Saint-Alban, dont les deux meilleurs représentants sont, au XIIIe siècle, Roger de Wendover et Matthieu de Paris. La richesse des informations, la liberté d'allures, obligent à mettre ces productions à part. Les auteurs, surtout Matthieu, non contents d'enregistrer les faits, les apprécient et ont sur chaque événement, sur chaque personnage, une opinion très personnelle qu'ils ne craignent pas d'exprimer. Sur cette école historique, on peut consulter les excellentes préfaces de M. Luard aux différents volumes de l'*Historia major* de Matthieu de Paris, et une longue étude de M. Liebermann, *SS.*, XXVIII, 3-9.

2729. ROGERUS DE WENDOVER. On sait peu de chose sur sa vie; en

1217 il est cité comme prieur de Belvoir; en 1219 il fut accusé de mauvaise administration. On a de lui *Flores historiarum* ou *Chronica*, de la création à 1235. L'auteur n'écrivit les années 1193 à 1216 qu'entre 1219 et 1225; en 1232, il n'avait pas encore atteint l'année 1227. Peu de passages originaux avant 1188; très développé depuis l'an 1200. Chronique de premier ordre pour l'histoire de l'Europe comme pour celle de l'Angleterre.

Édit. : Coxe, Londres, 1844-1849, 5 vol. in-8 (incomplète); Hewlett, 1886-1889, 3 vol. in-8 (Maître des rôles); extr. copieux par Liebermann, *SS.*, XXVIII, 20-83, avec excellente préface sur l'école de Saint-Alban et l'ouvrage de Roger de Wendover. — Cf. *Rev. historique*, XXVII, 439, et XLVII, 124-125; Petit-Dutaillis, *Louis VIII*, XXIII-XXIV; Duffus Hardy, *Descr. catal.*, III, 79-82.

2730. Matthieu de Paris (*Parisiensis*). Anglais de naissance et de cœur. Il prend l'habit à Saint-Alban le 21 janvier 1217 et deviendra plus tard à l'abbaye chef du *scriptorium*. Il fait plusieurs voyages avec son abbé dans toute l'Angleterre; il connaît personnellement Henri III. En 1248, le pape l'envoie en Norwège visiter les monastères bénédictins de ce pays. Vers 1255, l'âge ou la maladie lui fait perdre une partie de ses facultés intellectuelles; il meurt en 1259, après le mois de juin.

Matthieu a beaucoup écrit; on a de lui : *Chronica majora* ou *Historia major Angliæ; Historia Anglorum* ou *Historia minor*, et quelques vies de saints, dont une biographie d'Étienne Langton, archevêque de Canterbury († 1228); un fragment de ce dernier ouvrage a été imprimé par Liebermann, *Ung. Anglonorm. Geschichtsquellen*, 318-323, 323-329, et *SS.*, XXVI, 441-443. Ce morceau renferme quelques passages utiles pour l'histoire de France.

Matthieu de Paris était lettré et savant; il s'occupait de sciences et d'histoire naturelle, il était versé en géographie, savait dresser des cartes et connaissait le blason; bon calligraphe, il était aussi enlumineur expert.

Son *Chronica majora* est la reprise en sous-œuvre et la continuation des travaux historiques de l'école de Saint-Alban. On y distingue trois parties : 1° jusqu'à 1188; cette partie est attribuée par Luard à Jean *de Cella*, abbé de 1195 à 1214; 2° de 1189 à 1235, Roger de Wendover; 3° 1235 et suite, Matthieu de Paris. Ce dernier ajoute beaucoup au texte de ses devanciers à partir de 1200 :

renseignements oraux, textes de pièces diplomatiques, etc. Il est bien informé, rapporte volontiers et parfois trop légèrement les bruits populaires, enfin il est crédule chaque fois que ses passions sont en jeu. Mais, par contre, il est d'humeur indépendante et juge toujours librement. Il est, par suite, souvent suspect de parti pris, car il a des haines et des amitiés extrêmement vives; il déteste la cour, les favoris étrangers du roi Henri III, il est hostile à la curie romaine qu'il traite sans aucun ménagement. L'ouvrage, en somme, est une source de premier ordre, mais qu'il faut savoir employer; il serait aussi puéril de suspecter tous les dires de Matthieu que de les accepter aveuglément. Écho de l'opinion publique de son temps, Matthieu nous fait connaître beaucoup de faits de premier ordre, et surtout comment la classe éclairée du temps a jugé la politique d'un Frédéric II, d'un Innocent IV ou d'un Henri III.

L'ouvrage, terminé en 1250, fut continué en deux fois, de 1251 à 1253, puis de 1254 à 1259; cette dernière partie présente des traces visibles de fatigue. Ajoutons-y l'*Additamentum*, ou recueil d'actes réunis par Matthieu, comme pièces justificatives de son ouvrage.

L'*Historia minor* ou *Historia Anglorum* (1067-1253) est un abrégé de l'ouvrage précédent, qui s'arrêtait d'abord à 1250.

Édit. de l'*Historia major:* Parker, Londres, 1571, in-fol.; Luard, 1872-1883, 7 vol. in-8 (Maître des rôles), édit. définitive; extr. copieux par Liebermann, *SS.*, XXVIII, 107-455; *Trad.* française par Huillard-Bréholles, Paris, 1840-1841, 9 vol. in-8. — De l'*Historia minor:* Madden, 1866-1869, 3 vol. in-8 (Maître des rôles).

Ouvr. à cons.: Préfaces de Madden, de Luard et de Liebermann (*SS.*, XXVIII, 74-106); sur l'édition Luard, Bémont, dans *Revue critique*, 1879, I, 6-10; *ibid.*, 15 nov. 1880 et 6 oct. 1884. Sur sa véracité, J. Kempf, *Geschichte des deutschen Reichs während des grossen Interregnum*, 1893, append. I; sur ses idées politiques, Plehn, *Der politische Charakter des M. P.*, Leipzig, 1897, in-8. — Cf. encore Bémont, *Grande encyclopédie*, *s. v.;* Duffus Hardy, *Descr. catal.*, III, 110-121, 133-136, 153-156. — Sur Matthieu de Paris cartographe, Rœhricht, *Bibl. Pal.*, n. 129 et p. 600.

2731. *Flores historiarum* (de la Création à 1326). C'est l'ouvrage qu'on cite sous le nom de *Matthieu de Westminster*. Il a été imprimé dès 1567 et 1570, à Londres, par l'archevêque Parker; édit. excellente par Luard, 1890, 3 vol. in-8 (Maître des rôles); extraits avec bonne préface par Liebermann, *SS.*, XXVIII, 456-504. La question est aujourd'hui résolue. Matthieu de Westminster n'a jamais existé. L'ouvrage, jusqu'en 1259, est un abrégé de Matthieu de

Paris, par un moine de Saint-Alban, avec nombreuses additions et modifications. De 1259 à 1264, il est continué à Saint-Alban même; de 1265 à 1306, à Westminster; la suite, de 1307 à 1325, est de Robert de Reading; enfin, court fragment pour les années 1326-1327, emprunté à Adam de Murimuth. Cf. les préfaces de Liebermann et de Luard, des articles de Bémont, *Revue critique*, 19 janvier 1891, et *Rev. historique*, XLVII, 125; Duffus Hardy, *Descr. catal.*, III, 313-326, 378-379, 384-385, 399-414; Gross, n. 1774.

2732. Johannes de Wallingford, moine à Saint-Alban en 1231, infirmier en 1250, procureur de l'abbaye en 1252, mort le 14 août 1258. Écrit sa *Chronica* en 1256; c'est presque uniquement une copie de Matthieu de Paris, dans le même esprit, avec quelques additions vers la fin. Va jusqu'à 1258; les années 449-1035 ont été imprimées par Gale, *Hist. Britann. SS.*, 525-550; extr. par Liebermann, *SS.*, XXVIII, 505-511.

2733. *Royal and other historical letters, illustrative to the reign of Henry III....* (réunies par Shirley), Londres, 1862-1866, 2 vol. in-8 (Collection du Maître des rôles). Plus de 700 lettres, dont beaucoup se rapportent à l'histoire de France.

2734. Adam de Marsh *(de Marisco)*, franciscain anglais, ami de l'évêque de Lincoln, Robert Grossetête, familier de la maison de Leicester; l'un des membres les plus actifs du parti réformiste en Angleterre sous Henri III. Ses lettres ont été publiées par Brewer, *Monumenta franciscana*, 77-413 (Maître des rôles); quelques-unes, fort curieuses, ont trait aux négociations entre les cours de France et d'Angleterre, au gouvernement de Simon de Montfort en Gascogne, à la révolte des Pastoureaux, etc. Cf. la préface de Brewer, lxxv-ci, et Bémont, *Simon de Montfort*, vii-viii.

2735. *Rôles gascons.* On appelle ainsi les rôles contenant les actes émis par les souverains anglais, durant leurs séjours dans leurs possessions de Guyenne. La publication en a été entreprise dans la collection des Documents inédits; commencée avec beaucoup de négligence par Francisque Michel, elle est continuée avec infiniment plus de soin et de critique par Ch. Bémont; trois volumes ont paru, embrassant les années 1254-1290. Le dernier éditeur donne dans son introduction tous les renseignements désirables sur la nature et la valeur de ces textes et sur les publications et travaux antérieurs.

2736. Salimbene. Il naquit à Parme le 9 octobre 1221; son père, Gui de Adamo, sa mère, Imelda, étaient l'un et l'autre de haute naissance. Gui avait voyagé en Terre sainte, et le jeune Salimbene eut pour parrain Balian de Sidon, baron du royaume latin. Il avait reçu au baptême le nom d'Ognibene, qu'il changera plus tard. Élevé dans un milieu profondément religieux, il se laisse aisément déterminer par le général des Mineurs, le célèbre frère Élie, de passage à Parme en 1238, à entrer dans l'ordre. Son père, pour le ramener à la maison paternelle, s'adresse en vain à l'empereur Frédéric II; le jeune novice se refuse à rien entendre, et après une entrevue tragique, Gui quitte son fils en le maudissant.

Le jeune Salimbene fait son noviciat et ses études de théologie à Fano, sous la direction de frère Humilis de Milan. Puis on l'envoie en Toscane, où il réside pendant un certain nombre d'années; il reçoit le sous-diaconat à Pise. C'est alors qu'il s'engoue pour un temps des doctrines de Joachim de Flore, grâce aux leçons du célèbre Hugues de Digne. En 1247, le provincial, frère Rufin, l'envoie en France; Salimbene nous a laissé de ce voyage un long et intéressant récit; le 1er novembre, il est à Lyon, où se tient le concile. En route, il rencontre le fameux frère Jean de Plancarpin, qui lui fournit une foule de détails sur ses missions chez les Mongols; à la fin de l'année, il est à Provins, où il réside jusqu'au 2 février 1248; puis on le trouve à Paris, à Sens, à Auxerre; il voit saint Louis qui se rend à Aigues-Mortes, où il va s'embarquer pour l'Orient (Pentecôte 1248). Toute cette partie des mémoires de Salimbene fourmille de curieuses indications sur les mœurs et les coutumes de la France au xiiie siècle; l'auteur a noté une foule de traits intéressants; c'est l'un des plus anciens témoignages d'un étranger sur notre pays.

Dès juin 1248, Salimbene reprend la route du sud; il passe à Lyon, puis à Arles; à Hyères, il revoit frère Hugues de Digne; enfin il regagne l'Italie par mer. En février 1249, on le retrouve à Lyon, puis il revient dans la péninsule et se fixe à Ferrare pour sept ans (1249-1256). Il reparaît ensuite à Modène (1258), puis à Parme. C'est alors qu'il cesse d'être joachimite et qu'il revient aux doctrines orthodoxes. Les années suivantes se passent en séjours dans les divers couvents de l'Italie centrale et septentrionale. A dater du

printemps de 1281, fixé à Reggio, occupé à la rédaction de ses mémoires, il paraît avoir renoncé à sa vie errante. On ignore la date de sa mort; on sait seulement qu'il était encore de ce monde en mai 1288. Rien n'autorise à prolonger son existence après 1290.

La chronique de Salimbene, qui s'étend de 1167 à 1287, a un caractère tout particulièrement personnel. L'auteur, au moins dans la partie conservée, a bien moins le souci d'écrire une histoire universelle que ses propres mémoires et l'histoire de l'ordre des Mineurs. Il a le goût des digressions, des développements mystiques; il aime les anecdotes et ne recule pas devant les historiettes un peu grasses. Enfin il se met toujours en scène et rapporte tout à sa propre personne. Ce sont donc avant tout des mémoires personnels. Mais l'auteur a beaucoup voyagé, il a connu les plus grands personnages de son temps, Frédéric II, les papes, Louis IX, les tyrans du nord de l'Italie, une foule de prélats et de dignitaires de l'Église, et à tous il distribue sans aucun ménagement les éloges les plus outrés ou les blâmes les plus sévères. Il a au surplus l'âme candide et ne cache ni ses menus défauts (gourmandise, paresse, etc.), ni ses variations d'opinion. Très pieux et très crédule, il ne voile pas les imperfections de ses confrères, les moines mendiants, car il est avant tout un bavard, un conteur expert, plein de verve, qui ne peut résister au plaisir de rapporter une anecdote amusante. C'est bien un Italien de son temps, il a le sens de la bouffonnerie et en même temps un certain bon sens pratique, et sait juger sainement les choses et les hommes. On ne saurait de cet amas assez mal ordonné tirer une histoire suivie du XIIIe siècle, mais on y trouve de quoi connaître l'âme des politiques d'alors, et l'Italie telle que Dante va bientôt la peindre. Or dès ce moment la politique met en contact la France et l'Italie; en outre Salimbene a longuement visité notre pays et a su l'apprécier; son livre renferme l'opinion d'un étranger plutôt bienveillant sur la France de saint Louis.

Par malheur, nous n'avons de ce curieux ouvrage qu'une édition extrêmement défectueuse, donnée en 1857 par Bertani dans le tome III des *Monumenta historica ad provincias Parmensem et Placentinam pertinentia*. L'éditeur n'a connu du manuscrit unique qu'une copie tronquée et défectueuse; on en avait supprimé non seulement une foule de développements fastidieux, mais aussi

beaucoup de détails réputés peu convenables et nombre de passages où Salimbene a jugé très sévèrement les papes et les prélats de son temps. C'est une édition *ad usum delphini*. Jusqu'ici personne n'a eu le courage d'entreprendre la tâche difficile de mettre au jour l'ouvrage entier.

On n'a de la chronique de Salimbene qu'un seul manuscrit ancien (Vatic. 7260). Ce volume comptait primitivement 492 ff.; il n'en renferme plus que 273; les ff. 1-207 et quelques autres ont disparu. On a beaucoup discuté pour savoir si c'était une copie autographe de l'œuvre; Novati l'a nié; Clédat et Holder-Egger l'affirment; ces derniers se basent sur la présence à la marge de notes de la même main, qui leur paraissent ajoutées par l'auteur lui-même. La remarque est juste, mais on peut s'étonner que le manuscrit ne soit pas transcrit en cursive; la lettre diplomatique qui y est employée paraît plus souvent dans les manuscrits de copistes de profession. Quoi qu'il en soit, ce volume, autographe ou non, représente sans doute fidèlement l'œuvre de l'auteur. Connu au XVe siècle de Biondo et de Sigonius, le manuscrit appartenait, au XVIe siècle, au cardinal Savelli, qui le donna en 1587 à son ami Paolo Sanvitali. Retrouvé au XVIIIe siècle, dans la famille des Poli (Conti), il fut un peu plus tard acheté pour la Vaticane.

L'ouvrage est à la fois une autobiographie, une histoire de l'ordre des Mineurs, une chronique lombarde et une chronique universelle. L'auteur a eu des sources, notamment un état particulier de la chronique de Sicard de Crémone, l'histoire des papes de Martin de Troppau, et une chronique impériale et papale, dont Muratori a publié une forme un peu plus récente (*SS.*, tome VIII) sous le titre de *Memoriale potestatum Regiensium;* il est possible aussi que Salimbene ait connu seulement l'une des sources de ce dernier ouvrage. Il composa sa chronique sur la fin de sa vie; il écrivait les années 1216-1238 en 1283; dès l'année suivante il avait atteint l'année 1248, et il termina son premier travail le 14 septembre 1284. Il revit et compléta l'œuvre après 1288 et la conduisit jusqu'à 1287. Il transcrit le plus souvent textuellement ses sources, et ses notes personnelles ne deviennent un peu abondantes qu'à partir de 1221.

L'édition de Bertani est jusqu'ici unique; on peut la compléter pour le début avec les fragments imprimés par Clédat (dans sa

thèse latine, voir plus loin), et la corriger à l'aide de nombreux passages rapportés par le même Clédat, par Novati, Michael, etc.

Trav. à cons. : Affo, *Scrittori Parmigiani* (1789), I, 208-233 ; Münter, dans *Archiv*, III (1822), 121-127 ; cf. 214 ; Pertz, *ibid.*, VII (1839), 667-670 ; Tabarrini, dans *Archivio storico italiano*, XVI, 1, 25-69 ; XVIII, 2, 42-89 ; Dove, *Die Doppelchronik von Reggio, und die Quellen Salimbene's*, Leipzig, 1873, in-8 ; Clédat, *De fratre Salimbene, et de ejus chronicæ auctoritate*, Paris, 1878, in-8 ; le même a donné, dans *Annales de la faculté des lettres de Lyon*, III, 161 et suiv., la collation sur le manuscrit des 50 premières pages de l'édition de 1857 : voir aussi, *ibid.*, I, 201-214 ; Novati, La cronaca di Salimbene (*Giornale storico della letteratura italiana*, I, 381-414, et II, 344-349 ; cf. *Romania*, XIII, 470-471) : polémique de Clédat contre Novati, *Revue hist.*, XXIV, 224-227, XXVIII, 219 ; Michael (E.), *Salimbene und seine Chronik. Eine Studie zur Geschichtschreibung des 13 Jahrh.*, Innsbruck, 1889, in-8 (on y trouvera une abondante bibliographie ; la question des sources n'est pas résolue ; cf. Holder-Egger, *Neues Archiv*, XV, 215). Sur le caractère général de l'ouvrage, voir un joli essai de E. Gebhart, dans l'*Italie mystique au XIII[e] siècle.*

2737. Pitra (cardinal). *Analecta novissima Spicilegio Solesmensi addita.... De epistolis et registris Romanorum pontificum.* Paris, 1885, gr. in-8. Nous citons cette publication assez mal venue, à cause des bulles publiées en appendice.

2738. *Vita Gregorii noni papæ*, tirée du recueil du cardinal d'Aragon ; Muratori, *SS.*, III, 575-581.

2739. Hauréau. *Quelques lettres de Grégoire IX* (*Notices et extraits*, XXI, 2, 203-247). D'après les copies de Laporte du Theil. Notices sur un certain nombre de personnages, dont les plus notables sont : Guillaume d'Auvergne, Guillaume d'Auxerre, archidiacre de Beauvais, Jean de Montlaur, évêque de Maguelonne, Gautier de Marvis, évêque de Tournai, Benoît d'Alignan, Guillaume de Bussi, évêque d'Orléans.

2740. Nicolaus de Curbio, franciscain, évêque d'Assise, chapelain et confesseur du pape Innocent IV, qu'il ne quitta jamais. *Vita Innocentii IV papæ;* Baluze, *Miscellanea*, VII, 353-405, ou I, 194-205 ; Muratori, *SS.*, III, 1, 592. Ouvrage de haute valeur.

2741. Hauréau. *Quelques lettres d'Innocent IV* (*Notices et extraits*, XXIV, 2, 157-246). D'après les copies de Laporte du Theil. Notices sur un certain nombre de prélats et agents de la papauté, dont les principaux sont : Zoën Tencarani, évêque d'Avignon et légat ; Jean de Montlaur, évêque de Maguelonne ; Gilon Cornut, archevêque de Sens ; Guillaume de Broue, archevêque de Nar-

bonne; Eudes de Châteauroux, évêque de Tusculum et légat (notice étendue); Hugues de Saint-Cher, cardinal de Sainte-Sabine, etc.

2742. *Urbani papæ IV epistolæ selectæ;* 63 lettres publiées dans Martène, *Thes. anecdot.*, II, 1-96, principalement d'après un manuscrit de Colbert de Croissy, évêque de Montpellier.

2743. Clément IV avait été dans le siècle avant d'être d'église; il s'appelait *Guido Fulcodii* ou *Gui Foucois*. Sur sa biographie et sa famille, voir D. Vaissete, *Hist. gén. de Languedoc*, édit. Privat, VII 123-124; *Hist. litt.*, XIX, 92-101; *Bulletin du Comité, Hist. et philol.*, 1891, 242-245.

2744. *Clementis papæ IV epistolæ;* recueil de 711 épîtres, publié par Martène, *Thes. anecdot.*, II, 97-636, et 1812-1818, formé d'après divers manuscrits, que l'éditeur n'indique pas toujours avec assez de précision.

2745. *Annales Januenses*. La partie de 1225 à 1248, de « Bartholomæus Scriba, filius Marchisii, » est extrêmement développée et très utile pour l'histoire du concile de Lyon et des affaires de Provence (*SS.*, XVIII, 156-225). La dernière partie, de 1266 à 1294, due en partie ou en totalité à Jacopo d'Oria, renferme une foule de renseignements de premier ordre sur la seconde croisade de saint Louis, la conquête de Naples et de la Sicile par Charles d'Anjou, la campagne de Catalogne de 1285, enfin la guerre entre l'Aragon et la France; on en trouvera un texte excellent dans *SS.*, XVIII, 254-356; la seule édition complète antérieure était celle de Muratori, *SS. rer. Ital.*, VI, 247-610.

2746. *Fragment d'une chronique italienne du XIII*e *siècle*, publié d'après un manuscrit de Londres par Huillard-Bréholles (*Bulletin du comité de la langue*, III (1855-1856), 492-496). Récit de la seconde croisade de saint Louis.

2747. *Annales Colonienses maximi* (de la Création à 1238), trois recensions différentes. Originales pour les XIIe et XIIIe siècles, et très importantes pour l'histoire générale et pour celle des croisades; K. Pertz, *SS.*, XVII, 729-847. Plus souvent citées sous le nom de *Chronica regia Coloniensis*. Cf. Wattenbach, *Quellen*, II, 441-447.

2748. *Annales S. Pantaleonis Coloniensis* (1238-1250); par un moine de l'abbaye, contemporain. Utiles pour le règne de saint

Louis ; éditées par Huber, dans les *Fontes* de Bœhmer, IV, puis par Cardauns, *SS.*, XXII, 529-547.

2749. Albertus Stadensis. *Chronicon ab O. C. usq. ad ann. 1256*. Ouvrage utile, plein de renseignements sur les affaires de Flandre et la croisade de saint Louis ; Lappenberg, *SS.*, XVI, 271-374. Cf. Wattenbach, *Quellen*, II, 439-441.

2750. *Chronica minor, auctore Minorita Erphordiensi;* chronique universelle jusqu'à l'an 1261, avec continuation jusqu'à la fin du XIIIe siècle; beaucoup de renseignements pour l'histoire de France; Holder-Egger, *SS.*, XXIV, 178-213; préface, 172-178.

2751. Menkonis Werumensis in Frisia Chronicon; *SS.*, XXIII, 523-561. L'auteur donne, p. 554-557, un récit assez étendu de la seconde croisade de saint Louis, et parle longuement de la part prise par les Frisons à l'expédition. — P. 547-549, il rapporte deux lettres de Thomas, évêque de Bethléem et légat du pape, sur la situation de la Terre sainte (Acre, mars 1260). Cf. Wattenbach, *Quellen*, II, 431-432. Menko fut abbé de l'abbaye de « Floridus Hortus » près de Werum, ordre de Prémontré, à dater de 1243, et continua la très curieuse chronique de son prédécesseur immédiat, Emo.

2752. Huillard-Bréholles. *Historia diplomatica Frederici II.* Paris, 1852-1861, 6 tomes in-4 en 12 vol.

2753. Bœhmer (J.-F.). *Die Regesten des Kaiserreichs unter Philipp, Otto IV, Friedrich II, Heinrich (VII), Conrad IV, Heinrich Raspe, Wilhelm und Richard* (1198-1273). Nouvelle édition par Julius Ficker et C. Winkelmann. Innsbruck, 1879-1901, in-4.

2754. Lucas Tudensis, Luc de Tuy, chanoine de Saint-Isidore de Léon, pèlerin à Rome et en Terre sainte, écrit un ouvrage contre les Albigeois, prévôt de Tuy en 1239, mort avant 1250. A écrit par ordre de la reine Bérengère de Castille un *Chronicon*, qui s'arrête à l'an 1236. L'auteur y reproduit successivement la chronique et l'histoire d'Isidore de Séville, Ildefonse de Tolède et Julien de Tolède. La suite est assez intéressante; on y trouve quelques détails, vrais ou faux, sur l'histoire de Louis VII. *Édit. :* Schott, *Hisp. illustrata*, IV, 1-116. Cf. Antonio, *Bibl. hisp. vetus*, II, 58-61.

2755. Rodericus, archiepiscopus Toletanus (1208-1247). *De rebus Hispaniæ libri IX*, dédié en 1243 à Ferdinand, roi de Castille. Compilation des anciennes chroniques pour l'époque visigothique.

La fin est intéressante pour le temps de l'auteur. Schott, *Hisp. illustrata*, II, 26-148; meilleur texte dans Bel, *Rer. hispan. SS.*, I. Cf. Antonio, *Bibl. hisp. vetus*, II, 49-57.

2756. *Libre dels feyts esdevenguts en la vida del mot alt senyor rey en Jacme lo Conqueridor*. L'ouvrage, en catalan, affecte la forme d'une autobiographie, et c'est certainement l'œuvre d'un contemporain bien informé ou travaillant sur des sources excellentes. On ne saurait raisonnablement l'attribuer au roi lui-même, le récit s'arrêtant quelques jours avant la mort de l'auteur prétendu.

L'ouvrage a été publié dès 1515 et 1557 (Valence, in-fol.); ces éditions sont défectueuses; en 1875, Aguilo y Foster a réimprimé le texte dans la *Biblioteca Catalana*, Barcelone, in-8, d'après les éditions anciennes et une copie de 1343 provenant de l'abbaye du Poblet, mais il n'a point résolu la question. Il est certain que dès 1314 il existait une histoire de Jacme, en catalan, affectant la forme d'une autobiographie; à cette date elle fut traduite en latin, à la requête de Jacme II, roi d'Aragon, par le dominicain Pedro Marsilio, et on a le manuscrit original avec corrections autographes de cette traduction. Mais on n'a pas encore étudié l'ouvrage, dont la table seule a été publiée par Villanueva (*Viaje litterario*, XVIII); on ne saurait affirmer que l'ouvrage traduit en 1314 par Marsilio est bien celui copié au Poblet en 1343. Le fait est probable, sans être certain. Cf. Morel-Fatio dans Grœber, *Grundriss der romanischen Philologie*, III (1893). — Une traduction anglaise de l'ouvrage a été donnée à Londres, en 1883, par Forster et Gayangos, *The chronicle of James I, King of Aragon*. — Cf. encore *Bibl. de l'École des chartes*, XLIII, 476, 490-491, 495-497 (sur un manuscrit du texte catalan, à Majorque (copié en 1380), et Balaguer y Merino, dans *Revue des langues romanes*, IV (1877), 161-166, sur les anciens témoignages touchant la rédaction catalane de l'ouvrage.

2757. Georgios Akropolitès, né à Constantinople en 1217, habite Nicée dès 1233; nommé grand logothète en 1244, devient en 1246 précepteur du prince Theodoros Laskaris; général dans la guerre contre le despote d'Épire, Michel, fait prisonnier, délivré en 1260. Envoyé de Michel VII au concile de Lyon de 1274, meurt au mois d'août de cette année. On a de lui une *Chronique*, suite de

celle de Nicétas (1203-1261), extrêmement importante pour l'histoire de l'empire latin; l'auteur est contemporain, bien informé et a pris une part active aux événements du temps. Éditée dans la *Byzantine* du Louvre par Leo Allatius, 1651, in-fol., dans celle de Bonn par Imm. Bekker, 1836, in-8; dans cette dernière, on trouve les deux rédactions, complète et abrégée. Une troisième, plus étendue, mais encore inédite, a été signalée dans un manuscrit d'Italie. Cf. Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Litteratur*, 2e édit., 286-288.

2758. Georgii Pachymeris *de Michaele et Andronico Palæologis libri tredecim* (éd. Bekker, Bonn, 1835, 2 vol. in-8, dans la *Byzantine* de Bonn). L'auteur, né à Nicée, vient dès 1261 à Constantinople; il remplit de hautes fonctions publiques et meurt vers 1310, après 1308. Son ouvrage, qui s'étend de 1260 à 1308, est une suite de Georgios Akropolitès; on y trouve quelques détails sur les relations entre la France et l'empire d'Orient. Cf. Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Litteratur*, 2e édit., 288-291.

2759. Gregorii Abulpharagii *chronicon syriacum*. Édit. P.-J. Bruns et G.-G. Kirsch, Leipzig, 1789, 2 vol. in-4; texte syriaque et traduction latine. C'est ce qu'on appelle souvent l'*Historia dynastiarum*. L'auteur, qu'on appelle aussi Bar-Hebræus, était jacobite. Né en 1226, il mourut en 1286; d'abord médecin, il devint évêque de Gouba, d'Alep, puis primat des Jacobites. Dans le texte syriaque, qui est le plus ancien, l'ouvrage va jusqu'en 1297 (addit. postérieures); le texte arabe, un peu plus étendu, est une refonte du premier ouvrage par l'auteur. L'histoire des dynasties est importante pour l'histoire de la Syrie depuis la fin du xii e siècle; on y trouve notamment des renseignements de première importance et extrêmement utiles sur la fin du Khalifat de Bagdad, les invasions des Kharismiens, puis des Tartares, et les derniers temps des principautés latines.

LIII.

CHARLES D'ANJOU

2760. Saint-Priest (A. de). *Histoire de la conquête de Naples par Charles d'Anjou.* Paris, 1847-1849, 4 vol. in-8. Ouvrage vieilli, mais encore aujourd'hui utile pour les pièces justificatives, dont beaucoup sont empruntées aux archives de Barcelone. — Le récit de ces mêmes événements par Le Nain de Tillemont (*Vie de saint Louis*, VI, 1-134) est par contre bien incomplet et ne méritait guère d'être imprimé.

2761. Cadier (L.). *Essai sur l'administration du royaume de Sicile sous Charles Ier et Charles II d'Anjou.* Paris, 1891, in-8 (Bibl. des écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 59). On y trouvera la bibliographie complète du sujet, et une foule de détails sur les compagnons français des princes angevins.

2762. Les registres des rois de Naples de la maison d'Anjou sont aujourd'hui conservés à Naples. C'est une collection considérable (378 volumes), fort utile pour l'histoire des familles françaises établies dans le sud de la péninsule. Ils ont été étudiés et employés par différents savants italiens, dont les plus connus sont del Giudice et Minieri-Riccio. On trouvera une bibliographie du sujet jusqu'à 1887 et la reconstitution des premiers registres dans l'ouvrage de Paul Durrieu, *Les archives angevines de Naples. Étude sur les registres du roi Charles Ier* (1265-1285), Paris, 1886-1887, 2 vol. in-8 (Bibl. des écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 46 et 51). — Fanta avait déjà tenté ce travail et avait indiqué la méthode à suivre dans un excellent article des *Mittheilungen* de l'Institut de Vienne, IV (1883), 450-462. — Un certain nombre de documents aragonais, utiles pour l'histoire des Vêpres siciliennes et pour celle de l'intervention de Pierre II, ont été indiqués par Isidoro Carini, *Gli archivi e le biblioteche di Spagna*, II, 2-182, 193-207.

2763. Richardus de Sancto Germano. Notaire de Frédéric II, mort apr. 1243. *Chronica regni Siciliæ* (1189-1243), de premier ordre pour l'histoire de l'Italie méridionale et des croisades. On a le ma-

nuscrit autographe de l'auteur ; il est naturellement gibelin renforcé. Muratori, *SS. rer. Ital.*, VII, 967-1052 ; *SS.*, XIX, 323-384. Cf. Lœve (H.), *R. von S. G. und die ælter Redaction seiner Chronik.* Halle, 1894, in-8.

2764. Nicolaus de Jamsilla. *Historia de rebus gestis Friderici II imperatoris ejusque filiorum Conradi et Manfredi, Apuliæ et Siciliæ regum* (1210-1258). On y joint une continuation de 1258 à 1265 ; cette partie est un extrait de Saba Malaspina, avec nombreux changements. Tout l'ouvrage est de sentiments gibelins prononcés. Édit. dans Muratori, *SS. rer. Ital.*, VIII, 493-616. Cf. Lorenz, *Deutschlands Geschichtsquellen*, II, 259, et sur les man. Otto Cartellieri, dans *Neues Archiv*, XXVI, 681-706.

2765. *Chronica Pisana*, jusqu'à 1269 ; Muratori, *SS. rer. Ital.*, VI, 163-198. Chronique gibeline ; la fin renferme quelques renseignements sur l'histoire de l'établissement de la maison d'Anjou en Italie.

2766. Andreas Hungarus, chapelain des rois de Hongrie Béla et Étienne († 1272), dédie à Pierre, comte d'Alençon († 1284), une *Descriptio victoriæ a Karolo, Provinciæ comite, reportatæ;* histoire de la défaite de Manfred, très violente contre ce dernier. Éditée (anonyme) dans Duchesne, V, 826-850 ; Grævius et Burmann, *Thes. antiquitatum Siciliæ*, V, 1723 ; Waitz, *SS.*, XXVI, 559-581. — L'auteur a connu et il insère dans son ouvrage divers documents, dont le récit de la bataille de Bénévent par un seigneur angevin, Hugues de Baussay, qu'il déclare traduire du français, et une lettre sur le même événement adressée à Clément IV par Charles d'Anjou.

2767. Busson (A.). *Die Schlacht bei Alba zwischen Konradin und Karl von Anjou* (dans *Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, IV, 275-340). Étude complète des sources du temps. A la suite, 331-340, deux poésies rythmiques latines, œuvres d'un Français, témoin oculaire (51 et 21 strophes de 4 vers).

2768. *Annales S. Justinæ Patavini* (1207-1270) ; Muratori, *SS. rer. Ital.*, VIII, 665-734 ; Jaffé, dans *SS.*, XIX, 148-193. Commencées vers 1260 ; l'auteur utilise Rolandinus pour la première partie. Guelfes. Très utiles pour l'histoire de Charles d'Anjou.

2769. Thomas Tuscus, frère mineur, compagnon de saint Bonaventure au concile de Lyon en 1245 ; il dit lui-même avoir visité une grande partie de l'Europe. Il composa après 1279 et avant 1285 des

Gesta imperatorum et pontificum, publiés par Ehrenfeuchter (*SS.*, XXII, 490-528), commençant à Auguste et s'arrêtant à l'an 1279. L'auteur suit principalement Martin de Troppau et Vincent de Beauvais, mais il ajoute beaucoup à ces auteurs, et parmi ces additions figurent nombre de légendes. Très hostile aux Hohenstaufen, grand partisan de Charles d'Anjou. Nombreuses anecdotes populaires à dater de Frédéric Barberousse. Cf. la préface de l'éditeur, 483-490. Bœhmer avait publié la dernière partie de l'ouvrage, sous le titre de *Minorita Florentinus (Fontes*, IV, 618-672).

2770. Adam de le Hale, dit *le Bossu*. Nous citons cet excellent écrivain, à cause de son poème sur le roi de Sicile et aussi des renseignements que ses œuvres fournissent pour l'histoire de l'Artois au XIIIe siècle. Voici ce qu'on sait de sa vie. Né vers 1237-1240, il paraît s'être marié vers 1265; après avoir vécu dans la familiarité des riches bourgeois d'Arras, il s'attache au comte Robert II d'Artois, qu'il suit en Italie en 1283. Il y écrit, dit-on, le *Jeu de Robin et Marion*, et vit à la cour de Charles d'Anjou, qu'il loue magnifiquement dans un poème resté inachevé. Ses œuvres ont été imprimées plus d'une fois; la seule édition complète est celle de De Coussemaker, Paris, 1872, in-4. Il faut lire sur ce sujet un article excellent de P. Paris, *Hist. litt.*, XX, 638-675, et la thèse de Henri Guy, *Essai sur la vie et les œuvres littéraires du trouvère Adan de le Hale*, Paris, 1898, in-8. — Le même a publié, avec A. Jeanroy, *Chansons et dits artésiens du XIIIe siècle*, Bordeaux, 1898, in-8 (Bibl. des facultés du Midi, fasc. II). Cette publication a été longuement examinée par M. Guesnon (*Le Moyen Age*, 1899, 156-168, 248-268; 1900, 1-34, 117-168). On trouvera dans ce remarquable mémoire toute une histoire de l'école poétique d'Arras au milieu du XIIIe siècle. — Enfin R. Berger a édité (Halle, 1900, in-8), *Canchons und Partures des altfranzœsischen Trouvere Adan de le Hale le Bochu d'Aras*. T. I: *Canchons*. Cette publication a été longuement examinée et critiquée par M. Guesnon, dans le *Moyen Age*, 1901, 197-212.

2771. Amari (Michele). *La guerra del vespro Siciliano*, 9e édition, Milan, 1886, 3 vol. in-8. Ouvrage classique, dont la thèse fondamentale est, du reste, discutable, notamment touchant le rôle dans l'affaire de Jean de Procida et du roi d'Aragon. Au tome III, l'auteur publie un grand nombre de documents de premier ordre,

et y ajoute (p. 5-283) un long examen des sources; la majeure partie du travail est employée à l'étude et à la publication synoptique des principales formes des textes relatifs à Jean de Procida, dont le *Ribellamentu*.

2772. En 1882, on a célébré à Palerme le centenaire des Vêpres siciliennes, et à cette occasion, on a publié un certain nombre de travaux et de textes. La critique des plus importantes de ces publications a été faite par Cipolla (*Revue hist.*, XXI, 135-147); il examine successivement les ouvrages de Michele Amari, Niccolini, V. Papa, Bozzo, etc. — A cette occasion, on a joint à l'*Archivio storico italiano* un fascicule supplémentaire, consacré tout entier aux Vêpres, intitulé : *Ricordi e documenti del Vespro siciliano;* outre quelques mémoires particuliers et divers textes curieux, on y trouve un recueil, formé par Silvestri, de 442 actes des années 1282-1283.

2773. Sur les Vêpres siciliennes, on possède beaucoup de textes, quelques-uns en langue vulgaire, dont la valeur est encore aujourd'hui fort discutée. Ils se rapportent au rôle joué durant les années 1281, 1282 et suiv. par Jean de Procida. Voici le principal : *Lu ribellamentu di Sicilia contra re Carlu*, édité bien souvent : par Gregorio, *Bibl. SS. Arag.*, I, 241-274; Giovanni, dans *Cronache Siciliane,* 115-145; réimprimé par le même en 1882, dans le volume supplémentaire de l'*Archivio storico italiano* indiqué plus haut. Sur les autres éditions de ce texte, voir Cipolla, *Revue historique,* XXI, 141-142, et Amari, dans *La guerra di vespro Siciliano*, III, 26-199, et 504 et suiv. — Il faut y ajouter une *Historia conspirationis Johannis Prochytæ ab anonymo scripta,* éditée par Gregorio, *Bibl. SS. Aragon.*, I, 249-274.

2774. Saba Malaspina, doyen de Malte, *scriptor papæ*. Écrit en 1284 et 1285 et dédie aux *officiales papæ* une *Rerum Sicularum historia,* commençant vers 1250 et allant jusqu'en 1285. Publiée mutilée par Carusius, *Bibl. Sicul.*, II, 675-818, elle a été imprimée jusqu'à 1276 par Baluze, *Miscellanea*, VI, 197, ou I, 231, et plus correcte par Muratori, *SS. rer. Ital.,* VIII, 785-874; la suite est dans Gregorio, *Bibl. SS. Arag.*, II, 331-423. Chronique de premier ordre. L'auteur est de sentiments guelfes. Sur les manuscrits de l'ouvrage, cf. Otto Cartellieri, dans *Neues Archiv*, XXVI, 681-706.

2775. *Annales Placentini Gibellini* (1154-1284); publiées en 1856,

par Huillard-Bréholles, sous le titre de *Chronicon de rebus in Italia gestis....*, in-4; Pallastrelli, dans *Monum. hist. ad prov. Parmensem*, III, 109-346; Pertz, *SS.*, XVIII, 457-581. Ce dernier les attribue à Muzio de Monza, capitaine du peuple à Plaisance en 1294. De sentiments gibelins accusés; très développées et très utiles pour le XIIIe siècle. Le manuscrit original, exécuté en 1295, est à Londres.

2776. Bartholomeus de Neocastro, jurisconsulte de Messine, juge, puis procureur fiscal; en 1286, il est chargé d'une ambassade auprès du pape Honorius IV. On a de lui une *Historia Sicula* de 1250 à 1293; il avait d'abord composé l'ouvrage en vers, et cette rédaction est citée au XVIe siècle par Zurita. La seconde rédaction, en prose, qui a dû être commencée vers 1292, est dans Muratori, *SS. rer. Ital.*, XIII, 1013-1196, et Gregorio, *Bibl. SS. Aragon.*, I, 13-240. C'est un ouvrage de haute valeur pour les années 1282-1293; dans le début, il y a des fautes. L'auteur est gibelin violent. Cf. Frenzel, dans *Allgemeine Monatschrift für Wissenschaft und Literatur*, 1854, 573 et suiv.

2777. *Épitaphe de Jean d'Eppes* (1293), en vers français, à Saint-Vincent de Laon; compagnon de saint Louis et de Charles d'Anjou; cf. *Hist. litt.*, XXIII, 483-485.

2778. *Ludovicus* (S.), *S. Louis de Toulouse*, fils de Charles II, roi de Sicile, et de Marie de Hongrie, né en février 1274, mort à Brignoles en août 1297. Après avoir été quelque temps otage à Barcelone pour son père, il entre dans les ordres en 1294, est nommé administrateur de Lyon, puis évêque de Toulouse en 1296. Il était, dans l'intervalle, entré dans l'ordre des Mineurs. Il fut canonisé en 1316. On a sur lui une vie anonyme, écrite par un contemporain après 1319, dont on n'a longtemps connu que le texte remanié et altéré, publié en 1602, par le mineur Sedulius, puis dans *AA. SS.*, août, III, 806 et suiv. La rédaction originale en a été retrouvée et donnée dans *Anal. Boll.*, IX, 281-340, avec un appendice de miracles, la plupart arrivés en Provence, p. 341-353. L'ouvrage est de Jean de Orta, de Trani, aumônier, chapelain et confesseur de saint Louis. Il n'est pas sans intérêt. On a également une vie en allemand, traduite du texte latin de Jean de Orta (cf. Zeidler dans *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, XXXIV (1890), 235-241, et *Anal. Boll.*, XI, 185). — Sur saint Louis, voir le commentaire de

Pinius, *AA. SS.*, août, III, 775-806, et abbé Verlaque, *Saint Louis, prince royal, évêque de Toulouse....*, Paris, 1885, in-8.

2779. *Annales Mantuani* (1182-1299); éditées par Carlo d'Arco en 1855, dans *Archivio storico italiano*, I, 2, 23-58; *SS.*, XIX, 19-31.

2780. Ricobaldus Ferrariensis, chanoine de la cathédrale de Ravenne, historien. On a de lui un *Pomerium Ravennatis ecclesiæ*, dédié à Michel, archidiacre de Ravenne, et comprenant une histoire des empereurs et des papes jusqu'en 1298. L'ouvrage, plus ou moins remanié, plus ou moins complet, a eu plusieurs éditions, atteignant les années 1299, 1302, 1306, 1311. Les manuscrits ont été étudiés et classés par Holder-Egger, *Neues Archiv*, XI, 277-287. Des fragments de l'ouvrage sont dans Muratori, *SS. rer. Italic.*, IX, 107-144, 147-186, 193-262. On y trouve quelques renseignements sur la maison d'Anjou en Italie. Rappelons qu'il a été continué jusqu'à 1469 par Philippus a Lignamine.

2781. *Annales Cavenses* (569-1315); Muratori, *SS. rer. Ital.*, VII, 917-932; revues sur le manuscrit original de la Cava, en partie en écriture lombardique, *SS.*, III, 185-197.

2782. Nicolaus Specialis, ambassadeur en 1334 de Frédéric, roi de Sicile, auprès du Saint-Siège. On a de lui une *Historia Sicula*, en huit livres, de 1282 à 1337, pleine de renseignements curieux et de bonne source sur la révolution de 1282 et la lutte entre la maison angevine et celle d'Aragon. L'auteur affectionne les discours à l'antique. Édité par Baluze, à la suite du *Marca hispanica* (1688), 598 et suiv.; meilleur texte dans Muratori, *SS.*, X, 927-1092, et surtout Gregorio, *Bibl. SS. Aragon.*, I (1791), 293-508. — L'ouvrage a été continué jusqu'en 1361, par Michael Platiensis, dont l'ouvrage est dans Gregorio, I, 517-780; II, 1-106.

2783. *Chronicon Siciliæ* (820-1343); publiée jusqu'à 1328 par Martène, *Thes. anecd.*, III, 5-106; jusqu'à 1343 par Muratori, *SS. rer. Ital.*, X, 805-904, et plus correcte dans Gregorio, *Bibl. SS. Aragon.*, II, 107-267. C'est une chronique excellente, dont l'auteur insère une foule de documents officiels au cours du récit.

2784. Jordan (E.). *Notes sur le formulaire de Richard de Pofi* (*Études d'hist. du moyen âge dédiées à G. Monod*, 329-341). Formulaire pontifical de la seconde moitié du XIIIe siècle (avant 1286). L'auteur du mémoire étudie presque uniquement les bulles de Clé-

ment IV relatives à l'expédition de Charles d'Anjou en Italie et aux rapports de ce pape avec la Lombardie, la Toscane et Rome.

2785. Bœhmer. *Acta imperii selecta.* Innsbruck, 1870, in-4. De 928 à 1362. On y trouve quelques documents intéressants pour l'histoire de la conquête de Naples et pour celle des rapports entre la France et l'Empire au XIV[e] siècle.

2786. Winkelmann (Eduard). *Acta imperii inedita.* Innsbruck, 1880-1885, 2 vol. in-4. Le tome I[er] va de Philippe de Souabe à Alfonse de Castille, le tome II de Rodolphe à Wenceslas. Ce sont surtout des diplômes, dont l'étude ne nous appartient pas, mais dans l'un et l'autre volume, on trouve un certain nombre de pièces diplomatiques utiles pour l'histoire de Charles d'Anjou.

2787. Sur les relations entre la Hongrie et la maison d'Anjou, au temps de Charles I[er], Charles II et Robert, voir les *Monumenta Hungariæ historica, Acta extera,* I, années 1268-1341 ; nombreux documents empruntés pour la plupart aux archives de Naples.

LIV.

PHILIPPE III

De l'historiographie de ce règne de quinze ans, il n'y a pas grand'chose à dire. A première vue, elle paraît assez maigre; les chroniques de Primat et de Guillaume de Nangis, quelques courtes compilations plus ou moins contemporaines, et c'est tout. Néanmoins, en joignant à ces faibles ressources les histoires étrangères et surtout les documents diplomatiques, on a pu tout récemment tracer de cette période un tableau assez détaillé, on a pu montrer comment Philippe, prince médiocre, avait à l'intérieur continué la sage politique de saint Louis, mais comment aussi il s'était peu à peu laissé entraîner dans des complications extérieures. Le règne s'ouvre par la désastreuse expédition de Tunis, qu'il faut liquider, expédition conseillée par Charles d'Anjou; il se ferme par l'expédition de Catalogne, autrement funeste, entreprise pour punir le roi d'Aragon et pour rendre la Sicile au roi angevin de Naples. C'est en grande partie aux monuments historiques composés à l'étranger

qu'il faut recourir pour connaître l'histoire de ce règne, en y joignant les lettres de souverains et autres documents diplomatiques.

Mais si les sources directement relatives à Philippe III sont peu importantes et peu nombreuses, le présent chapitre n'en est pas moins assez étendu, car c'est ici que nous avons cru devoir parler des œuvres de deux des plus célèbres historiens du moyen âge, de valeur au surplus bien inégale. C'est d'abord le fameux Martin de Troppau ou le Polonais, l'un des auteurs les plus souvent allégués, les plus souvent copiés du moyen âge, l'un de ceux à coup sûr qui méritent le moins leur réputation. La *Chronica paparum et imperatorum* est une œuvre sèche et sans intérêt, pleine d'erreurs et de niaiseries, que sa brièveté même a contribué à rendre célèbre. La place de l'ouvrage était toute marquée dans le présent travail, moins pour l'intérêt qu'elle présente pour notre histoire qu'à cause des suites que lui ajouteront plus tard des auteurs français ; au xve siècle encore, les *Chroniques martiniennes* seront estimées ; on les traduira, on les continuera et on les imprimera avant l'an 1500. Ces chroniques ont été utilisées par un autre historien infiniment supérieur à Martin, le fameux Bernard Gui. Celui-ci ne mourut qu'en 1331, mais ses *Flores Chronicorum*, œuvre de valeur et témoignant chez l'auteur de réelles qualités d'érudition et de critique, sont déjà utiles pour le règne de Philippe III. Aussi a-t-on cru pouvoir faire ici la biographie du célèbre écrivain et indiquer dès maintenant ses principaux ouvrages historiques ; les compilations du même Bernard Gui sur l'histoire des frères Prêcheurs et son manuel d'inquisition ont été mentionnés plus haut. Comme historien, Bernard Gui mérite tous les éloges ; il est exact, bien informé, et il a par-dessus tout le goût et le sens de la précision ; au cours de sa longue et laborieuse carrière, il n'a jamais cessé de revoir et de corriger ses écrits, et ses qualités, qu'un mémoire célèbre a mises en lumière il y a quelque vingt ans, sont telles qu'on peut hardiment le compter parmi les meilleurs chroniqueurs de toute la période médiévale.

2788. Langlois (Ch.-V.). *Le règne de Philippe III le Hardi*. Paris, 1877, in-8. Renferme, outre un récit étendu, une bibliographie abondante, et p. 386-418, un catalogue et le texte des principaux mandements du prince.

2789. Courte histoire de Philippe III, écrite après l'an 1300, mais avant 1314. Reproduite d'après Duchesne, *Hist. de Fr.*, XX, 540-541.

2790. *Courte chronique* des années 1252-1274 ; *Hist. de Fr.*, XXIII, 142.

2791. Girard d'Auvergne ou d'Anvers (la première forme paraît la meilleure), historien français, chanoine d'une église inconnue, compose à la demande de Clément IV et offre au pape Grégoire X en 1272 une *Historia figuralis*, abrégé d'histoire universelle avec figures, dont on a une copie (auj. à la Bibl. nat.) et où le récit s'arrête à la mort de saint Louis ; elle est inédite, et le seul manuscrit connu a été interpolé à l'abbaye de Saint-Riquier. La même année, il dédie à l'abbé de Cluny, Ives de Vergi, une *Abbreviatio figuralis historiæ*, dont on a cinq exemplaires ; elle s'étend jusqu'à l'an 1270, puis a été continuée jusqu'aux environs de l'an 1288. L'auteur déclare avoir entrepris son œuvre sur les instances de Gui de la Tour, évêque de Clermont. Dans trois exemplaires du Vatican, on trouve une pièce de vers latins en l'honneur de l'ordre de Cluny et de l'abbé Ives de Vergi. — Des fragments de ce dernier ouvrage ont paru dans *Hist. de Fr.*, XXI, 212-219 ; *SS.*, XXVI, 592-595. La pièce de vers latins a été publiée par M. Delisle (voir plus loin), 291-294. — Sur l'auteur, cf. Le Clerc, *Hist. litt.*, XXI, 750-753 ; les préfaces des *Hist. de Fr.* et de Holder-Egger, dans les *SS.* ; enfin un mémoire de M. Delisle, *Journal des savants*, 1900, 232-242 et 285-294.

2792. *Fragmentum chronici anonymi, post annum 1297 Philippo IV nuncupati ; Hist. de Fr.*, XXI, 198-201. Chronique extrêmement abrégée, s'arrêtant à 1285. L'auteur a connu et consulté les enquêtes pour la canonisation de saint Louis. Il y a quelques rapports entre cet ouvrage et celui de Guillaume de Saint-Pathus.

2793. *Chronique* (française) *anonyme des rois de France*, finissant en 1286 ; extraits de 1226 à 1286, *Hist. de Fr.*, XXI, 80-102. C'est une compilation, de peu postérieure à janvier 1286, empruntée, jusqu'au règne de Philippe Ier, au texte du Ménestrel d'Alfonse de Poitiers ; la suite jusqu'à 1224 est tirée des *Grandes chroniques*. N. de Wailly y voyait (à tort) une des premières formes de ce dernier ouvrage. Voir plus haut, p. 99-100.

2794. *Chronique dite de Saint-Magloire;* histoire en vers des années 1214-1304, ainsi appelée de ce que l'une des copies anciennes se trouve dans le cartulaire de Saint-Magloire. L'ouvrage a peu de valeur littéraire et est traditionnel jusque vers 1270; mais il nous fait connaître l'opinion du monde bourgeois parisien sur les principaux événements du temps. L'auteur était peut-être originaire de Provins. Dans une des copies, l'ouvrage s'arrête à 1296; il a été continué dans la seconde jusqu'à 1304. — *Édit.* : Lebeuf, *Dissertations sur l'hist. de Paris,* II, CXLIII-CLVI; Barbazan, *Fabliaux*, éd. de Méon, II, 221-235; Buchon, *Chroniques*, VII, 1-18; *Hist. de Fr.*, XXII, 82-86. Cf. P. Paris, dans *Hist. litt.*, XXV, 214-224.

2795. MARTIN DE TROPPAU, souvent appelé *Martinus Polonus.* Né à Troppau, en Silésie, dominicain à Prague, puis probablement inquisiteur. Devient pénitencier et chapelain pontifical sous Clément IV; exerce ces fonctions jusqu'au pontificat de Nicolas III; celui-ci le nomme en 1278 évêque de Gnesne en Pologne; il meurt en route à Bologne. — Martin est un esprit superficiel et un compilateur; on lui doit des sermons, des manuels de droit canon, fort employés au moyen âge, enfin un *Chronicon pontificum et imperatorum;* c'est une histoire des papes et des empereurs, imitée de celle d'Hugues de Saint-Victor. L'auteur a utilisé le *Liber pontificalis*, Paul Orose, Paul Diacre, Godefroi de Viterbe, Richard de Cluny, Vincent de Beauvais, un certain nombre de passions, le *Décret;* enfin pour l'époque contemporaine, il a connu quelques actes.

L'ouvrage a été extrêmement répandu au moyen âge. Il a été copié une infinité de fois, continué, amplifié; employé par la plupart des historiens de la fin du XIIIe au XVIe siècle, il a été traduit en italien, en français, en allemand, etc. Il ne mérite guère tant d'honneur; c'est un manuel extrêmement sec, très fautif et qui a mis en circulation beaucoup de notions erronées.

L'ouvrage fut édité deux fois par l'auteur; une première fois après la mort de Clément IV et avant l'élection de Grégoire X (1268-1271); une seconde fois en 1277.

Sur les manuscrits, extrêmement nombreux, voir la notice de Quétif et divers travaux de G. Pertz, Waitz, Holder-Egger, Pauli et Liebermann, dans *Archiv*, IV, 38; V, 183-195; VII. 655-666; *Neues Archiv,* II, 338-341; IV, 32-39; V, 641-644; XI,

267-274; le travail de Weiland cité plus loin et la notice du même (*SS.*, XXII).

Édit. : A la suite de Marianus Scotus, par Herold, Bâle, 1559, in-fol.; Anvers, 1574, in-8, par Suffridus Petrus, de Leeuwarden; par Weiland, *SS.*, XXII, 377-397, 397-475. — L'histoire des papes, d'Innocent II à Nicolas III, est dans le *Liber pontificalis*, éd. Duchesne, II, 449-458.

Sur les traductions bohémienne, allemande et italienne, cf. Potthast, 771; on trouvera une traduction allemande partielle dans *Herrig's Archiv*, XXIII, 339-403; elle est du début du XIVe siècle. Pour la traduction française, voir plus loin, *Histoire du XVe siècle.*

Trav. à cons. : Quétif, *SS. ord. Præd.*, I, 361-370; Ossolinsky, mémoire en polonais, traduit en allemand dans *Archiv*, IV, 38-92; Brosien, dans *Neues Archiv*, IV, 468-471, 503-506 (sur l'usage de Martin par Guillaume de Nangis); L. Weiland, Zur Ausgabe der Chronik Martin von Troppau (*Archiv*, XII, 1-79; étude comparative des manuscrits et des sources de l'ouvrage); Wattenbach, *Quellen*, II, 466-471.

2796. *Continuations* de la chronique de Martin de Troppau. Très nombreuses et plus ou moins longues; c'est sous cette forme que se présentent beaucoup de vies des papes du XIVe siècle (voir plus loin). Les continuations plus courtes ont été relevées par les éditeurs des *Monumenta;* ils ont indiqué autant que possible l'origine de chaque morceau. Les unes viennent d'Italie, les autres d'Angleterre, de Brabant ou d'Allemagne; l'une est l'œuvre de mineurs anglais. Tout cela continue le récit des faits plus ou moins loin dans le XIVe siècle. On les trouvera dans *SS.*, XXII, 475-482; XXIV, 251-265; XXX, 708-719; l'une d'elles est dans Muratori, *SS. rerum Ital.*, III, 1, 608 et suiv. (en note). Waitz en a publié une extrêmement importante en 1880 dans le *Chronica regia Coloniensis*, 354-369; elle s'étend de 1268 à 1326 et a été composée à Cologne même. Cf. encore Waitz et Ewald, dans *Neues Archiv*, VIII, 174.

2797. *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes.* On appelle ainsi une vaste compilation en français, qui est citée dès 1303 dans le *Lignage de Coucy,* comme trouvée dans un manuscrit *qu'avoit messire Baudouin d'Avesnes.* Il existe deux états de l'ouvrage; une première rédaction va de Pharamond à 1278; elle a été composée avant 1281; une seconde, de l'Incarnation à 1281; elle paraît antérieure à 1284. Baudouin d'Avesnes, fils de la comtesse Marguerite, mourut assez âgé en 1289; on admet aujourd'hui qu'il surveilla tout au moins l'exécution de l'ouvrage.

C'est d'ailleurs une œuvre incohérente, composée de fragments textuellement empruntés à des auteurs plus anciens. Les sources sont toutes connues, depuis la découverte de Primat. — L'interprétation erronée d'une phrase de Jacques de Guise a fait croire parfois que B. d'Avesnes avait utilisé une compilation analogue plus ancienne, œuvre de son grand-père, Baudouin, comte de Flandre et de Hainaut, empereur de Constantinople. L'erreur est aujourd'hui reconnue.

Édit. : La seule à peu près complète (elle donne la table des chapitres et tous les passages plus ou moins rédigés), Heller, *SS.*, XXV, 419-467; de longs fragments avaient été publiés par Buchon, *Collect. de chroniques*, III, 270-292 ; Tafel et Thomas, dans *Urkunden zur älteren Handels- und Staatsgesch.... Venedig*, 328-358; *Hist. de Fr.*, XXI, 161-181.

L'ouvrage renferme beaucoup de généalogies ; cette partie fut traduite en latin entre 1297 et 1307 : *Genealogiæ ex chronicis Hainoniensibus recollectis per mag. Balduinum de Avesnis;* ce fragment commence à Charles de Lorraine.

Édité par d'Achery, *Spicil.*, III, 286-297; plus complet par Jacques le Roy, *Chronicon Balduini Avennensis*, Anvers, 1691, 1693, 1722, pet. in-fol., avec bonnes notes ; fragments dans *Hist. de Fr.*, XIII, 549-562. L'antériorité de la rédaction française est aujourd'hui reconnue.

L'ouvrage de Baudouin d'Avesnes étant assez considérable, on en fit des abrégés, dont on a quantité de copies, et à ces abrégés on rattacha plus tard différentes continuations plus ou moins étendues, parfois même des œuvres originales primitivement indépendantes. La seule édition complète de ces *Chronikes abrégées* est celle de Kervyn de Lettenhove, à la suite de *Istore et croniques de Flandres*, I et II, *passim*. On reparlera de l'ouvrage plus tard.

Trav. à cons. : Gachet, dans *Comptes rendus de la commiss. d'hist. de Belgique*, VI (1842), 272-289; II, 5 (1853), 255-280 ; II, 9 (1857), 265-319; Le Clerc, dans *Hist. litt.*, XXI, 753-764 ; Brosien, dans *Neues Archiv*, IV, 462-468; Heller, *ibid.*, VI, 131-181, et préface dans *SS.*, XXV, 414-419.

2798. *Continuation de Géraud de Frachet,* composée à Saint-Denis, et allant de 1268 à 1344; la dernière partie, d'environ 1285 à 1344, est l'œuvre de Richard Lescot, moine de Saint-Denis (voir *Guerre de Cent ans*). Des fragments, de 1270 à 1328, ont été donnés par M. de Wailly (*Hist. de Fr.*, XXI, 5-70); la partie de 1268 à 1285

a été donnée complète par M. J. Lemoine, à la suite de la chronique de Richard Lescot, p. 179-202. Cf. le même, *ibid.*, p. XVI-XXII, et L. Delisle, *Hist. litt.*, XXXII, 566-567.

2799. JOFFRÉ DA LOAISA. *Chronique des rois de Castille* (1248-1305). Écrite d'abord en castillan par l'auteur, archidiacre de Tolède, elle fut traduite en latin, à la demande de Joffré, par maître Armand de Crémone, chanoine de Cordoue, puis *socius* de l'église de Tolède. L'auteur était archidiacre dès 1280. C'est en somme une continuation de Roderic de Tolède. Citée par divers savants français dès le XVII[e] siècle, elle a été publiée par M. Morel-Fatio, avec notes copieuses et longue introduction, dans *Bibl. de l'École des chartes*, LIX, 325-378.

2800. *Lettres diverses* du règne de Philippe III, d'après les archives d'Angleterre et les copies de Bréquigny; Champollion-Figeac, *Lettres de rois....*, I, n. CXXVIII-CCLVI (Document inédits).

2801. PHILIPPE III. Cinq lettres aux régents du royaume, Matthieu de Vendôme, abbé de Saint-Denis, et Simon de Nesle; nouvelles de la croisade (sept., octobre 1270, mars 1271); d'Achery, *Spicil.*, III, 666-670. — P. 669, lettre du même à l'abbé et au couvent de Saint-Denis, demandant des prières pour les membres de la famille royale décédés (1271, 14 févr.).

2802. 1271 (automne). Lettres circulaires de Simon, cardinal de Sainte-Cécile, légat apostolique, exposant à tous les chrétiens d'Occident le malheureux état de la Terre sainte et demandant instamment des secours; Rœhricht, *Regesta*, n. 1383.

2803. 1272. *Listes des hommes du roi convoqués pour l'ost de Foix;* quatre différentes, publiées dans *Hist. de Fr.*, XX, 541-542 (d'après Duchesne), et XXIII, 734-783 (d'après La Roque et deux manuscrits du début du XIV[e] siècle).

2804. 1272. *Rapport* adressé à Philippe III par maître Nicolas (probabl. Nicolas, trésorier de S. Frambourg de Senlis), sur les négociations avec la cour de Rome touchant la candidature du roi de France à l'Empire; Champollion-Figeac, *Documents historiques inédits, etc.*, I, 652-656. Cf. Ch.-V. Langlois, *Le règne de Philippe III le Hardi*, 64-65.

2805. JORDANUS OSNABRUGENSIS, porte le titre de *magister* et de scolastique de l'église d'Osnabruck de 1251 à 1283. Il a composé un

traité extrêmement curieux, intitulé : *De prærogativa Romani imperii,* ou *Chronica qualiter Romanum imperium translatum fuit in Germanos*, écrit sous Rodolphe de Habsbourg, et que les manuscrits donnent avec un prologue de Jacques de Colonna, cardinal de Sainte-Marie *in Via lata,* adressé par ce dernier à un pape qu'on croit être Martin IV. L'ouvrage est intéressant pour l'histoire des idées politiques du temps, idées qui firent échouer toutes les candidatures de princes français à l'Empire au début du xive siècle. Il a été édité dès le xve siècle; la dernière version est celle de Waitz dans les *Abhandlungen* de la Société de Gœttingue, XIV (1868-1869), 1-92.

2806. *La Châtelaine de Vergy,* poème à clef, composé entre 1272 et 1288, et qui raconte avec quelques changements une aventure tragique arrivée à la cour du duc de Bourgogne, Hugues IV († 1272). Un texte critique en a été publié par G. Raynaud, dans *Romania*, XXI, 165-193, avec une introduction excellente. Cf. encore Petit (E.), *Hist. des ducs de Bourgogne*, V, 119 et suiv.

2807. 1273 (17 mai). Hugues Revel, maître de l'Hôpital, informe Gui de Dampierre, comte de Flandre, de la mort de Thomas Bérard, maître du Temple, et de l'élection de Guillaume de Beaujeu; il lui dépeint le misérable état de la Terre sainte et insiste sur le besoin urgent d'argent et de secours; Rœhricht, *Regesta*, n. 1387.

2808. *Concile de Lyon de 1274.* On a un court résumé des affaires traitées dans l'assemblée, dû à un officier de la chancellerie pontificale : *Brevis nota eorum quæ in secundo concilio Lugdunensi acta sunt;* Mansi, XXIV, 61-68, et Carini, *Spicilegio romano*, 2e cahier. Une partie des actes se trouve dans Finke, *Concilienstudien zur Geschichte des 13 Jahrhunderts*. Münster, 1891, in-8.

2809. Humbert de Romans, maître de l'ordre des Prêcheurs. *Liber de his quæ tractanda videbantur in concilio generali Lugduni celebrando.* L'ouvrage, analysé par Quétif (*SS. ord. Præd.*, I, 146), a été publié en partie par Martène, *Ampl. coll.*, VII, 174-198, d'après une copie de Mabillon; il comprend trois parties traitant de la future croisade, du schisme oriental et de la réforme de l'Église.

2810. *Vita Gregorii papæ decimi;* composée avant 1290 et publiée d'après un manuscrit de Plaisance, Muratori, *SS.*, III, 599-605.

2811. *Dépenses* de l'hôtel du roi Philippe III (Chandeleur 1274-1275); Ludewig, *Reliquiæ manuscr.*, XII, 6-12.

2812. 1275. *Instructions* remises aux ambassadeurs du duc de Bourgogne, Hugues IV, auprès de l'empereur latin de Constantinople pour les affaires de Terre sainte; E. Petit, *Hist. des ducs de Bourgogne*, VI, 25.

2813. Guillem Anelier, poète, originaire de Toulouse, suit Eustache de Beaumarchais en Navarre, prend part aux combats sous Pampelune. On l'a à tort identifié avec un autre poète du même nom qui vivait vers 1228 et dont on connaît quatre *sirventes*. On a de lui un poème en provençal sur la guerre de Navarre de 1274 à 1276; la fin manque à partir de l'occupation par les Français de la Navarrerie. L'ouvrage, dont la versification est imitée de celle de la *Chanson de la croisade*, est très intéressant pour l'histoire militaire. Il a été édité d'après le manuscrit unique en 1847 par D. Pablo Ilarregui, sous le titre de *La guerra civil de Pamplona*, puis en 1856 par Fr. Michel dans la collection des Documents inédits, sous le titre de *Histoire de la guerre de Navarre* (avec appendice copieux d'actes administratifs). — Cf. la préface de Michel; Mila y Fontanals, *De los trovadores en España* (éd. de 1889), 254-256; P. Meyer, dans *Romania*, I, 383, et surtout le même dans *Hist. litt.*, XXXII, 1-16.

2814. *La complainte et le jeu de Pierre de la Broce* (1278). Publié par Jubinal, Paris, 1835, in-8. Sur cette affaire et les pièces de circonstance qu'elle fit naître, voir *Hist. litt.*, XXII, 103; XXIII, 465-468, et Ch.-V. Langlois, *Le règne de Philippe III le Hardi*, 13-32, et surtout p. 20. — L'une de ces pièces, le *Dit de fortune*, est de Jean Moniot, trouvère parisien, sur lequel on peut voir une notice de G. Raynaud (*Bulletin de la Société de l'hist. de Paris*, IX (1882), 133-144).

2815. *Documents sur Pierre de la Brosse* (*Bulletin de la Société de l'hist. de Fr.*, 1844, 87-100). Déposition du légat Simon contre Pierre de Benais, évêque de Bayeux; lettre de l'évêque de Liège au roi; lettre de Marie de Brabant à Nicolas III contre l'évêque de Bayeux (1278, août). Cf. Delisle, *Cartulaire normand*, 927.

2816. *Roman de Ham* (*le*). Description par un trouvère, nommé Sarrasin, d'un tournoi donné en 1278 par le sire de Ham; on y trouve quelques détails historiques sur le roi Philippe III et la noblesse du nord du royaume. L'ouvrage a été édité par Fr. Mi-

chel, à la suite de l'*Hist. des ducs de Normandie* (Soc. de l'hist. de Fr.), 213-384; cf. *ibid.*, XLV-LI; *Hist. litt.*, XXIII, 469-478, et Langlois, *Philippe III*, 196 et suiv.

2817. Langlois (Ch.-V.). Notices et extraits du man. 164 de la Bibliothèque du Mans (*Revue historique*, L, 281-308). Grand poème latin rythmique d'un certain Pierre, probablement religieux franciscain, écrit en 1281 et contenant une amère critique des mœurs du clergé et en général de la société de son temps.

2818. 1281. *Lettre* de Joseph de Cancy, hospitalier, à Édouard Ier, roi d'Angleterre, lui racontant les derniers événements de Terre sainte et notamment la bataille d'Émesse; publ. d'après l'original du Record Office, *Bulletin de la Société de l'histoire de France*, I, 2, 1-10.

2819. 1282 (30 avril). *Rapport* au roi touchant les intrigues du vicomte de Narbonne et ses relations avec le roi de Castille; D. Vaissete, *Hist. gén. de Languedoc*, édit. Privat, X, 180-184; cf. *ibid.*, notes, p. 409-424, et L. Delisle, *Instructions*, p. 79-80.

2820. 1282. *Processus habitus contra Petrum, regem Aragoniæ.* Sous ce titre, d'Achery a publié (*Spicil.*, III, 684-690) la sentence d'excommunication et de déposition, intitulée au nom de Martin IV.

2821. 1282 (juin)-1285 (novembre). *Ceratæ Petri de Condeto tabulæ, rerum ordine dispositæ; Hist. de Fr.*, XXII, 430-468. Comptes de l'hôtel royal; manquent les tablettes *de donis, de itineribus* et *de eleemosynis.*

2822. 1284-1286. *Ceratæ Petri de Condeto tabulæ, adversariorum modo.... conscriptæ; Hist. de Fr.*, XXII, 468-501. Détail des dépenses de l'hôtel royal par jour et non plus par matières ou métiers.

2823. L'Averroïsme, ou interprétation hétérodoxe des théories aristotéliciennes, pénétra de bonne heure dans les écoles parisiennes. Il fut condamné à Paris par l'évêque Étienne Tempier dès le 10 déc. 1270; la liste des erreurs est dans Denifle (*Chartul. univ. Paris.*, I, 486-487), avec notes explicatives. Les deux plus ardents défenseurs de la doctrine étaient le célèbre Siger de Brabant et Boëce de Danemark; 219 thèses jugées hérétiques furent tirées de leurs ouvrages et condamnées par le même Étienne Tempier le 7 mars 1277 (Denifle, I, 543-555; cf. les notes, 555-557). Les œuvres de Siger viennent d'être éditées avec une longue et remarquable

introduction par le P. Mandonnet, *Siger de Brabant et l'averroïsme latin au XIIIe siècle*. Fribourg (Suisse), 1899, in-4 (Collectanea Friburgensia).

2824. 1284-1285. *Lettres* de Jean Peckham, archevêque de Canterbury, sur les discussions théologiques des écoles de Paris : querelles entre mendiants et séculiers, et disputes entre dominicains et mineurs; Denifle, *Chartul. univ. Paris.*, I, 624-627, 634-635.

2825. 1285. *Comptes* divers pour l'expédition d'Aragon. On trouve dans les *Hist. de Fr.*, XXI, 515-517, l' « Abregement des despens faiz en la voie d'Aragon ; » XXII, 672-723, un long fragment des comptes de Jehan d'Ays, extrêmement important; XXII, 724-732, le compte du charroi des engins (mai-août 1285); XXII, 732-736, un compte relatif à un convoi d'argent mené de Paris à Toulouse.

2826. Bernard Desclot, peut-être officier de la maison royale d'Aragon; sert sous le roi don Pèdre, dans la campagne de 1285. On a de lui une *Cronica del rey en Pere et dels seus antecessors passats*, en catalan, racontant l'histoire de la Catalogne depuis le XIIe siècle; le début, y compris l'histoire de Jacques le Conquérant, est peu sûr et en partie légendaire; le règne de Pierre III commence au chapitre LXXII (l'ouvrage en compte 168). Le récit des opérations de guerre, de 1282 à 1285, est excellent, mais écrit naturellement au point de vue catalan. Il n'existe pas d'édition critique de l'ouvrage; une traduction castillane en a été publiée en 1616, à Barcelone, par Raphaël Cervera; le texte original est dans Buchon, *Chroniques étrangères relatives aux expéditions françaises du XIIIe siècle*, 564-736; il a été réédité à Barcelone en 1885, par J. Coroleu. Cf. A. Morel-Fatio dans le *Grundriss* de Grœber, 119-120. — Sanpere y Miquel a publié en 1880 un fragment qu'il attribue à Desclot; M. Morel-Fatio a prouvé (*Romania*, X, 233-238) que c'était en réalité un abrégé de quelques chapitres de Muntaner.

2827. Joan Esteve, de Béziers, troubadour. Pièces en l'honneur de Guillaume de Lodève, amiral de France, qui prit part à l'expédition d'Aragon en 1285; quelques détails historiques; publiées avec commentaires par Azaïs, dans *Bulletin de la Soc. arch. de Béziers*, II, 1, 221-227. L'une de ces pièces est une requête au roi Philippe IV.

2828. Hirsch-Gereuth (A. von). *Studien zur Geschichte der*

Kreuzzugsidee nach den Kreuzzügen. I. Die Kreuzzugspolitik Gregors X. Munich, 1896, in-4. D'après les registres pontificaux; histoire du concile de Lyon.

2829. Rœhricht. *Der Kreuzzug des Kœnigs Jacob von Aragonien* (*Mittheilungen* de Vienne, XI, 372-381, et notes sur les sources, 381-395).

2830. L. de Mas-Latrie. *Recueil des traités de paix et de commerce conclus au moyen âge entre les chrétiens et les Arabes de l'Afrique septentrionale.* Paris, 1865, in-4. La préface du volume a paru en partie dans la *Bibl. de l'École des chartes*, XXVII, 409-444, et XXVIII, 425-456.

2831. Silvestre de Sacy. *Correspondance de l'empereur du Maroc, Yakoub, avec Philippe le Hardi* (*Mém. de l'Académie*, IX (1826), 478-507).

2832. Les relations entre les souverains chrétiens et les khans mongols ont été assez actives à la fin du XIIIe et au début du XIVe siècle; il en est souvent question dans les historiens du temps. On trouvera une bonne esquisse du sujet, avec copieuse bibliographie, dans un mémoire de Rœhricht (*Theologische Studien und Kritiken*, 1891, 359-369). La correspondance entre les souverains orientaux et les rois de France a été publiée et étudiée dès 1822 dans un mémoire célèbre d'Abel Rémusat, *Académie des inscript.*, *Mémoires*, VI, 396-469, et VII, 335-438.

2833. *Lettres inédites concernant les croisades* (1275-1307), d'après les originaux du Record Office, publ. par Ch. Kohler et Ch.-V. Langlois (*Bibl. de l'École des chartes*, LII, 46-63). Six missives au roi Édouard Ier, lui donnant des nouvelles de Terre sainte.

2834. Rœhricht. *Études sur les derniers temps du royaume de Jérusalem. B. Les batailles de Hims*, 1281 et 1299; *Archives de l'Orient latin*, I, 633-652.

2835. *Registre* conservé à Wolfenbüttel, longuement décrit par Martial et Jules Delpit, dans *Notices et extraits*, XIV (1843), 2, 296-458. On y trouve 653 actes, de 1195 à 1281, relatifs à l'administration de la Guyenne anglaise; de ce nombre, 500 sont des hommages rendus à Édouard Ier en 1273 et 1274. Le reste se compose d'actes divers intéressant les villes de la province.

2836. *Homagia et exercitus regi Angliæ debita ratione terræ*

Agennensis (après 1271) ; *Hist. de Fr.*, XXIII, 783-786,' d'après La Roque.

2837. Langlois (Ch.-V.). *Rouleaux d'arrêts de la cour du roi au XIII*e *siècle (Bibl. de l'École des chartes*, XLVIII, 177-208). La plupart sont du règne de Philippe III et se rapportent aux sénéchaussées du Midi.

2838. Langlois (Ch.-V.), *Rouleaux d'arrêts de la cour du roi au XIII*e *siècle* (*Bibl. de l'École des chartes*, XLVIII, 535-565; L, 41-67). Neuf rouleaux des années 1277-1313, donnant le résumé des causes intéressant la Guyenne anglaise, soumises au parlement de Paris.

2839. 1285. *Compotus ballivorum Franciæ de termino Omnium Sanctorum; Hist. de Fr.*, XXII, 623-672 (d'après un man. de Gaignières). Incomplet de quelques provinces et de plusieurs bailliages et sénéchaussées.

2840. Simon de Beaulieu, archevêque de Bourges, primat d'Aquitaine (1281-1294). Procès-verbaux de ses visites comme métropolitain et comme primat dans les provinces de Bourges et de Bordeaux (1284-1291), publiés par Baluze, *Miscellanea*, IV, 205-396, ou I, 267-310; quelques lacunes, la fin manque. Une table de ce précieux registre a été donnée d'après une copie de D. Chantelou par Mabillon, *Analecta*, in-fol., 338-345. Certains fragments (visites du diocèse de Cahors, 1285-1286, 1290-1291) ont été donnés par E. Depeyre dans le *Bulletin de la Soc. des études.... du Lot* (1901).

2841. Berardus Neapolitanus, notaire de la cour pontificale sous Urbain IV et les papes suivants. Il avait composé un recueil des lettres écrites par lui, sous le titre de *Dictamina*, dont on a divers manuscrits; plus tard on fit de ce recueil des copies plus ou moins complètes, avec addition de pièces analogues. La collection est de premier ordre pour l'histoire diplomatique de la seconde moitié du xiiie siècle; aux lettres des papes sont mêlées parfois des épîtres personnelles de Bérard. Les manuscrits de la Bibliothèque nationale et un recueil de Bordeaux ont été étudiés par M. Delisle (*Notices et extraits*, XXVII, 2, 87-167); M. Kaltenbrunner (*Mittheilungen* de Vienne, VII, 21-118) a décrit les manuscrits de Rome et une copie de l'Escurial et fait diverses remarques intéressantes sur le caractère de la collection.

2842. *Sermonnaires* de la fin du xiiie siècle; courtes notices

d'Hauréau (*Hist. litt.*, XXVI, 387-468). L'auteur note les traits satiriques et moraux; en tête il examine la question de savoir si tous ces sermons étaient prononcés en latin ou en français; il adopte (à tort, semble-t-il) la première hypothèse.

2843. Bœhmer (J.-F.). *Die Regesten des Kaiserreichs unter Rudolf, Adolf, Albrecht und Heinrich VII* (1273-1313). Nouvelle édition par Oswald Redlich. Innsbruck, 1898, in-8. Le premier fascicule, seul paru, va jusqu'à la mort de Rodolphe de Habsbourg (1291).

BERNARD GUI

2844. Bernard Gui, appelé quelquefois par erreur *Bernard de la Guyonie,* en latin *Bernardus Guidonis,* né au village des Royères (auj. comm. de la Roche-l'Abeille, dép. de la Haute-Vienne), en 1261 ou 1262; entre de bonne heure au couvent des Dominicains de Limoges, fait profession en 1280; lecteur de logique à Brives en 1284; puis sous-lecteur de théologie à Limoges en 1291; prieur d'Alby en 1294, de Carcassonne de 1299 à 1301, de Castres de 1301 à 1305, de Limoges de 1305 à 1307; inquisiteur de Toulouse de 1307 à 1323; nommé évêque de Tuy en Galice (1323), puis de Lodève (1324), par Jean XXII, mort le 30 décembre 1331. Il fut enterré au couvent des Dominicains de Limoges.

Extrêmement actif, Bernard Gui a trouvé le temps, au milieu de ces occupations multiples, d'écrire quantité d'ouvrages qui le mettent au premier rang des historiens français du début du xive siècle. Ce n'est pas un écrivain, mais c'est un esprit exact et précis, ayant le goût des recherches historiques et toujours désireux de s'instruire. Il a plus de critique que la plupart de ses contemporains, sait faire le départ entre les sources et utilise volontiers les documents diplomatiques. Passionné pour la gloire de son ordre, il aime à raconter la vie, à énumérer les travaux littéraires de ceux qui l'ont illustré; enfin toujours à la recherche de nouveaux documents, il n'hésite pas à remanier ses ouvrages, et de chacun d'eux il a donné plusieurs éditions. L'étude en a été faite par M. Delisle, en 1879, dans un mémoire célèbre, dont voici la brève analyse, avec indication des quelques découvertes nouvelles faites depuis.

Flores Chronicorum seu Cathalogus pontificum Romanorum, chronique universelle allant de la naissance du Christ à l'an 1301, 1315, 1319, 1320, 1321, 1327, 1330 ou 1331, suivant les exemplaires. L'ouvrage fut commencé vers 1306, et la première rédaction est de 1311. Chaque rédaction se distingue de la précédente par des modifications et des additions. Les sources de l'ouvrage, pour la partie ancienne, n'ont pas encore été étudiées; on y a pourtant noté l'emploi du *Liber pontificalis*, d'Eusèbe-Jérôme, de Martin de Troppau, de Richard de Poitiers, de Géraud de Frachet, de Guillaume de Puilaurens.

Une édition partielle a paru dès le début du XVI[e] siècle, sous le titre de *Præclara Francorum facinora* (voir plus haut, n. 2437); les vies de Clément V et de Jean XXII sont dans Baluze, *Vitæ pap. Avenionensium,* I 61-84 et 151-170; le début jusqu'à Grégoire VII est dans Maï, au tome VI du *Spicilegium Romanum*, 1-272; la seconde partie, de Victor III à Jean XXII, dans Muratori, *Rer. Ital. SS.*, III, 351-684; enfin la fin dans *Hist. de Fr.*, XXI, 690-734. — Au mémoire de M. Delisle il faut joindre un travail encore utile de Bréquigny (*Notices et extraits*, II, 1-18) et une notice de Mgr Douais sur *Un nouveau manuscrit de Bernard Gui* (Paris, 1890, in-4).

Les *Fleurs des chroniques* furent traduites pour Charles V en 1368, par Jean Golein; M. Delisle a décrit le manuscrit original, aujourd'hui à la bibliothèque de la Chambre des députés. Un autre exemplaire, aujourd'hui à Rome, a été décrit par A. Thomas (*Mélanges de l'école de Rome*, I (1881), 259-283). M. Delisle signale également une traduction provençale de l'ouvrage.

Chronique abrégée des papes et des empereurs, intitulée en latin : *Cathalogus brevis*. On en a plusieurs rédactions différentes, mais la première forme paraît perdue; les rédactions qui subsistent ont été ajoutées par l'auteur à ses autres ouvrages. Des fragments de la chronique des papes sont dans Baluze, *Vitæ pap. Avenionensium*, I, 55-62, 133-152. — Un exemplaire original fut offert en 1331 par l'auteur à Philippe VI; il est aujourd'hui à Madrid (note de M. Mario Schiff, *Bibl. de l'École des chartes*, LVII, 637-639); un autre, à la bibliothèque de l'Université de Paris (n° 931), a été décrit par E. Châtelain (*Mariage Monod-Stapfer*, 1896). — Il existe à Turin une traduction française ancienne de la *Chronique des empereurs*.

Chronique des rois de France, rédigée pour la première fois en 1312; remaniée plusieurs fois par l'auteur, et fort amplifiée en 1320, de manière à faire de l'ouvrage primitif un texte assez étendu. Des fragments en ont été publiés dans les *Hist. de Fr.*, XI, 385; XII, 230; XXI, 691. — L'ouvrage fut traduit par Jean Golein.

Bernard Gui y joignit un catalogue, puis un arbre généalogique des rois de France. De ces deux ouvrages on a plusieurs rédactions.

Description des Gaules (à l'époque romaine).

Sanctorale ou *Miroir des saints*, compilation considérable, en quatre parties, commencée entre 1312 et 1318, achevée en 1329; les deux premières parties furent offertes au pape Jean XXII en 1324. L'ouvrage est important; l'auteur a su réunir les légendes les plus autorisées sur chaque saint et il ajoute de nombreux renseignements personnels. Beaucoup de textes hagiographiques de premier ordre ne se trouvent que là. Il a en outre sur certains points rapporté les légendes contradictoires et su faire entre elles un choix judicieux et généralement bien motivé.

On a également attribué à Bernard Gui un curieux recueil de vies de saints, aujourd'hui à la bibliothèque de Toulouse, qu'il a pu faire exécuter, mais qu'il n'a point rédigé (cf. *Catal. des man.*, in-4, VII, p. 272-279). — On peut lui attribuer plus sûrement une collection particulière de vies des saints du pays de Toulouse, dont on a des copies à Toulouse et à Paris. — Enfin on lui doit une *Legenda S. Thome de Aquino*.

Traités sur les 72 disciples et sur les apôtres, remaniés à plusieurs reprises; curieux pour l'histoire des théories touchant l'apostolicité des églises de France.

Traité sur l'époque de la célébration des conciles (2 éditions).

Abrégé de la doctrine chrétienne, ou *Libellus de articulis fidei*. Il en existe deux éditions, dont l'une à l'usage des curés du diocèse de Lodève. Le texte en a été donné avec le Synodal de Lodève (1325-1326) par Mgr Douais, en 1894 : *Un nouvel écrit de Bernard Gui....*

Traité de la messe, ou *De ordinatione officii missæ*, édité par Doussot dans *Mélanges de littérature et d'histoire* (publiés pour le jubilé de Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier), 1899, gr. in-8, I, 351-377. Cf. *Annales du Midi*, 1901, 403-404.

Traité de la conception de la Vierge; collection de textes sur la matière.

Pour les autres ouvrages de Bernard Gui, non mentionnés ici, voir plus haut, *Période féodale*, *Limousin* et *Languedoc; Histoire des Albigeois; Histoire des frères Prêcheurs.*

Ouvr. à cons.: Notice contemporaine dans Labbe, *Bibl. nova man.*, II, 512 et 820, Quétif, *SS. ord. Præd*, I, 576 et complète dans Delisle, p. 427-431 ; Quétif, I, 576-580, et surtout L. Delisle, *Notice sur les man. de Bernard Gui*, dans *Notices et extraits*, XXVII, 2, 169-455.

LV.

PHILIPPE LE BEL ET SES FILS

Quiconque veut étudier dans le détail la période si féconde en grands événements qui s'étend de l'avènement de Philippe IV à celui de Philippe de Valois ne doit pas compter beaucoup sur les sources proprement narratives, françaises ou étrangères; il trouvera plus de secours dans les documents d'ordre soit diplomatique, soit administratif; déjà vraie pour Philippe IV, la remarque s'applique encore mieux aux courts règnes de ses fils, et tout récemment le fait a été démontré pour le plus intelligent et le plus actif de ces trois princes, pour Philippe V.

Ce n'est pas qu'on n'ait pour cette période un nombre fort respectable de chroniques, les unes officielles, composées sous l'influence directe du gouvernement central (les continuations de Guillaume de Nangis, par exemple), les autres plus libres d'allures; citons seulement l'œuvre de Jean de Saint-Victor. Certains de ces ouvrages affectent encore la forme de longs et fastidieux poèmes : la *Branche des royaux lignages*, de Guillaume Guiard, où l'auteur raconte prolixement ce qu'il a vu et appris dans ses campagnes de Flandre; puis la chronique dite de Geoffroi de Paris, encore plus personnelle, et qui n'est point exempte d'intentions satiriques; même caractère, encore plus marqué, dans les parties historiques du *Renard contrefait*. Les chroniques étrangères fournissent aussi maints renseignements; citons seulement pour la Flandre les *An-*

nales Gandenses et Louis de Velthem, pour l'Allemagne Ottokar de Styrie, pour l'Angleterre les biographies d'Édouard I[er] et d'Édouard II et de nombreuses annales monastiques, pour l'Italie enfin les admirables *Istorie Fiorentine* de Villani; tous ouvrages qui parlent souvent des affaires de France et complètent heureusement nos historiens nationaux.

Mais tout cela est en somme assez incomplet, et les auteurs ont omis ou ignoré bien des faits; il y a dès lors une politique de cabinet, et tous ces historiens se montrent peu au courant des intrigues qui se nouent entre les différentes puissances européennes, des luttes d'influence qui ont pour théâtre le palais du roi. Ces intrigues, ces luttes, ont des échos au dehors, et les historiens enregistrent les bruits qui courent, mais ils ne connaissent ni les ressorts intimes de la politique et de l'administration, ni les causes secrètes des événements. Il y a déjà une opinion publique, et les princes s'attachent par des manifestes, par des pamphlets, à diriger cette opinion; Philippe le Bel emploie plus d'une fois ce moyen d'action; il entretient un publiciste, Pierre Dubois, qui se charge de préparer les sujets aux décisions du gouvernement central ou de leur faire accepter ces mesures une fois prises; mais même à ce publiciste gagé on ne dit pas tout, et ces longs mémoires ne sont pas plus de l'histoire vraie que tel article *inspiré* d'un journal officieux de nos jours.

C'est donc à des documents d'un autre ordre qu'il convient d'avoir recours et ces documents sont d'une infinie variété. On y trouve des correspondances diplomatiques, des mémoires juridiques et politiques, des factums, des enquêtes judiciaires. On en tirera tous les éléments d'une histoire complète des grandes affaires du règne de Philippe IV : procès contre les Templiers, par exemple, ou poursuites contre la mémoire de Boniface VIII. Un grand nombre de ces documents ont été publiés; il en reste encore plus à faire connaître, et il faudra de longues recherches, plus d'une génération d'érudits pour mettre à la portée de tous ce que les archives européennes renferment sur cette époque. On a essayé de noter ici le plus grand nombre possible de ces documents, mais sans avoir la prétention d'être complet; on espère toutefois avoir réuni les éléments des premières recherches, et

indiqué les plus importantes de ces innombrables publications.

Cet ensemble considérable de documents a été réparti de la façon suivante. Tout d'abord les chroniques, françaises et étrangères, relatives tant au règne de Philippe IV qu'à ceux des princes, ses trois fils; elles sont rangées par pays et par dates. Puis viennent les textes relatifs à certains événements particuliers, aux grandes affaires du règne de Philippe le Bel : lutte avec la papauté, suppression de l'ordre du Temple, concile de Vienne de 1312, etc. Une troisième section comprend les documents proprement administratifs de ce même règne; suivent les pièces et documents datant des règnes de Louis X, Philippe V et Charles IV. Enfin on a placé à la fin un certain nombre de lettres historiques et de textes divers utiles pour l'histoire des croisades et de l'Orient chrétien. La dernière place occupée en Terre sainte par les Latins, Saint-Jean-d'Acre, succombe en 1291. Cette perte est douloureusement ressentie en Occident, mais le temps des croisades est passé, l'ancienne ferveur éteinte, et les princes européens sont trop attentifs à se voler mutuellement quelques provinces pour s'intéresser sérieusement aux malheurs de leurs frères en Christ. On ne cesse pas de parler de la future croisade, mais on remet toujours le départ à un autre temps, et les taxes levées sur les peuples à cette occasion sont employées à tout autre chose. Cependant les projets abondent; il n'est point de juriste, de religieux ou de templier qui n'en rédige de plus ou moins pratiques, de plus ou moins bien étudiés, qu'ils viennent offrir aux papes et aux rois. Beaucoup de ces donneurs de conseils sont des intrigants ou des ambitieux, mais quelques-uns, Marino Sanudo par exemple, obéissent à des sentiments plus élevés; comme un peu plus tard Philippe de Mézières, ce dernier travaille, durant son existence entière, à secouer la torpeur qui pèse sur l'Europe, à exposer à Clément V, à Jean XXII, à Philippe VI, les dangers que les progrès des musulmans font courir à la chrétienté; tous ces efforts échouent piteusement, mais la France devant toujours, d'après ces projets, jouer le principal rôle, l'histoire tout au moins sommaire de ces vaines tentatives était de notre domaine, et nous étions tenus d'en indiquer ici les principaux éléments.

2845. Boutaric (E.). *La France sous Philippe le Bel.* Étude sur

les institutions politiques et administratives du moyen âge. Paris, 1861, in-8.

2846. Funck-Brentano (Fr.). *Les origines de la guerre de Cent ans. — Philippe le Bel et la Flandre*, Paris, 1897, in-8. En note, l'auteur imprime le texte d'une foule de pièces de tout ordre; une table particulière (683-693) en donne la liste chronologique. Voir une liste analogue, dressée d'après les archives de Belgique par Boutaric (*Archives des missions*, II, 2 (1865), p. 262-284) pour les années 1294-1327.

Chroniques générales.

2847. Ives (frère), moine de Saint-Denis, auteur d'une compilation historique, jadis attribuée au copiste de l'un des manuscrits, Guillaume l'Écossais *(Guillelmus Scotus)*. Cette compilation ou chronique, commandée à l'auteur par Gilles de Pontoise, abbé de Saint-Denis (1304-1326), à la requête de Philippe IV, fut présentée à Philippe V en 1317. On en a un manuscrit richement orné, peut-être celui-là même qui fut offert à ce dernier prince. Elle comprend une vie de saint Denis, les actes du saint, et une histoire de France abrégée jusqu'au début du xive siècle. Des fragments en ont été publiés par Duchesne, V, 257, 288, 395, 549; *Hist. de Fr.*, XX, 45, 540; XXI, 201-211; par M. Delisle, *Bibl. de l'École des chartes*, XXXVIII, 466-476; enfin par Holder-Egger (*Neues Archiv*, VIII, 184-187). — Sur l'ouvrage, cf. Daremberg et Renan, *Archives des missions*, I (1850), 429-434; Delisle, *Notices et extraits*, XXI, 2, 349-365; Hauréau, *Hist. litt.*, XXXI, 143-151.

Dans l'un des manuscrits de la Nationale, on a joint au texte latin une traduction française, œuvre d'un certain Denis Boitbien.

Boutaric a discuté la valeur du témoignage de frère Ives (qu'il appelle Guillaume l'Écossais), touchant la mort de Philippe le Bel et le portrait qu'il fait de ce prince, *Bibl. de l'École des chartes*, XVIII, 74-76. La même étude a été reprise, mais sans aucun aperçu nouveau, par Funck-Brentano, *Annales de la Société hist. du Gâtinais*, 1884, 83-129.

2848. Guillaume Guiard, poète-historien. Né à Orléans; en 1304, il fait la campagne de Flandre comme sergent; blessé un peu avant Mons-en-Puelle, il est évacué sur Arras et c'est là qu'il

commence son ouvrage, pour répondre aux allégations d'un poète favorable aux Flamands. Revenu à Paris, il trouve, dit-il, des renseignements à Saint-Denis, et rédige à nouveau le poème en 1306 et 1307. Il vécut au moins jusqu'à 1316; des actes de 1313 nous apprennent qu'il habitait alors Paris, qu'il se trouvait dans une situation difficile et le qualifient de *ménestrel de bouche*.

Son poème, *La branche des roiaus lignages,* compte 21,510 vers et renferme l'histoire de Philippe Auguste et des rois issus du mariage de ce prince avec une prétendue descendante de Charlemagne. Pour Philippe Auguste, Guiart suit Jean de Prunai et Guillaume le Breton; il a aussi connu Villehardouin; pour la suite, il emploie les *Grandes Chroniques*. Il est original à dater de 1296 et consacre 8,000 vers aux années 1296-1304. C'est une histoire extrêmement vivante de la guerre de Flandre. L'auteur emploie volontiers le mot violent et expressif, et trace un tableau curieux de la vie des camps. La langue est généralement mauvaise, et les vers pleins de chevilles, mais il y a des expressions pittoresques et énergiques. C'est, en somme, une œuvre importante à tous égards.

Édit.: complète par Buchon, dans *Chroniques*, VII-VIII ; fragments dans le *Joinville* de Ducange ; environ 13,000 vers dans *Hist. de Fr.*, XXII, 171-300.

Trav. à cons.: Legrand d'Aussy, dans *Notices et extraits*, V, 238 ; N. de Wailly, dans *Bibl. de l'École des chartes*, VIII, 1-16 ; P. Paris, *Hist. litt.*, XXXI, 104-143.

2849. *Chronique artésienne* (1295-1304), appelée aussi *Chronique de Guy de Dampierre*, éditée en 1865 par le chanoine de Smet, dans le *Corpus chronicorum Flandriæ*, IV, 443-502; puis par F. Funck-Brentano, en 1899 (Collect. de textes pour servir à l'ens. de l'histoire). Le manuscrit unique, du XIVe siècle, est à la bibliothèque de Bruxelles. L'ouvrage est d'un artésien, vivant ordinairement à Arras; la première partie est plutôt un recueil d'actes authentiques sur la guerre de Flandre; le récit des événements, de fin 1302 à sept. 1304, est par contre très développé. Le tout a dû être rédigé presque immédiatement après 1304. L'auteur est partisan du roi de France.

En note, M. Funck-Brentano a publié en partie une *Chronique tournaisienne* inédite (1296-1314), rédigée vers le milieu du XVe siècle; c'est une compilation postérieure, mais composée d'après des notes contemporaines.

2850. *Extraits d'une chronique* anonyme française, finissant en 1308; *Hist. de Fr.*, XXI, 130-137 (d'après un man. du xv[e] siècle); les éditeurs donnent les années 1250-1308. L'ouvrage paraît avoir été rédigé en Artois, peut-être à Boulogne; il n'est pas exempt d'erreurs.

2851. Guillaume d'Ercuis (*de Erqueto*), né à Ercuis (Oise) vers 1260, précepteur du futur roi Philippe IV, suit son élève en Catalogne en 1285, en Flandre en 1297, reçoit de lui plusieurs bénéfices, employé par le roi dans beaucoup d'affaires importantes. Il fit son testament le 13 juillet 1314 et mourut peu après, avant le 25 juin 1316. Il avait légué la majeure partie de sa fortune, dont le manoir et la chapelle érigés par lui à Ercuis, à l'abbaye Sainte-Geneviève de Paris, qui hérita en même temps des archives personnelles du donateur, et d'un livre de raison extrêmement curieux. Outre beaucoup de mentions intéressantes pour la biographie de Guillaume et l'histoire des mœurs, on y trouve nombre de notes sur les événements du temps. La majeure partie en a été publiée par J. Petit, *De libro rationis Guillelmi de Erqueto*, Paris, 1900, in-8, avec une copieuse introduction. La vie de Guillaume d'Ercuis a été racontée par M. Delisle, *Hist. litt.*, XXXII, 154-171; on trouvera dans ces deux mémoires tous les renseignements désirables sur l'auteur et sur le recueil qui porte son nom.

2852. *Abreviatio gestorum Francorum usque ad ann. 1137.* Continué depuis différentes mains jusqu'à 1314; fragment depuis Philippe Auguste; *Hist. de Fr.*, XVII, 432-433.

2853. Geoffroi de Paris. On a sous ce nom un certain nombre de poèmes politiques, analysés par P. Paris (*Man. françois,* I, 325-336); ils datent des années 1314-1317. A la suite, et dans le même volume manuscrit, on trouve une *Chronique* française, comptant 7,918 vers; P. Paris ne croyait pas qu'elle fût de l'auteur de ces poèmes politiques; Wailly (*Mém. de l'Acad.*, XVIII, 2, 495-535) est d'un avis opposé et allègue à l'appui de son opinion des ressemblances de fond et de forme. L'ouvrage va de 1300 à 1316, mais l'auteur ne l'a pas commencé avant 1313. C'est une chronique parfois assez sèche et monotone, mais souvent aussi fort intéressante, car elle est l'écho de l'opinion publique à Paris au temps de Philippe IV. — Édité par Buchon, *Collection de chroniques*, IX, et

dans *Hist. de Fr.*, XXII, 87-166. — Sur les ouvrages politiques de Geoffroi, voir Lehugeur, *Hist. de Philippe le Long*, XXIX, 84, note, et *passim*.

2854. Jean de Paris ou de Saint-Victor. On ne sait rien de sa vie. Suivant Lelong, il se serait appelé Jean Bouin (ce nom est donné au XVIe siècle par Jean de Thoulouse), serait entré à Saint-Victor en 1327 et serait mort en 1351. Ces dates paraissent peu admissibles. Certains ont cru l'auteur anglais. On a sous son nom, mais seulement dans des manuscrits assez modernes, un *Memoriale temporum* (de la Création à 1322). L'ouvrage, jusque vers l'an 1300, dépend de Guillaume de Nangis, mais la suite, originale et d'allure extrêmement indépendante, constitue l'une des meilleures chroniques du temps; l'auteur a commencé à écrire en 1308. Quelques fragments avaient paru dans Duchesne, I, 128-133; les années 1289-1322 sont dans *Hist. de Fr.*, XXI, 630-676. — A la suite (p. 676-689), continuation en français jusqu'à l'an 1329, jointe à certaines copies des *Grandes Chroniques de France*. Cf. Lelong, II, 16985, et *Hist. de Fr.*, XXI, 630-633.

2855. *Fragment d'une chronique* anonyme, finissant en 1328 et continuée jusqu'en 1340, puis 1383; *Hist. de Fr.*, XXI, 146-158, de 1275 à 1328. Se rattache aux *Grandes Chroniques*, avec quelques différences et quelques additions.

2856. Couderc (C.). Le manuel d'histoire de Philippe VI de Valois (dans *Études d'histoire du moyen âge dédiées à G. Monod*, 415-444). Courte chronique, dont des fragments ont été publiés dans *Hist. de Fr.*, X, 313; XI, 386; XII, 228; XXI, 146. M. Couderc en distingue deux éditions différentes; l'ouvrage est plein de fables et de légendes singulières. La première rédaction date de 1326-1328, la seconde de 1330. On en a une traduction latine par un certain Guillaume Saignet, que M. Couderc identifie avec un personnage de ce nom, originaire du diocèse d'Uzès, lequel vivait à la fin du XIVe et au début du XVe siècle et joua un certain rôle politique.

2857. *Continuateurs de Guillaume de Nangis*, auteurs d'une chronique officielle, en latin, des rois de France de 1300 à 1340. Tous sont des moines de l'abbaye de Saint-Denis; on admet plusieurs coupures dans l'œuvre, une après 1303, une autre après 1316. L'ouvrage, très impersonnel, a servi aux rédacteurs des *Grandes Chro-*

niques de France et à une foule d'historiens du XIVe siècle. Deux éditions complètes, par d'Achery, *Spicil.*, III, 54-104, et Géraud, à la suite de Guillaume de Nangis. M. Delisle a publié (*Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris*, XXIII, 248 et suiv.) une continuation indépendante pour les années 1303-1308, où l'on peut noter beaucoup de faits non recueillis dans les rédactions données par Géraud.

2858. *Ex anonymo regum Franciæ chronico, circa annum 1342 scripto; Hist. de Fr.*, XXII, 16-21. Seulement la dernière partie jusqu'à l'an 1328. L'auteur, jusqu'à 1272, suit Guillaume de Puilaurens.

2859. *Renard (le) contrefait*, écrit vers 1343 par un clerc de Troyes. On y trouve une courte histoire de France et pas mal de détails sur certaines affaires du temps, notamment le procès de Guichard de Troyes. Il en existe deux rédactions, l'une en 19,000, l'autre en 32,000 vers. Des fragments considérables en ont été publiés par P. Tarbé, dans *Poètes de Champagne antérieurs au siècle de François Ier* (1851), 52-160, et le manuscrit de Vienne a été édité par F. Wolf à Vienne, en 1861. Cf. Legrand d'Aussy, *Notices et extraits*, V, 330-357 ; P. Paris, *Manuscrits françois*, V, 172-174; Tarbé, *ut supra;* Wolf, dans Acad. de Vienne, *Denkschriften*, Philos.-hist. Classe, XII (1862), 71-86; G. Paris, *Manuel*, § 83 et § 95; Rigault, *Le procès de Guichard*, 229-235.

2860. *Chronique* anonyme finissant en 1356; extraits de 1270 à 1328, *Hist. de Fr.*, XXI, 137-140. Jusqu'en 1296, elle dépend de la Chronique dite de saint Magloire ; la suite est analogue aux *Grandes Chroniques,* avec quelques erreurs et quelques dates en plus.

2861. *Extraits d'une chronique* anonyme finissant en 1380; de 1270 à 1328, dans *Hist. de Fr.*, XXI, 123-130. Analogue aux *Grandes Chroniques,* avec des différences notables.

2862. *Extraits d'une chronique* anonyme finissant en 1380; *Hist. de Fr.*, XXI, 141. De 1251 à 1328. Sans grande importance.

2863. *Extraits d'une chronique* anonyme, finissant en 1383 ; *Hist. de Fr.*, XXI, 142-145, de 1254 à 1328. Écrite sous Charles VI. Le manuscrit vient des Célestins.

2864. *Lettres diverses* du règne de Philippe IV, d'après les archives d'Angleterre et les copies de Bréquigny ; Champollion-Figeac, *Lettres de rois,* I, n. CCLVII-CCCXXXVI, et II, n. I-XXXI. — A la suite,

quelques pièces analogues des années 1314-1327 (n. XXXII-XLII).

2865. Boutaric. *Notices et extraits de documents inédits relatifs à l'histoire de France sous Philippe le Bel* (*Notices et extraits*, XX, 2 (1862), 83-237). Recueil de 45 morceaux de haute valeur, de 1289 à 1314; on indique les principaux articles ailleurs. Les autres sont des bulles, des instructions pour la levée de nouveaux impôts ou des demandes d'emprunts ; on y remarque aussi quelques pièces politiques, et beaucoup d'articles relatifs à l'affaire des Templiers.

2866. Picot (G.). *Documents relatifs aux états généraux et assemblées réunis sous Philippe IV*. Paris, 1901, in-4 (Coll. des documents inédits). La plupart des actes publiés n'ont qu'un intérêt secondaire; ce sont soit des procurations des villes, soit des actes d'adhésion à l'appel au concile général contre Boniface VIII. Le tout se rapporte aux états ou assemblées de 1302, 1303 et 1308. Sur la question, il faut consulter H. Hervieu, *Recherches sur les premiers états généraux*. Paris, 1876, in-8; l'auteur fait l'histoire de ces assemblées sous Philippe le Bel et ses trois fils.

2867. *Pierre de Mornay*, chancelier de France (sous Philippe le Bel) ; notice de Guessard, *Bibl. de l'École des chartes*, V, 143-170, que nous citons à cause d'un certain nombre de documents diplomatiques analysés ou cités en note par l'auteur.

2868. Henry (Abel). Guillaume de Plaisians, ministre de Philippe le Bel (*Le Moyen âge*, 1892, 32-38).

2869. Langlois (Ch.-V.). Pons d'Aumelas (*Bibl. de l'École des chartes*, LII, 259-264, 673-676).

2870. Guillaume de Nogaret, ministre de Philippe le Bel, vice-chancelier de France en 1307, mort en 1313. Prit une part active à toutes les grandes affaires du règne de Philippé le Bel. On a de lui quantité de mémoires et de notes politiques, tous de la plus haute valeur. On possède à la Bibliothèque nationale (collection Dupuy, 635, fol. 101) l'inventaire des papiers et documents trouvés chez Nogaret après sa mort. Une liste des principaux de ces écrits politiques a été dressée par Renan (*Hist. litt.*, XXVII, 359-364) ; la plupart sont dans Dupuy, *Hist. du différend;* voir encore Boutaric, dans *Notices et extraits*, XX, 2, 150-153. — R. Holtzmann (voir plus loin) a étudié les différentes versions de l'*Apologia* et donné quelques fragments nouveaux de ce texte célèbre (p. 246-253) ; le même

a publié (p. 253-271) un certain nombre de mémoires et de fragments retrouvés par lui dans les layettes du Trésor des chartes. Enfin N. Valois a édité (*Bibl. de l'École des chartes,* XL, 397-424) une étude sur des mémoires de Nogaret touchant le régime municipal de Figeac. — Sur Nogaret, cf. Renan, *Hist. litt.*, XXVII, 233-371 ; R. Holtzmann, *Wilhelm von Nogaret, Rat und Grossiegelbewahrter Phillips des Schönen von Frankreich,* Fribourg en Brisgau, 1898, in-8 (cf. Ch. Molinier, dans *Annales du Midi*, 1901, 136-138). Sur l'origine et la prétendue descendance de Nogaret, voir encore D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., X, note 11.

2871. PIERRE DU BOIS (*Petrus de Bosco*), publiciste et pamphlétaire. Né aux environs de Coutances, il fait ses études à l'Université de Paris; en 1300, il est avocat royal à Coutances. C'est alors qu'il écrit le *De abreviatione*, dédié à Philippe le Bel. A dater de 1302, il compose divers mémoires politiques touchant les démêlés entre le roi et Boniface VIII. De 1305 à 1307, il rédige le *De recuperatione Terre sancte;* en 1308, il publie diverses brochures contre l'ordre du Temple ; enfin on a de lui un mémoire de 1313-1314. On croit qu'il mourut après 1321.

Pierre du Bois ne joua peut-être pas le rôle qu'on lui a parfois attribué, mais ses ouvrages de polémique témoignent d'une indépendance de pensée rare au moyen âge. Très en avance sur son temps, il est gallican et royaliste, ennemi déterminé de toute ingérence de l'Église dans les affaires de l'État ; il prêche la confiscation des biens du clergé, la réforme complète de la procédure, l'arbitrage international; il est hostile au célibat ecclésiastique, au monachisme, il recommande d'instruire les femmes. Par contre, il est crédule, chimérique et autoritaire et n'a aucun goût pour les libertés politiques. C'est, pour conclure, un esprit original, mais non un homme d'État ; il est toutefois curieux de voir agiter au XIV[e] siècle des problèmes politiques et sociaux dont on cherche encore la solution ; ajoutons que Pierre du Bois n'est à aucun degré un politicien idéaliste.

Ouvrages : Summaria, brevis et compendiosa doctrina felicis expeditionis et abbreviationis guerrarum ac litium regni Francorum. Restitué à l'auteur par Wailly (*Acad. des inscr., Mémoires,* XVIII, 2, 435-494, et *Bibl. de l'École des chartes*, VIII, 273 et suiv.). C'est à

la fois un plan de conquête par la France des pays voisins, dans le but d'assurer à ce pays l'hégémonie en Europe, et un plan de réforme de l'organisation judiciaire. L'ouvrage fut écrit entre 1294 et 1303. Une partie notable en a été publiée par M. Langlois en note au *De recuperatione*.

En 1302, du Bois écrit une supplique du peuple de France au roi contre le pape ; elle est en français et a été publiée par Dupuy dans l'*Histoire du différend*, pr., 215. De la même année datent une *Deliberatio*, qui porte son nom, et une *Questio de potestate pape* (Dupuy, 663-683), dont M. Langlois lui conteste la paternité. Entre juin 1305 et juillet 1307, il écrit le *De recuperatione Terre sancte*, son meilleur ouvrage, le plus étendu et le plus original ; il y expose ses idées personnelles sur une foule de sujets de politique, d'administration et de sociologie. L'ouvrage, donné par Bongars, *Gesta Dei*, II, 316-361, a été réimprimé par Ch.-V. Langlois, dans la *Coll. de textes pour servir à l'enseignement de l'histoire*, 1891. Du Bois en avait donné une seconde édition, aujourd'hui perdue, en mai 1308.

A cette même année 1308 appartiennent trois mémoires touchant l'affaire des Templiers, publiés par Boutaric (*Notices et extraits*, XX, 2, 166 et suiv.) ; un mémoire au roi l'engageant à se faire couronner empereur (*ibid.*, 186), enfin un autre au même, sur un projet de royaume à créer en Orient pour le futur Philippe le Long (Langlois, 131-140).

Citons enfin le *De torneamentis et justis* (entre oct. 1313 et mars 1314), publié par Langlois, *Revue hist.*, XLI, 84-91.

Trav. à cons. : Boutaric, dans *Comptes rendus de l'Acad. des inscr.*, VIII, 84-106 ; le même dans *Notices et extraits*, XX, 2, 166 et suiv., et dans *Revue contemporaine*, 1864, t. XXXVIII ; Renan, dans *Hist. litt.*, XXVI, 491 et suiv. ; Hauréau, dans *Journal des savants*, 1894, 117 et suiv. ; enfin le mémoire de N. de Wailly, cité plus haut, et les éditions de Ch.-V. Langlois.

2872. *Annales Norwicenses* (1066-1291), écrites vers cette dernière date par un moine de la cathédrale de Norwich. Sources connues, avec additions depuis 1264 ; originales de 1285 à 1291. Copiées par Bartholomæus de Cotton. — Extr. par Liebermann, avec notice, *SS.*, XXVIII, 598-601 ; Luard a donné les variantes dans son édition de Cotton, p. 440-442 et en bas de pages.

2873. Bartholomæus de Cotton, moine de la cathédrale de

Norwich, cellérier en 1283. Commence son *Historia Anglicana* en 1292 et la continue jusqu'en 1298 ; l'ouvrage va de 449 à 1298 ; les sources en sont connues ; la fin, de 1291 à 1298, est très développée et fort intéressante. L'auteur rapporte beaucoup d'actes *in extenso*. Édit. par Luard, dans la coll. du Maître des rôles, 1859, p. 1-344 ; fragments, avec bonne préface, par Liebermann, *SS.*, XXVIII, 604-621. Cf. Duffus Hardy, *Descr. Catal.*, III, 260-263 ; Gross, n. 1760.

2874. Thomas Wykes (maître). On lui attribue un *Chronicon* de 1066 à 1293, qui est en partie semblable aux *Annales Oseneienses*. L'auteur est favorable au roi Henri III et hostile aux barons et à Simon de Leicester. Jusqu'à 1258, il suit les annales citées plus haut, mais ajoute beaucoup de détails. Il est contemporain et utile pour les années 1263-1293. Édité par Luard, avec les *Annales Oseneienses*, dans *Annales monastici* (Maître des rôles), IV, 6-319 ; extraits dans *SS.*, XXVII, 486-503. Cf. Bémont, *Simon de Montfort*, xii-xiii, et Gross, n. 1868.

2875. *Chronica S. Albani* (1259-1296). Composée par un moine de Saint-Alban, sur l'ordre de l'abbé Jean (1301-1308) ; l'ouvrage était attribué autrefois à Guillaume de Rishanger ; il est fort intéressant. Édité en 1866 par Riley (Maître des rôles), volume intitulé *John of Trokelowe*, p. 3-59, sous le titre d'*Opus chronicorum* ; extr. par Liebermann, *SS.*, XXVIII, 520-521.

2876. Walterus Gisburnensis, *sive de Hemingburgh*, chanoine du prieuré de Gisburn, au comté d'York, avant 1278, sous-prieur en 1302, vivait encore en 1307. *Chronica de gestis regum Angliæ* (1066-1300), continuée jusqu'à 1313. L'ouvrage n'est original que depuis 1290 ; il fut commencé vers 1306. Édité par Hamilton, Londres, 1848, 2 vol. in-8 (English hist. Society) ; extr. par Liebermann, *SS.*, XXVIII, 627-646. Dans l'édition Hamilton, on y a joint une continuation de 1327 à 1346, ouvrage indépendant (voir plus loin, *Guerre de Cent ans*). Cf. Duffus Hardy, *Descr. catal.*, III, 254-257 ; Gross, n. 1788.

2877. *Annales Londonienses* (1195-1305), avec continuation jusqu'à 1316. Le début manque. En grande partie, jusque vers 1245, simple abrégé des *Flores historiarum*. L'ouvrage, qu'on a parfois attribué à Andrew Horne, chambellan de la Cité, est très utile pour la fin du siècle et en général pour le règne d'Édouard I[er]. Beaucoup

d'actes rapportés *in extenso*, dont (p. 180-198) l'enquête contre les Templiers d'Angleterre. — Édité par Stubbs, *Chronicles of the reigns of Edward I and Edward II* (Maître des rôles), I, 1-251. Cf. Gross, n. 1690.

2878. *Annales Paulini* ou de Saint-Paul de Londres (1307-1341). En tête, abrégé des *Flores historiarum*. La suite est intéressante pour le règne d'Édouard II ; la fin, depuis 1328, est assez abrégée. Édité par Stubbs, *Chronicles of the reigns of Edward I and Edward II*, I, 255-370. Cf. Gross, n. 1697.

2879. GUILLAUME DE RISHANGER, moine de Saint-Alban en 1271, mort en 1312. On lui a longtemps attribué une *Continuation* de Mathieu de Paris, de 1259 à 1306, extrêmement détaillée, publiée par Riley, en 1865, dans la collection du Maître des rôles. Mais l'ouvrage, composé assez postérieurement, après 1323, est une compilation faite d'après les *Commentarii Albanenses*, Nicolas Trivet, et les *Flores* du faux Mathieu de Westminster. Cf. Liebermann, dans *SS.*, XXVIII, 512-513, et Gross, n. 1836.

2880. *Commentarii Albanenses de Edwardo I rege*, titre donné par Liebermann (*SS.*, XXVIII, 521), à des *Annales Edwardi I*, publiées par Riley, à la suite du pseudo-Guillaume de Rishanger (Maître des rôles), 371-408, 437-470, 473-478, 481-499. Ces annales vont de 1292 à 1300 et ont été continuées jusqu'à 1307. Beaucoup de détails sur les guerres d'Écosse, mais aussi sur les affaires de France. Cf. Gross, n. 1681.

2881. NICOLAS TRIVET ou mieux TREVET, frère prêcheur, né vers 1258, fils de Thomas Trevet, juge itinérant au temps de Henri III ; il appartenait à une bonne famille du comté de Norfolk. Il entra au couvent des dominicains de Londres, étudia à Oxford, puis à Paris, et obtint la maîtrise à Oxford. Bale le fait mourir vers 1328. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de théologie (dont un commentaire sur la *Cité de Dieu*), de littérature (commentaires sur Valère-Maxime, Ovide, Sénèque, etc.), et enfin d'histoire.

On citera de lui des *Annales ab origine mundi ad Christum*, dédiées à Hugues, archidiacre de Canterbury, nonce apostolique en Angleterre (Duffus Hardy, *Descr. catal.*, I, 1-2) ; une chronique en français, dédiée à Marie, fille d'Édouard Ier (*ibid.*, III, 349-350) ; on lui a encore attribué des annales de 1287 à 1322 (*ibid.*, III, 377-378),

enfin le *Chronicon* ou *Annales sex regum Angliæ* (1136-1307), d'Étienne à Édouard II. L'ouvrage, fort intéressant, affecte la forme d'une chronique universelle, imitée de celle de Robert du Mont. L'auteur fait commencer l'année au 1er janvier. Jusqu'en 1200, il emploie des sources connues, puis Martin de Troppau et le pseudo-Guillaume de Rishanger, dont une partie de l'ouvrage ne se retrouve que là. C'est une œuvre judicieuse et bien composée ; la chronologie est généralement exacte.

Édit. : d'Achery, *Spicil.*, III, 143-231 ; A. Hall, Oxford, 1719, in-8 ; le même a édité, *ibid.*, en 1722, une continuation de 1307 à 1318, par un habitant du diocèse de Salisbury ou de Wells (cf. Duffus Hardy, *Descr. catal.*, III, 365) ; Hog, Londres, 1845, in-8 (English hist. Society). — Cf. Quétif, *SS. ord. Præd.*, I, 561-565, et la préface de Hog ; Duffus Hardy, *Descr. catal.*, I, 1-2 ; III, 295-298 ; Gross, 1849.

2882. Pierre de Langtoft, poète et chroniqueur anglais, né dans le Yorkshire, chanoine de Bridlington avant 1298, écrit entre 1311 et 1320 une *Chronique* d'Angleterre, depuis Brut jusqu'à 1307, en 9,000 vers alexandrins français. Le début est une traduction de Geoffroi de Montmouth, de Henri de Huntingdon, etc. Très bref pour les années 1271-1293, il est plus détaillé et intéressant pour la suite. Très hostile aux Français et surtout aux Écossais. Édité par Wright (Maître des rôles), 1866-1868, avec une traduction en anglais, 2 vol. in-8. L'ouvrage avait été traduit dans cette langue dès 1338. Cf. P. Paris, *Hist. litt.*, XXV, 337-350, 652-654 ; la préface de Wright ; Liebermann, dans *SS.*, XXVIII, 647-649 ; Duffus Hardy, *Descr. catal.*, III, 298-305, 349-350, 365 ; Gross, n. 1808.

2883. *Calendars of the close rolls of the reign of Edward I.* I (1272-1279), Londres, 1900, in-8 (Rolls series).

2884. *Calendars of the patent rolls of the reign of Edward I.* 1272-1307. Londres, 1892 et suiv., 4 vol. in-8 (Rolls series).

2885. Germain (A.). *Lettre de Manuel de Fiesque concernant les dernières années du roi d'Angleterre Édouard II* (*Mémoires de la Soc. archéol. de Montpellier*, VII, 109-128). Copiée dans le cartulaire de Maguelonne, qui date de 1368. Sur la version de l'événement rapportée par ce texte, voir de judicieuses observations de Stubbs, *Chronicles of the reigns of Edward I and Edward II*, II, CIV-CVIII.

2886. Johannes de Thilrode, moine de Saint-Bavon de Gand.

Compila en 1294-1295, d'après un certain nombre d'historiens plus anciens (Isidore, Martin de Troppau, etc.), des vies de saints et les traditions du monastère, une chronique universelle, allant jusqu'à 1294. A la copie qu'il en avait fait exécuter il ajouta plus tard un certain nombre de notes pour les années 1295-1298. Au milieu du XIVe siècle, l'ouvrage fut revu et corrigé par un anonyme. Des fragments copieux en ont été donnés par Heller, *SS.*, XXV, 559-584; cf. *ibid.*, 557-559, et Lorenz, *Deutschlands Geschichtsquellen*, II, 21.

2887. *Balduini Ninovensis chronicon.* Chronique universelle allant jusqu'à 1294 et continuée jusque vers 1304. De l'auteur on sait seulement qu'il était diacre et chanoine à Ninove; il a dû commencer à écrire vers 1254. L'ouvrage, incohérent et plein de fautes de chronologie, est, pour la partie ancienne, un développement de Sigebert de Gembloux. *Édit. :* de Smet, dans *Corpus chronic. Flandriæ*, II, 587-746; Holder-Egger, *SS.*, XXV, 521-546. Cf. la préface de ce dernier, 515-520; Le Clerc, dans *Hist. litt.*, XXI, 210-227; Wattenbach, *Quellen*, II, 427.

2888. *Annales Gandenses* (1296-1310), par un frère mineur de Gand, qui écrit d'après des notes et des renseignements personnels à dater d'avril 1308. L'auteur est hostile aux Français et flamand de cœur; son latin est extrêmement incorrect et plein les uns disent de germanismes, les autres de gallicismes. En somme, excellente chronique, pleine de vie et généralement très exacte. — Le manuscrit original, connu et employé dès le XVIe siècle par Jacques Meyer, a disparu. Édité d'après des copies modernes par Hartmann, Hambourg, 1823 (Progr. du gymnase); par le chanoine de Smet, dans *Corpus chronicorum Flandriæ*, I (1837); par Lappenberg, *SS.*, XVI, 555-597; enfin par Fr. Funck-Brentano, Paris, 1896, in-8 *(Coll. de textes pour servir à l'ens. de l'histoire)*. — Cf. les préfaces des deux derniers éditeurs, et Hauréau, *Hist. litt.*, XXVII, 82-87; voir également *Chronique artésienne*, édit. de Funck-Brentano, *op. cit.*, XVIII-XXIV.

2889. LOUIS VAN VELTHEM, curé de Sichem en 1303, de Velthem (entre Bruxelles et Louvain) en 1313. Il avait séjourné à Paris en 1295, à Gand en 1297; en 1316, il était à Anvers. Familier du duc de Brabant. Commence en 1316 la rédaction de son *Spiegel historiaal* (*Miroir historial*), qui embrasse l'histoire des années 1248-1316;

jusqu'en 1300, il emploie des sources latines; la suite est écrite d'après des témoignages oraux et des renseignements personnels. De sentiments très flamingants. On a beaucoup discuté sur la valeur de son récit de la journée de Courtrai. Le *Spiegel historiaal* n'a été édité qu'une fois complet, et assez imparfaitement, par Isaac Le Long, Amsterdam, 1717, in-fol.; le livre III a paru en 1840, à la Haye, par les soins de Jonckbloet. Sur l'auteur, voir les travaux cités à propos de la bataille de Courtrai et notamment le mémoire de Funck-Brentano, 265-272.

2890. Gilles li Muisis (*Ægidius Mucidus*), né probablement à Tournay en 1271 ou 1272, d'une famille notable de cette ville, entre en 1289 à l'abbaye de Saint-Martin, alors en pleine décadence, en sort un instant pour recueillir la succession de sa mère, coutre, puis prieur de la maison, fait le voyage de Rome, lors du jubilé de 1300, est élu abbé en 1331, doit lutter contre un compétiteur qui l'oblige à un procès ruineux en cour de Rome (il n'en payera les derniers frais qu'en 1347), administre sagement l'abbaye; devenu aveugle de 1346 à 1348, il dicte sa chronique à son chapelain, Jacques Muévin; recouvre la vue en 1351, grâce à un opérateur, Jean de Mayence; enfin meurt en 1352, à l'âge de quatre-vingt-un ans. — On a de lui des poésies françaises fort curieuses, historiques et morales, publiées en 1882 par Kervyn de Lettenhove (Louvain, 2 vol. in-8) d'après un manuscrit de lord Ashburnham, et une chronique latine, composée d'une histoire du monastère au temps de l'auteur, d'une histoire de la Flandre de 1294 à 1349, continuée jusqu'à 1352 (un peu après la mort de l'auteur), et d'un essai sur les anciennes coutumes du monastère de Saint-Martin, dont une recension en prose française est dans le recueil de Kervyn. La chronique est du plus haut intérêt pour l'histoire des guerres franco-flamandes; elle a le caractère de mémoires personnels. L'ouvrage a été publié d'une façon insuffisante par de Smet (*Corpus chronicorum Flandriæ*, II, 111-293 et 297-436). Sur l'auteur, on peut consulter un mémoire de Bréquigny (*Notices et extraits*, II, 213-230); Pirenne, *Biogr. nationale belge*, XI, 798-806; enfin P. Wagner, *Gillon li Muisi, Abt von S. Martin in Tournai, sein Leben und seine Werke.* Brünn, 1896, in-8 (dissert. médiocre; l'auteur ne parle que de la vie de Gilles li Muisis). Cf. encore Funck-Brentano, *La bataille de*

Courtrai, p. 40-44; D. Berlière, dans *Revue bénédictine de Maredsous*, 1893; enfin A. Scheler, *Étude lexicologique sur les poésies de Gillon le Muisis*, Bruxelles, 1884, in-8.

Un complément de cette chronique (1296-1340), publié par de Smet, est attribué par lui à Jacques Muévin, abbé de 1355 à 1367. L'attribution paraît douteuse, c'est la continuation par un anonyme de courtes annales tournaisiennes, insérées par Gilles dans son propre ouvrage (Cf. Pirenne, *Bibliographie de l'hist. de Belgique*, 2e édit., n. 1873).

2891. *Chronique de Flandre*, ou *Istore et chronique de Flandre*, compilée primitivement un peu après 1342, continuée dans les manuscrits jusqu'à 1383. Il en existe deux rédactions, l'une plus détaillée, dont un long morceau (de 1250 à 1328) est dans *Hist. de Fr.*, XXII, 331-429, l'autre plus abrégée, publiée en 1562 par Denis Sauvage, Lyon, in-fol. (la langue est rajeunie), puis d'après les manuscrits par Kervyn de Lettenhove (Coll. des chroniques belges, 1879-1880, 2 vol. in-4); cette dernière édition est d'un usage difficile, l'éditeur ayant mêlé à l'ouvrage la continuation de Baudouin d'Avesnes, qui est elle-même identique avec la dernière partie de l'œuvre, de 1343 à 1383. L'auteur était un habitant de la Flandre française, probablement de Saint-Omer; c'est un compilateur qui a réuni des fragments de provenance diverse : 1° jusqu'à 1128, il emploie l'*Anchienne chronique de Flandre*, traduction de la *Genealogia comitum Flandriæ;* 2° de 1128 à 1214, il a utilisé l'Anonyme de Béthune (voir plus haut, n° 2218); 3° il résume ensuite les *Récits d'un ménestrel de Reims* (recension favorable aux Avesnes), mais il ajoute beaucoup de traits nouveaux; 4° la fin, de Gui de Dampierre à 1342, est plus originale, assez exacte et détaillée à partir de 1302. M. Pirenne estime que ce n'est qu'un résumé de l'original français de la *Chronographia regum Francorum*, ou *Chronique de Berne;* il estime également que le compilateur a eu en main une des sources des *Grandes chroniques de France*. Le mémoire de M. Pirenne est dans *Études d'histoire du moyen âge dédiées à G. Monod*, 360-371.

2892. Jean de Hocsem, historien liégeois, né en février 1278, d'une famille patricienne, à Hougaerde; séjourne à Louvain (1289), à Paris (1296), à Orléans, puis à la cour pontificale (1305). Reçoit une instruction excellente, principalement juridique. En 1315, il est cha-

noine et écolâtre de Saint-Lambert, chanoine de Saint-Pierre de Liège et de Tirlemont. De 1324 à 1329, il réside à Huy avec le chapitre expulsé par la commune ; il va à la cour d'Avignon, remplit diverses ambassades, sert de secrétaire aux évêques Adolphe et Engelbert de la Marck. En 1345, dans une consultation, il est qualifié de *legum professor*. Dès 1334, il a commencé la rédaction des *Gesta episcoporum Leodiensium*, suite de Gilles d'Orval; le livre Ier (1246-1312) est écrit d'après les dires de ses devanciers; on y trouve beaucoup de notes intéressant l'histoire de France; le livre II (1312-1348) est une histoire contemporaine, excellente, avec pièces diplomatiques, analyses d'actes, etc. Beaucoup de renseignements sur la France. L'auteur, qui avait testé en 1344, mourut le 2 octobre 1348; il a écrit presque jusqu'à la veille de sa mort. — Édité par Chapeaville, *Gesta episcoporum Tungrensium.... Leodiensium*, II, 272-514, avec notes copieuses. Le manuscrit original, avec notes autographes, est à Bruxelles; l'édition de Chapeaville aurait besoin d'être reprise. Cf. une excellente notice de G. Kurth, dans *Biographie nationale*, IX, 395-404.

2893. Melis Stoke, clerc ou chapelain du comte de Hollande, Guillaume III (✝ 1337). Il compose, un peu avant 1305, un *Rijm-Kronick,* renfermant une histoire de Hollande; 10 livres contenant plus de 12,000 vers octosyllabiques, en néerlandais. La dernière édition est celle du docteur W. G. Brill, parue à Utrecht, 1885, 2 vol. in-8 avec copieuse introduction. On y trouve des détails utiles sur les relations entre la France et la Hollande et sur la guerre de Zélande de 1303-1304; voir à ce sujet un mémoire du chanoine de Smet (*Nouveaux mémoires de l'Académie de Belgique*, XVIII (1845), et Funck-Brentano, *Les origines de la Guerre de Cent ans. Philippe le Bel en Flandre.*

2894. Willelmus Procurator, moine à Egmond, en Hollande, de 1324 à 1333. On lui doit un *Chronicon* dont les années 647-1332 ont été imprimées par Matthæus, dans *Veteris ævi analecta*, nouv. édit., II, 425-718. L'ouvrage est de haute valeur et très développé pour le début du XIVe siècle. L'auteur entre dans des détails infinis sur les guerres de Flandre et les relations des comtes de Hollande avec les Capétiens. Il écrivait après 1328 l'histoire de 1294. Cf. Lorenz, *Deutschlands Geschichtsquellen*, II, 43; Funck-Brentano, *La bataille de Courtrai*, p. 64.

2895. JOHANNES DE BEKA. *Chronicon de episcopis Ultrajectinis*, ouvrage dédié à Guillaume, comte de Hollande, et à un évêque d'Utrecht. L'auteur, dont on ne sait rien, sauf qu'il était clerc du diocèse d'Utrecht, a eu en main des manuscrits de l'abbaye d'Egmond; il écrivit peut-être après 1356, mais l'ouvrage original s'arrête à 1346. Il a été continué par un anonyme jusqu'à 1396, et on en a une traduction en hollandais, avec additions jusqu'à 1426. Cette chronique, très intéressante, est à consulter pour l'histoire du XIVe siècle, notamment pour les relations entre la Flandre et la Hollande et pour les guerres de Flandre. Éditée à Utrecht en 1642, in-fol., par Buchelius. Cf. Lorenz, *Deutschlands Geschichtsquellen*, II, 42, 54, 412. — A la suite de ce texte, Buchelius a donné une *Historia episcoporum Ultrajectensium*, composée à la fin du XVe ou au début du XVIe siècle par Willelmus Heda (✝ 1525), archidiacre d'Arnheim, doyen de Saint-Jean, chanoine de Notre-Dame d'Anvers. L'auteur a consulté beaucoup d'actes, qu'il reproduit souvent *in extenso*, et l'ouvrage est utile même pour le XIVe siècle.

2896. ELLENHARDUS, procureur de la fabrique de l'église de Strasbourg et administrateur des prébendiers des pauvres du Saint-Esprit (✝ 13 mai 1304). Auteur réel ou inspirateur d'un certain nombre de morceaux historiques, publiés par Jaffé, *SS.*, XVII. On y remarque une courte chronique jusqu'à 1299 (histoire de Rodolphe de Habsbourg et d'Albert d'Autriche). Certains morceaux portent le nom de Godefroi d'Ensmingen. Fort intéressant pour les expéditions de Rodolphe en Franche-Comté et pour les relations entre les rois de France, la maison d'Autriche et Adolphe de Nassau.

2897. *Chronicon Colmariense*, ou *Chronique du dominicain de Colmar*. La dernière édition est celle de Jaffé, *SS.*, XVII; elle s'arrête à 1304; on y trouve (p. 261-263) des détails intéressants sur les guerres franco-flamandes depuis 1294. Cf. Lorenz, *Deutschlands Geschichtsquellen* (1886), I, 17-24.

2898. JOHANNES VITODURANUS, *Jean de Winterthur*, mineur, auteur d'un *Chronicon*, commencé en 1340, terminé en 1343, continué plus tard jusqu'à 1347. L'auteur, né à la fin du XIIIe ou au début du XIVe siècle, entre en 1328 au couvent des Mineurs de Bâle; on le trouve ensuite à Schaffhouse, puis à Villingen, enfin à Lindau. La première partie de l'ouvrage est une histoire universelle peu origi-

nale (commençant à 1250). Dans la suite, très importante pour l'histoire de la Suisse, on trouve quelques détails utiles pour l'histoire de France; l'auteur se montre absolument hostile au pape Jean XXII. — *Édit. :* G. von Wyss, dans *Archiv für Schweizerische Geschichte*, XI (1856). Cf. la préface, et du même, *Geschichte der Historiographie in der Schweiz*, 84-85.

2899. Hermanni Altahensis annales (1273-1291); *SS.*, XVII, 408-410; — *Continuatio Ratisponensis* (1287-1301); *ibid.*, 416-420. Quelques détails sur les relations entre Philippe le Bel et les rois d'Allemagne.

2900. Eberhardi, archidiaconi Ratisponensis, annales (1273-1305); éd. Jaffé, dans *SS.*, XVII, 591-605. Les années 1304-1305, originales, sont utiles pour l'histoire de la lutte entre Philippe le Bel et la papauté.

2901. Ottokar von Steiermark *(de Styrie)*, auteur d'une vaste chronique rimée, allant de 1250 à 1309. Serviteur ou *Knappe* d'Otto de Lichtenstein, fils du célèbre poète Ulrich, il eut pour maître Conrad de Rottenburg, qui avait séjourné en Italie à la cour de Manfred. Ses renseignements personnels remontent à l'an 1279. Il paraît avoir utilisé surtout des sources orales; c'est ainsi qu'il doit à des témoins oculaires son récit des guerres de Flandre, très curieux et très original. On estime aujourd'hui qu'il a dû composer son immense poème (83,000 vers) en plusieurs fois et qu'une première rédaction s'arrêtait à la prise d'Acre en 1291; la suite, qui est en assez mauvais ordre, aurait été ajoutée par l'auteur au fur et à mesure que les faits arrivaient à sa connaissance. — La seule édition complète jusqu'ici est celle de Bernard Pez, dans les *SS. rerum Austriacarum*, III (1745); une édition est en voie d'exécution dans les *Monumenta Germaniæ historica*, section *Deutsche Chroniken*, V, par les soins de M. Seemüller. — Cf. Lorenz, *Deutschlands Geschichtsquellen* (1886), I, 242-252; II, 408; sur l'utilité de l'ouvrage pour l'histoire de France, Fr. Funck-Brentano, *La bataille de Courtrai*, 290-296.

2902. Johannes, abbas Victoriensis *(Wiktring*, en Carinthie), cité en 1314, mort après 1343, avant 1348. *Chronicon Carinthiæ* (1211-1343), en six livres, utile pour la fin du XIIIe et le XIVe siècle; l'ouvrage, sans titre dans le manuscrit, est dédié à Albert, duc de

Styrie et de Carinthie; l'auteur était chapelain du prince. — *Édit.* : anonyme, comme suite de Martinus Polonus, par Eccard, *Corpus*, I, 1413-1460; sous le titre d'*Anonymus Leobiensis* par Pez, *SS. rer. Austr.*, I, 751-966; sous le nom de l'auteur par Bœhmer, *Fontes*, I, 271-450. Cf. Lorenz, *Deutschlands Geschichtsquellen*, I, 252-260.

2903. *Chronicon Austriacum* (973-1327), très importante pour la fin du XIIIe siècle et le début du XIVe; publiée dans Rauch, *Rerum Austriacarum SS.*, II, 209-312. Quelques détails pour la France, au temps d'Adolphe de Nassau et d'Albert d'Autriche.

2904. *Chronicon Aulæ regiæ* (*Kœnigsaal*, en Bohême), ouvrage très important pour l'histoire de la Bohême au temps de la maison de Luxembourg. On y trouve quelques détails sur l'histoire de France. — *Édit.* : Dobner, *Monumenta Boemiæ*, V, 19-501; Loserth, 1875, dans *Fontes rerum Austriacarum; SS.*, VIII. Cf. Lorenz, I, 293 et suiv.

2905. *Annales Lubicenses* (1264-1324); Lappenberg, *SS.*, XVI, 411-429. Intéressantes pour l'histoire des guerres de Flandre au temps de Philippe le Bel et de ses fils.

2906. *Chronica S. Petri Erfordensis moderna* (1-1334); éd. Holder-Egger, *SS.*, XXX, 354-455. Extrêmement détaillée pour le début du XIVe siècle; beaucoup de renseignements utiles pour l'histoire de France.

2907. Sur la composition de l'ouvrage, voir encore le résumé de Wattenbach, *Quellen*, II, 365-367. Suivant les manuscrits, cette chronique, qu'on appelle aussi parfois *Chronicon Sampetrinum*, s'étend plus ou moins loin, et elle est l'œuvre de plusieurs auteurs différents. L'une de ces formes atteignant l'année 1355, cf. dans Mencken, *SS. rer. German.*, III, 201-344; elle a encore été éditée par Stübel, dans *Geschichtsquellen der Provinz Sachsen*, I, 1870.

2908. Bartholomæus Lucensis, par abrév. *Tolomeus* et par corruption *Ptolemeus;* né à Lucques au cours du XIIIe siècle, frère prêcheur, disciple, ami et confesseur de saint Thomas d'Aquin. Visite toute l'Italie et la France, où il consulte les archives de plusieurs monastères; il était à Tarascon en 1282. Prieur du couvent de Lucques en 1288 et 1295. Habite Avignon à dater de 1309. Évêque de Torcello en mars 1318, meurt en 1327. — On a de lui des *Annales* de l'Église de 1061 à 1303. Publiées dès le XVIIe siècle, puis par

Muratori, *SS. rer. Ital.*, XI, 1249-1306, elles sont de haute valeur à dater du milieu du XIIIe siècle; la fin manque. Certaines lacunes et fautes ont été corrigées dans l'édition de Minutoli (*Documenti di storia italiana, publ. a cura della r. Deput. per le provincie di Toscana*, VI (1876), 35-104). — On a également de Tolomeus une *Historia ecclesiastica* en 24 livres, dédiée, entre 1313 et 1317, à Guillaume de Bayonne, cardinal-prêtre de Sainte-Cécile. Dans certains manuscrits, le texte s'arrête à 1294; ailleurs on trouve une continuation allant jusqu'à 1336; la seule édition complète est celle de Muratori, *SS. rer. Ital.*, XI, 753-1216, qui ajoute (col. 1217-1242) une continuation indépendante (1295-1313) d'après un manuscrit de Padoue. L'ouvrage est important pour la fin du XIIIe siècle. Sur l'auteur, cf. Quétif, *SS. ord. Præd.*, I, 541-544; on y trouve, p. 544, la liste des ouvrages consultés par Tolomeus; Krüger, *Des Ptolomæus Lucensis Leben und Werke*, Gœttingue, 1874, in-8; Kœnig, *Ptolomæus de Luca und die Flores Chronicorum des Bernardus Guidonis*, Würtzburg, 1875, in-8; Simonsfeld, dans *Forschungen*, XVIII, 314-321 (collation d'une copie de l'*Hist. eccl.* conservée à Ulm), et *Neues Archiv*, VIII, 386-396 (rapports avec les chroniques florentines); Lorenz, *Deutschlands Geschichtsquellen*, I, 84, 160; II, 338 (sur la diffusion en Italie et en Allemagne de l'*Historia ecclesiastica*).

2909. *Chronicon pontificum et imperatorum*, de l'an 1 à 1294, avec notes additionnelles de 1294 à 1344; le manuscrit original et en partie autographe est aujourd'hui à Venise. L'ouvrage a été composé vers l'an 1320, par un dominicain de Parme. Le fond est emprunté à Tolomeus de Lucques, mais l'auteur a fait un certain nombre d'additions intéressantes. Cf. L. Delisle, *Notices et extraits*, XXXV, 1, 359-382. — A la suite (383-387), on trouvera quelques fragments d'une chronique analogue, composée dans le pays rhénan au début du XIVe siècle; ces fragments sont intéressants pour l'histoire de Philippe le Bel.

2910. Landulfus de Columna, chanoine de Chartres, cité comme chargé de la restauration de l'église des SS.-Serge et Bach, à Rome, par deux bulles de 1290 et 1298 (A. Thomas, *Mélanges de l'école de Rome*, II, 126-130), chanoine et économe du diocèse à Chartres de 1299 à 1328; se retire à Rome vers 1329;

dédie, sous le règne de Philippe V, à Jean XXII un *Breviarium historiarum* allant jusqu'à Benoît III (858) et dont on a des copies avec continuation. La dédicace a été publiée par Waitz (*SS.*, XXII, 268) et des extraits de la continuation sont dans *Hist. de Fr.*, XXIII, 193-198; d'autres fragments avaient été publiés par Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 659-660. — Au même Landulphe on doit un *Tractatus de translatione imperii a Græcis ad Latinos*, édité notamment par Goldast, *Monarchia*, II, 88-95. Certains manuscrits et Schard, premier éditeur, appellent l'auteur *Pandulfus*, ou *Radulfus*, ce qui a permis à D. Liron de créer un prétendu *Raoul de Coloumelle*, sur lequel on peut voir un article assez singulier de Lajard (*Hist. litt.*, XXI, 151-155).

On n'a pas encore suffisamment examiné les manuscrits du *Breviarium* avec continuation; en 1479, on publia à Poitiers, sous ce même titre, un ouvrage où le récit est continué jusqu'aux temps de Martin V (av. 1431), et dont l'auteur se dit *gallus*. Un des nombreux manuscrits de l'ouvrage, aujourd'hui à Rome, renferme un long et curieux fragment sur Jeanne d'Arc, ajouté au texte primitif par l'auteur anonyme. — Cf. la préface de Waitz, les mémoires de Balzani et de Delisle cités ci-dessous, et abbé Clerval, *Les écoles de Chartres....*, 405 et suiv.

2911. Johannes de Columna, dominicain, auteur d'une grande chronique intitulée *Mare historiarum*. On a longtemps cru que c'était le dominicain de ce nom, archevêque de Messine en 1255. Waitz a montré que l'auteur écrivait en 1339-1340, et Balzani suppose avec vraisemblance qu'il était neveu de Landolphe de Colonna (voir ci-dessus). Il serait né en 1294. Son ouvrage, qui compte sept livres, s'arrête à l'an 1250, à la révolte des Pastoureaux ; c'est une histoire universelle dont on a toutes les sources ou à peu près. — Un long fragment a été imprimé par Wailly, *Hist. de Fr.*, XXIII, 107-124; la table du livre VII et quelques extraits ont été donnés par Waitz, *SS.*, XXIV, 269-284 ; ce dernier (p. 266-269) indique les sources de l'ouvrage.

Balzani a publié (p. 241-244) et Delisle réimprime (*ut infra*, p. 665-667) un certain nombre de notes historiques des années 1294-1311, qui ne manquent pas d'intérêt. Elles sont dans un manuscrit de la Bodléienne, provenant de la famille Colonna. — Enfin Jean de Colonna

a composé un *Liber de viris illustribus* dont on connaît plusieurs manuscrits.

Trav. à cons. : Quétif, *SS. ord. Præd.*, I, 418-420 : *Hist. litt.*, XIX, 391-395 ; préface de Waitz ; Balzani, Landolfo e Giovanni Colonna, dans *Archivio della societa Romana per la storia patria*, VIII (1885), 223-244 ; L. Delisle, dans *Bibl. de l'École des chartes*, XLVI, 658 et suiv. ; abbé Clerval, *Les écoles de Chartres....*, 411-412.

2912. Paulinus, vénitien, frère mineur, en faveur auprès de Jean XXII, dont il est pénitencier, qui le charge d'une mission en 1322, le nomme évêque de Pouzzoles en 1324 et l'envoie en 1325 combattre l'hérésie à Ferrare. Il fut un des commissaires apostoliques chargés d'examiner les *Secreta fidelium* de Marino Sanudo. On a de lui un *Tractatus de regimine rectoris*, en italien, édité par A. Mussafia et dédié à Marino Badoer, duc de Crète de 1313 à 1315, puis une Chronique universelle, attribuée longtemps à un mineur *Jordanus*, mais que Simonsfeld a restituée à son véritable auteur sur le témoignage d'Andrea Dandolo, qui la cite et l'a utilisée. Il existe de l'ouvrage trois états : 1° *Historiarum epitoma* (jusqu'à 1313) ; 2° *Chronologia magna ;* 3° *Historia satirica* ou *Speculum mundi* (jusqu'à 1320), terminée avant 1327. L'ouvrage est assez intéressant et accompagné de cartes, analogues à celles de Sanudo (voir le mémoire de Paul Fabre, cité plus loin). Paulinus mourut vers 1345.

Édit. : la partie de 950 à 1320 a paru dans Muratori, *Antiq.*, IV, 951-1034 (d'après le man. du Vatican) sous le nom de Jordanus ; extraits anonymes dans *Hist. de Fr.*, XXII, 12-15. — *Trav. à cons.* : Paul Fabre, Note sur un man. de la chronique de Jordanus (*Mélanges* de l'école de Rome, V, 1885, 295-302 ; avec fac-similés) ; Simonsfeld, dans *Forschungen*, XV (1875), 145-152, et *Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, X (1893), 120-127 ; le P. Eubel, dans *Historisches Jahrbuch*, XIV, 603-608.

2913. Franciscus Pippinus, dominicain, du couvent de Bologne. En 1320 il part pour la Terre sainte et y réside plusieurs années. On lui doit la traduction en latin de Marco Polo, un récit de son voyage en Orient (Rœhricht, *Bibliotheca geographica Palæstinæ*, n. 184) ; enfin une chronique universelle en 31 livres, dont Muratori a publié les 10 derniers (1176-1317), encore a-t-il omis les livres XXII-XXIV, qui sont la traduction latine de Bernard le Trésorier (*SS. rer. Ital.*, IX, 587-752). L'ouvrage, dont les sources

n'ont pas encore été étudiées, est fort important pour le commencement du XIVe siècle, pour l'histoire de France, comme pour celle de la Papauté et de l'Empire. Cf. la notice de Muratori et Quétif, *SS. ord. Præd.*, I, 539-541.

2914. FERRETUS VICENTINUS, historien et poète, né à Vicence un peu avant 1300; on a de lui des poésies, dont des éloges de Can Grande della Scala et de Dante. Ami d'Albertino Mussato, il compose après la mort de celui-ci († 1329) et dédie à un vicentin qu'il ne nomme pas, une *Historia* en 7 livres, allant de 1250 à 1318 (la fin manque). C'est un ouvrage important, où l'auteur traite non seulement l'histoire des papes et de l'Italie, mais encore celle de l'Europe entière, notamment de la France. L'ouvrage est dans Muratori, *SS.*, IX, 941-1182. Cf. Friedensburg, dans *Forschungen*, XXIII, 55-62, et Lorenz, *Deutschlands Geschichtsquellen*, II, 273, 274, 282, 395.

2915. ALBERTINO MUSSATO, né à Padoue en 1262. Né pauvre, il finit par être connu, et en 1296 il est anobli et entre au conseil de sa ville natale; en 1302, il est ambassadeur de la commune auprès de Boniface VIII. En 1311, il est envoyé vers l'empereur Henri VII, descendu dans la péninsule, et négocie la paix entre ce prince et la cité, mais il ne peut empêcher la guerre civile, à laquelle il prend lui-même une part active. Il mourra en exil le 31 mai 1329. On a de lui le *De gestis Heinrici VII Cæsaris Historia augusta* en 16 livres, œuvre de haute valeur littéraire, dédiée à l'empereur, mais terminée un peu plus tard, avant la mort de Philippe le Bel. — L'ouvrage est dans Muratori, *SS.*, X, 9-568. Cf. Friedensburg, dans *Forschungen*, XXIII, 3-54, et Balzani, *Le Cronache italiane*, 2e édit., 263-277.

2916. *Chronicon Estense.* Ouvrage très développé, dû à plusieurs auteurs contemporains des faits; la 2e partie (1241-1317) est intéressante pour l'histoire de la maison d'Anjou et pour celle des entreprises de Charles de Valois en Italie; la 3e (1317-1354) renferme quelques renseignements sur les principaux faits de la guerre anglo-française; Muratori, *SS. rer. Ital.*, XV, 299-482.

2917. *Istorie Pistolesi;* histoire en italien, par un anonyme, des guerres civiles à Pistoia et dans une partie de la Toscane, de 1300 à 1348. Édité par Borghini dès 1578, à Florence; par Muratori, *SS. rer. Ital.*, XI, 367-526; puis par Biscioni, à Florence, 1733, in-4, qui

l'attribue à Monaldesco ou Monaldi. On y trouve quelques renseignements sur la lamentable expédition de Charles de Valois en Italie.

2918. *Chronicon Astense;* Muratori, *SS. rer. Ital.*, XI. Se compose des parties suivantes : 1° col. 139-192, *Chronicon Astense extractum e chronicis Astensibus editis per Ogerium Alferium* (1070-1293); l'auteur était scribe ou archiviste de la commune; 2° col. 193-268, *Memoriale Guillelmi Venturæ, civis Astensis, de gestis civium Astensium et plurium aliorum* (1260-1325), ouvrage de premier ordre, où l'auteur parle longuement des affaires de Provence et des expéditions françaises en Italie.

2919. Gioffredo della Chiesa. *Cronaca di Saluzzo.* L'auteur était secrétaire, notaire du marquisat en 1427, plus tard juge à Saluces; il mourut en 1453. La première partie de l'ouvrage est fabuleuse et remonte à la maison de Saxe; à dater du XIIe siècle, c'est une analyse très détaillée des actes authentiques, avec leurs dates; édité par C. Muletti, dans *Monum. hist. patriæ, SS.*, III, 841-1062.

2920. Dino Compagni († 26 févr. 1324). *Cronaca delle cose occurrenti ne' tempi suoi* (1280-1312). Ouvrage célèbre, que nous citons à cause de quelques pages du livre II relatives à l'intervention de Charles de Valois à Florence (1302). — Des nombreuses éditions parues, nous citerons seulement les suivantes : Muratori, *SS. rer. Ital.*, IX, 467-536; Isid. del Lungo, dans *Dino Compagni e la sua Cronaca*, 3 vol. in-8, 1879-1887 (le texte est au tome II). — Nous rappellerons pour mémoire la polémique touchant l'authenticité de l'ouvrage, soulevée en Allemagne par Scheffer-Boichorst; on en trouvera l'histoire dans *Revue hist.*, I, 540-541; voir aussi O. Hartwig, *ibid.*, XVII, 64-89. La question est aujourd'hui résolue dans le sens de l'affirmative, grâce à la découverte faite par M. Paul Meyer d'une copie du XVe siècle appartenant à lord Ashburnham. Sur l'auteur, consulter le livre brillant de K. Hillebrand, *Dino Compagni, étude historique et littéraire sur l'époque de Dante*, Paris, 1862, in-8.

2921. Giovanni Villani, le plus grand historien florentin du moyen âge. Il naquit dans le dernier quart du XIIIe siècle. En l'an 1300, il va à Rome assister au jubilé et conçoit dès lors le projet d'écrire l'histoire de sa patrie. Dans les années suivantes, il voyage en France et en Flandre; nous savons qu'il résidait dans ce dernier

pays en 1306. Villani s'occupait alors de négoce. Rentré en Italie, il joue à Florence un rôle politique éminent; prieur en 1316, 1317, puis 1321, il fait reconstruire les murailles de la ville; en 1317, il est officier de la monnaie; en 1323, il fait la malheureuse campagne contre Castruccio degl' Interminelli; en 1330, il commande à Andrea Pisano les portes de San Giovanni; en 1341, il est remis en otage à Mastino della Scala à Ferrare. Ruiné en 1345 par la faillite des Buonacorsi, il est jeté en prison, en sort, puis meurt de la peste en 1348.

Les *Istorie Fiorentine* de Villani sont à la fois une excellente histoire universelle et un monument littéraire de premier ordre. L'ouvrage, de sentiments guelfes très prononcés, comprend douze livres; les livres I-VII, les plus courts, racontent l'histoire de Florence depuis la destruction de Fiésoles jusqu'à 1292; la suite est une histoire de l'Europe jusqu'à janvier 1348. L'auteur a beaucoup vu et beaucoup appris par lui-même, et sur l'étranger il a utilisé les nouvelles politiques qu'adressaient aux banquiers florentins leurs correspondants de Flandre, de France et d'Angleterre. Villani suit rigoureusement l'ordre chronologique. — On possède de l'ouvrage un abrégé inédit qu'a étudié Lami, dans *Archivio storico italiano*, 1890, p. 369-416.

L'ouvrage fut continué de 1348 à 1363 par le frère de l'auteur, Matteo, puis de 1363 à 1364 par le fils de Matteo, Filippo. Ces deux continuations, utiles au point de vue historique, ne valent pas, comme forme, l'ouvrage primitif.

Édit. : Aucune critique; à citer celle de Recanati dans Muratori, *SS. rer. Ital.*, XIII. Réédité maintes fois à Florence comme classique italien. — *Trav. à cons.* : Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana*, V, 2, 608; Balzani, *Le cronache italiane*, 2e édit., 313-318; Lorenz, *Deutschlands Geschichtsquellen*, II, 284-285; Funck-Brentano, *Mémoire sur la bataille de Courtrai*, 44-49; N. de Pauw, dans *Bulletin de la commission d'histoire de Belgique*, 5, IV, 334, et Fris, *ibid.*, X, 1 et suiv.

2922. Sauerland (H.-V.). *Vatikanische Urkunden und Regesten zur Geschichte Lothringens* (dans les *Quellen zur Lothringische Geschichte*), Metz, 1901, gr. in-8. Ce premier volume, très intéressant pour l'histoire générale et pour celle de la France, va de l'avènement de Boniface VIII à la mort de Benoît XII (1294-1342).

2923. *Regestum Clementis papæ V*.... ed. monachi O. S. B. Romæ,

Typ. Vatic., 1885-1892 et suiv., 8 vol. in-fol. Publié d'après les registres du Vatican, sur l'ordre de Léon XIII. L'ouvrage, malheureusement, est encore dépourvu de tables.

2924. *Lettres* diverses de Clément V et de Philippe IV; 71 articles publiés par Baluze, *Vitæ paparum Avenionensium*, II, n. XIX.

2925. RAMON MUNTANER, historien catalan, né en 1255 à Peralada, vit d'abord à Valence avec sa famille. Marié en 1300, il passe en Sicile, entre au service de Roger de Flor et guerroie en Morée et en Orient au temps de la grande Compagnie catalane. Revenu en Sicile en 1308, il quitte la vie active en 1315 et commence la rédaction de ses mémoires ou *Chronica* après 1325. Il mourra à Valence en 1336. L'ouvrage embrasse l'histoire des règnes de Jacques Ier, Pierre III, Alfonse II, Jacques II; il s'arrête à 1327. La première partie jusqu'à 1285 a peu de valeur; la suite, et surtout l'histoire des aventures personnelles de l'auteur, est extrêmement intéressante. — Édité à Valence en 1558, à Barcelone en 1562; en castillan en 1595; traduction française par Buchon (1840) dans *Chroniques étrangères*. En 1844, K. Lanz a réimprimé le texte de Valence-Barcelone, dans la *Bibliothek* du *Verein* de Stuttgart, VIII; autre réimpression par Bofarull, Barcelone, 1860, in-8. — Cf. Gervinus dans *Jenaer Allgem. Literatur-Zeitung*, 1842, 260-266; Frenzel, dans *Allgem. Monatsbericht für Wissenschaft und Literatur*, 1854, 291-308; A. Morel-Fatio, dans le *Grundriss* de Groeber, 120. — Mila y Fontanals a revu le chap. CCLXXII (qui est en vers) sur les manuscrits; cf. *Revue des langues romanes*, nov. 1879, 218. Sanpere a publié comme fragment inédit de Desclot un abrégé de quelques chapitres (cf. A. Morel-Fatio, dans *Romania*, X, 233-238). Enfin la traduction de 86 chapitres, en dialecte sicilien, a été publiée par Giovanni, *Cronache Siciliane*, 223-376. — Sur quelques mots arabes qui figurent dans le chapitre CCXIV, voir une lettre de Dozy (*Journal asiatique*, X (1847), 166).

Philippe le Bel. — Détails par ordre chronologique

2926. 1286. Relation par Geoffroi de Fontaines du colloque tenu à Paris sous la présidence de Simon de Beaulieu, archevêque de Bourges, contre l'intrusion des ordres mendiants dans l'administra-

tion de l'Église ; du Boulay, *Hist. univ. Paris.*, III, 465-467 ; Denifle, *Chartul. univ. Parisiensis*, II, 8-11 ; cf. Langlois, *Philippe III*...., 245.

2927. 1288. Autodafé à Troyes de 13 juifs accusés de meurtre rituel. On a sur ce crime judiciaire, particulièrement odieux, plusieurs élégies en hébreu, ou *sélicha,* plus une élégie en français, transcrite en caractères hébraïques ; le tout a été publié et étudié par A. Darmesteter, dans *Romania*, III, 443-486, et *Revue des études juives,* II (1881), 199-247 ; cf. également Neubauer et Renan, dans *Hist. litt.*, XXVII, 475-482.

2928. *Une satire contre Philippe le Bel* (vers 1290) ; publiée par H. Bordier dans *Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1858, 197-201. Cf. Renan, dans *Hist. litt.*, XXVII, 739-740.

2929. 1290. *Concile tenu à Paris*, touchant les privilèges accordés aux frères mineurs par le saint-siège en 1281 ; une relation contemporaine de cette assemblée a été publiée par Finke, dans *Rœmische Quartalschrift für christliche Alterthumskunde,* 1895, 171-182, et reproduite par L. Delisle avec un intéressant commentaire (*Bulletin de la Société de l'histoire de Paris,* 1895, 114-120 ; cf. également *Journal des savants,* 1895, 240-244).

2930. En 1290, un juif fut condamné au bûcher à Paris pour avoir, disait-on, souillé une hostie. La plupart des chroniqueurs du temps mentionnent le fait et rapportent les miracles qui auraient eu lieu à cette occasion. La plus ancienne relation existante, *De miraculo hostiæ a Judæo Parisius anno Domini 1290 multis ignominiis affectæ*, écrite après 1299, est dans *Hist. de Fr.*, XXII, 32-33, d'après Labbe, *Bibl. nova man.*, I, 663-664. Une relation analogue avait paru en 1604 à Paris, par les soins de Séguier, sous le titre de *Tractatus miraculi Biletani super sacratissimo Corpore Christi a Judæo confixo, anno 1290 ;* elle date du règne de Charles IV. Inutile d'indiquer les ouvrages plus récents, qui n'ont à aucun degré le caractère historique. Cf. Lelong, 5240 et suiv.

2931. *Notes sur la guerre contre l'Angleterre* (1293-1297) ; mémoire politique et financier, rédigé entre la fin de l'an 1298 et le début de 1301 ; publié par Boutaric, puis réédité par Fr. Funck-Brentano, *Revue hist.*, XXXIX, 328-334, avec un copieux commentaire critique.

2932. Pièces touchant les affaires de Guyenne (1294) ; publiées

par Champollion-Figeac, *Mélanges* (Documents inédits), II, 149-171; cf. du même, *Lettres de rois et de reines*, I, 406.

2933. 1294. Défi envoyé à Philippe le Bel par Adolphe de Nassau, roi des Romains; Leibniz, *Codex juris gentium diplomaticus* (Hanovre, 1693), I, 32-33; Pertz, *Leges*, II, 461-462.

2934. Sur la déposition du pape Célestin V et l'élection de Boniface VIII, événements si souvent discutés lors des démêlés entre le saint-siège et Philippe IV, on a un récit spécial, en vers, œuvre de Jacopo Gaetani, cardinal de Saint-Georges au Voile d'or; il est en trois parties : *Vita Cœlestini papæ; De electione et coronatione Bonifacii papæ VIII; De canonizatione S. Petri Cœlestini*. L'ouvrage n'est pas antérieur à 1298; il fut rédigé en plusieurs fois et envoyé par l'auteur, avec une dédicace, à l'abbé et aux frères du Saint-Esprit de Sulmona. — *Édité : AA. SS.*, mai, IV, 437 et suiv.; Muratori, *SS. rer. Ital.*, III, 613 et suiv. — En fait d'ouvrages modernes on pourrait citer quelques-uns des innombrables commentaires écrits sur Dante et *il gran Rifiuto*; il suffira de renvoyer au dernier résumé paru de la question dans le volume d'H. Finke, *Aus den Tagen Bonifaz VIII*, p. 24-43, 44-55, 65-76; on y trouvera une bibliographie abondante et un examen attentif de quelques-unes des assertions de Jacopo Gaetani.

2935. 1295. Compte de Gérard le Barillier pour l'armée navale; Jal, *Archéologie navale*, II, 301-308, avec copieux commentaires. — 1296. Compte analogue de Jean Arrode et de Michel Gascoing; *ibid.*, 319-326.

2936. 1295. *Ballade* sur la trahison et la mort de Thomas de Turbeville; publiée par Fr. Michel, en 1834, avec le *Roman d'Eustache le Moine*, XLVIII-L. Le fait est mentionné par les chroniqueurs anglais du temps et Cotton rapporte la lettre, vraie ou fausse, du traître au prévôt de Paris. Cf. B. de la Roncière, *Hist. de la marine française*, I, 345, et *Bulletin de la Soc. de l'hist. de France*, 1861, 57-63.

2937. 1295. Paix entre la France et l'Aragon; les actes sont dans Baluze, *Vitæ paparum Avenionensium*, II, n. 8-16. Cf. Lecoy de la Marche, *Relations politiques de la France avec le royaume de Majorque*, I, 338-358.

2938. 1295. Projet de descente en Angleterre; mémoires mili-

taires, publiés par Boutaric, *Notices et extraits*, XX, 2, 112-129. Cf. B. de la Roncière, *Hist. de la marine française*, I, 335 et suiv.

2939. En 1297, Gui de Dampierre, comte de Flandre, lors de ses premiers démêlés avec Philippe le Bel, avait réclamé le jugement des pairs de France, lequel lui fut refusé. Les négociations entamées à cette occasion, tant à Paris qu'à Rome, négociations dont les actes sont dans les ouvrages de Kervyn de Lettenhove et de Limburg-Stirum, ont été étudiés à nouveau par Fr. Funck-Brentano, *Les pairs de France à la fin du XIIIe siècle (Études d'histoire du moyen âge dédiées à Gabriel Monod*, 351-360).

2940. 1297. Comptes de l'expédition d'Édouard Ier en Flandre; extraits donnés par Kervyn de Lettenhove, d'après un manuscrit du Musée britannique (*Comptes rendus de la commission d'histoire de Belgique*, III, 13 (1872), 185-198).

2941. Funck-Brentano (Fr.). *Documents relatifs aux formes diplomatiques aux XIIIe et XIVe siècles* (*Revue d'hist. diplomatique*, 1897, 76-101, 234-262, 369-386). Analyse, texte et traduction d'un certain nombre d'actes touchant les affaires de Flandre de 1297 à 1311 ; tous n'étaient pas inédits.

2942. *Versus magistri* Gilleberti de Outre, de guerra habita inter Philippum, regem Francorum, et Guidonem, comitem Flandrie. — Petit poème, publié à la suite de Baudouin de Ninove, *SS.*, XXV, 547-548. L'auteur, curé d'Outre, près Ninove, en 1285, écrivait en 1298.

2943. 1298. Projet de mariage entre Jacques, fils du roi de Majorque, et Catherine de Courtenay, héritière du royaume latin de Constantinople; Ducange, *Hist. de Constantinople*, preuves, p. 38-39.

2944. 15 janvier 1298-1299. Réponse de Pierre Flotte et de Simon de Melun, représentants du roi de France, aux envoyés du roi d'Angleterre ; Dumont, *Corps diplomatique*, I, 305.

2945. On a mentionné plus haut (n. 2638) un petit poème, *La pais aus Englés* de 1264, auquel est parfois jointe la *Charte de la pais aux Englés*, sorte de bouffonnerie en prose ; ce dernier morceau, en français estropié à plaisir, fut récrit avec quelques changements à l'occasion du traité de Montreuil de 1299; G. Raynaud a édité (*Romania*, XIV, 279-280) ce petit morceau burlesque. Cf. *Hist. litt.*, XXIII, 452-454.

2946. 1300 (21-24 août). *Conférences* près d'Anagni entre les envoyés d'Édouard Ier et le pape Boniface VIII, touchant les affaires de Gascogne ; le compte rendu, en français, vient d'être publié par Black dans *The English historical Review*, XVII (juillet 1902).

2947. 1299-1301. Poursuites contre Arnaud de Villeneuve à l'occasion de son traité *De adventu Antichristi ;* on trouvera la protestation d'Arnaud à Philippe le Bel contre les poursuites de l'official et des maîtres en théologie de Paris dans Menendez Pelayo, *Historia de los heterodoxos españols*, I, 739-742 ; le même donne (p. 742-745) la protestation d'Arnaud devant la cour pontificale, 1300. Enfin on connaît des lettres d'Arnaud (1301) annonçant à Philippe IV et à divers couvents de Dominicains et de Mineurs son acquittement par Boniface VIII. Cf., à ce sujet, Menendez Pelayo, *ut supra*, 470-475, et Hauréau, *Hist. litt.*, XXVIII, 35-40 et 123-126.

2948. 1300 (avant le 12 oct.). Arnaud de Villeneuve se plaint à Jacques II, roi d'Aragon, des poursuites dirigées contre lui par l'official de Paris, sur la dénonciation de quelques maîtres en théologie, à propos de son livre *De adventu Antichristi*. Cité par Denifle, *Chart. univ. Parisiensis*, II, 86-87 ; on trouvera, *ibid.*, 87-90, l'acte d'appel du même au saint-siège contre le chancelier et la faculté de théologie de Paris (12 oct. 1300). Cf. encore un long chapitre de Finke, *Aus den Tagen Bonifaz VIII*, p. 191-226 et *ibid.*, CXVII-CCXII, une étude sur certaines des œuvres critiquées du célèbre philosophe et de longs extraits de quelques-unes d'entre elles.

2949. 1301-1302. Procès intenté à Bernard Saisset, évêque de Pamiers, accusé de haute trahison et de crime de lèse-majesté ; les actes sont dans Dupuy, *Histoire du différend*, preuves, 623-662 ; on peut les compléter avec ceux qu'ont publiés Martène, *Thesaurus anecd.*, I, 1319-1336, et le *Gallia christiana*, XIII, *instr.*, 107-138. Les originaux existent aux Archives nationales, Trésor des chartes. Sur l'affaire, cf. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, édit. Privat, IX, 216-224.

2950. Langlois (Ch.-V.). *Notices et documents relatifs à l'histoire de France au temps de Philippe le Bel*. I. Documents italiens (*Revue hist.*, LX, 307-328). Relations avec Florence (1302, 1310), et avec Sienne (1307) ; notes sur les Lombards en France.

2951. *Codex diplomaticus Flandriæ* (1296-1325), ou Recueil de

documents relatifs aux guerres et dissensions suscitées par Philippe le Bel contre Guy de Dampierre, publié par le comte de Limburg-Stirum. Bruges, 1879-1889, 2 vol. in-4. Principalement d'après les archives de Paris et de Belgique. Recueil extrêmement important.

Funck-Brentano (Fr.). *Additions* au *Codex diplomaticus Flandriæ* (*Bibl. de l'École des chartes*, LVII, 373-417, 529-572). Complément et corrections au précédent recueil.

2952. *Comptes* de la ville de Bruges et autres pièces analysées longuement par Gilliodts van Severen, *Inventaire des archives de la ville de Bruges*, 1871 et suiv., in-4. Le tome I[er] va jusqu'à 1349.

2953. *Comptes* de la commune de Bruges (mai 1302-février 1303), en flamand, publiés avec un glossaire et une introduction par Jules Colens : *Annales de la Société d'émulation de Bruges*, XXXV (1886).

2954. La bataille de Courtrai (11 juillet 1302) a donné lieu, ces années dernières, à une vive discussion entre savants français et belges. Dès le XIV[e] siècle, il se forma une légende singulière, attribuant la défaite de l'armée française à une ruse (les gens d'alors disaient une trahison) des Flamands; ceux-ci auraient attiré leurs adversaires sur un terrain coupé de fossés creusés à dessein. Voici la liste de quelques-uns des mémoires publiés ; ceux que nous n'indiquons pas expressément y sont mentionnés : — Köhler (général) *Die Entwickelung des Kriegswesens und der Kriegführung in der Ritterzeit,* II (1886), 216-249; — Pirenne, La version flamande et la version française de la bataille de Courtrai (*Comptes rendus de la commission d'hist. de Belgique*, IV, 17 (1889), 11-50) ; — Fr. Funck-Brentano, Mémoire sur la bataille de Courtrai (*Mém. prés. par divers savants, à l'Académie des inscr.*, X (1893), 235-326), avec une bonne étude sur les sources narratives; — Pirenne, La version flamande.... Note supplémentaire (*Comptes rendus....*, V, 2 (1892), 85-123) ; réplique à Funck ; — le même, Note sur un passage de Van Velthem relatif à la bataille de Courtrai (*ibid.*, 5, IX, 202-222); touchant la formation de la légende ; réponse à une note de Funck dans son édition de la *Chronique artésienne*, p. 46-47 ; — J. Frederichs a essayé de départager les deux adversaires dans *Les derniers travaux sur l'histoire et l'historiographie de la bataille de*

Courtrai (*Messager des sciences historiques*, 1893, 163-189); il relève quelques menues erreurs dans les mémoires parus, mais adopte en somme l'opinion de Pirenne. Voir encore deux mémoires de M. de Maere d'Aertrycke dans les *Annales internationales d'histoire* (Congrès de Paris de 1900), Paris, 1900, in-8, et de V. Fris, dans *Annales de la Société d'histoire de Gand*, V.

2955. 1302. *Poème* en anglais sur les Matines de Bruges et la bataille de Courtrai; réimprimé par Liebermann, avec une traduction latine, en note aux extraits des *Flores historiarum; SS.*, XXVIII, 496-499.

2956. 1302 (sept.). Note sur le rôle d'Édouard Ier, roi d'Angleterre, lors de la démonstration de Philippe IV en Flandre, et sur le stratagème employé par lui pour amener la retraite du prince français; signée *Ph. de Vitriaco,* peut-être Philippe de Vitry, évêque de Meaux; publiée par M. Delisle, d'après une copie de la chronique de Guillaume de Nangis, au Vatican, *Bibl. de l'École des chartes,* XXXVII, 509-510.

2957. Funck-Brentano (Fr.). *Le traité de Marquette* (sept. 1304), dans *Mélanges Julien Havet*, 749-758. Sur la portée de ce traité; critique de plusieurs mémoires diplomatiques du temps.

2958. Pour les démêlés entre la papauté et Philippe le Bel, on a un certain nombre de recueils, dont voici l'indication :

Acta inter Bonifacium VIII, Benedictum XI, Clementem V papam et Philippum Pulchrum, regem christianissimum, auctiora et emendatiora. Paris, 1614, 182 ff. in-8. Recueil dû, suivant les uns, à Simon Vigor, suivant les autres, à Pithou. Une première édition porte la date de 1613.

Dupuy (P.). *Histoire du différend d'entre le pape Boniface VIII et Philippe le Bel, roy de France.* Paris, 1655, in-fol. Recueil de premier ordre, d'après les originaux du Trésor des chartes. Les preuves occupent 683 pages; table chronologique en tête (1296-1312).

Baillet (Adrien). *Histoire des démeslez du pape Boniface VIII avec Philippe le Bel, roy de France.* Paris, 1718, in-12. D'après Dupuy, avec un appendice de 22 actes, dont 13 sont tirés de Rinaldi, de Leibniz et de du Boulay; les autres sont empruntés aux copies de Brienne.

Petrini (*Memorie Prenestine*, Rome, 1795, in-4) a publié dans ses

preuves 14 pièces de 1297 à 1306, relatives aux démêlés entre les Colonna et les Gaetani ; on sait que l'attentat d'Anagni ne fut possible qu'avec la complicité de Sciarra Colonna.

2959. *Recueil de traités latins*, écrits en Italie, en faveur de Boniface VIII contre Philippe le Bel, indiqué et brièvement analysé par Renan, *Hist. litt.*, XXVII, 375-376. — A la suite, le même donne quelques détails sur les bulles fausses, mises alors en circulation.

2960. 1297. Décision de quelques maîtres de l'Université de Paris, déclarant illégitime l'élection du pape Boniface VIII, et lettre des cardinaux Colonna à l'Université contre ce même pape; Denifle et Châtelain, *Chartul. univ. Paris.*, II, 77-78.

2961. Denifle (le P.). Die Denkschriften der Colonna gegen Bonifaz VIII und der Cardinäle gegen die Colonna (*Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters*, V (1889), 493-529). L'auteur publie quatre mémoires très curieux, de mai et juin 1297, et la supplique du cardinal Pierre de Colonna à Clément V du 15 avril 1311. Voir encore H. Finke, *Aus den Tagen Bonifaz VIII*, 108-125.

2962. Kervyn de Lettenhove. *Recherches sur la part que l'ordre de Cîteaux et le comte de Flandre prirent à la lutte de Boniface VIII et de Philippe le Bel.* Bruxelles, 1853, in-4 (extr. des *Mémoires* de l'Académie de Belgique, XXVIII). Environ 50 pièces avec texte explicatif.

2963. *Fragment* d'une chronique pontificale (année 1302), publié par Guignard, *Bulletin des monuments écrits*, IV (1853), 57-61, d'après un rouleau, aux archives de l'Aube.

2964. Langlois (Ch.-V.). Une réunion publique à Paris sous Philippe le Bel, le 24 juin 1303 (*Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*, 1888, 130-134). Lettre des Frescobaldi, italiens établis à Paris, à Aimar de Valence, comte de Pembroke, lui rendant compte d'une assemblée convoquée par le roi contre Boniface VIII. En français.

2965. 1303 (sept.). Affaire d'Anagni. On trouvera une étude des sources dans Holtzmann, *Wilhelm von Nogaret*, 66-74. En dehors des chroniques du temps, l'auteur cite l'*Apologia* de Nogaret ; une lettre écrite entre le 21 septembre et le 12 octobre 1303 par un clerc anglais résidant en Italie ; elle est dans une des continuations de Matthieu de Paris, et a été éditée à part par Kervyn de Lettenhove

(*Revue des quest. hist.*, XI, 511-520), et par Liebermann (*SS.*, XXVIII, 621-626). — On a dans un manuscrit de Grenoble une autre relation, également d'un témoin oculaire ; elle a été imprimée par Digard, *Revue des quest. hist.*, XLIII, 557-561. — Enfin Dœllinger a donné (*Beitræge zur politischen Geschichte der 6 letzten Jahrhund.*, III, 347-353) des extraits d'une chronique d'Orviéto, contemporaine, hostile à Boniface VIII, où l'on trouve un récit de l'affaire d'Anagni, émanant probablement d'un serviteur du cardinal Teodorico d'Orviéto. Voir encore Finke, *Aus den Tagen Bonifaz VIII*, 269-274.

2966. Rinaldo de Supino, chevalier du roi de France. Relation, sous forme d'acte notarié, de l'affaire d'Anagni et du rôle joué par Rinaldo, compagnon de Guillaume de Nogaret (29 oct. 1312) ; Dupuy, *Histoire du différend*, 608-611.

2967. 1303 (21 juin). Acte d'appel de l'Université de Paris au futur concile, qui aura à juger la cause du pape Boniface VIII ; Denifle, *Chartul. univ. Paris.*, II, 101-102.

2968. *Vies de Clément V*. Baluze (*Vitæ paparum Avenionensium*) en donne six, dont trois extraites de Jean de Saint-Victor, de Tolomeus de Lucques (23-56) et de Bernard Gui ; une biographie par un contemporain anonyme, vénitien (85-94), enfin celle d'Amalric Auger de Béziers, prieur d'Espira, au diocèse d'Elne (95-112). (Sur ce dernier auteur, voir fascicule IV.)

2969. Langlois (Ch.-V.). Documents relatifs à Bertrand de Got (Clément V), dans *Rev. historique*, XL, 48-54. Relations du futur pape avec la cour d'Angleterre et débuts de son pontificat.

2970. Une légende, rapportée par Villani, veut que Philippe IV, dans une entrevue secrète à Saint-Jean-d'Angély, ait promis la tiare à Bertrand de Got, en 1305, moyennant certaines conditions. La fausseté de cette légende paraît avoir été démontrée par Rabanis (*Clément V et Philippe le Bel*, 1858, in-8), qui a publié des fragments du registre des visites archiépiscopales de Bertrand (p. 147-199) et prouvé que ni ce prélat ni Philippe IV n'avaient séjourné à Saint-Jean-d'Angély à la date de cette prétendue entrevue.

2971. 1305 (5 juin). Lettre des cardinaux, réunis en conclave, annonçant à Bertrand de Got, archevêque de Bordeaux, son élection à la papauté ; Mansi, *Coll.*, XXV, 123-128.

2972. Philippe le Bel, une fois Clément V intronisé, voulut imposer à ce pape la condamnation de la mémoire de Boniface VIII; de là un long procès, des plus scandaleux, conduit par Guillaume de Nogaret, et dont on a des copies manuscrites (notamment dans la collection Hamilton à Berlin; cf. *Neues Archiv*, VIII, 332). Le texte de ce procès a été publié en 1843 par C. Höfler, dans Acad. de Munich, *Hist. Classe*, *Abhandlungen*, III, 3, 84 p. in-4, sous le titre de : *Processus factus jussu D. Clementis papæ V super zelo quem habuit D. Philippus, Francorum rex, in petendo convocari concilium super hæresi imposita D. Bonifacio papæ VIII*. C'est un texte de premier ordre. Les sources de l'histoire de ce drame judiciaire ont été étudiées à fond par H. Finke, *Aus den Tagen Bonifaz VIII*, 227-252; *ibid.*, 252-268, examen de quelques-unes des articulations des accusateurs, et LXXX-XCIX fragments d'un mémoire en faveur du pape, d'environ 1308.

2973. Guido de Baysio, archidiacre de Bologne, chapelain du pape. On a de lui un *Tractatus super hæresi et aliis criminibus in causa Templariorum et domini Bonifacii VIII*, dédié à Clément V; il est dans Mansi, *Coll.*, XXV, 417-426.

2974. 1307 (fin avril). Pour un détail de la célèbre entrevue de Poitiers entre Philippe IV et Clément V, voir un texte publié par L. Levillain, *Le Moyen Age*, 1897, p. 73-86.

2975. *Concile de Vienne* (1312). L'histoire de cette assemblée est encore à faire, et surtout on connaît mal les travaux préparatoires qui l'ont précédée. Outre la question des Templiers et celle de la croisade, on y discuta l'affaire des spirituels ou fratricelles. Le P. Ehrle a étudié ces points particuliers dans un long mémoire : *Zur Vorgeschichte des Conzils von Vienne (Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters*, II, 353-416; III, 1-95). Il y analyse les projets de poursuites contre le franciscain Pierre-Jean Olive et publie un long mémoire des Mineurs contre les erreurs imputées à ce religieux (1311); il publie également une défense de ce même frère Olive par le célèbre Ubertino da Casali, mémoire adressé au pape Clément V. Le tout est du plus grand intérêt pour l'histoire des sectes mystiques du midi de la France. — On trouvera, *ibid.*, III, 409-552, une longue étude du même P. Ehrle sur la vie et les ouvrages de Pierre-Jean Olive; enfin, *ibid.*, IV, 361-470, des

extraits des mémoires présentés au concile par les évêques, par évêchés, puis par matières, et une étude sur la publication des Clémentines, où se trouvent les décisions du concile.

Rinaldi a publié (*Annales eccl.*, année 1311, n. 55) un long mémoire d'un prélat français touchant les affaires soumises au concile de Vienne (suppression de l'ordre du Temple, croisade projetée, etc.). Ce mémoire paraît être l'œuvre de Guillaume le Maire et se retrouve dans le *Liber* de celui-ci (éd. Cél. Port, p. 471 et suiv.).

2976. 1313 (nov.). Rapport sur des négociations entre Philippe IV et Clément V, conduites par Pierre Barrière, notaire du roi, et maître Guillem Raimond de Gontaud. Il s'agissait notamment de l'élection à l'Empire du futur Philippe V; édité par Schwalm, *Neues Archiv*, XXV, 561-570; cf. p. 584. Voir à ce sujet Wenck, dans *Historische Zeitschrift*, L.

2977. Ehrle (le P.). *Der Nachlass Clemens V und der in Betreff desselben von Johann XXII* (1318-1321) *geführte Process* (*Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters*, V (1889), 1-166). Recueil de textes du plus haut intérêt pour l'histoire des derniers moments, du testament et de la famille du pape Clément V.

2978. Sur la grande expulsion des juifs en 1306, il faut consulter les historiens du temps; une partie des actes administratifs qui précédèrent et suivirent cette mesure ont été publiés par G. Saige, *Les Juifs du Languedoc*, Paris, 1881, in-8. On trouvera également quelques détails sur la manière dont on exécuta les ordres royaux, dans *Hist. litt.*, XXVII, 690, d'après des lettres diverses du temps, écrites en hébreu.

2979. Dupuy (Pierre). *Histoire de la condamnation des Templiers*. Paris, 1723, 2 vol. in-12 (éd. de Godefroy; le tome II est relatif au grand schisme). L'histoire elle-même est partiale et a peu de valeur aujourd'hui, mais on y trouve beaucoup de textes intéressants : le catalogue des actes du Trésor des chartes, relatifs au procès; des extraits de la grande enquête de Paris de 1309-1311.

2980. *Procès des Templiers* (éd. Michelet), Paris, 1841-1851, 2 vol. in-4 (Collection des documents inédits). Publication inachevée, qui ne renferme que le procès de Paris, d'après le manuscrit dit de Notre-Dame.

2981. L'interrogatoire des Templiers détenus à Alais a été pu-

blié en entier par Ménard, *Histoire de Nimes,* I, pr., 167-219. — Sur la suppression de l'ordre en Roussillon, voir un bon mémoire d'Alart, dans *Bulletin de la Société de littérature, d'histoire et d'archéologie des Pyrénées-Orientales*, XV (1867).

2982. Raynouard. *Monumens historiques relatifs à la condamnation des chevaliers du Temple et à l'abolition de leur ordre.* Paris, 1813, in-8. Soutient la thèse de l'innocence. L'ouvrage a encore aujourd'hui une certaine valeur, l'auteur ayant consulté les documents des archives vaticanes, alors déposés à Paris.

2983. Boutaric. Clément V, Philippe le Bel et les Templiers (*Revue des questions historiques*, X, 301-342; XI, 5-40). Mémoire important, où l'auteur donne le texte et la traduction d'une foule de pièces diplomatiques inédites, et rectifie la leçon et la date de beaucoup des actes publiés par Baluze. A noter un rapport secret des ambassadeurs du roi (décembre 1308).

2984. Schottmüller (K.). *Der Untergang des Templerordens, mit urkundlichen und kritischen Beitrægen.* Berlin, 1887, 2 vol. in-8. En faveur de l'innocence de l'ordre; l'ouvrage laisse à désirer et l'auteur est assez inexpérimenté en matière historique; mais au tome II, il donne une riche collection de textes, dont le procès de Poitiers, celui de Chypre, et des extraits de ceux de Brindisi, d'Angleterre et du *Patrimonium S. Petri.*

2985. Prutz (H.). *Entwicklung und Untergang des Tempelherrenordens.* Berlin, 1888, in-8. Travail considérable, mais trop sévère pour l'ordre. Les conclusions en ont été combattues par Gmelin, *Schuld oder Unschuld des Templerordens.* Stuttgart, 1893, in-8. — En appendice (p. 259-368), Prutz donne le texte ou l'analyse d'un grand nombre de documents relatifs à l'histoire du Temple et au procès de 1307-1311 (voir surtout p. 324-364).

2986. Ch.-V. Langlois a examiné dans la *Revue historique* (XL, 168-179) les publications les plus récentes sur le procès du Temple, y compris le tome III de l'*Histoire de l'inquisition* de Lea. Il classe les différents ouvrages suivant qu'ils sont pour ou contre la culpabilité, et apprécie avec beaucoup de justesse quelques-uns des arguments mis en avant par les différents historiens. Il a lui-même résumé la question dans *Revue des Deux Mondes*, 15 janvier 1890.

2987. 1308 (25 mars). Consultation envoyée par la Faculté de

théologie de Paris à Philippe IV, touchant l'affaire des Templiers ; Denifle et Châtelain, *Chartul. univ. Paris.*, II, 125-128.

2988. 1308 (25 mai). Confession de Jacques de Molay, maître du Temple, en présence du recteur de l'Université, du chancelier de Paris et d'un certain nombre de maîtres en théologie ; Denifle et Châtelain, *Chartul. univ. Paris.*, II, 129-130.

2989. 1308 (20 mai et 9 juin). Lettres de Philippe le Bel à Henri de Bohême, lui recommandant la candidature de son frère Charles de Valois à la couronne impériale ; publiées par Pöhlmann, à la suite d'un travail sur l'élection de Henri VII, *Forschungen*, XVI, 362-364. Sur cette élection, voir entre autres Wenck, *Clemens V und Heinrich VII*, Halle, 1882, in-8, ouvrage très approfondi ; l'auteur publie notamment plusieurs lettres de 1309, échangées entre Henri VII et Philippe le Bel (p. 170-172).

2990. Ubicini, *Ougovor*, etc. Traité d'alliance et d'amitié entre Charles de Valois et les ambassadeurs du roi de Serbie, Ouroch...., Belgrade, 1870, in-8 (cf. *Bibl. de l'École des chartes*, XXXIII, 115-118). Traité de 1308, contre Andronic Paléologue, empereur d'Orient.

2991. Langlois (Ch.-V.). Marguerite Porete (*Revue hist.*, LIV, 295-299). Hérétique brûlée en 1310 à Paris ; notes sur les pièces du procès.

2992. Rigault (Abel). *Le procès de Guichard, évêque de Troyes* (1308-1313). Paris, 1896, in-8. L'affaire avait été déjà sommairement racontée par Boissy d'Anglas (Acad. des inscriptions, *Mémoires*, VI, 603-619).

2993. Herbomez (A. d'). *Philippe le Bel et les Tournaisiens.* Bruxelles, 1893, in-8. Recueil de documents inédits.

2994. Bonnassieux (P.). *De la réunion de Lyon au royaume de France.* Lyon et Paris, 1875, in-8. On cite l'ouvrage à cause des nombreux extraits de pièces rapportés par l'auteur ; beaucoup sont des actes diplomatiques.

2995. 1311. Lettre de la Seigneurie de Florence à Philippe IV, demandant le renouvellement des privilèges jadis accordés aux négociants florentins, et réclamant l'appui du roi de France ; Canestrini-Desjardins, *Négociations de la France avec la Toscane*, I, 12-14 (Coll. des documents inédits).

2996. 1314, 25 juillet. Lettre d'Enguerrand de Marigny à frère

Simon de Pise, chapelain du cardinal Napoléon des Ursins; publiée avec la date fausse de 1312 par Boutaric, *Archives des missions*, 1865, 315-316; Godefroy-Ménilglaise, *Ann.-bulletin de la Soc. de l'hist. de France*, 1868, p. 125-128. L'original est aux archives du Nord. Boutaric et après lui Wauters ont estimé la pièce fausse; M. Funck-Brentano (*Philippe le Bel*, 656 et suiv.) la croit authentique. A notre avis, Boutaric avait raison; mais n'ayant point vu l'original, nous ne saurions dire de quand date le faux.

2997. 1314. Ligues féodales en Bourgogne, en Champagne, en Vermandois, etc.; actes divers publiés par Boutaric, *Notices et extraits*, XX, 2, 220-229.

2998. 1314. Codicille de Philippe le Bel; Boutaric, *Notices et extraits*, XX, 2, 229-235.

2999. Baudon de Mony. La mort et les funérailles de Philippe le Bel d'après un compte rendu à la cour d'Aragon (*Bibl. de l'École des chartes*, LVIII, 1-14). Lettre missive envoyée à Guillaume de Canet, lieutenant du roi de Majorque, par un certain Guillaume Baldrich.

3000. Mort de Philippe le Bel et exécution de son testament; communication de Douët d'Arcq et J. Gauthier (*Revue des sociétés savantes*, IV (1876), 277-282). Legs pieux faits par le roi.

3001. Pour la mort de Philippe le Bel et la discussion des témoignages contradictoires à ce sujet, on peut voir Lacabane (*Bibl. de l'École des chartes*, III, 1-16) et Douët d'Arcq (*Revue des sociétés savantes, ut supra*); ce dernier donne quelques détails sur les dernières dispositions du prince.

Philippe le Bel. — Documents administratifs

3002. *Extraits de différents comptes* du règne de Philippe le Bel (Ludewig, *Reliquiæ manuscriptorum*, XII). Détail : *Expensa officii* (1287), p. 14-18; id. (1288-1289), p. 18-28; id. (1312-1313), p. 28-47; *Novi milites* (Chandeleur et Pentecôte 1313), p. 48-60.

3003. 1288. Compte général de l'exercice de Chandeleur, publié par M. Delisle, *Mémoire sur les opérations financières des Templiers* (*Mém. de l'Acad. des inscript.*, XXXIII, 2, 133-160). Cf. Borrelli de Serres, *Recherches sur divers services publics*, 161-168.

3004. 1288-1289. Comptes des sommes reçues et payées pour le roi par le banquier italien Cepperello Diotaiuti da Prato, publiés par C. Paoli, dans *Giornale storico*, IV, 329-369. Cf. *Bibl. de l'École des chartes*, XLVI, 549-550.

3005. *Gagia et robæ familiæ Roberti*, comitis Claromontensis, filii regis S. Ludovici (Ascension 1295); Ludewig, *Reliquiæ manuscr.*, XII, 12-14.

3006. *Paris sous Philippe le Bel*, d'après des documents originaux et notamment d'après un document contenant le rôle de la taille imposée sur les habitants de Paris en 1292...., par H. Géraud, Paris, 1837, in-4 (Documents inédits). On y trouve un rôle de 1292. Boutaric a prouvé que ce fragment, auj. à la Bibl. nat., provenait d'un manuscrit des Archives nat., renfermant la répartition à Paris de la maltôte pour les années 1296-1300 (*Notices et extraits*, XX, 2, 103-108). Buchon a publié, à la suite de Geoffroi de Paris, un rôle analogue pour 1313; un abrégé en avait été déjà édité par Félibien, *Hist. de Paris*, V, 618-621.

3007. *Compte du trésor du Louvre* (Toussaint 1296), publié d'après l'original du Musée britannique par J. Havet, *Bibl. de l'École des chartes*, XLV, 237-299 (avec table copieuse).

3008. *E compoto thesaurariorum* Luparæ de termino S. Johannis MCCXCVI; *Hist. de Fr.*, XXIII, 786-788; d'après la Roque. Expédition de 1296 en Gascogne.

3009. *Lettres inédites de Philippe le Bel*, publiées par Ad. Baudouin. Paris, 1887, in-8. Empruntées aux archives de Toulouse.

3010. *Lettres de Philippe le Bel relatives au pays de Gévaudan*, publiées avec une introduction et des notes par J. Roucaute et M. Saché. Mende, 1897, in-8. 95 pièces de 1291 à 1314.

3011. Poux (Joseph). Lettres de Philippe le Bel pour le pays de Sabart, dans le haut comté de Foix (1313-1314). 1901, in-8 (extrait du *Bulletin du comité*, section d'histoire et de philologie).

3012. *Tablettes de cire*, renfermant un certain nombre de comptes royaux du règne de Philippe le Bel; en voici le détail : Tablettes de Jean de Saint-Just, à Florence et à la Bibl. nat. (1301-1302), publiées en partie en 1746 à Florence par A. Cocchi, *Lettera critica sopra un manoscritto in cera;* extraits dans *Hist. de Fr.*, XXII, 501-534; — tablettes de Reims et de Paris (1303-1304), *ibid.*, 535-544;

— tablettes de Paris, dites de Saint-Germain des Prés (1307), *ibid.*, 544-555; — tablettes de la bibliothèque de Genève (1308), éditées dès 1779 par Senebier, dans le catalogue des manuscrits de Genève, puis dans *Hist. de Fr.*, XXII, 555-565; additions et corrections, *ibid.*, XXXIII-XXXIV.

3013. 1302-1304. Convocations et subsides pour l'ost de Flandre; *Hist. de Fr.*, XXIII, 788-806, d'après les registres du Trésor des chartes. — 1304-1314. Subsides pour la guerre de Flandre; *Hist. de Fr.*, XXI, 564-570.

3014. *Compotus* ballivorum et præpositorum Franciæ, anno Domini 1304, mense junio; *Hist. de Fr.*, XXII, 565-578.

3015. Guillaume le Maire (*Guillelmus Major*), professeur de droit canon à Angers, élu évêque de cette ville en 1291, mort en 1317. Il a laissé des *Gesta*, journal de sa vie et recueil de pièces et de mémoires fort curieux. Une partie en avait été publiée par d'Achery, *Spicil.*, II, 159-207; le tout a été donné par Célestin Port dans les *Mélanges historiques* (Documents inédits), II (1877), 189-569; on y trouvera les *Gesta* complets et le texte ou l'analyse de 164 documents des plus intéressants. Cf. Hauréau, dans *Hist. litt.*, XXXI, 75-94. Voir plus haut, n. 2975.

3016. 1307-1327. Comptes divers des règnes de Philippe IV, de Louis X, de Philippe V et de Charles IV; Leber, *Dissertations sur l'histoire de France*, XIX, 37-75.

3017. *Tabula Roberti Mignon*, anno circiter MCCCXXV confecta; *Hist. de Fr.*, XXI, 519-529. Inventaire de documents de la Chambre des comptes : comptes, registres divers, etc.

3018. Petit (J.), Gavrilovitch, Maury et Teodoru. *Essai de restitution des plus anciens mémoriaux de la Chambre des comptes de Paris* (Bibl. de la faculté des lettres de Paris, VII), Paris, 1899, in-8. On note ce travail, fort important pour l'histoire administrative, à cause des comptes et des pièces diplomatiques qui y sont cités. Le recueil est utile pour la fin du XIIIe siècle et les quarante premières années du XIVe siècle. M. Ch.-V. Langlois y a joint une introduction étendue sur la méthode à suivre pour pareilles restitutions et sur leur utilité historique.

3019. Jourdain (Ch.). *Mémoire sur les commencements de la marine militaire sous Philippe le Bel* (Acad. des inscriptions, *Mé-*

moires, XXX, 377-418). Utile à cause des citations de la table des comptes de Robert Mignon, imprimée par les soins de l'Académie, mais qui n'a pas encore paru.

3020. Petit (J.). Un capitaine du règne de Philippe le Bel, Thibaut de Chepoy (*Le Moyen âge*, 1897, 224-239). Il sert dès 1285 en Aragon, puis en Guyenne et en Flandre, enfin il va en Orient pour le compte de Charles de Valois. Il mourut en 1311 ou 1312. Un fragment de compte concernant ce capitaine (1306-1310) a été publié par Buchon, en note à sa traduction de Ramon Muntaner, p. 467-469.

Fils de Philippe le Bel

3021. Lehugeur (Paul). *Histoire de Philippe le Long, roi de France* (1316-1322). T. I : le règne. Paris, 1897, in-8.

3022. *Chronique parisienne anonyme* de 1316 à 1339, précédée d'additions à la chronique française dite de Guillaume de Nangis (1206-1316), publiée par Hellot (*Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris*, XI (1884), 1-207), d'après un manuscrit de Rouen, exécuté à Saint-Wandrille en 1467. L'auteur vécut à Saint-Denis, puis à Paris (à dater de 1330); ce devait être un homme de loi, en relations avec des Anglais résidant en France. Chronique très intéressante.

3023. *Chroniques de France* de Thomas de Maubeuge, libraire à Paris (Bibl. nat., man. fr. 10132); recueil exécuté en 1318 pour Pierre Honoré, de Neufchâtel en Normandie, comprenant une copie des chroniques dites de Saint-Denis, la chronique française de Guillaume de Nangis, continuée jusqu'à 1316, et une seconde continuation de 1316 à 1330. Cette dernière, souvent citée par M. Lehugeur, dans son *Philippe V*, occupe 13 feuillets.

3024. Herbomez (A. d'). Notes et documents pour servir à l'histoire des rois fils de Philippe le Bel (*Bibl. de l'École des chartes*, LIX, 497-532, 689-711). Documents de haute valeur des archives de Tournai, analysés ou publiés *in extenso*.

3025. Dufayard (Ch.). La réaction féodale sous les fils de Philippe le Bel (*Revue hist.*, LIV, 241-272; LV, 241-290). Cf. Lehugeur, *Philippe V*, I, 2-3, note, et *passim*.

3026. Clément (Pierre). *Trois drames historiques : Enguerrand de Marigny....* Paris, 1857, in-8. En appendice, analyse du cartu-

laire d'Enguerrand, plus un certain nombre d'actes publiés *in extenso*.

3027. Jean de Margny ou Marigny. *L'aventurier rendu à dangier, conduict par advis, traictant des guerres de Bourgongne et la journée de Nanci, avec la vie et le testament de maistre Enguerran de Marigny*.... Paris, *s. d.*, gothique. L'ouvrage est de 1510; l'auteur avait servi sous Charles le Téméraire. Les parties du recueil intéressant le ministre du xive siècle ont été réimprimées par P. Clément, *Trois drames historiques*, 343-347. Voir encore *Le dit du seigneur de Maregni*, par Jean de Condé, dans *Les dits de Baudouin de Condé*, éd. Scheler, III, 267.

3028. Van der Linden (H.). Les relations politiques de la Flandre avec la France au xive siècle (*Bulletins de la Commiss. d'hist. de Belgique*, V, 3 (1893), 469-542). Mémoire accompagné de 23 actes du plus haut intérêt pour l'histoire de Robert de Béthune, de 1314 à 1322.

3029. *Extraits du compte* de Pierre Remy, maître de la Chambre aux deniers (1315-1316); Ludewig, *Reliquiæ manuscriptorum*, XII, 60-81.

3030. 1315-1316. *Compte* des dépenses de Jean, comte de Forez, manuscrit du cabinet Dauphin de Verna, décrit par M. Delisle (*Bibl. de l'École des chartes*, LVI, 687-690). On y trouvait quelques renseignements sur les déplacements du roi Louis X, et les missions politiques dont ce prince chargea le comte, notamment auprès des ligues du Vermandois.

3031. Viard (J.). *Date de la mort de Louis X Hutin (Bibl. de l'École des chartes*, LX, 414-417). Il la fixe définitivement au 5 juin 1316, d'après les comptes, d'accord sur ce point avec les *Grandes Chroniques de France*.

3032. *Compte* de Geoffroi de Fleuri, argentier du roi Philippe V, pour les six derniers mois de 1316; publié par Douët d'Arcq, *Comptes de l'argenterie*, 1-76. On y trouve les comptes pour les obsèques de Louis X et le sacre de Philippe.

3033. Sur le petit roi Jean Ier, mort en 1316, et sur l'aventurier qui chercha de 1354 à 1360, avec l'appui de Rienzi, à se faire reconnaître pour prince français, voir Monmerqué, *Dissertation historique sur Jean Ier, roi de France*, Paris, 1844, in-8, et les mémoires

cités par Lehugeur, *Philippe V*, 74-78 (notamment Maccari, *Istoria del re Giannino di Francia*, Sienne, 1893, in-8). L'histoire propagée et acceptée par le tribun italien paraît un pur roman.

3034. Langlois (Ch.-V.). *L'affaire du cardinal Caetani* (avril 1316), dans *Revue hist.*, LXIII, 56-71; acte déjà publié dans Bertrandy, *Recherches historiques sur l'origine.... du pape Jean XXII*, 58-70. Accusé d'envoûtement contre le roi Louis X, le comte de Poitiers et deux cardinaux de la famille Colonna.

3035. Leroux de Lincy. Inventaires des biens meubles et immeubles de la comtesse Mahaut d'Artois, pillés par l'armée de son neveu en 1316 (*Bibl. de l'École des chartes*, XIII, 53-80). Deux rédactions, l'une en français, l'autre en latin, cette dernière dans un arrêt du Parlement du 9 mai 1321.

3036. *Loi salique*. On répète communément que pour exclure les femmes de la succession royale à la mort de Louis X, puis de Charles IV, on allégua la loi salique, plus ou moins abusivement interprétée. Cette affirmation paraît être le résultat d'une erreur. Cette loi n'est point citée avant 1358, dans un mémoire de Richard Lescot, moine de Saint-Denis, contre les prétentions de Charles le Mauvais; elle n'est point invoquée non plus dans les mémoires d'Édouard III à la cour pontificale, et la légende plus haut rappelée n'est courante qu'à dater du règne de Charles VII. On ne saurait citer ici tous les mémoires juridiques composés au moyen âge sur cette question. On renverra simplement à une note de M. G. Monod (*Revue critique*, 26 déc. 1892, 515-520) et à un mémoire de M. P. Viollet (*Comment les femmes ont été exclues en France de la succession à la couronne; Mémoires de l'Académie*, XXXIV, 2, 1893); on trouvera dans ces deux travaux tous les renseignements bibliographiques désirables. Sur la question lors de l'avènement de Philippe V, voir Lehugeur, I, p. 79-92, et le mémoire de M. G. Servois, cité plus loin. Sur Richard Lescot, voir plus loin, *Guerre de Cent ans*. Cf. également, *ibid.*, articles de Jean de Montreuil, de Philippe de Mézières et de Jouvenel des Ursins.

3037. Servois (G.). Documents inédits sur l'avènement de Philippe le Long (*Annuaire-bulletin de la Soc. de l'hist. de France*, 1864, 44-79). Six pièces fort curieuses de l'an 1316, sur les difficultés que le nouveau roi éprouva à se faire reconnaître.

3038. 1317 (3 février). Lettres de l'Université de Paris reconnaissant la légitimité du couronnement de Philippe V; Denifle et Châtelain, *Chartul. univ. Parisiensis*, II, 197-198.

3039. *Qualiter dominus noster rex* [*Philippus V*] *inunctus est Rhemis cum domina Joanna* (1316); ancienne relation dans Godefroy, *Cérémonial françois*, I, 145-146.

3040. 1316-1317-1322. Instructions du roi de Majorque à ses ambassadeurs en France, touchant les affaires de Montpellier et d'Aumelas; Lecoy de la Marche, *Relat. de la France avec le royaume de Majorque*, I, 476, 480, 494, 497.

3041. 1321. Instructions du même à ses ambassadeurs auprès de Jean XXII touchant la même affaire; *ibid.*, 488.

3042. 1317. Procès intenté à Mahaut, comtesse d'Artois, accusée de sortilège et d'envoûtement. L'arrêt d'absolution a été publié par Godefroy Ménilglaise (*Mém. des antiquaires de France*, XXVIII (1865), 181-230). A la suite, le même donne une requête de la princesse à Jean XXII contre Robert d'Artois et ses confédérés. Cf. Lehugeur, *Hist. de Philippe le Long*, I, 168-174.

3043. *Listes* de convocations des vassaux de la couronne et des bonnes villes sous Philippe le Long (1317, 1318 et 1319); *Hist. de Fr.*, XXIII, 806-824, d'après les registres du Trésor des chartes.

3044. *Lettres missives* tirées des archives de Belgique concernant l'histoire de France (1317-1324), publiées par A. Pinchart dans *Bibl. de l'École des chartes*, XLV, 73-80. Manifeste de Jeanne, fille de Louis X, contre son oncle Philippe V; deux pièces sur la guerre de Guyenne en 1324.

3045. 1319 (4 juillet). Procès-verbal de la comparution de Mahaut d'Artois devant le conseil du roi; J. Petit, *Charles de Valois*, 388-391.

3046. Alphandéry (P.). Le procès de Louis de Poitiers, évêque de Langres (1320-1322), dans *Le Moyen âge*, 1900, 569-607. D'après les textes diplomatiques et un curieux poème contemporain anonyme.

3047. 1321. Poursuites contre les lépreux. Aux témoignages des différentes chroniques du temps il faut ajouter une ordonnance de Philippe le Long (juin 1321) publiée par Duplès-Agier (*Bibl. de l'École des chartes*, XVIII, 265-272). M. l'abbé Vidal (*Mélanges de littérature et d'histoire religieuses* publiés à l'occasion du jubilé

épiscopal de Mgr de Cabrières, I, 483-518) a écrit une longue étude sur la question ; il y donne le résumé des auteurs contemporains et y analyse la confession de Guillem Agassa, commandeur de la léproserie de Lestang à Pamiers ; à la suite il rapporte le texte des prétendues lettres des rois de Grenade et de Tunis. Sur cette persécution, voir encore Vaissete, *Hist. de Languedoc*, édit. Privat, IX, 410-412, 415, et Lehugeur, *Hist. de Philippe le Long*, I, 421-429. Sur le travail de M. l'abbé Vidal, cf. un long compte rendu de Ch. Molinier, *Annales du Midi*, 1901, 405-408.

3048. En 1322, on fit une enquête pour préparer l'annulation du mariage de Blanche de Bourgogne et de Charles IV le Bel, demandée au souverain pontife par ce prince; cette enquête est aux Archives nationales; quelques fragments en ont été donnés et elle a été analysée en partie par P. Bonnassieux (*Cabinet historique,* 1881, 183-190). — Une relation de la mission envoyée à Jean XXII pour la même affaire a été publiée par J. Garnier (*Revue des sociétés savantes*, III (1872), 19-25); elle est en français; elle avait déjà paru dans la *Bibl. de l'École des chartes*, V, 373-396, à la suite d'une notice de Guessard sur *Étienne de Mornay, chancelier de France sous Louis le Hutin.*

3049. *S. Eleazarii de Sabrano, comitis Ariani in Italia, vita.* Ce seigneur mourut en 1323; il fut canonisé par Grégoire XI; sa vie a été écrite entre 1363 et 1371. C'est une œuvre toute mystique, où l'on trouve pourtant nombre de détails utiles pour l'histoire de Provence au XIVe siècle; *AA. SS.*, sept., VII, 576-594; comment., 528-576. Un abrégé français de cette vie latine avait été offert à Louis XII par J. Raphaël, de l'ordre des Prêcheurs, sous le titre suivant : *S'ensuit la vie de mons. saint Aulzias de Sabran....* Paris, par Jean Trepperel, goth., in-4 (cf. Quétif, *SS. ord. Præd.*, I, 896). A la suite, on trouve la vie en français de sainte Delphine, femme d'Elzéar, par maître Pierre Éberard, inquisiteur de la foi; c'est Delphine qui dirigea, en 1363, l'enquête pour la canonisation de son époux. Des extraits du procès sont dans le commentaire des Bollandistes; une analyse étendue en a été donnée par l'abbé Gay, d'après le manuscrit original, aujourd'hui égaré, à la suite de sa réédition de Borély, *Les miracles de la grâce victorieuse* (vie de sainte Delphine), 1844, in-8.

3050. Pirenne (H.). *Le soulèvement de la Flandre maritime de 1323-1328*. Documents inédits publiés avec une introduction. Bruxelles, 1900, in-8. L'auteur imprime l'inventaire des biens confisqués sur les héritiers des Flamands tués à Cassel; les noms seuls avaient été publiés par E. Mannier, *Les Flamands à la bataille de Cassel. Noms des Flamands morts dans cette journée*. Paris, 1863, in-8.

3051. *La guerre de Metz en 1324*; publiée par de Bouteiller. Paris, 1875, in-8. Histoire en vers de la guerre faite à la ville par Jean de Luxembourg, roi de Bohême, Baudouin, archevêque de Trèves, Ferri IV, duc de Lorraine, Édouard Ier, duc de Bar. En tête, longue histoire de cette guerre de trois ans; en appendice, poésies diverses sur le même sujet.

3052. Bréquigny (de). *Mémoire sur les différends entre la France et l'Angleterre sous le règne de Charles le Bel* (*Mém. de l'Acad. des inscript.*, XLI, 641-692). Analyse des lettres missives échangées de 1323 à 1327, entre les deux cours, touchant l'affaire des bastides de Gascogne; instructions aux ambassadeurs, lettres de ceux-ci à Édouard II, etc. Le mémoire date de 1773, et Bréquigny en avait réuni les éléments aux archives de la Tour de Londres. Il a été réimprimé dans le recueil de Leber, XVIII, 366-442.

3053. *Monachi cujusdam Malmesberiensis vita Edwardi II;* éditée par Stubbs, *Chronicles of the reigns of E. I and E. II* (Maître des rôles), II, 155-294. Cf. *ibid.*, XXXI et suiv. C'est l'œuvre d'un lettré, bien renseigné, qui paraît avoir écrit du vivant même du roi; la fin, qui atteint l'année 1348, est une addition plus récente. L'auteur s'occupe principalement des affaires d'Angleterre; quelques détails pourtant sur les relations entre ce pays et la France.

3054. *Gesta Edwardi de Carnarvan*, auctore canonico Bridlingtoniensi; édit. par Stubbs, *Chronicles of the reigns of E. I and E. II*, II, 25-92, avec suite pour le règne d'Édouard III. Cf. *ibid.*, XVIII-XXXI. L'auteur paraît être un chanoine de l'église de Bridlington, en Yorkshire, qui écrivait beaucoup plus tard, mais sur des notes anciennes. Quelques renseignements utiles pour la France.

3055. *Calendars of the close rolls of the reign of Edward II*. 1307-1327. Londres, 1892-1898, 4 vol. in-8 (Rolls series).

3056. *Calendars of the patent rolls of the reign of Edward II*. I,

1307-1313 ; II, 1313-1317. Londres, 1894-1898, 2 vol. in-8 (Rolls series).

3057. 1326. Lettre de Jacques, roi d'Aragon, annonçant à Charles IV qu'il rend un certain nombre de vaisseaux narbonnais pris par ses flottes au cours de son expédition de Sardaigne ; lettre de Charles IV en réponse à cette communication ; Leibniz, *Codex juris gentium diplomaticus* (Hanovre, 1693), I, 119-122.

3058. Gollut (*Mém. hist. de la république séquanoise*, 1592, 493-494 et 498) a publié et E. Petit a réimprimé (*Hist. des ducs de Bourgogne*, VII, 190 et suiv.) quelques fragments d'un poème français, écrit en 1336 par un dominicain, où il est question de l'acquisition de la Comté de Bourgogne par le duc de Bourgogne, Eudes IV.

3059. Baluze a publié (*Vitæ paparum Avenionensium*, I) plusieurs biographies des papes Clément V et Jean XXII. Sur le recueil et les critiques qu'on peut en faire, voir plus loin, fasc. IV. — Pour Clément V, il donne six biographies, dont plusieurs empruntées à des chroniques du temps. Nous y notons la cinquième (*auctore quodam Veneto coætaneo*), 85-94, il y est presque uniquement question du voyage de Henri VII en Italie ; la sixième est d'Amalric Augier, prieur d'Espira, au diocèse d'Elne, 95-112; elle est très intéressante pour l'histoire de la France méridionale ; l'auteur se montre sympathique à Jacques de Molay.

Pour Jean XXII, sept biographies; la quatrième est de l'écrivain vénitien plus haut indiqué, elle s'arrête à 1328 et est très favorable au pape, 169-172 ; la cinquième, tirée d'un appendice à Tolomeus de Lucques, est postérieure à 1334, 173-178 ; la septième, d'Amalric Augier, s'arrête à 1321, 185-196. Cf. *AA. SS.*, mai, V, 75-80.

Baluze avait donné des fragments des *Flores chronicorum* de Bernard Gui ; ces mêmes fragments figurent dans une compilation romaine, allant jusqu'à Martin V, publiée par M. l'abbé Duchesne, *Liber pontificalis*, II, 462-485. Dans cette compilation, le récit de Bernard Gui s'arrête à 1328.

3060. *Lettres secrètes et curiales du pape Jean XXII* (1316-1334), relatives à la France, extraites des registres du Vatican, par Auguste Coulon. Paris, in-8. Tome I, 1901.

3061. Guérard abbé (Louis). *Documents pontificaux sur la Gascogne, d'après les archives du Vatican*. Pontificat de Jean XXII

(1316-1334). I. 1316-1321. Paris, 1896, in-8 (Archives historiques de la Gascogne, II, 2).

3062. Preger (W.). *Ueber die Anfänge des Kirchenpolitischen Kampfes unter Ludwig den Baier* (Acad. de Munich, *Abhandl.*, *Hist. Classe*, XVI, I, 115-155). L'auteur, même volume, 156-284, et XVII, 159-338, donne une riche collection d'extraits des archives vaticanes sur le sujet, de 1315 à 1334 (648 articles). Beaucoup de textes intéressent la France et notamment la mission de Bertrand de la Tour et de Bernard Gui contre les Gibelins d'Italie.

3063. *Historia de septem tribulationibus ordinis Minorum*. Récit composé un peu après 1321, avant 1325, probablement vers 1323, des persécutions infligées aux Fratricelles ou partisans rigoureux de la règle de saint François. Le texte, souvent cité, a été en grande partie publié par le P. Ehrle (*Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters,* II, 127-155, et *passim*). Il propose de l'attribuer à un mineur, frère Angelus de Clarino. L'auteur raconte très longuement la persécution des Fratricelles sous Boniface VIII, puis sous Jean XXII, jusqu'en 1318. Nombreux détails sur frère Bernard Délicieux. Cf. encore L. Richard dans *Bibl. de l'École des chartes,* XLV, 523-532.

3064. Ehrle (le P.). Petrus Johannes Olivi, sein Leben und seine Schriften (*Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters*, III, 409-552). Notice biographique et analyse des œuvres de ce célèbre écrivain. Voir plus haut, n. 2975.

3065. Hauréau (B.). *Bernard Délicieux et l'inquisition albigeoise* (1300-1320), Paris, 1877, in-12. Avec pièces justificatives fort curieuses; d'autres sont dans Baluze, *Vitæ paparum Avenionensium*, II, n. LIII. Voir encore D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, édit. Privat, IX, 227, 256 et suiv., 277, 334, 392.

Croisades

3066. *Mémoires* présentés à Nicolas IV par Charles II, roi de Sicile, et par le mineur Fidentius de Padoue, inédits, mais analysés par Delaville le Roux, *La France en Orient au XIV*[e] *siècle*, I, 16-19, 19-25. Nicolas IV mourut en 1292.

3067. *La devise des chemins de Babiloine ;* éditée dans *Itinéraires*

à Jérusalem et descriptions de Terre sainte, de Michelant et Ray naud, 1882, 237-252 (Soc. de l'Orient latin). C'est un mémoire envoyé en Europe après avril 1289 et avant 1291 par les chevaliers de l'ordre de Saint-Jean, pour servir d'instruction à une nouvelle expédition en Égypte. Le texte, dont on n'a plus qu'une traduction française du temps, a été étudié par Ch. Schefer, dans *Archives de l'Orient latin*, II, 89-107.

3068. Rœhricht. *Die Eroberung Akkas durch die Muslimen* (*Forschungen*, XX, 95-126); p. 119-126, appendice sur les sources.

3069. *Excidium urbis Acconis* (1291), publié anonyme par Martène, *Ampl. coll.*, V, 757-784; Quétif (*SS. ord. Præd.*, I, 422-427) en avait donné des fragments sous le nom de Nicolas de Hanapes; on l'avait aussi attribué sans raison sérieuse à Adenulfe d'Anagni, prévôt de Saint-Omer († 1289). Les manuscrits utilisés par Martène ont été retrouvés à l'Arsenal et à Bruxelles (voir articles de Kohler, *Revue de l'Orient latin*, V, 607-608, et du P. van den Gheyn, *ibid.*, VI, 550-556). L'ouvrage a été étudié par Le Clerc (*Hist. litt.*, XX, 79-98), qui y voit l'œuvre d'un moine et analyse une version française qu'il croit une amplification du texte latin. Kohler regarde cette opinion comme peu fondée et signale une autre traduction littérale de l'ouvrage latin.

3070. Thaddeus Neapolitanus. *Historia de desolatione civitatis Acconensis* (1291). Écrite à Messine en déc. 1291; c'était probablement un clerc, qui avait vécu en Orient, mais qui n'avait pas assisté au siège. Éditée par le comte Riant, Genève, 1873, in-8.

3071. 1291. *Lettre* de Jean de Villiers, grand maître des Hospitaliers, annonçant au prieur de Saint-Gilles la prise d'Acre par les Turcs; traduction française du xive siècle, publiée par Le Clerc, *Hist. litt.*, XX, 93-95; cf. *ibid.*, 95-97.

3072. 1291. *Lettres du dominicain* Ricoldo de Monte Croce, *sur la prise d'Acre*. Éditées par Rœhricht, *Archives de l'Orient latin*, II, 2, 264-296; sur l'auteur, voir la notice de l'éditeur, 258-263. Au milieu de beaucoup de développements mystiques, on y trouve quelques rares renseignements positifs.

3073. 1291 (15 juin). Haython II, roi d'Arménie, expose à Édouard Ier, roi d'Angleterre, le misérable état de la Terre sainte, dès lors occupée entièrement par les Sarrasins, lui peint ses propres

dangers et lui demande un prompt secours ; Rœhricht, *Regesta*, n. 1514.

3074. Rostanh Berenguier, de Marseille, troubadour. Poésie contre les Templiers, après la prise d'Acre en 1291 (P. Meyer, *Derniers troubadours,* dans *Bibl. de l'École des chartes,* XXX, 481, et *Hist. litt.*, XXXII, 75-78).

3075. Guillelmus de Sanvico, carmelita. On le trouve souvent cité sous les noms faux *de Sannuco*, *de Samuco.* Il devait être de Sandwich, en Kent ; il vécut longtemps en Terre sainte ; en 1287, il assiste au chapitre général de l'Ordre à Montpellier, en qualité de *definitor provinciæ Terræ sanctæ*. En 1291, il échappe à grand'peine à la mort lors de la prise de Saint-Jean-d'Acre et se réfugie à Chypre. On a de lui une petite histoire des Carmes de Terre sainte, intitulée : *De multiplicatione religionis Carmelitarum per provincias Syriæ et de perditione monasteriorum Terræ sanctæ*, écrite après 1291. Elle est dans Daniel a Virgine Maria, *Speculum Carmelitanum*, Anvers, 1681, in-fol., I, 95-105, et dans *AA. SS.*, mai, III, lx-lxiv, avec notes de Papebroch. Cf. Villiers, *Bibliotheca Carmelitana*, I, 608-613, et *Hist. litt.,* XXI, 229-231.

3076. Galvano de Levanto, médecin génois. Traité du recouvrement de Terre sainte, présenté à Philippe le Bel, vers 1295. Ce qui subsiste de la seconde partie, la seule quelque peu intéressante, a été publié par Ch. Kohler, *Revue de l'Orient latin*, VI, 358-369 ; cf. *ibid.*, 343-357. La fin de l'ouvrage manque dans le manuscrit unique.

3077. Moranvillé (H.). Les projets de Charles de Valois sur Constantinople (*Bibl. de l'École des chartes*, LI, 63-86). En appendice l'auteur publie un compte de 1305 et trois lettres de grands personnages de Constantinople au prétendant (1308) ; le texte grec de ces lettres a été établi par M. Omont.

3078. Foulques de Villaret. *Informatio et instructio super faciendo generali passagio pro recuperatione Terre sancte* (1307). Édité d'après les Archives du Vatican, par M. J. Petit, *Bibl. de l'École des chartes,* LX, 602-610.

3079. *Consilium magistri Templi datum Clementi V super negotio Terræ sanctæ et super unione Templariorum et Hospitalariorum.* Par Jacques de Molay ; publié par Baluze, *Vitæ paparum*

Avenionensium, II, 176-185, avec la date fausse de 1311; il est de 1306 ou 1307. Cf. Renan, *Hist. litt.*, XXVII, 381-382; Delaville le Roulx, *La France en Orient....*, I, 55-58. — Prutz (*Die Entwicklung und Untergang des Templer-Ordens*, 251-255) a étudié à nouveau cette pièce; il en connaît une copie du temps aux Archives nationales (J. 456, n. 36, 1). Il estime que Baluze a pris à tort pour un seul morceau deux fragments : 1° un mémoire de Jacques de Molay sur la Terre sainte; 2° un mémoire sur le projet d'union des deux ordres du Temple et de l'Hôpital. Cette dernière partie daterait de 1311 et il l'attribue dubitativement à Pierre Dubois.

3080. Raimond Lull. Projets et négociations pour le recouvrement de Terre sainte; voir à ce sujet Delaville le Roux, *La France en Orient*, I, 27-32. Citons seulement *Liber de acquisitione Terræ sanctæ*, traité inédit, écrit à Montpellier en mars 1309 et offert à Clément V; cf. Hauréau, *Hist. litt.*, XXIX, 342-343, et Renan, *ibid.*, XXVI, 524.

3081. 1309. *Lettre* de Pier Gradenigo, doge de Venise, à Clément V, touchant les conventions autrefois passées entre la Seigneurie et feu Catherine de Courtenay, héritière du royaume latin de Constantinople; Ducange, *Hist. de l'empire de Constantinople*, preuves, p. 64-65.

3082. Guillaume de Nogaret. Mémoire au pape Clément V sur le recouvrement de Terre sainte (1310); publié d'après l'original par Boutaric, *Notices et extraits*, XX, 2, 199-205. Cf. Renan, dans *Hist. litt.*, XXVI, 524.

3083. 1310-1320. Documents divers, touchant l'expédition projetée contre Constantinople par Charles de Valois; L. de Mas-Latrie, dans *Mélanges*, nouv. série, III, 62-78 (Documents inédits).

3084. Guillaume Adam, dominicain, missionnaire en Orient, archevêque de Sultanieh, dédie au cardinal Raimond-Guillaume de Farges (1311-1314) un traité *De modo Sarracenos extirpandi*, inédit, mais qu'analyse Delaville le Roulx, *La France en Orient*, I, 70-77. Cf. sur l'auteur, Quétif, *SS. ord. Præd.*, I, 536-537, qui n'a pas connu l'ouvrage.

3085. *Mémoire du roi de Chypre, Henri II, présenté en 1312 à Clément V, touchant le recouvrement de Terre sainte;* Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, II, 118-125. *Ibid.*, preuves, I, 129, analyse d'un

mémoire analogue, de Benoît Zaccaria, amiral de France. Cf. *Hist. litt.*, XXVII, 387-391.

3086. 1316-1333. A. de Boislisle. *Projet de croisade du premier duc de Bourbon (Ann.-bulletin de la Soc. de l'histoire de France*, 1872, 230-236, 246-255). Analyse des actes et mémoire sur l'expédition projetée. Cf. Delaville le Roulx, *La France en Orient....*, I, 78-79.

3087. B. de la Roncière. *Une escadre franco-papale*, 1318-1320 (*Mélanges* de l'École de Rome, XIII (1893), 399-418). Construction en Languedoc d'une flotte destinée à une expédition en Orient; d'après les comptes du Vatican.

3088. 1323 (24 avril). Mémoires et lettres de Charles de Valois au pape touchant la croisade ; J. Petit, *Charles de Valois*, 393-400.

3089. H. Lot. *Projets de croisade sous Charles le Bel et sous Philippe de Valois* (*Bibl. de l'École des chartes*, XX, 503-509). Sur une ambassade du premier de ces princes au sultan d'Égypte, voir également une curieuse lettre de Philippe VI à Alfonse, roi d'Aragon, de 1335, publiée par le même (*ibid.*, XXXVI, 588-602), et Delaville le Roulx, *La France en Orient....*, I, 79-85.

3090. Haython (Héthoun), prince arménien, seigneur de Corghos, près de Séleucie, neveu de Héthoun, roi de la Petite-Arménie. En 1304, il se retire à Chypre, dans un couvent de l'ordre de Prémontré, puis gagne l'Europe, et étant à Poitiers il dicte son ouvrage ; il mourut vers 1308. — *Flos historiarum terræ Orientis*, histoire de l'Arménie et des invasions mongoles et projet de croisade. Dicté en français par l'auteur à Nicolas Faucon, il fut plus tard mis en latin par celui-ci, et retraduit en français par Jean le Long ou d'Ypres, abbé de Saint-Bertin ; cette dernière traduction fait partie du *Livre des merveilles* de 1402. — Édité en latin dès 1529 (Haguenau, in-4), en français vers le même temps ; la dernière édition du texte français est celle de L. de Backer, *L'extrême Orient au moyen âge*, 1877, 125-253 (cf. Rœhricht, *Bibl. geogr.*, n. 178). Le texte paraîtra dans le *Recueil des historiens des croisades*, *Documents arméniens*, II. — Cf. *Hist. litt.*, XXV, 479-507 (P. Paris) ; L. Pannier (*Bibl. de l'École des chartes*, XXXV, 93-98); Delaville le Roulx, *La France en Orient*, I, 65-70. La Bibliothèque nationale vient d'acquérir à la vente Ashburnham un manuscrit d'Haython, qui paraît renfermer la rédac-

tion primitive de Nicolas Faucon (auj. Nouv. acq. fr. 10050); voir une note de M. Omont (*Bibl. de l'École des chartes*, LXIII, 17-23). Dulaurier a publié (*Documents arméniens*, I, 471-490) des extraits (arménien et français) d'une histoire chronologique de ce même Haython, de 1076 à 1307.

3091. Ul. Robert. *La chronique d'Arménie de Jean Dardel, évêque de Tortiboli* (*Archives de l'Orient latin*, II, 1-15). Description et table d'un manuscrit de la bibliothèque de Dole, renfermant une chronique française, écrite entre 1384 et 1393, par un familier de Léon V, roi d'Arménie. L'auteur était franciscain et confesseur du roi. L'ouvrage paraîtra dans *Recueil des historiens des croisades. Documents arméniens*, II.

3092. Marino Sanudo, dit *Torsello*, surnommé *Il Vecchio*. Son grand-père était devenu, après 1204, seigneur, puis duc de l'île de Naxos dans l'Archipel. Il naquit en 1270. On ne sait rien de ses premières années; tout jeune encore, il commence à voyager en Romanie, visite Acre, Alexandrie; en 1286, il réside à Acre, où les Vénitiens avaient un quartier; en 1289, il quitte Venise pour aller à Négrepont; il habite cette île en 1296. Puis on le trouve *familiaris et domicellus* de Richard, cardinal-diacre de Saint-Eustache, élevé à la pourpre en 1298, mort en 1313 où 1314.

Occupé, à dater de 1306, à la rédaction de son traité, *Conditiones Terræ sanctæ,* Sanudo quitte Venise après août 1312 et se met à parcourir l'Europe, cherchant un prince qui consente à l'écouter; il était à Chiarenza, en Achaïe, au mois de décembre de la même année; puis il se rend à Chypre, à Rhodes, à Alexandrie, en Arménie, réunissant les éléments de sa seconde édition. Il retourne ensuite à Venise, pousse jusqu'à Bruges, et le 24 septembre 1321, il est à Avignon et offre au pape Jean XXII deux exemplaires des *Secreta fidelium.* Le pape confie l'examen de l'ouvrage à une commission dont fait partie Paulin, évêque de Pouzzoles, et qui fait un rapport favorable. Puis Sanudo retourne à Venise; en 1332, il est à Naples auprès du roi Robert. Dès lors il entretient avec une foule de politiques et de souverains de l'Europe une active correspondance pour la préparation de la future croisade; il a donné son avis sur les projets de Charles IV; il s'intéresse à ceux de Philippe VI. Il mourra peu après 1343, après avoir consacré ses dernières forces à

la réalisation de ses projets chimériques ; il avait testé le 9 mai de cette même année.

Sanudo employa plusieurs années de sa longue vie à la rédaction d'un vaste ouvrage sur la Terre sainte, *Liber secretorum fidelium Crucis, qui est tam pro conservatione fidelium quam pro conversione et consumptione infidelium.* Le traité comprend trois livres, renfermant une géographie de l'Orient, un projet de croisade et une histoire de la Palestine et des croisades. En tête, préface de l'an 1306 ; l'ouvrage a été remanié et retravaillé plusieurs fois ; en 1321, l'auteur l'offrit à Avignon au pape Jean XXII. De plus, les différents exemplaires présentés par lui aux princes d'Europe offrent souvent des particularités intéressantes. Magnocavallo estime que la première forme de l'ouvrage, *Conditiones Terræ sanctæ,* aujourd'hui à Venise, date de 1306-1309.

Sanudo était lettré et connaissait bien la littérature latine ; on a supposé qu'il savait aussi le grec. En fait d'historiens, il a consulté Jacques de Vitry, Guillaume de Tyr, Vincent de Beauvais et l'*Eracles*. Pour la partie géographique, il a ajouté beaucoup aux travaux de ses prédécesseurs. A cet égard, il faut consulter Lelewel, *Géographie du moyen âge*, II, 19-34, et surtout Rœhricht, dans *Zeitschrift des deutschen Palæstina-Vereins*, XXI (1898), 84-126 (étude des cartes d'après l'exempl. du Musée britannique) ; voir encore Magnocavallo, *La carta de mari Mediterraneo di Marin Sanudo, il Vecchio*, Rome, 1902, in-8 (extr. du *Bullettino della Societa geogr. ital.*). — On a une traduction partielle des *Secreta* en italien, due à Marino Sanudo le jeune ; elle a été publiée par Fulin, *Archivio Veneto*, XXII, 49-51, 52-62.

On a également de Sanudo un certain nombre de lettres ; Bongars en a publié (*Gesta Dei,* II, 289-316) 23 d'après un minutier de l'auteur, des années 1325-1329. Kunstmann (*ut infra,* 753-819) en a donné 10 des années 1330-1334 ; enfin MM. L. Dorez et de la Roncière ont retrouvé (*Bibl. de l'École des chartes,* LVI, 21-34) cinq lettres et trois courts mémoires du même, le tout fort intéressant et allant de 1334 à 1337.

Sur les manuscrits de Sanudo, voir Simonsfeld, *Neues Archiv*, VII, 45-72 ; l'auteur étudie également les rapports des *Secreta* et de l'*Historia* de Paulin de Pouzzoles, ami de Marino ; Magnocavallo,

dans *Rendiconti dell' instituto Lombardo*, II, 31 (1898), 1113-1127 ; enfin Kohler, dans *Revue de l'Orient latin*, V, 27-32 (examen du manuscrit d'Oxford). L'ouvrage a été édité d'après trois manuscrits de Pétau par Bongars, *Gesta Dei*, II, 1-281.

Sanudo avait également écrit une *Istoria di Romania* (1328), dont une traduction italienne du XVIIIe siècle a été publiée par K. Hopf, *Chroniques gréco-romanes*, 99-170 ; cf. *ibid.*, XV-XXIII ; un fragment a été encore donné par Mas-Latrie (*Bibl. de l'École des chartes*, XXXIV, 47-48).

Sur l'auteur, voir, outre les travaux plus haut cités : Postansque, *De Marini Sanuti vita et scriptis*, 1855, in-8 ; Kunstmann, *Studien über Marino Sanudo den älteren mit einem Anhang seiner ungedruckten Briefe*, dans Acad. de Munich, *Abhandlungen, Hist. Cl.*, VII (1855), 697-819 ; une notice dans *Archivio veneto*, XX, 396-401. Voir une appréciation sommaire de l'ouvrage par Renan, *Hist. litt.*, XXVI, 523-524. Enfin d'Arturo Magnocavallo, *Marin Sanudo il Vecchio e il suo progetto di crociata*, Bergame, 1901, in-8 ; on trouvera dans ce volume une biographie complète de l'auteur, une longue analyse de l'ouvrage, et une étude des manuscrits en vue d'une nouvelle édition. M. Magnocavallo donne en outre d'utiles renseignements sur les projets de croisade, de la prise d'Acre à la mort de Sanudo.

TABLE DES MATIÈRES

IV. LES CAPÉTIENS (1180-1328)









